

ALDE

Chère

Claude

je suis de retour
à Loisy et
j'aimerais
beaucoup

te voir.

Serais
tu
libre

pour
déjeuner
jeudi ?
ou
pour
le thé ?

je t'embrasse
très fort et me
réjouit de te voir
bientôt. ♥ love Niki

mardi 26 juin 2018

Expert

THIERRY BODIN

*Syndicat Français des
Experts Professionnels en Œuvres d'Art*

Les Autographes

45, rue de l'Abbé Grégoire 75006 Paris
Tél. 01 45 48 25 31 - Facs 01 45 48 92 67
lesautographes@wanadoo.fr

ARTS ET LITTÉRATURE

n^{os} 1 à 148

HISTOIRE ET SCIENCES

n^{os} 149 à 249

EXPOSITION PRIVÉE CHEZ L'EXPERT
Uniquement sur rendez-vous préalable

EXPOSITION PUBLIQUE
À L' HÔTEL AMBASSADOR
le mardi 26 juin de 10 heures à midi

Abréviations :

L.A.S. ou P.A.S. : lettre ou pièce autographe signée

L.S. ou P.S. : lettre ou pièce signée
(texte d'une autre main ou dactylographié)

L.A. ou P.A. : lettre ou pièce autographe non signée

ALDE

*Maison de ventes spécialisée
Livres-Autographes-Monnaies*

Lettres & Manuscrits autographes

Vente aux enchères publiques

Mardi 26 juin 2018 à 14 h 15

Hôtel Ambassador

Salon Mogador

16, boulevard Haussmann 75009 Paris

Tél. : 01 44 83 40 40

Commissaire-priseur

JÉRÔME DELCAMP

ALDE BELGIQUE

PHILIPPE BENEUT

Boulevard Brand Withlock, 149

1200 Woluwe-Saint-Lambert

contact@alde.be - www.alde.be

Tél. +32 (0) 479 50 99 50

ALDE

MAISON DE VENTES AUX ENCHÈRES

1, rue de Fleurus 75006 Paris

Tél. 01 45 49 09 24 - Fax 01 45 49 09 30

contact@alde.fr - www.alde.fr

Agrément 2006-587

[illegible]

*Eto. assmblé Monsieur, sur l'heure de midi
qui donne le pays et l'échelle*

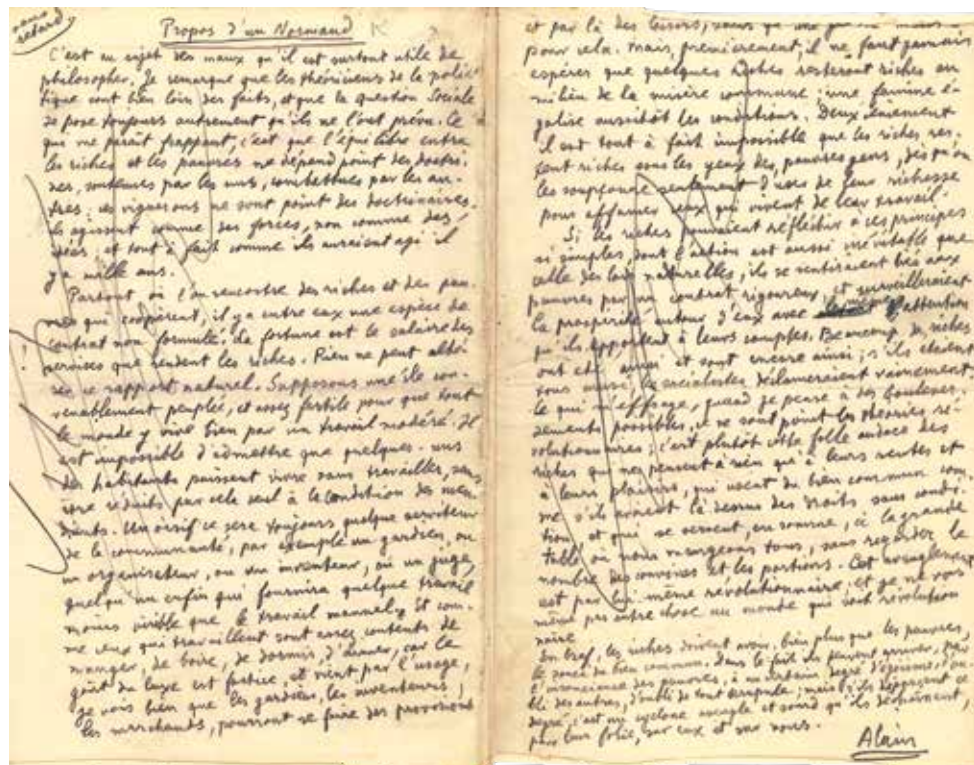
*Veuillez agréer, Messieurs, les assurances
de la parfaite gratitude et de la parfaite
reconnaissance des membres du Comité*

*B. J. Maynor
Président*

*Edmond Monnaiey
H. Bonnet
Gang
le Napoléon
H. Perlioz
A. Gaultier
J. Kaling
M. Bourge
P. Thullier
Bourgeois
J. Wanchob
Osmond
Dubois
Londres
W. Fouchier
J. Kreutzger*

cher ami j'avais
 écrit à votre secrétaire
 ma lettre que l'on lui a fait suivre
 en attendant d'en avoir la réponse.
 J'en ai pas de nouvelle de M. de la Roche. J'avais
 pensé qu'elle était toujours d'accord ou prenant
 lui faire faire envoyer les caisses en souffrance
 à madame.
 j'avais bien précisé à parer notre date d'arrivée
 avait mais il est d'abord allé à St Florent
 avant à titre d'indication conseil d'indigne
 et tel pris pour la douane mais sans préciser
 si c'était en montant et vice versa et je l'ai
 pu obtenir qu'il me précise. Vous comprenez comme
 les choses sont aisées dans ces conditions.
 Sur la liste de ma femme et pour ces caisses
 en souffrance sont un véritable ~~travaux~~

ARTS ET LITTÉRATURE



2

1. **Yaacov AGAM** (né 1928). *Yaacov Agam. Textes de l'artiste* (Neuchâtel, Éditions du Griffon, « La Sculpture du 20^e siècle », 1962) ; in-4 de 128 pages et 1 disque, couv. illustrée (coupure de presse et cartes postales jointes). 100/150

DÉDICACE AUTOGRAPHE SIGNÉE de l'artiste en plusieurs couleurs sur les pages de garde : « Pour Daniel N Roland Sala Simon avec amitié Y. Agam », janvier 1966.

2. **Émile Chartier dit ALAIN** (1868-1951). MANUSCRIT autographe signé, *Propos d'un Normand* ; 2 pages in-8 au crayon, sous chemise à rabats chagrin lie de vin. 250/300

RÉFLEXIONS SUR LES RICHES ET LES PAUVRES. Ce *Propos d'un Normand* a été publié dans *La Dépêche de Rouen* du 15 avril 1911. « C'est au sujet des maux qu'il est surtout utile de philosopher. [...] Si les riches pouvaient réfléchir à ces principes si simples, [...] ils se sentiraient liés aux pauvres par un contrat rigoureux, et surveilleraient la prospérité autour d'eux avec la même attention qu'ils apportent à leurs comptes. [...] Ce qui m'effraie, quand je pense à des bouleversements possibles, ce ne sont point les théories révolutionnaires ; c'est plutôt cette folle audace des riches qui ne pensent à rien qu'à leurs rentes et à leurs plaisirs, qui usent du bien commun comme s'ils avaient là-dessus des droits sans condition, et qui se serrent, en somme, à la grande table où nous mangeons tous, sans regarder le nombre de convives et les portions. Cet aveuglement est par lui-même révolutionnaire [...] les riches doivent avoir, bien plus que les pauvres, le souci du bien commun »...

3. **ANTHOLOGIE**. RECUEIL MANUSCRIT, fin XVI^e-début XVII^e siècle ; un volume in-12 de 325 pages (plus qqs ff vierges), reliure parchemin de réemploi, restes de lacets. 300/400

Citations, lieux communs, maximes et faits historiques, en prose ou en vers, principalement en latin, recueillis et classés par lettre : *Adversariorum Liber*, *Attentus*, *Auctiones*, *De amore...* *De fortuna*, *Fulguratores*, *In fures*, *Fortitudo*, *De fama*, etc. Notes de lecture (« Recueil des Guerres des Gaulois avec les Romains ») et chronologies. Références à Pline, Tacite, Catulle, Virgile, Apollonios de Tyr, Flavius Josèphe...

4. **ANTIPHONAIRE**. MANUSCRIT musical (fragment), XV^e siècle ; feuillet de vélin in-4 écrit des deux côtés. 100/120

Jolie page à lettrines peintes. Le recto donne la fin d'un gloria de l'ordinaire de la messe, et le verso, le début du célèbre chant de Noël de Bernard de Clairvaux : « Letabundus exultet fidelis chorus alleluia »...

5. **BEAUX-ARTS**. 10 L.A.S., fin XIX^e-début XX^e siècle. 100/120

Camille Alaphilippe, Victor Biennourry, Jules Breton (2), Gustave Fraipont, Émile GALLÉ (3, sur ses cartes de visite), Luc-Olivier Merson, Émile Michel.

6. **Henry BECQUE** (1837-1899). 2 MANUSCRITS autographes sur *Coriolan* de Shakespeare ; 8 pages in-fol. et 5 pages et demie in-4 (un feuillet réparé). 400/500

[*Coriolan* et *Jules César*]. Conférence sur deux grandes pièces romaines de SHAKESPEARE. Le texte fut recueilli dans l'édition Crès de ses *Œuvres complètes* (t. VII, p. 105 sq., 1926). Après un bref exposé des intrigues respectives, Becque relève que *Coriolan* exalte le principe aristocratique, alors que *Jules César* anoblit le principe démocratique. « Pourquoi ? C'est que les idées ne comptent pas pour un auteur dramatique ; il n'y a que les caractères qui comptent. Les idées sont discutables et incertaines ; elles ont leurs rêves ; c'est leur application qui leur donne leur valeur ou leur non-valeur ; les caractères au contraire sont universels et éternels, et la fonction d'un auteur dramatique n'est pas de discuter des idées éphémères mais de nous peindre des caractères éternels »... – Manuscrit incomplet d'une conférence, annonçant son choix de deux pièces, mais ne traitant que de *Coriolan*.

ON JOINT une page de notes autogr., et le programme d'une *Matinée extraordinaire. Sépulture et monument à Henry Becque*, 31 mai 1904.

Reproduit en page 2

7. **Henri BERGSON** (1859-1941). P.A.S. ; 1 page in-8 (encadrée). 200/300

« Il en est de la prose philosophique comme de toute autre prose, et de la prose en général comme des autres arts : l'expression parfaite est celle qui est venue si naturellement ou plutôt si nécessairement, en vertu d'une si impérieuse prédestination, que nous ne nous arrêtons pas à elle et que nous allons tout droit à ce qu'elle a voulu exprimer, comme si elle se confondait avec l'idée. Elle devient invisible, à force d'être transparente »...

8. **Hector BERLIOZ** (1803-1869). L.S., cosignée par 18 autres membres du Comité de l'Association des Artistes musiciens, Paris 1^{er} août 1846, à M. POLIGNAC, colonel du 25^e léger ; 2 pages in-4, en-tête *Comité de l'Association des Artistes musiciens*. 300/400

« Le Comité de l'Association des Artistes musiciens croirait manquer au premier de ses devoirs, s'il ne s'empressait de vous témoigner sa vive reconnaissance de l'obligeant appui que vous avez bien voulu lui prêter pour l'organisation du festival militaire »... Ont aussi signé : le baron Taylor, président, Édouard Monnaix, François Benoist, Lambert Massart, Fromental Halévy, Adolphe Adam, Daniel-François-Esprit Auber, Gaspard Spontini, Sigismond Thalberg, Léon Kreutzer, etc.

Reproduit en page 2

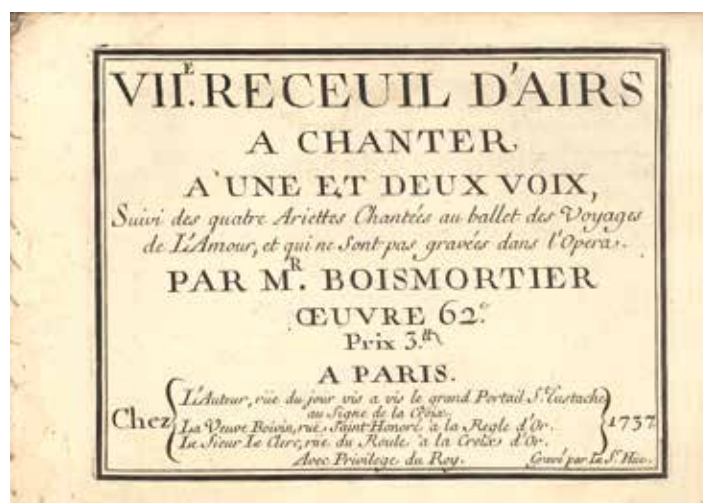
9. **Léon BLOY** (1846-1917). L.A.S., Assomption 1909, à un ami ; 2 pages in-12. 180/200

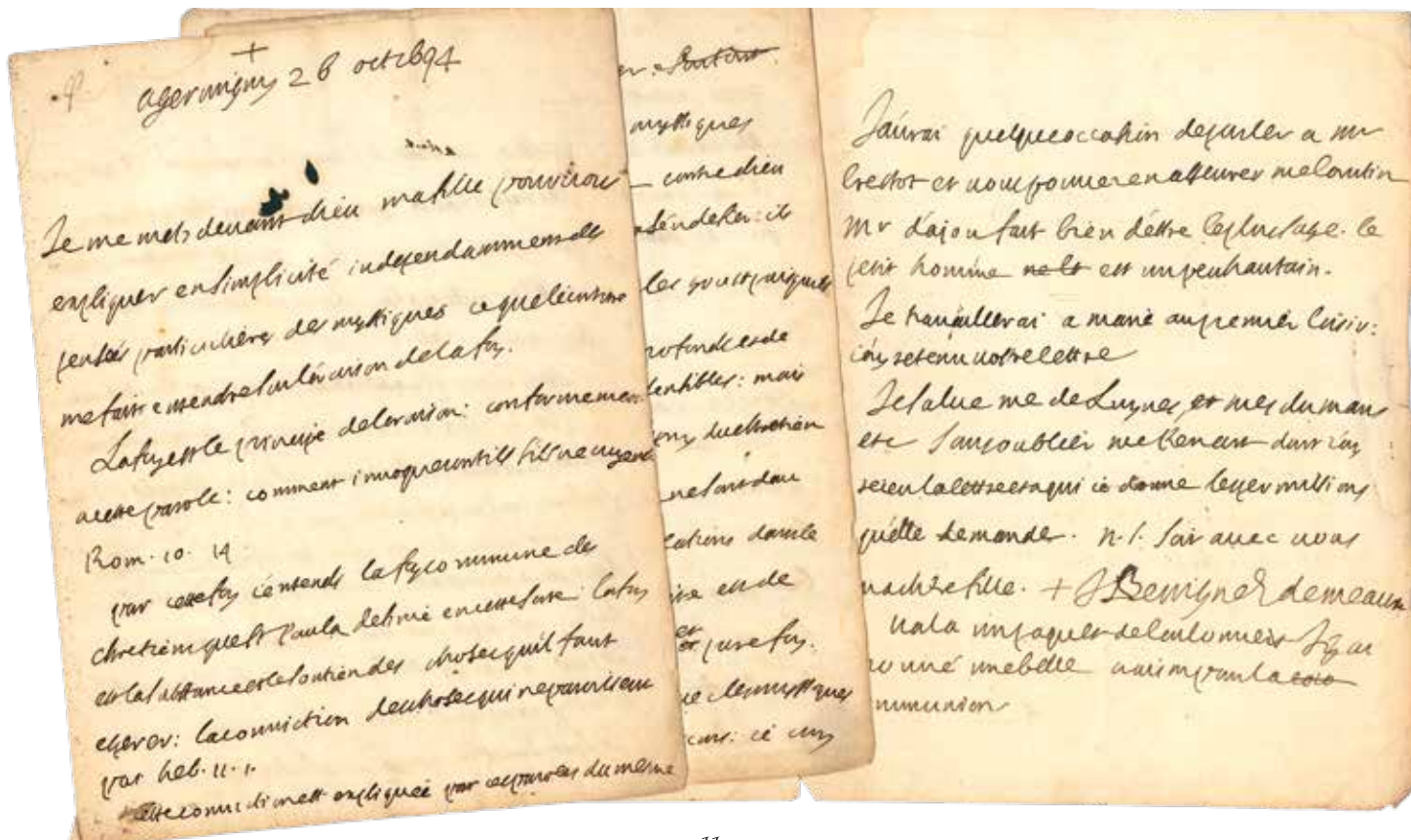
« Je m'ennuie de ne rien apprendre de vous. Oui ou Non, avez-vous reçu *l'Invendable* que je vous ai fait envoyer par le Mercure, il y a six semaines ? J'ai peu de lecteurs aussi précieux que vous. [...] je lancerai en Octobre un autre livre très-important : *Le Sang du Pauvre*. Cette publication pourrait être un événement considérable dans ma vie »...

10. **Joseph Bodin de BOISMORTIER** (1689-1755). 5 partitions gravées, 1737-1742 ; oblong petit in-4 dérelié (qq mouillures). 300/400

VII^e Recueil d'airs à chanter à une et deux voix... et VIII^e, X^e, XI^e et XII^e Recueils (à une, deux et trois voix) (Paris, chez l'Auteur, la Veuve Boivin, le Sieur Le Clerc), gravés par Hüe ; respectivement Œuvres 62^e (1737), 70^e (1738), 82^e (1740), 89^e (1741), 93^e (1742) ; 34 p. chaque.

À la suite, le IV^e Recueil d'airs, sérieux et à boire à une et deux voix de Bouvard (1740, mêmes adresses plus Hüe, 35 p.+1 de privilège (abîmée). – *Le Buveur dompté, cantatille de basse taille avec symphonie* (incomplet).





11. **Jacques-Bénigne BOSSUET** (1627-1704). 2 L.A.S., Germigny 1692-1694, à Henriette-Thérèse d'ALBERT, dite Sœur Henriette Angélique ; 3 et 7 pages et demie in-4 (légères mouillures ; petite fente réparée à la 1^{re}, qqs lignes raturées à la fin de la 2^e), sous chemise chagrin rouge avec pièce de titre sur le plat sup., cadre int. ornés de filets et fleurons dorés (L. Hallot). 3 000/3 500

BELLE RÉUNION DE LETTRES DE DIRECTION, la première, en partie inédite, parlant de la profession de novices et du devoir de la messe, la seconde s'apparentant à une dissertation sur la foi et la prière.

17 septembre 1692. Il répond par un exprès qu'on lui envoie de La Ferté-sous-Jouarre : « Dieu conduise et daigne inspirer M^e l'abbesse : nous scaurons ce qu'elle fera. Ne craignez point de m'interrompre et instruisez moy de tout. Ce qu'il y aura à dire sur ces professions c'est qu'après avoir fait l'examen des filles porté par le Concile de Trente j'allai le jour de ces professions à La Ferté sous J. y donner quelques ordres necessaires et qu'on crut que ce fust un pretexte que je pris pour n'assister point à cette ceremonie ne voulant point donner pretexte à la retarder si j'avois voulu insister à faire oster de la profession la dependance immediate. Vous scavez le reste. Je vous renvoye vostre relation afin que vous l'acheviez »... Il approuve son jugement : « quand il n'y a qu'une messe à laquelle on puisse assister on peut l'entendre en touchant de l'orgue. On peut satisfaire au devoir d'entendre la messe en faisant quelques lectures et disant quelque heure dans l'intervalle que vous marquez. Les peches que vous n'aurez point confesses pour obeir à la regle que je vous ai donnee vous seront remis comme les autres : lobeissance tient lieu de tout en cette occasion »... Il termine en promettant de parler à M. Crestot, et en saluant Mmes de Luynes, Dumans, Renart etc.

26 octobre 1694. « Je me mets devant Dieu ma fille pour vous expliquer en simplicité indépendamment de pensées particulières des mystiques ce que l'écriture me fait entendre sur l'oraison de la foy. La foy est le principe de l'oraison »... Bossuet cite des extraits des Épîtres de Paul aux Romains, aux Hébreux, aux Galates, témoignant que le juste vit de la foi, et explique : « l'homme co^e ho^e s'appuye sur la raison : le chretien sur la foy : ainsi il n'a pas besoin de raisonner ni de discourir : ni mesme de considerer en tant que considerer c'est une espece de discours : mais de croire : et jusques là je suis avec ces mystiques qui excluent si soigneusement le discours : je veux bien aussi qu'on lexclue mais par la foy qui n'est ni raisonnante ni discursive : mais qui a son appuy immediatement sur Dieu : doù s'ensuit la foy des promesses et l'esperance et enfin la charité qui est la perfection »... Citant saint Augustin, pour qui l'intelligence est le fruit de la foi, il assure que la foi dans l'obscurité suffit, et rend indifférent, « en seicheresse et en jouissance » : « Je ne dis pas que si Dieu donne des gousts il les faille ou craindre ou rejeter et c'est

en quoy je croi les mystiques ordinairement trop precautionnez contre Dieu portant les ames en quelque sorte à s'en defier : ils parlent aussi tres generale^e contre les gousts parcequ'ils avouent qu'il y en a de plus profonds et de plus intimes que ceux qu'on appelle sensibles : mais ni les uns ni les autres ne sont l'appuy du chretien a qui la foy suffit pleinement. [...] ce sont des consolations dans le desert »... Au reste, Bossuet considere que ces goûts intérieurs sont désirables, comme des attraites à l'amour, et il est certain que l'espérance et la charité portent en elles-mêmes consolation et douceur : « si la foy est bien vive c'est comme un commencement de la vie future. La foy mesme est consolante et soutenante dans son obscurité. Car quoy a-t-il de plus soustenant que de se tenir a Dieu sans y rien voir lorsque perdu dans sa verité on entre dans l'inconnu et l'incompréhensible de sa perfection. [...] C'est sur cela que je fonde toute l'oraison »...

12. **Alphonse BOUDARD** (1925-2000). MANUSCRIT autographe signé, *Le Tour de France existe... je l'ai rencontré !* ; 3 pages et demie in-fol. 200/250

AMUSANTE CHRONIQUE, SUR LE TOUR DE FRANCE. « J'ai vu passer le Tour de France une fois dans ma vie. En 1950 à Antibes. Il avait une heure de retard... les coureurs d'un commun accord s'étaient baignés en route »... Il ne s'explique pas cette passion pour le Tour de France : « c'est presque aussi mystérieux que la Sainte-Trinité du catéchisme. Ça participe de la magie, de la cérémonie, du rite »...

13. **Pierre BOULEZ** (1925-2016). MANUSCRIT MUSICAL autographe ; 1 page in-8 (encadrée). 800/1 000

Fragment (corrections ?) sur 4 lignes à l'encre noire avec annotations au crayon noir et au crayon rouge, avec une ligne biffée au crayon rouge ; mesures à 7/8, 3/4, 1/4 et 9/8, se référant aux numéros d'une partition 24 (corrigé 15) et 25 (corrigé 16). Au dos, il a noté ses nom, adresse (4 rue Beautreillis) et n° de téléphone.

ON JOINT UN MANUSCRIT musical autographe signé de Michel PHILIPPOT (1925-1996), *Romance d'Hallewyn*, 1950 (38 pages in-fol.).

Reproduit en page 2

14. **Émile-Antoine BOURDELLE** (1861-1929) sculpteur. L.A.S., [Paris] 19 mars 1889, au critique d'art Léon ROGER-MILÈS ; 1 page oblong in-12, adresse au verso (carte postale). 150/200

« Vous me feriez grand plaisir si vous pouviez venir voir mon travail ; ça marche pas mal, je suis seulement un peu en retard. Dites s.v.p. bien des choses aux messieurs Lanta pour mon père et pour moi [...] je vous dirai aussi une curieuse histoire, mais vous savez déjà que certains écrivassiers valent si peu et la plupart des éditeurs encore moins »... Il remettra sa statue [*Adam*] aux mouleurs le 26 mars...

15. **René BOYLESVE** (1867-1926). MANUSCRIT autographe signé en tête, *Venise*, [1920 ?] ; 14 pages in-4. 300/400

SUR VENISE. Manuscrit ayant servi pour l'impression, avec des additions et corrections. Venise est le seul endroit du monde qui ne lui ait causé aucune désillusion. « Les hommes vont à Venise comme vers la fiancée de longtemps promise ; les femmes y vont comme vers l'amour même. Les uns et les autres peuvent être jaloux de cette ville, et dès qu'ils y sont elle les comble et les rend amoureux entre eux. D'où vient cela ? D'abord tout le monde sait qu'il y a un sortilège des eaux »... Délaissant l'érudition et les lieux communs des guides, Boylesve fait valoir la mélancolie de « cet aquatique cimetière », se réfère à Ruskin, Barrès, Byron, Sand et Musset, à *Mes prisons* et aux *Mille et une nuits*, livre ses premières impressions et évoque, avec émotion, la beauté de la lagune et des promenades à Chioggia, Murano, Torcello, Burano... « Revenez de là à Venise, au coucher du soleil ; voyez flamber au milieu d'un miroitement aveuglant le beau flanc rose du Palais ducal et les campaniles roux. Promenez-vous encore à l'extrême pointe de la ville, dans les Jardins publics, un livre à la main »... Il termine en évoquant les « livres du dernier amant de Venise : le poète Henri de RÉGNIER »...

16. **CAHIERS DU SUD**. 58 L.S. et 30 L.A.S. (2 incomplètes), de Marcelle BALLARD, dont une suivie d'une L.A.S. de Jean BALLARD, Marseille 1958-1981, au critique bulgare Nicolai DONTCHEV, à Sofia ; environ 125 pages, la plupart in-4 et à en-tête *Cahiers du Sud*, nombreuses enveloppes. 200/300

CORRESPONDANCE DE L'ÉPOUSE DU DIRECTEUR DES *CAHIERS DU SUD*, témoignant des activités de la revue : « Éternelle roue, éternelle route, éternel labeur ! » (18 juillet 1960)... Envois de livres, remerciements d'articles, petits événements littéraires : une visite de Pablo Neruda, la rupture entre Jean Ballard et Léon-Gabriel Gros, des conférences de Raymond Jean, des prix littéraires... La lettre de Jean Ballard parle de leurs problèmes oculaires et de sa « "petite-fille" d'adoption », qu'il faut encourager à « mériter de revenir » (29 août 1967)...

17. **Emmanuel CHABRIER** (1841-1894). L.A.S. « Emmanuel », La Membrolle 17 septembre 1890, à Catulle MENDÈS ; demi-page in-8. 80/100

« Bravo, brave Catulle, bravo impeccable camarade pour l'article sur DIERX, que j'ai félicité (!) aussi en ma très-humble prose, mais en sincère artiste »...

18. **Marc CHAGALL** (1887-1985). L.S. « Marc Ch. », «Les Collines», Vence 4 mai 1960, à Marguerite Lang [collaboratrice de l'éditeur TÉRIADE] ; 1 page in-4. 300/400

À PROPOS DE *DESSINS POUR LA BIBLE*, PRÉSENTÉS PAR GASTON BACHELARD (*Verve*, vol. 10, n° 37/38, et Éditions de la revue *Verve*, 1960). Il remercie du manuscrit et de la lettre d'accompagnement. « J'ai lu attentivement l'article de Bachelard : il est bien dans sa ligne esthétique littéraire (sans reproche). Je tiens cependant [...] à ce que le mot *Album*, qui revient *souvent* dans ce texte, et que je n'aime pas, soit *remplacé* par une autre expression : Bible-Verve, livre, etc. Un terme plus sérieux quoi... La phrase "*peintre des femmes et oiseaux*" me gêne aussi. Elle fait un peu léger ! » D'autres passages sont trop sérieux [...] Je pense qu'il serait bon de les placer au début du texte. [...] Il me semble, en effet, qu'il serait préférable de ne pas placer au commencement toutes ces femmes de paradis »...

19. **Gaston CHAISSAC** (1910-1964). L.A.S., à un ami, probablement un galeriste ; 2 pages in-4 (important manque d'origine à un angle : l'écriture suit les contours de la déchirure). 400/500

Il n'a pas de nouvelles d'Iris CLERT. « J'avais pensé que si elle était toujours d'accord on pourrait lui faire faire envoyer les caisses en souffrance à Modane. J'avais bien précisé à Pagni notre date d'arrivée à Vix mais il est d'abord allé à S^{te} Florence. Il m'avait à titre d'indication conseillé d'indiquer tel prix pour la douane mais sans préciser si c'était en nouveaux et vieux francs et je n'ai pas pu obtenir qu'il me précise. Vous comprenez comme les choses sont aisées dans ces conditions. Par les soins de ma femme (pour qui ces caisses en souffrance sont un supplément d'agacement et de mauvaise humeur, les papiers ont été remplis [...] ces complications sont bien faites pour me faire renoncer à une activité picturale »...

ON JOINT LES ÉPREUVES D'ESSAI DE 4 LINOGRAVURES pour *La Leçon de gravure, en douze linos originales* (Baslieux, chez Jean Vodaine, 1976), édition posthume de 12 linogravures inédites, certaines signées dans la planche. Il s'agit des seules gravures jamais réalisées par Chaissac. Le tirage avait été limité à 100 ex. numérotés plus quelques ex. hors commerce ; ces 4 épreuves (12,5 x 18, 11 x 13,5, 10,5 x 14 et 10,5 x 14 cm) ont été tirées sur des feuilles 19,5 x 27,5 cm.

Reproduit en page 2

20. **Amédée de Noé dit CHAM** (1818-1879) dessinateur et caricaturiste. L.A.S. avec DESSIN, à un ami ; 2 pages et demie in-12. 100/120



Il ne peut répondre de suite aux lettres : « Je suis atrocement occupé ». Lui aussi protège un ingénieur : « tu conçois qu'il me serait impossible d'en recommander un second. Qui court trop de lièvres tu sais le reste »... Sur la 3^e page, dessin à la plume, signé, représentant un zouave fumant la pipe.

21. **François-René de CHATEAUBRIAND** (1768-1848) . L.S., Paris 30 novembre 1833, à M. d'AUXAIS, ancien magistrat, à Avranches ; 1 page et demie in-8, adresse (petit manque à un coin, avec perte d'une lettre). 300/350

« La profonde retraite où je vis, mon isolement de toutes les personnes ou sociétés qui s'occupent des intérêts du moment, rendront, je le crains, mes démarches infructueuses. Cependant je parlerai et je verrai s'il est quelque moyen de satisfaire à vos justes réclamations : il seroit triste que le parti royaliste ne trouvât pas 12,000^f par an, pour secourir dans les prisons quelques victimes de l'honneur et de la fidélité ». Lui-même donnera 40 francs. « Je n'avois senti les inconvénients de la pauvreté que depuis qu'il y a tant de malheureux »...

ON JOINT une L.A.S. et 2 L.S. de Pierre-Antoine BERRYER, et une L.S. chaque de Jean-Guillaume HYDE DE NEUVILLE et Scipion de DREUX-BRÉZÉ, au même. Plus la copie d'une lettre du prince de Condé et un facsimilé d'une lettre de la marquise de La Rochejaquelein.

29 mars
1945

Cher ami

J'ai beaucoup pensé à notre conversation.
Et ce qui se concerne j'étais aux prises avec
un mari "sublime" – (qui s'inclinait – donc
trouvait sublime) – une sœur cupide (qui préférait
le mari) et un psychanalyste.

J'ai aimé que tout ce qui est habituellement si
de cœur et est si anodin – de général est encore
si merveilleux.

La phrase sur les majorités (contre la majorité)
me semble capitale. Le scrutin de Jeanne
d'Arc se composait de trois voix. Il est
vrai que c'étaient celles de deux saintes et
d'un archange.

Merci pour ce que vous faites et allez faire. De
cœur à vous Jean Cocteau

23

Note sur le Train de 8 h. 47.

Un jour de l'année 1888, Georges Courteline
bavardant avec quelques camarades, parlait des ^{temps} ~~jours~~ encore
récents où il faisait son service militaire au 13^e régiment
des chasseurs à cheval. Un mot appelait un mot, un souvenir
appelait un souvenir. Quelqu'un en vint à raconter comment,
une nuit, ^{sous} ~~par~~ une pluie torrentielle, il avait battu les petites
lunes d'un tron de province endormi, lâché aux côtés d'un
copain à la recherche d'une maison-hôpitalière que leur
état enfin indiquait une allumette de bois de gay.

Georges Courteline, qui écoutait avec beaucoup d'attention,
écoutait immédiatement tout ce qu'un tel sujet suggérait
en lui d'humour, de pittoresque et de vécu. Il se mit

24

22. **Jean COCTEAU** (1889-1963). MANUSCRIT autographe, *Titanic*, 1917 ; 1 page et demie in-4 sur papier pelure. 1 000/1 200

MANUSCRIT DE TRAVAIL AVEC DE NOMBREUSES RATURES ET CORRECTIONS à la plume et à la mine de plomb, du poème *Titanic*, que Cocteau projetait de publier dans *Embarcadères*, recueil qui ne vit le jour qu'à titre posthume (édition procurée par P. Caizergues, Fata Morgana, 1986). La pièce, ici datée 1917, parut dans *Poésies : 1917-1920* (Éditions de la Sirène, 1920).

« Comme un monsieur au ciel des miroirs déformants
Monte entre les étoiles de mer
Silence des grenouilles mortes
Le plongeur nègre (c'est un soda)
Cherche les perles »...

23. **Jean COCTEAU**. 2 L.A.S., mars-avril 1945, [à son ami Gaston PALEWSKI] ; 1 page in-4 chaque. 300/400

29 mars. Il était « aux prises avec un mari "sublime" (qui s'inclinait – donc trouvé sublime) – une sœur cupide (qui préférait le mari) et un psychanalyste ». Il évoque l'amour de son ami pour le général [DE GAULLE] : « Sa phrase sur les majorités (contre les majorités) me semble capitale. Le scrutin de Jeanne d'Arc se composait de trois voix. Il est vrai que c'étaient celles de deux saintes et d'un archange »... – 19 avril. « Votre mal m'est, à vrai dire, insupportable. J'y pense et je devine que la personne met souvent sa joue contre la cloison mitoyenne. [...] Ces quelques lignes pour vous répéter que mon cœur ne s'éloigne pas parce que vous quittez le Palais-Royal et qu'il reste auprès de vous, attentif et fidèle ». Puis il évoque une démarche auprès de LECLERC [en faveur de Jean Marais].

24. **Georges COURTELIN** (1858-1929). MANUSCRIT autographe, *Note sur Le Train de 8 h. 47*, [1925] ; 3 pages in-4 montées sur onglets et reliées en un volume demi-maroquin noir à coins. 300/400

Note sur l'histoire éditoriale du *Train de 8 h 47*, pour ses *CŒuvres complètes* (F. Bernouard, 1925) : publication du roman en feuilleton dans *La Vie moderne* (1888-1889), puis en librairie chez Marpon et Flammarion, Albin Michel, et la Société littéraire de France. « Au résumé on peut avancer hardiment du *Train de 8 h. 47* qu'il fut un des plus vifs succès de librairie de ces trente dernières années ; – encore, la publicité y fut elle à ce point étrangère que nous avons vainement cherché, aussi bien dans les quotidiens que dans les périodiques du temps, l'ombre d'une ombre de compte-rendu ! »...

2000

M. S. Nelson

nouilles mortes

C'est

berber

1997, 1998, 1999, 2000, 2001, 2002, 2003, 2004, 2005, 2006, 2007, 2008, 2009, 2010, 2011, 2012, 2013, 2014, 2015, 2016, 2017, 2018, 2019, 2020, 2021, 2022, 2023, 2024, 2025, 2026, 2027, 2028, 2029, 2030, 2031, 2032, 2033, 2034, 2035, 2036, 2037, 2038, 2039, 2040, 2041, 2042, 2043, 2044, 2045, 2046, 2047, 2048, 2049, 2050, 2051, 2052, 2053, 2054, 2055, 2056, 2057, 2058, 2059, 2060, 2061, 2062, 2063, 2064, 2065, 2066, 2067, 2068, 2069, 2070, 2071, 2072, 2073, 2074, 2075, 2076, 2077, 2078, 2079, 2080, 2081, 2082, 2083, 2084, 2085, 2086, 2087, 2088, 2089, 2090, 2091, 2092, 2093, 2094, 2095, 2096, 2097, 2098, 2099, 2100, 2101, 2102, 2103, 2104, 2105, 2106, 2107, 2108, 2109, 2110, 2111, 2112, 2113, 2114, 2115, 2116, 2117, 2118, 2119, 2120, 2121, 2122, 2123, 2124, 2125, 2126, 2127, 2128, 2129, 2130, 2131, 2132, 2133, 2134, 2135, 2136, 2137, 2138, 2139, 2140, 2141, 2142, 2143, 2144, 2145, 2146, 2147, 2148, 2149, 2150, 2151, 2152, 2153, 2154, 2155, 2156, 2157, 2158, 2159, 2160, 2161, 2162, 2163, 2164, 2165, 2166, 2167, 2168, 2169, 2170, 2171, 2172, 2173, 2174, 2175, 2176, 2177, 2178, 2179, 2180, 2181, 2182, 2183, 2184, 2185, 2186, 2187, 2188, 2189, 2190, 2191, 2192, 2193, 2194, 2195, 2196, 2197, 2198, 2199, 2200, 2201, 2202, 2203, 2204, 2205, 2206, 2207, 2208, 2209, 2210, 2211, 2212, 2213, 2214, 2215, 2216, 2217, 2218, 2219, 2220, 2221, 2222, 2223, 2224, 2225, 2226, 2227, 2228, 2229, 2230, 2231, 2232, 2233, 2234, 2235, 2236, 2237, 2238, 2239, 2240, 2241, 2242, 2243, 2244, 2245, 2246, 2247, 2248, 2249, 2250, 2251, 2252, 2253, 2254, 2255, 2256, 2257, 2258, 2259, 2260, 2261, 2262, 2263, 2264, 2265, 2266, 2267, 2268, 2269, 2270, 2271, 2272, 2273, 2274, 2275, 2276, 2277, 2278, 2279, 2280, 2281, 2282, 2283, 2284, 2285, 2286, 2287, 2288, 2289, 2290, 2291, 2292, 2293, 2294, 2295, 2296, 2297, 2298, 2299, 2300, 2301, 2302, 2303, 2304, 2305, 2306, 2307, 2308, 2309, 2310, 2311, 2312, 2313, 2314, 2315, 2316, 2317, 2318, 2319, 2320, 2321, 2322, 2323, 2324, 2325, 2326, 2327, 2328, 2329, 2330, 2331, 2332, 2333, 2334, 2335, 2336, 2337, 2338, 2339, 2340, 2341, 2342, 2343, 2344, 2345, 2346, 2347, 2348, 2349, 2350, 2351, 2352, 2353, 2354, 2355, 2356, 2357, 2358, 2359, 2360, 2361, 2362, 2363, 2364, 2365, 2366, 2367, 2368, 2369, 2370, 2371, 2372, 2373, 2374, 2375, 2376, 2377, 2378, 2379, 2380, 2381, 2382, 2383, 2384, 2385, 2386, 2387, 2388, 2389, 2390, 2391, 2392, 2393, 2394, 2395, 2396, 2397, 2398, 2399, 2400, 2401, 2402, 2403, 2404, 2405, 2406, 2407, 2408, 2409, 2410, 2411, 2412, 2413, 2414, 2415, 2416, 2417, 2418, 2419, 2420, 2421, 2422, 2423, 2424, 2425, 2426, 2427, 2428, 2429, 2430, 2431, 2432, 2433, 2434, 2435, 2436, 2437, 2438, 2439, 2440, 2441, 2442, 2443, 2444, 2445, 2446, 2447, 2448, 2449, 2450, 2451, 2452, 2453, 2454, 2455, 2456, 2457, 2458, 2459, 2460, 2461, 2462, 2463, 2464, 2465, 2466, 2467, 2468, 2469, 2470, 2471, 2472, 2473, 2474, 2475, 2476, 2477, 2478, 2479, 2480, 2481, 2482, 2483, 2484, 2485, 2486, 2487, 2488, 2489, 2490, 2491, 2492, 2493, 2494, 2495, 2496, 2497, 2498, 2499, 2500, 2501, 2502, 2503, 2504, 2505, 2506, 2507, 2508, 2509, 2510, 2511, 2512, 2513, 2514, 2515, 2516, 2517, 2518, 2519, 2520, 2521, 2522, 2523, 2524, 2525, 2526, 2527, 2528, 2529, 2530, 2531, 2532, 2533, 2534, 2535, 2536, 2537, 2538, 2539, 2540, 2541, 2542, 2543, 2544, 2545, 2546, 2547, 2548, 2549, 2550, 2551, 2552, 2553, 2554, 2555, 2556, 2557, 2558, 2559, 2560, 2561, 2562, 2563, 2564, 2565, 2566, 2567, 2568, 2569, 2570, 2571, 2572, 2573, 2574, 2575, 2576, 2577, 2578, 2579, 2580, 2581, 2582, 2583, 2584, 2585, 2586, 2587, 2588, 2589, 2590, 2591, 2592, 2593, 2594, 2595, 2596, 2597, 2598, 2599, 2600, 2601, 2602, 2603, 2604, 2605, 2606, 2607, 2608, 2609, 2610, 2611, 2612, 2613, 2614, 2615, 2616, 2617, 2618, 2619, 2620, 2621, 2622, 2623, 2624, 2625, 2626, 2627, 2628, 2629, 2630, 2631, 2632, 2633, 2634, 2635, 2636, 2637, 2638, 2639, 2640, 2641, 2642, 2643, 2644, 2645, 2646, 2647, 2648, 2649, 2650, 2651, 2652, 2653, 2654, 2655, 2656, 2657, 2658, 2659, 2660, 2661, 2662, 2663, 2664, 2665, 2666, 2667, 2668, 2669, 2670, 2671, 2672, 2673, 2674, 2675, 2676, 2677, 2678, 26

substantia

10

Sub

glebe

comp

1
- 60

De Henry

la porte au

santoni de

на ла моча

Bombilla
Cacaoon ch

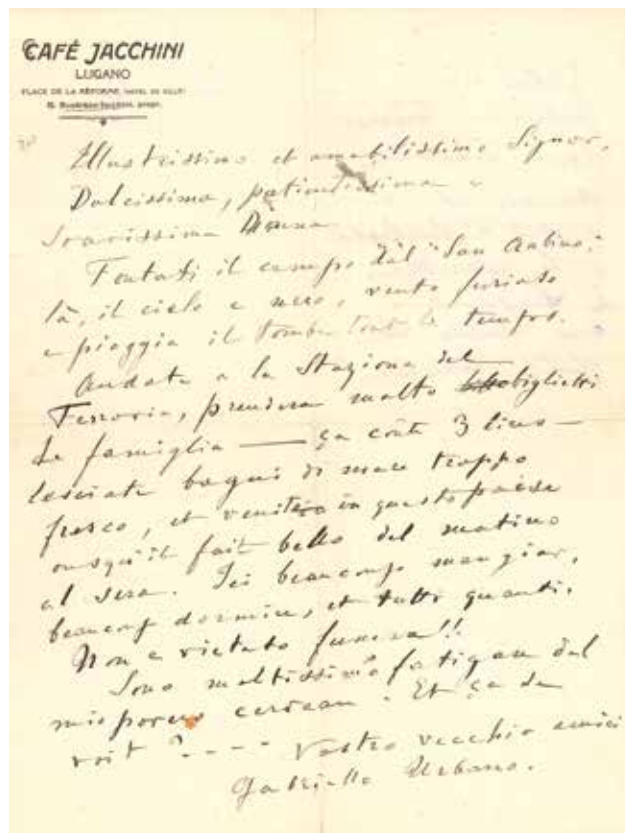
Caesalpinia chry

at 2 m

t "Ple

h

25. **René CREVEL** (1900-1935). L.A.S., Paris mercredi 5 [juin 1918], au poète et industriel rémois René DRUART, fondateur du *Pampre* ; 1 page in-8, enveloppe. 350/400
- RARE LETTRE DE JEUNESSE.
- « Vos deux lettres me parviennent aujourd'hui et je suis désolé de ne pas avoir reçu la première en son temps. Je ne suis pas étonné qu'un homme de lettres soit en froid avec les chiffres ! – (d'où sans doute l'erreur de numéro). Mais nous sommes gens de revues (sans jeu de mot), et nous aurons le plaisir de nous rencontrer à votre retour. Le Journal de mon ami s'appellera *Monsieur*, si comme je le souhaite son entreprise réussit »...
- ON JOINT la rare plaquette de Crevel, *Automne 1933 rue de Madagascar* (À Babylone, Sous les Jardins Suspendus, 2003) ; in-4° oblong à l'italienne, en feuilles, avec fac-similé du manuscrit. E.O. tirée à 50 exemplaires numérotés hors commerce de ce poème inédit sur Violette Nozière, probablement destiné à la plaquette surréaliste collective portant le nom de la parricide (1933) ; les raisons de ce retrait ne sont pas encore élucidées. Imprimé en rouge et noir au recto de 15 feuillets d'un épais papier vergé, cet ouvrage à couverture « sang de bœuf » séduit par la modernité et l'audace de sa mise en pages ; publié (achevé d'imprimer 17 mai 2003) pour célébrer le 70^e anniversaire de l'Affaire Violette Nozière.
26. **Marceline DESBORDES-VALMORE** (1786-1859). L.A.S., Lyon 16 octobre 1836, à M. PATURLE, à Lyon ; 1 page in-8, adresse. 120/150
- Au sujet d'un paquet pour Mme Giraud Milloz de Grenoble : « Il s'agit de bandes rouges en cachemire ». Le paquet est à remettre à son fils qui part pour Grenoble...
27. **DIVERS**. 10 L.A.S., et environ 60 cartes de visite ou de vœux souvent avec signature ou autographe, la plupart adressées à Gaston PALEWSKI. 100/150
- Lettres : Aman-Jean, Marthe Bibesco, Gaston de Bonneval, duc de Castries, Funck-Brentano, Jean Godebski, Florence Gould, Lorin Maazel (2), Léon Noël, René Tomasini. Cartes avec autographe : G. Andreotti, P. de Boisdeffre, duc de Castries, J. Foccart, A. Halicka, P. Lazareff, L. Neuwirth, P. Pfimlin, G. Pompidou, J. Vendroux, etc.
28. **Gustave DORÉ** (1832-1883). L.A.S., jeudi 5 février [1880 ?], à un critique ; 2 pages in-8. 300/400
- « Je m'empresse de vous retourner vos feuillets d'impression avec mille remerciements bien sincères et affectueux pour les lignes si aimables que vous m'avez fait l'honneur de me consacrer ; et merci surtout pour le plaidoyer très généreux et éloquent que vous y introduisez contre cet hydre aux cent têtes de la *spécialisation* »...
- ON JOINT un envoi a.s. d'Alexandre DUMAS fils au peintre Gérôme sur le faux-titre de son *Discours funèbre prononcé sur la tombe de Gustave Doré*.
29. **André DUNOYER DE SEGONZAC** (1884-1974). L.A.S., Saint-Tropez 19 avril 1970, [à Gaston PALEWSKI] ; 1 page in-4. 80/100
- Il s'excuse de ne pouvoir aller à Florence pour l'inauguration de l'église de Sainte-Marie Madeleine de Pazzi, « retenu par mon travail en Provence, où je dois rester jusqu'en juillet »...
30. **ÉRUDITS**. Plus de 80 lettres, la plupart L.A.S. 150/200
- Charles Alexandre, François-Stanislas de l'Aulnay (3 au libraire Michaud), Jean-François Boissonade, Gustave Boucher (4), Cléophas et Camille DARESTE DE LA CHAVANNE (14 + 5), Adolphe de FORCADE (17 à Charles Jourdain), Jean-Baptiste abbé Glaire, Léon de Laborde (4), Jean-Baptiste Le Chevalier, Adrien de LONGPÉRIER (6 et faire-part), Eugène de ROZIÈRE (12), Pierre Ruffin (à Lalande), Silvestre de Sacy, Paul THUREAU-DANGIN (13).
- ON JOINT deux manuscrits non signés sur une inscription gallo-romaine inédite trouvée à Paris, et des fragments historiques sur Saint-Thibéry (Hérault).
31. **Lucien FABRE** (1889-1952). ÉPREUVE corrigée, *La Traversée de l'Europe en avion*, [cachet d'imprimerie 13 novembre 1924], avec envoi a.s. ; 4 placards in-plano (fentes et déchir.) pliés et reliés dans un cartonnage étroit (usagé). 200/250
- Épreuve portant de nombreuses corrections et additions, de ce récit destiné à *Basses de Venise* précédée de *La Traversée de l'Europe en avion* et du *Légat* (Gallimard, « Une œuvre, un portrait », 1924), avec envoi à sa chère Mizzi : « voici, pour vous, les épreuves de mon premier voyage en Roumanie qui devaient préparer les épreuves autrement grandes et cruelles de mon séjour dans ce pays. Mais parmi celles-ci, parmi les embuscades des voleurs, des escrocs, des jaloux, des maîtres-chanteurs, quelles oasis de délice, de calme, de paix m'y furent réservées. Aucune qui ait été plus propice que l'asile que vous m'offrez ici »...



32

32. **Gabriel FAURÉ** (1845-1924). 3 L.A.S., 1919 et s.d., [à ses amis Alfredo et Blanche d'AMBROSIO] ; 2 pages et demie in-8 à en-tête du *Conservatoire national de musique et de déclamation*, et 1 page in-4 à en-tête du *Café Jacchini, Lugano*. 400/500

Paris 2 décembre 1919 : « Je m'étais informé de Violette au moment du Concours, mais on m'a dit qu'elle ne se présentait pas. Pourquoi ?... Pendant mon absence, si vous recevez une loge pour les Concerts du Conservatoire ou pour Colonne, ce sera de ma part »... Il sera à Monte-Carlo à l'Hôtel de la Terrasse. – Jeudi : il viendra seul, et prie de retenir une chambre à l'Hôtel du Parc. « Peut-être pourrez-vous organiser une répétition pour l'après-midi. Si vous pouviez aussi prévenir M^r Bonfiglio et M^{lle} Wyns, vous me rendriez grand service. Je suis débordé d'occupations ici »... – *Lugano*, amusante lettre en italien de cuisine pour convaincre ses amis de venir l'y retrouver : « Foutati il campo dal San Aubino, là, il cielo e nero, vento furioso e pioggia il tombe tout le temps [...] lasciate bagni di mare troppo fresco, et venite in questo paese oussqu'il fait bello del matino al sera. Ici beaucoup mangiar, beaucoup dormire, et tutti quanti. Ma è vietato fumare!! Sono moltissimo fatigato dal mio porro curcero. Et se da voi? - - - Vostro vecchio amico Gabriello Urbano ».

33. **Gabriel FAURÉ** (1845-1924). 3 L.A.S., Paris 1901 et s.d. ; 7 pages formats divers, un en-tête *Conservatoire national de musique et de déclamation. Cabinet du Directeur*. 150/200

Interventions en faveur de sa nièce, Mme PARINGAUX, directrice de l'École normale d'Institutrices d'Évreux, « aux prises avec de graves difficultés qui se sont élevées entre elle et son personnel enseignant »... 24 novembre 1901, sa nièce sollicitant une mutation à Dijon, « surtout pour des considérations où la santé et l'éducation de sa fille entrent pour la plus grande part »... – Sa nièce ne souhaite plus obtenir l'École primaire supérieure de Bordeaux : « c'est donc vers une École normale importante que vont ses vœux »...

ON JOINT une L.A.S. de Jules MASSENET, 2 septembre 1900, et une de Constance-Louise-Sophie de Broglie, comtesse de L'AIGLE.

34. [**Gustave FLAUBERT** (1821-1880)]. 2 L.A.S. de sa nièce Caroline FRANKLIN-GROUT (1846-1931), 16 novembre et 14 décembre 1900, à Paul ESDOUHARD D'ANISY au château de Puligny ; 7 pages in-12, enveloppe. 200/250

AU SUJET D'UN DRAME EN DIX TABLEAUX TIRÉ DE SALAMMBÔ. 16 novembre. Elle n'a jamais songé à *Salammbô* sous la forme d'un drame et demande à réfléchir pour l'autoriser... 14 décembre. Bien qu'elle reconnaisse les qualités de ce travail et de la pièce, elle refuse son autorisation : « une représentation sur la scène de l'Odéon m'apparaît comme un rapetissement du roman – c'est forcé – cela aura un faux air de tragédie antique, et puis où sont les acteurs pour la jouer ! [...] il faudrait un luxe très grand de décors, des interprètes de premier ordre, [...] l'Opéra a réussi, mon oncle l'avait désiré. Il faut s'en tenir là »...

ON JOINT une L.A.S. au même d'Ernest DEPRÉ (1897) et une L.S. d'André GAVOTY (1941).

+

3

Monseigneur,

Je ne respons encor pas aux articles quil vous a plu me faire
 envoyer, par ce que ie n'ay encor sceu retirer le double de —
 La fondation de La mayson de Thonon qui estoit la principale-
 piece que vous me commandiez de vous faire tenir, Je presse
 neanmoins le plus quil meest possible pour cela.

Mais depuis, le Pere cherubin, m'a remis des bulles de nostre
 S^t Pere, pour les executer, par lesquelles, il meest commandé,
 de ranger La S^{te} mayson de Thonon, a l'observation de certains
 articles, signés par Monsieur le Nonce de Turin et de S^t A.
 lesquelz entr'autres choses, mettent Lad^{te} mayson sous la protection
 de la Milice des saints Maurice et Lazare.

Sil se pouvoit faire que S^{te} S^{te} envoyast la mission des Carmes
 reformés, de laquelle il a esté parlé, pour le balliage de Gex
 ce seroit un grand bien. Et le Roy l'auroit agreable comme
 monsieur le baron de Lux me l'a escrit.

Je vous bayse les mains en toute reverence et suis

Monseigneur
 A Geneve le vij. aoust 1607.

Vostre tres humble et tres obéissant serviteur
 François de Sennecey

35. **Saint FRANÇOIS DE SALES** (1567-1622). L.A.S. comme évêque de Genève, Annecy 6 août 1607, à Monseigneur Anne de Pérusse d'Escars, cardinal de GIVRY ; 1 page in-fol. (légères rousseurs). 2 500/3 000

BELLE LETTRE SUR LA CRÉATION ET L'ORGANISATION DE LA SAINTE-MAISON DE THONON, ET UNE MISSION DES CARMES RÉFORMÉS POUR LE PAYS DE GEX.

« Je ne respons encor pas aux articles quil vous a plu me faire envoyer, par ce que je n'ay encor sceu retirer le double de la fondation de la mayson de Thonon qui estoit la principale piece que vous me commandiez de vous faire tenir, je presse neanmoins le plus quil mest possible pour cela. Mais depuis, le Père Cherubin, m'a remis des bulles de nostre S^t Père, pour les executer, par lesquelles, il mest commandé, de ranger la S^{te} mayson de Thonon, a l'observation de certains articles, signés par Monsieur le Nonce de Turin et de S.A. lesquelz entr'autres choses, mettent ladite mayson sous la protection de la Milice des saints Maurice et Lazare.

Sil se pouvoit faire que S^{te} S^{te} envoyast la mission des Carmes reformés, de laquelle il a esté parlé, pour le balliage de Gex ce seroit un grand bien. Et le Roy l'auroist agreable comme monsieur le baron de Lux me l'a escrit. Je vous bayse les mains en toute reverence »...



36

36. [Saint FRANÇOIS DE SALES]. Stanislas SOCOLOVIUS (1537-1591, théologien polonais). *De Consecratione Episcopi* (Rome, Nicolas Mutius, 1602) ; petit in-4, reliure de l'époque vélin souple (plis et qqs taches à la reliure, bon état intérieur). 1 000/1 500

PRÉCIEUX VOLUME OFFERT À SAINT FRANÇOIS DE SALES par Mgr de QUOEX, prieur de l'abbaye de Talloires (et donc voisin de François de Sales à Annecy), son ami et chargé d'affaires à Rome. Il fut envoyé de Rome avec les bulles apostoliques pour la consécration du prélat comme évêque de Genève. En attestent ces lignes manuscrites en bas de la page de titre, datées de Rome, 9 septembre 1602 : « Ad Perill^m, et Rs^{mum} D. Franc^{cum} de Sales Ep^{um} Nicopolitan. et electum gebennens de proximo consecra^{onis} munus subeundⁿ Claudius de Quoex grati animi ergo una cum bullis aptics ad ipam consecra^{onem} necarijs transmittit ab Urbe »...

Anciennes bibliothèques Victor LUZARCHE (II, n° 6163, 1869) et Ricardo de HEREDIA (ex-libris). Cf. BRUNET (*Supplément* II, 660).

ON JOINT 4 lettres ou pièces concernant ce livre, par Ch. Estreicher Rosbierski (de Cracovie), l'abbé J.F. Gonthier, Dom B. Mackey... (1891-1901) ; et un portrait gravé de François de Sales.

37. [Saint FRANÇOIS DE SALES]. Manuscrit, Turin avril 1624 ; 7 pages et demie in-fol. ; en italien. 400/500

ENQUÊTE POUR LA BÉATIFICATION DE FRANÇOIS DE SALES. Copie d'époque de proclamations faites par le Prince de Piémont Victor-Amédée de Savoie, et divers prélats, en vue d'une enquête pour témoigner de la bonté et de la sainteté de la vie de l'évêque de Genève. Suit la déposition de l'abbesse du monastère des SS. Marguerite et Catherine de Sienne à Chieri, dépendant de l'abbaye de S. Maria di Caramagna, mère Paola Girolama Ferrero, guérie d'une très grave maladie dans le carême de 1622, peu après la mort du saint évêque, qui lui a apparu, avec le récit détaillé de cette apparition.



38. [Eugène FROMENTIN (1820-1876)]. Lettres ou documents à lui adressés ou le concernant. 1 000/1 200

Environ 90 lettres ou pièces, la plupart L.A.S., adressées à Fromentin : Edmond d'Alton-Shée, Arthur Baignières, Paul Bataillard, Alexandre Bida, Élie Cabrol, Charles-Edmond (7, dont une à Madame), Ernest Chesneau, Armande Defly (4, au nom de la princesse Mathilde), Valentine Delessert, Alfred Dehodencq (4), Élie Delaunay, Édouard Delessert, Alfred Delvau (copie par lui du poème de Baudelaire dédié à Fromentin, *À propos d'un importun qui se disait son ami*), Alexandre Destouches, Alfred Du Lau d'Allemans, Alfred Feuillet, la comtesse d'Hespel, Theodor Horschelt, A. Lagrenée, Émile Lassalle, Léon Laurent-Pichat (5), Alexandre Manceau (3), Charles Marchal, Gustave Moreau, Charles Müller, Cécile Delessert comtesse de Nadaillac, le comte de Nieuwerkerke, Auguste Préault, Auguste Pron, Alexandre Protais, Tony Robert-Fleury, Adolphe de Rothschild, Gustave Rouland (4), Eugène Smits, Carl von Spitzemberg, E. Templier (2, *Librairie de L. Hachette*, à propos de *Dominique*), Nicolas Tourguéneff, etc.

Plus 2 portraits photographiques (G. Mallet et F^d Mulnier) ; et H. Lemaire, *Beautés de l'histoire des voyages les plus fameux* (4^e éd., Paris, Eymery, Fruger et Cie, 1830), t. I, avec étiquette du Collège de La Rochelle collée au deuxième plat : « 1^{er} prix de version latine décerné à Eugène Fromentin le 29 Août 1833 ».

ON JOINT 4 manuscrits brochés de comédies d'amateur, 1845-1859.

39. [Léon GATAYES (1805-1877) harpiste, compositeur, critique musical et chroniqueur sportif]. Environ 155 L.A.S., la plupart à lui adressées par des confrères. 250/300

Alfred Asseline, Philibert Audebrand (4), Émile Barateau, Armand Baschet, Charles Beauquier, Samuel-Henry Berthoud (3), Edmond de Biéville, Victor Bohain, Victor Borie, Georges Bousquet, Gustave Chadeuil, Charles Coligny, Cucheval Clarigny, Zachavas Dollingen, Georgette Ducrest, Armand Dutacq, Antoine Elwart, Louis Énault, Marie Escudier (4), Xavier Eyma (4), Adrien Félix (3), Adolphe Giacomelli, Philippe Gille, Alexis Grosselin (4), Adolphe Guérould (3), Pierre Hédouin, Jacques-Léopold Heugel (3), Jules Janin, Pierre Joigneaux, Éliacim Jourdain, Louis Jourdan (4), Émile de La Bédollière, Stéphen de La Madelaine (9), Charles Lapierre, Jules Lecomte, Auguste Lireux, Jules Lovy, Auguste Luchet (8), Louise Muret (7), Paul Pawlowski, Théodore Pelloquet, Léon Plée (8), Benedict Henry Révoil (6), Edgar Rodrigues, Sylvain Saint-Étienne (3), Félix Santallier, Albéric Second, Alfred Sirven, Camille Stamaty, Frédéric Szarvady, Edmond Texier, Gaston Vassy, Hippolyte Vattemare, comte de Villedeuil, Charles Vincent, etc.

III

les femmes passent sous les arbres
en martre, hermine, ou menu-vair
+ le duple, l'éclair martre,
ont pris aussi l'habit d'hiver
la venue au d'yeux
est un plaisir à capotier;
flore qui la bête se termine
plong. les mains dans son manchon,
à pour la saison, les bergères
de Coquelicot et de Constan,
trouvant leurs charges légères,
ont des bras autour du cou.

IV

glorie des satins et les moires
à plus encore aux jours d'hiver
les fourrures rouses ou noires
qui parfument le vetiver.
contraste charmant et barbare
le goût du vison et de l'ours
sur les femmes que sculpte Barre
la dentelle près du velour.
à la plaisir en dans l'alcove
quand, au milieu des amours nus,
de la peau d'une bête fauve
se voit le large blanc de Venise.

à la main dans l'air

les femmes passent sous les arbres
en martre hermine ou menu-vair
en la duple qui sur martre
pour l'habit d'hiver
le

la venue au d'yeux
est un plaisir à capotier;
flore qui la bête se termine
plong. les mains dans son manchon

à pour la saison, les bergères
de Coquelicot et de Constan,
trouvant leurs charges légères,
ont des bras autour du cou.

comme les talons des moires
à plus encore aux jours d'hiver
les fourrures rouses ou noires
qui parfument le vetiver.

à la main dans l'air
les femmes passent sous les arbres
en martre hermine ou menu-vair
en la duple qui sur martre
pour l'habit d'hiver
le

contraste charmant et barbare
le goût du vison et de l'ours
sur les femmes que sculpte Barre
la dentelle près du velour.

à la plaisir en dans l'alcove
quand, au milieu des amours nus,
de la peau d'une bête fauve
se voit le large blanc de Venise.

Fantaisies d'hiver (p. 111 et 115, 3 pages in-8 à l'encre brune, 17,5 x 10 cm, 18 x 10,7 cm et 18 x 13,5 cm), manuscrit de premier jet et de travail autographe des quatre premières parties de cette pièce qui en compte cinq (soit 12 quatrains sur 15) ; il présente de nombreuses et importantes ratures, corrections et variantes, notamment, outre la mise au net des sections III et IV (celle-ci dans une version très différente du texte définitif), un brouillon de premier jet de ces 6 strophes (première publication dans la *Revue de Paris*, 1^{er} février 1854).

- I « Le nez rouge, la face blême
Sur un pupitre de glaçons
L'Hiver exécute son thème »...
- II « Dans le bassin des Tuileries
Le cygne s'est pris en nageant »...
- III « Les femmes passent sous les arbres
En martre, hermine, ou menu-vair »...
- IV « J'aime les satins et les moires
Et plus encore aux jours d'hiver
Les fourrures rouses ou noires
Que parfume le vetiver »....

41. **Théophile GAUTIER.** TROIS MANUSCRITS autographes montés dans *Poésies complètes* (Paris, G. Charpentier, 1880). 2 vol. in-12, reliure de l'époque demi-chagrin rouge à coins avec filets dorés, tête dorée. 2 000/2 500

ENSEMBLE DE TROIS MANUSCRITS AUTOGRAPHES montés dans le tome II.

Avant les *Fragments intercalés dans l'opéra* : « *Maître Wolfram* » (p. 211), un fragment de 14 vers (sur 1 p. in-12), non retenu dans ces *Fragments*, dont nous citerons cet extrait :

« Traduction terrestre
Du langage des cieux
De l'éternel orchestre
Écho mystérieux
Ô musique je t'aime
Musique divin thème »...

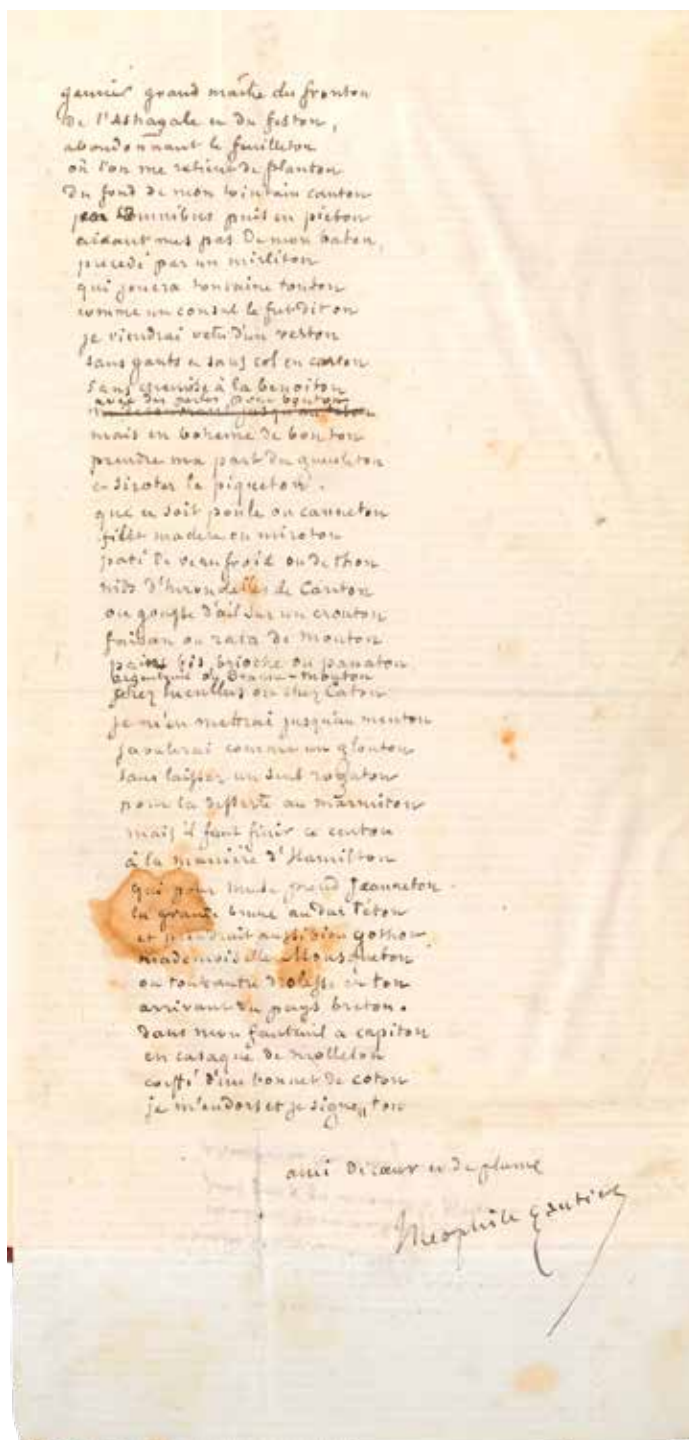
À *Charles Garnier* (p. 254, ici sans titre, 1 page et quart in-8), épître monorime en « ton » de 70 vers, signée « ami de cœur et de plume Théophile Gautier » ; cette version primitive et sans titre d'À *Charles Garnier* (publié dans *L'Univers illustré* le 18 janvier 1868) comporte seulement 47 vers, et présente quelques ratures et corrections avec des variantes :

« Garnier grand maître du fronton
De l'Astragale et du feston
Abandonnant le feuilletton
Où l'on me retient de planton »...

Brouillon de L.A.S. à NAPOLEON III (1 p. in-12, montée avant *Aux mânes de l'Empereur*) : « Sire, Lorsque votre Majesté a daigné par l'envoi d'une gracieuse lettre et de deux magnifiques vases de Sèvres me prouver qu'elle n'avait pas oublié ma faible traduction en vers de sa belle ode en prose sur le quinze décembre je me trouvais en Italie. Revenu à Paris depuis peu de jours je me hâte de lui exprimer ma profonde gratitude et j'ose la prier de m'accorder la permission de lui offrir sous une apparence plus respectueuse la poésie qu'elle a bien voulu favoriser de sa haute approbation »...

On a monté également un sonnet autographe de Claudius POPELIN en réponse au sonnet de Gautier À *Claudius Popelin* (p. 247, 1 p. in-8 au crayon) : « Maître cher, ton sonnet au radieux essor »...

ON JOINT : *Théâtre. Mystère comédies et ballets*, 2^e édition revue, corrigée et augmentée d'un grand nombre de documents inédits (Paris, G. Charpentier, 1877). In-12, reliure de l'époque demi-chagrin rouge à coins avec filets dorés, tête dorée (charnière un peu frottée). On a relié dans ce volume 2 L.A.S. adressées à Th. Gautier : – BOCAGE : « J'avais prié Léon de vous demander si vous vouliez qu'on mît sur l'affiche : *Un esprit chagrin. Prologue en vers*. [...] On me demande de toutes parts si nous voulons permettre d'insérer la chose dans tous les journaux le lendemain »... – GIACOMO MEYERBEER, remerciant de lui avoir laissé « le petit poème dont vous m'avez parlé, & que je désirais tant à connaître. [...] M. Brandus m'a dit hier qu'il avait enfin trouvé la traduction française de la tragédie de *Struensee* & qu'il vous l'avait remise »...



42. [Théophile GAUTIER]. L.A.S. de Théophile GAUTIER fils, 1^{er} mars 1901, à Paul ESDOUHARD D'ANISY ; 1 page in-8, enveloppe. 100/150

Il l'autorise à tirer, « en collaboration de Madame Judith GAUTIER, un opéra de l'œuvre de Théophile Gautier, intitulée *Le Roman de la Momie* », pour une durée de deux ans : si le 1^{er} mars 1903 « cet opéra n'est pas achevé (paroles et musique), n'est pas reçu par un directeur et n'est pas mis à l'étude dans des conditions qui lui assurent une exécution convenable, cette autorisation cessera son effet »...

ON JOINT une L.A.S. d'Émile BERGERAT au même, 26 février 1901, à ce sujet. L'autorisation va de soi, car il repasse sa collaboration à Judith Gautier, qui n'est autre que la sœur de son épouse : il suffit donc de s'entendre avec elle « et à travailler le poème livret sous sa magistrale et filiale direction »...



43

43. **Alberto GIACOMETTI** (1901-1966). CROQUIS originaux sur un exemplaire de *Benito Cereno* d'Herman Melville (Aarau, Salamander-Bücher, 1950) ; 3 pages d'un vol. in-12 broché, couv. illustrée, conservé dans un étui gainé de maroquin noir et papier gris, titre au dos avec mention *Exemplaire d'Alberto Giacometti* (Renaud Vernier).

1 000/1 200

Édition de poche d'une traduction allemande de *Benito Cereno*, avec hachures, croquis de têtes, pommes, au crayon de papier, aux pages 4, 126 et 128. Sur la couverture illustrée, une tête d'homme a été grattée pour faire disparaître les traits du visage.

Certificat d'authenticité par le frère de l'artiste, Bruno Giacometti.

44. **André GIDE** (1869-1951). 12 L.A.S. et 2 L.S., 1929-1938, à Marcel JOUHANDEAU, avec qqs notes autographes de JOUHANDEAU ; 15 pages formats divers, 7 enveloppes (quelques trace d'onglets).

2 000/3 000

BELLE CORRESPONDANCE LITTÉRAIRE.

Jouhandeau a numéroté ces lettres au crayon rouge ; il a utilisé la première lettre comme chemise, et écrit au verso : « Nota : Les lettres les plus importantes de Gide ont été réunies dans un album ou plutôt sont dispersées dans un album où j'ai groupé autour de chacun de mes livres les documents qui s'y rapportent. »

Paris 5 mars 1929, invitation : « venez donc vous joindre à quelques amis qui se réunissent chez moi : 1 bis, rue Vaneau, (6^e étage) – vous nous feriez à tous grand plaisir »... Jouhandeau a noté : « Lecture de Sade où était André Malraux où Gide excédé par le regard d'Élise à la fin s'éclipsa ». *23 novembre 1929* : « je me reprochais d'avoir si peu, si mal su parler à Madame Jouhandeau l'autre soir, et vous témoigner mieux à tous deux ma sympathie » ; il part pour le Midi... *Cuverville 17 mars 1930*. « J'aurais voulu, j'aurais dû, répondre tout aussitôt à votre exquise lettre du 20 février [...] Non, cher ami, je n'avais pu me méprendre et mésinterpréter certaine phrase de la première ; mais j'ai compris également votre inquiétude, ensuite, où je vous reconnais si bien. J'ai, depuis, appris votre deuil [du père de Jouhandeau] et voudrais que vous sentiez ma sympathie bien présente »... *Munich 1^{er} juillet 1931*. « Je lis vos *Veronica* avec l'émotion la plus vive. Avez-vous jamais écrit pages plus belles ? Du moins jamais qui m'aillent plus droit au cœur. Quelle pureté ! Quelle frémissante tendresse ! Quel "sourire à travers les larmes" ! Est-il aucun de vos lecteurs qui puissent en être ému comme moi ? »... *Paris 30 novembre 1931*. « Depuis longtemps je n'ai plus plaisir à écrire que des pages de journal », dont il cite un passage sur *Élise* : « Depuis longtemps je n'ai



rien lu qui me plaise autant. C'est d'un art accompli. Il ne me paraît pas que Jouhandeau ait jamais rien écrit de meilleur, ni même d'aussi significatif. Et pourtant combien me plaisaient déjà ses *Veronica* ! Je ne pense pas qu'il ait, ici ni là, rien inventé. Mais ce reflet ému d'une réalité particulière lui demeure étrangement personnel, et ce don de sympathie que je ne retrouve que dans les âmes les plus exquises, révélateur à la fois de l'âme qu'il reflète et de lui-même »... *Samedi [fin 1931]*. Plongé dans le manuscrit [de M. Godeau marié], « je vous rejoins à de terribles profondeurs. [...] On ne peut vous aimer que passionnément. Vous m'entraînez dans des régions que je ne croyais pas accessibles. Je ne crois pas avoir jamais rien lu de plus audacieux que votre livre, de plus cyniquement pur, de plus indiscrètement révélateur »... *1er mars 1932* : « Merci pour l'Éloge de l'imprudence – que j'avais déjà lu – mais relis avec mieux que du plaisir »... *3 novembre 1932*. « Je reviens de Berlin – où j'ai beaucoup parlé de vous au sujet de traductions éventuelles »... *Wiesbaden 1er février 1933*. « Les inquiétantes nouvelles de René CREVEL m'assombrissent. Je l'aime bien, malgré le coup de dent inattendu qu'il a cru devoir me donner, au moment de l'affaire Aragon – et qu'il a, je crois, regretté par la suite. – De retour à Paris, je m'informerai du sort de son livre ; (je doute que la N.R.F. l'ait accepté). Mais ne lui dites pas que vous m'avez communiqué sa lettre ; il ne me le pardonnerait pas ! »... *24 mars 1933*. « Désolé de n'avoir pas reconnu Crevel, l'autre soir. Lui ai écrit hier »... *Roquebrune-Cap Martin 14 avril 1933*. « Avez-vous eu connaissance d'un important article de Havelok-Ellis sur vous, paru dans *Life and Letters* – qui, ici, a rempli de joie mes amis qui depuis longtemps comptent parmi vos plus chauds admirateurs »... *Lausanne 26 novembre 1933*, souvenir au dos d'une carte postale. *Paris 18 juin 1938*. « Je suis rentré hier soir de Hollande – où j'ai reçu votre exquise et tendre lettre, qui m'a donné grand désir de vous revoir »... Invitation à déjeuner...

ON JOINT un ex. de Marcel Jouhandeau, *Correspondance avec André Gide* (Paris, Marcel Sautier, 1958 ; in-12), tirage à 550 ex., un des 500 sur vélin de papeteries Lana (n° 112), broché, non coupé.

45. **André GIDE**. L.A.S., 3 mai 1933, à un directeur de théâtre ; 1 page in-4.

150/180

Il accorde « l'autorisation que vous me demandez, de porter mon *Enfant Prodiges* sur la scène. Mais de quelle scène s'agit-il ici ? Et de quels acteurs ? Et de quel public ?... Je crains que votre zèle ne vous entraîne à une tentative bien imprudente, dont vous risquez de vous repentir et qui ne tourne à l'encontre de ce que vous pouvez souhaiter, indisposant une assistance à la fois contre vous et contre moi. Cet *Enfant Prodiges* peut être un effroyable coup de barbe, si pas excellemment présenté et joué »...

46. **André GIDE**. L.A.S., 11 février 1937, à Antoine KIRSCH ; 1 page in-8 (encadré avec un portrait gravé de Gide par COUSSENS). 200/300

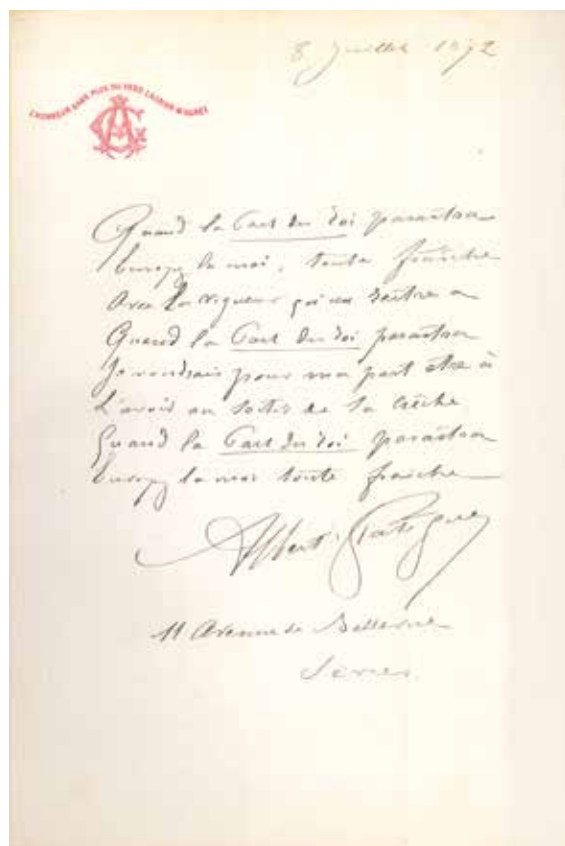
À KIRSCH, OUVRIER MÉTALLURGISTE, AUTEUR DU ROMAN *PAYS CONQUIS* (1936), ET FUTUR AUTEUR DE *GIDE, TEL QUE JE L'AI CONNU* (1952).

« Oui, ce sera bien volontiers. Mais pas avant d'avoir achevé le travail qui m'occupe présentement (un appendice à mon *Retour de l'U.R.S.S.*) et dont je ne veux pas me laisser distraire. J'ai fui Paris pour pouvoir m'y donner tout entier. Et, pour travailler également, Pierre Herbart a été se réfugier à Cabris. L'un et l'autre nous serons de retour dans une quinzaine – travail achevé, j'espère »...

47. **Albert GLATIGNY** (1839-1873). *Gilles et Pasquins* (Paris, Alphonse Lemerre, 1872) ; in-16 de 160 pages, couvertures conservées, rel. demi-veau glacé bleu (petits accidents au dos, coins émoussés). 250/300

ÉDITION ORIGINALE. On a relié en tête une L.A.S. en vers à Catulle MENDÈS, Sèvres 8 juillet 1872 (1 p. in-8 à ses chiffres et devise, *L'honneur sans plus du verd laurier m'agrée*). C'est un compliment à l'auteur de *La Part du roi*, comédie en un acte, en vers, représentée pour la première fois le 20 juin 1872, au Théâtre-Français :

« Quand la *Part du roi* paraîtra
Envoyez-la-moi, toute fraîche
Avec la vigueur qu'un reître a
Quand la *Part du roi* paraîtra
Je voudrais pour ma part être à
L'avoir au sortir de sa crèche
Quand la *Part du roi* paraîtra
Envoyez-la-moi toute fraîche »...



48. **Victor GODARD-FAULTRIER** (1810-1896) historien, archéologue, fondateur du Musée des antiquités d'Angers, inspecteur des monuments historiques. 2 L.A.S. (copies conformes) et 10 lettres à lui adressées (L.A.S. ou L.S.), Paris, Lion d'Angers, Angers et Caen 1842-1862 ; 20 pages in-4 ou in-8, plusieurs en-têtes (défauts ; qqs documents joints). 300/400

GODARD-FAULTRIER (2 minutes à Abel VILLEMMAIN, ministre de l'Instruction publique : sur un brevet de conseiller d'État délivré au marquis de Maillé-Brézé en 1629, et une lettre de Henri IV et d'autres pièces inédites, dont le contrat de mariage de César de Vendôme, 1842)... Arcisse de CAUMONT (à propos du prochain congrès de la Société française d'archéologie, 1862) ; F. GRILLE (à propos du tombeau du Roi René, 1843) ; Hippolyte MAINDRON (pour proposer au Musée des antiquités le modèle de son *Attila et sainte Geneviève*, 1860) ; Gustave ROULAND (remerciement pour l'envoi des savants *Monuments gaulois*, 1862) ; VILLEMMAIN (5), nommant Godard-Faultrier correspondant de l'Instruction publique pour les travaux historiques, lui adressant 6 circulaires (jointes) ; le remerciant du texte de la lettre d'Henri IV pour les *Mélanges historiques*, et des renseignements sur des portes gothiques déposées au château d'Angers, sur la tapisserie de Saint-Florent, sur une statuette découverte près d'Angers, (1842-1843)... Etc.

49. [**Victor GOEDORP** (1874-1963) journaliste et romancier]. Environ 70 lettres, cartes ou pièces à lui adressées, la plupart L.A.S., 1915-1916 ; montées avec de nombreuses coupures de presse dans un vol. demi-marroquin rouge. 300/400

Recueil de correspondances et coupures de presse sur son livre *La Guerre de tranchées il y a soixante ans*, correspondance d'un sous-lieutenant de zouaves tué devant Sébastopol, oncle de Goedorp. Alphonse Aulard, Louis Bombled, Georges Bonnefous, Edmond Buat, Georges Clemenceau, Armand Dayot, Paul Deschanel, Jean-Baptiste Dumas, Félix Duquesnel, Émile Emery, Henri Galli, Gabriel Hanotaux, François Helme, Paul Hervieu, Francis Jammes, Maurice Lasserre, Achille et Émile Laurent, Henri Lavedan, G. Lenotre, Camille Le Senne, Frédéric Masson, Alexandre Millerand, Henri de Noussanne, Joseph Parigot, Edmond Perrier, Henri de Régnier, Tony Raymond, Léonce Rousset, Henri Welschinger, etc.

50. **Edmond de GONCOURT** (1822-1896). L.A.S., 10 février 1874, à Paul de SAINT-VICTOR ; demi-page in-8.

100/120

« C'est de beaucoup au-delà de ce que je vous demandais, de ce que j'espérais. Mais on ne peut vous en vouloir n'est-ce pas. J'irai ces jours-ci vous serrer la main et savoir des nouvelles de la maison »...

ON JOINT le carton d'invitation au banquet offert en l'honneur d'Edmond de Goncourt le 1^{er} mars 1895 (10,7 x 14 cm ; carton de Lucien Descaves).

51. **Benoîte GROULT** (1920-2016). L.A.S. « Benoîte », Chamonix 9 mai, à une « chère directeur » [directrice de la rédaction d'*Elle*] ; 2 pages oblong in-12 sur carte mauve.

150/200

LETTRÉ FÉMINISTE : « que le libellé de ta carte de visite me désole ! Serons-nous jamais des DIRECTRICES en titre si des femmes aussi crédibles que toi n'osent pas récupérer ce titre et portent une livrée masculine ? Et si ça ne commence pas dans un magazine féminin, comment espérer que ça se produira chez les PDG, cadres etc. ? "Directrice de la Rédaction" ne comporte aucune ambiguïté, personne ne pense à la femme du Directeur. Alors, pourquoi pas ? Tant qu'on restera Mme le Ministre ou Mme l'Inspecteur, on sera des intruses dans le monde masculin »...

52. **Ulric GUTTINGUER** (1785-1866). L.A.S. « Ulric G. », Saint-Gatien-les-Bois à Honfleur 28 juin 1848, à Victor HUGO ; 4 pages in-4.

300/400

BELLE ET LONGUE LETTRE À VICTOR HUGO.

Il voudrait des nouvelles de Hugo « après cette épouvantable crise. [...] Tous ces coups de canon, toutes ces balles sont venus dans ma solitude me frapper au cœur et au cerveau. Nous étions perdus sans votre courage à tous. Il eût fallu quitter nos champs et notre toit héréditaires ! Et vous qui joigniez les mains devant eux !... Rien ne les arrête vous voyez... Les idées fausses sont inexorables et pleines de sang. Nous y mourrons tous, mon pauvre ami, je n'ai aucun de vos espoirs. Vous avez vaincu une fois !... Une tête seule de l'hydre est tombée. Vous allez retrouver le communisme dans l'Assemblée, à vos côtés, et le socialisme son avant-coureur. Ils vont vous demander compte de votre sang répandu. Nos fils, nos frères, nous pouvons bien les nommer ainsi, tomberont encore sous les plumes de Leroux et de Proudhon. Du moment qu'on peut dire impunément, écrire et publier que la propriété est un vol, il est évident qu'elle est perdue, et que tous ceux qui ne possèdent pas nous traiteront comme des voleurs. L'anarchie va se sauver de la rue, dans l'Assemblée, et qui l'en chassera ? Moi, je vous dis, du fond de ma solitude où ces questions me dévorent : luttiez contre la démagogie et ne la laissez pas pénétrer dans notre Constitution »... En haut de la lettre, Hugo a noté « r » (répondu).

Sur les murs, aux plantes, aux animaux
comme aux hommes. Seulennelle
ne peut pas en tirer rien, elle
comme l'homme et la société... mais
elle souffre et combat.
Le soleil a bien du mal avec les vapeurs
d'orage du génie avec les maléfices.
J'ai des jours purs et complets.
que votre âme doit gémir ! aspirez vous
encore, dites oui, si j'espérerai.
adieu, j'embrasse vous et vos enfants,
j'embrasse la main à madame hugo
et voudrais vous toutes de notre agreste
départible normandie. Dites moi que
vous vivez tous. adieu, à vous de bon
Ulric G.
Saint-Gatien les bois
à Honfleur.

53. **Abel HERMANT** (1862-1950). MANUSCRIT autographe signé, *Montaigne*, [1944] ; 3 pages in-4, avec ratures et corrections. 200/300

Pour *De Jeanne d'Arc à Philippe Pétain, c'est-à-dire 500 ans de l'Histoire de France*, recueil collectif conçu et commenté par Sacha GUITRY (1944). Hermant avoue sa jalousie de Pascal, qui a aimé Montaigne avant lui, quoiqu'en s'en défendant ; il conteste certains des propos pascaliens. Puis il raconte sa visite du château de Montaigne, et en particulier de sa « librairie », où il contempla les murs ornés d'inscriptions en grec ou latin. En partant, il mit sur le livre d'or « une phrase de lui que j'admire particulièrement, parce qu'elle est la devise du vrai courage, du courage qui ne brave pas, et qui demeure soumis au contrôle de la raison : "Je suivrai le bon parti jusqu'au feu, mais exclusivement si je puis" »...

54. **Victor HUGO** (1802-1885). P.A.S. en marge d'un lettre, [décembre 1881] ; sur 1 page in-4, en-tête *Sénat. Questure*, cachets encre. 150/200

En marge d'une demande de poste de contrôleur à l'Opéra, de la part de J. Brault, « attaché au Sénat », Hugo écrit : « Je recommande cette demande très digne d'intérêt Victor Hugo ».

55. **Max JACOB** (1876-1944). L.A.S., Saint-Benoît-sur-Loire 21 janvier 1940, au poète Paul DERMÉE ; 1 page in-4. 200/300

« J'ai du t'écrire une dizaine de fois pour une dizaine de livres et te dire chaque fois une admiration très réelle... Tu connais tes mérites mieux que moi ou aussi bien. D'ailleurs je ne sais plus écrire aux Poètes... C'est bien ou ce n'est pas bien... Toi évidemment c'est bien... ne fut ce que par ta langue qui est placée, ta fantaisie qui est illimitée et même davantage. J'aime particulièrement la *Baie du Jugement* ce paradis des vieux bateaux. Tu aurais pu en tirer partie ou parti ou parties en une longue histoire dans le genre du *Vieux Marin* de Coleridge. C'est dom mage ! J'ai aimé particulièrement aussi le Feuilleton. Je suis un peu fatigué de la poésie la plume à la main, celle de mes amis me rajeunit, la tienne surtout. [...] Y aurait-il les poètes du dimanche comme il y a les peintres du dimanche (ceux-ci furent les meilleurs au XX^e siècle). »

56. **Francis JAMMES** (1868-1938). L.A.S., Hasparren 19 septembre 1922, à un confrère ; 1 page in-4. 150/200

« Je suppose que, parmi les *trop* nombreuses coupures que l'*Argus* me communique, s'est égaré l'article de vous, paru dans *Comœdia*, et dans lequel, à l'encontre de bien des journalistes, vous avez la gentillesse de comprendre que l'on puisse refuser la croix. Je vous remercie de tout mon cœur »...

57. **Francis JAMMES**. L.A.S., Hasparren 6 août 1930, à Jeanne René CHAUVET à Vichy ; 3 pages in-4, enveloppe. 150/200

Au sujet d'une pièce de théâtre sur GILLES DE RAIS dont elle lui a soumis le manuscrit. Jeanne Chauvet (1902-1998) était la femme du militant socialiste René Chauvet, maire de Nahuja (Pyrénées-Orientales) de 1968 à 1983. La pièce ne semble pas avoir été publiée ni représentée.

Il a lu son drame « sur Gilles de Rais dont la chronique a excité tant d'imaginings, suscité la légende que tu sais, inspiré aussi Huysmans et autres dépouilleurs de grimoires. Il est certain que tu fais ressortir avec beaucoup de brio cette étrange destinée dont il semble que tu atténues ou du moins dimines les crimes sataniques. Il me semble, en effet, avoir lu qu'ils passèrent en nombre, cinq cents. Le procès fut l'un des plus solennels et effrayants du Moyen-Age. Et il me semble que parce que ce héros de l'inférieur abîme fut le compagnon de Jeanne d'Arc, en effet, Satan a voulu dresser en face du procès de Rouen d'autres assises qui lui fissent pendant en horreur. Ce décor, tant soit peu wagnérien, que tu dresses autour de cette chronique en corrige un peu la crudité, réagit contre tant de sadisme – que tu ne fais d'ailleurs que dénoncer, dénombrer – et ton idée de rédemption est apaisante comme elle l'est dans Faust en proie à Méphistophélès. Je ne pense pas que ce drame puisse être représenté car l'imagination y court si vite que la réalisation scénique ne la suivrait pas »...

58. **Sainte JEANNE DE CHANTAL** (1572-1641) Jeanne-Françoise FRÉMYOT épouse de Christophe de RABUTIN, baron de CHANTAL (1563-1601) ; veuve, elle fonda, avec Saint François de Sales, l'Ordre de la Visitation. L.A.S. « Fremyot », Monthelon 16 avril 1608, à Françoise de Sionnaz, Mme de BOISY ; 1 page in-fol., adresse avec petits cachets de cire rouge aux armes (petit manque à un bord par bris de cachet enlevant quelques fins de lignes, sous verre). 2 000/2 500

BELLE LETTRE À LA MÈRE DE SAINT FRANÇOIS DE SALES, RELATIVE AUX FIANÇAILLES DE SA FILLE MARIE-AYMÉE DE RABUTIN-CHANTAL, AVEC LE FILS DE SA CORRESPONDANTE BERNARD DE SALES (1582-1616, frère de François de Sales). [Le mariage aura lieu le 13 octobre 1609.]

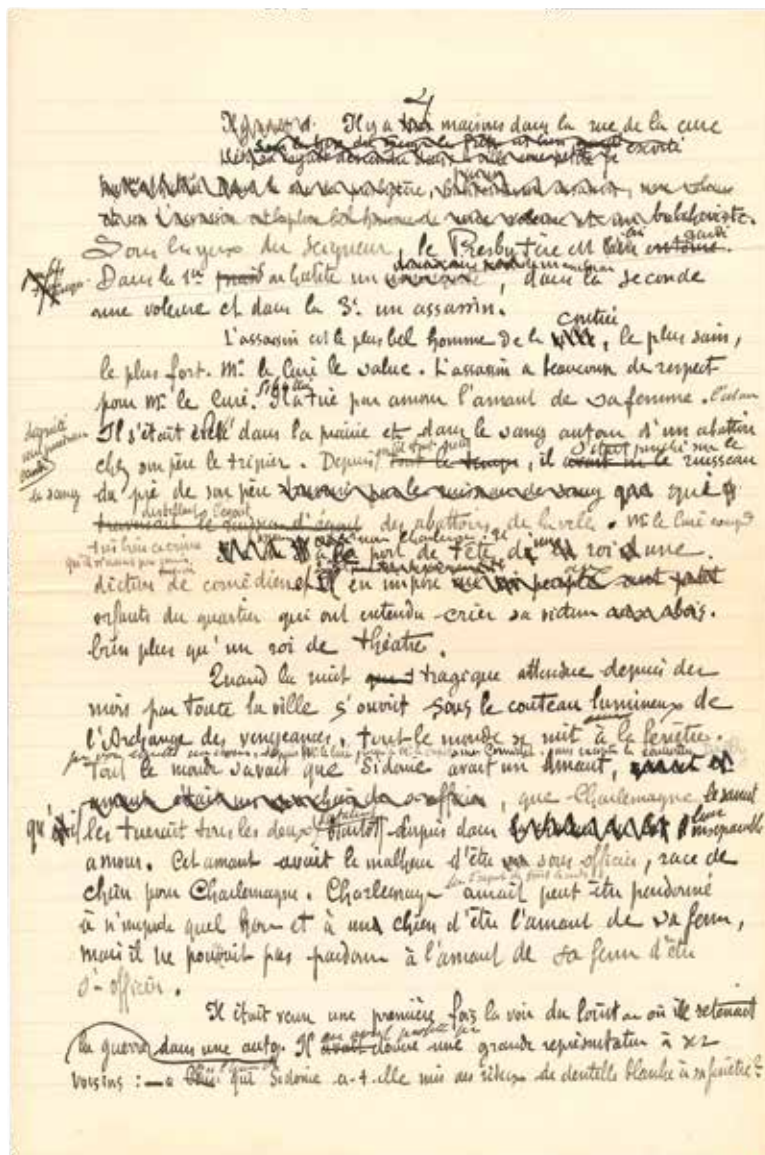
« Madame ma tres bonne mere Voila messieurs nos grans peres quy parlle lesquels par la grase de dieu ont un grand santiment et desir de lhonneur de nostre alliance et bien ma chere mere ne voilla pas anvostre desir et omien une assurance sy assuree quy ny a plus rien aregarder. Par la grase de nostre bondieu que me reste ty affaire pour maintenant ma chere mere sinon prier dieu quil nous rende seitte fille toute agreable toute belle et vertueuse et digne dun sy grand honneur que celuy dentrer an vostre benite maison estre seur dhombres si precieus o quel bonheur je ne me veus point laiser aller aus santimens de ce contantement je suplie se grand die[u] que seite œuvre soit a sa gloire [...] et repos de nos anfans »...

Madame ma tres bonne mere Voila mesme
 nos grans peres qui par la laquelle par
 la grace de dieu ont un grand sentiment
 et desir de l'honneur de nostre alliance
 et bien maitre mere ne voit la par
 nostre desir et omien une asurance sy
 assure qui ny apus rien negarder, par
 la grace de nostre bon dieu que mereste
 ty afaire point maintenant maitre
 mere sinon prier dieu quil nous rende
 sette fille toute agreable toute belle
 et verueuse et digne dunsy grand
 honneur que ce hy de maitre on nostre
 benite maison estre seure d'hommes sy
 precieus quel bonheur il ne veut
 point laisser aller aus sentiments de ce
 Constantement il suplia se grand dieu
 que sette oeuvre soit asaglorie aus
 et repos de nos enfans et aus nostre cour
 et de tout les vostre lesquels apres nous
 il salue tous d'apuis entier de mon ame
 duquel il suis et neus estre eternellement

Madame ma tres bonne et chere mere

Votre tres humble et tres obéissant
 fille et seruiteur J. M. M.

de montelon le 16 aoust 1602

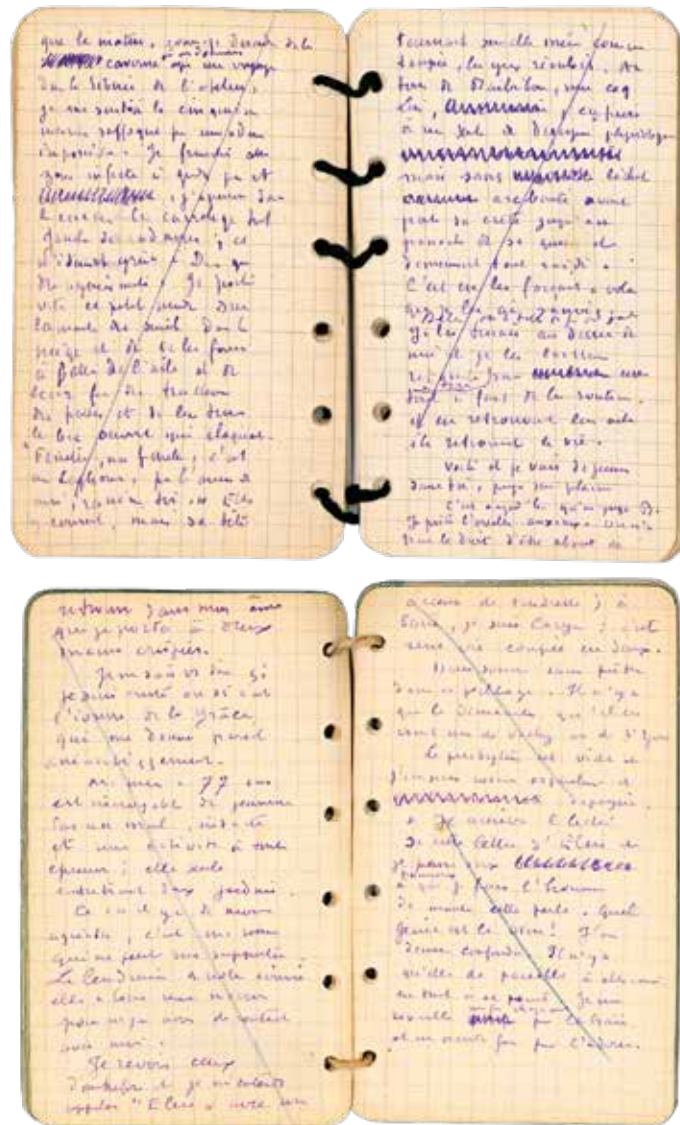


59. **Marcel JOUHANDEAU** (1888-1979). MANUSCRITS autographes pour *Clodomir l'assassin*, [1922] ; 29 pages in-fol. 600/800

INTÉRESSANT ENSEMBLE DE CINQ MANUSCRITS DE TRAVAIL – version primitive complète, mises au net partielles, et version révisée complète, toutes retravaillées, avec de nombreuses ratures et corrections – de ce conte publié dans la *Nouvelle Revue française* du 1^{er} octobre 1922, et recueilli dans *Les Pincengrain* (Éditions de la Nouvelle Revue Française, 1924). Ces manuscrits permettent de suivre les étapes et le remarquable travail de création du peintre de Chaminadour, pour arriver à la prose glaçante et ironique du bref conte. Ainsi pour le début, abondamment raturé dans la toute première version : « Il y a 4 maisons dans la rue de la cure. Sous les yeux du Seigneur, le Presbytère est bien gardé. Dans la 1^{ère} habite un incendiaire, dans la seconde une voleuse et dans la 3^e un assassin. »... C'est seulement au quatrième manuscrit, autre version complète du conte, que l'auteur abandonne le nom primitif de l'assassin : « Charlemagne » devient « Clodomire », puis « Clodomir »...

60. **Marcel JOUHANDEAU**. 5 CARNETS autographes, décembre 1944-décembre 1945 ; 460 pages petit in-12 (12,5 x 7,5 cm) de feuillets volants de papier quadrillé et perforés, formant 5 carnets factices liés par des cordelettes ou des ficelles (certains numérotés au crayon rouge). 1 200/1 500

CARNETS INTIMES recueillant, en premier jet, des observations, anecdotes, bribes de dialogue, notes de lecture, minutes de lettres et réflexions, la plupart barrées d'un trait oblique, et qui ont pu être réutilisées et remaniées dans des livres comme *Essai sur moi-même* (1946), *Carnets de Don Juan* (1947) ou *Ménagerie domestique* (1948) ; ils sont probablement en grande partie INÉDITS. . Nous n'en citerons que de très brefs extraits.



* Carnet 1, tenu depuis décembre 1944, et « terminé le 1^{er} mars 1945 » (126 p.). « Je me suis appliqué cinquante ans à faire de mon âme "un diamant" que rien ne puisse entamer. Le moment est venu d'en éprouver la durée, peut-être l'éclat ». « Avec Élise, du haut et du bas, de très haut à très bas. Jamais encore il ne lui était arrivé de m'humilier comme vendredi devant quelqu'un d'autre. Maintenant c'est fait. Bien sûr pour aussitôt me ramasser où elle m'a jeté et m'embrasser et m'obliger à l'embrasser avec une sorte de passion désespérée »...

* Carnet tenu du 1^{er} avril au 11 mai 1945 (64 p.). Notes grammaticales, comptes, numéros de téléphone, idées de titres... Brouillon de lettre à Jean : « Tu as des vices. Tu n'as pas de besoins. Un vice respecté, s'il est dévorant, peut servir non seulement à l'équilibre de l'être, mais le conduire même à une sorte de détachement »... « Voilà le vrai, le seul théâtre de l'apparence et du mensonge : une ou deux fois je m'y suis senti poussé par une main qui ressemblait à celle de la curiosité, mais pas une seconde je n'y fus dupe »...

* Carnet 5, du 23 août au 7 septembre 1945 (89 p.). « Au fond rien ne m'invite ni m'incite [...] à dire et à écrire tout bonne. des incongruités comme un sérieux de pacotille, mon tempérament ayant beaucoup plus d'affinités avec celui d'un truand que d'une mijaurée de n'importe quel sexe et ma main beaucoup plus d'aptitude au fond à lancer la bombe atomique [...] qu'à jouer au bilboquet »... « Simple mouvement de l'âme. Inutile de se demander si ta barbe aura son influence et tout de suite sur ton style. C'est en signe de deuil que je l'ai laissé croître, comme on se voile, pour ne pas voir la stupeur s'installer sur mon visage, la stupeur de la mort, le reflet blême de la rive maudite. Non, je n'ai pas aimé la mort »... « Des rêves étranges cette nuit : le plus étonnant. J'étais le complice d'un cambriolage qu'un monstre devait réaliser un préjudice de mes parents. Mais comment ce pacte avait-il été conclu ? Je revois la tête du cambrioleur et la nuit, j'entends respirer mon père et ma mère dans leur chambre, pendant qu'on force les serrures. Plus tard j'étais employé dans un grand magasin », etc.

... / ...

* Carnet 6 des « g^{des} vacances 1945 » (93 p.). « La jeune fille qui aime un homme marié vient de s'asseoir à son piano pour jouer, en pensant à lui. Il va être onze heures du soir. Les fenêtres de la villa des M. sont ouvertes comme les nôtres et l'on entend sa mère la gronder. Est-ce qu'elle se doute de quelque chose ? [...] La voix s'élève en tempête et les fenêtres se ferment avec fracas, mais comme si rien ne se passait, le nocturne poursuit son ramage derrière les branches du tilleul qui nous sépare. Toutes ces scènes et ces remarques, pendant une lecture que je fais à Élise et qui la ravit sur le P. Malebranche »... « César, Michel-Ange avaient beau aimer les beaux hommes, qui fut plus viril qu'eux ? Dans leur personne, dans leurs œuvres. Aujourd'hui, nos garçons, même quand ils aiment les femmes sont plus femme qu'elles par le mouvement de leurs hanches et l'intempérance de leurs gestes. S'aiment-ils entre eux, ils ne sont même pas des femmes et ils ne sont plus des hommes, ils ne seront plus jamais rien qu'on puisse nommer dans aucune langue sans mépris »... « Aie le respect de tes génitoires comme de tes yeux »... « Eric. Vous et moi, c'est autre chose : un engagement du cœur et une familiarité qui me fait souvent oublier le respect que je vous dois parce que je vous tiens pour un complice. La maladie est l'école de la mort. L'oubli se referme sur vous si vite »... « Je n'ai jamais pu songer à l'amour que mon corps sain. Dès qu'il porte la moindre égratignure, la moindre flûre, je m'en détourne »... « Tu dis bien, on s'y habituera comme le sage à s'asseoir sur son lotus. Je parle de la bombe »... « Mes loisirs de convalescent je les emploie à classer mes lettres, à en détruire beaucoup, ce qui ressemble à un examen de conscience »...

* Carnet 8, du 6 novembre au 22 décembre 1945 (88 p.). « Je sens tous les maux à la fois ; ce n'est pas seulement une menace ; ils me sont présents. Je vois Carya morte. Je vois la paralysie s'emparer de moi ou d'autres bourreaux »... « Rien de plus difficile à reconnaître qu'un beau garçon à une époque divine. Ils sont tous pareils »... « La douleur entre parfois dans votre chair même par l'âme. On ne sent tant de maux dans chaque parcelle de son corps parce qu'on n'en est plus distrait par le concert de l'esprit qui a cessé tout d'un coup »...

61. **Marcel JOUHANDEAU.** MANUSCRITS autographes pour *Carnets de Don Juan*, [vers 1940-1948] ; 360 feuillets petit in-4, la plupart écrits sur une face seulement, en 13 chemises, couverture cartonnée titrée *Carnets de Don Juan. Le minotaure et divers*. 1 200/1 500

BEL ENSEMBLE DE BROUILLONS ET DE MANUSCRITS DE TRAVAIL POUR LES *CARNETS DE DON JUAN*, ŒUVRE INTIME OÙ JOUHANDEAU EXPLORE DIVERS ASPECTS ET ÉPISODES DE SON HOMOSEXUALITÉ. Les *Carnets de Don Juan*, « par l'auteur du *Traité de l'abjection* », firent l'objet d'une seule édition anonyme du vivant de l'auteur (Paris, P. Morihien, 1948).

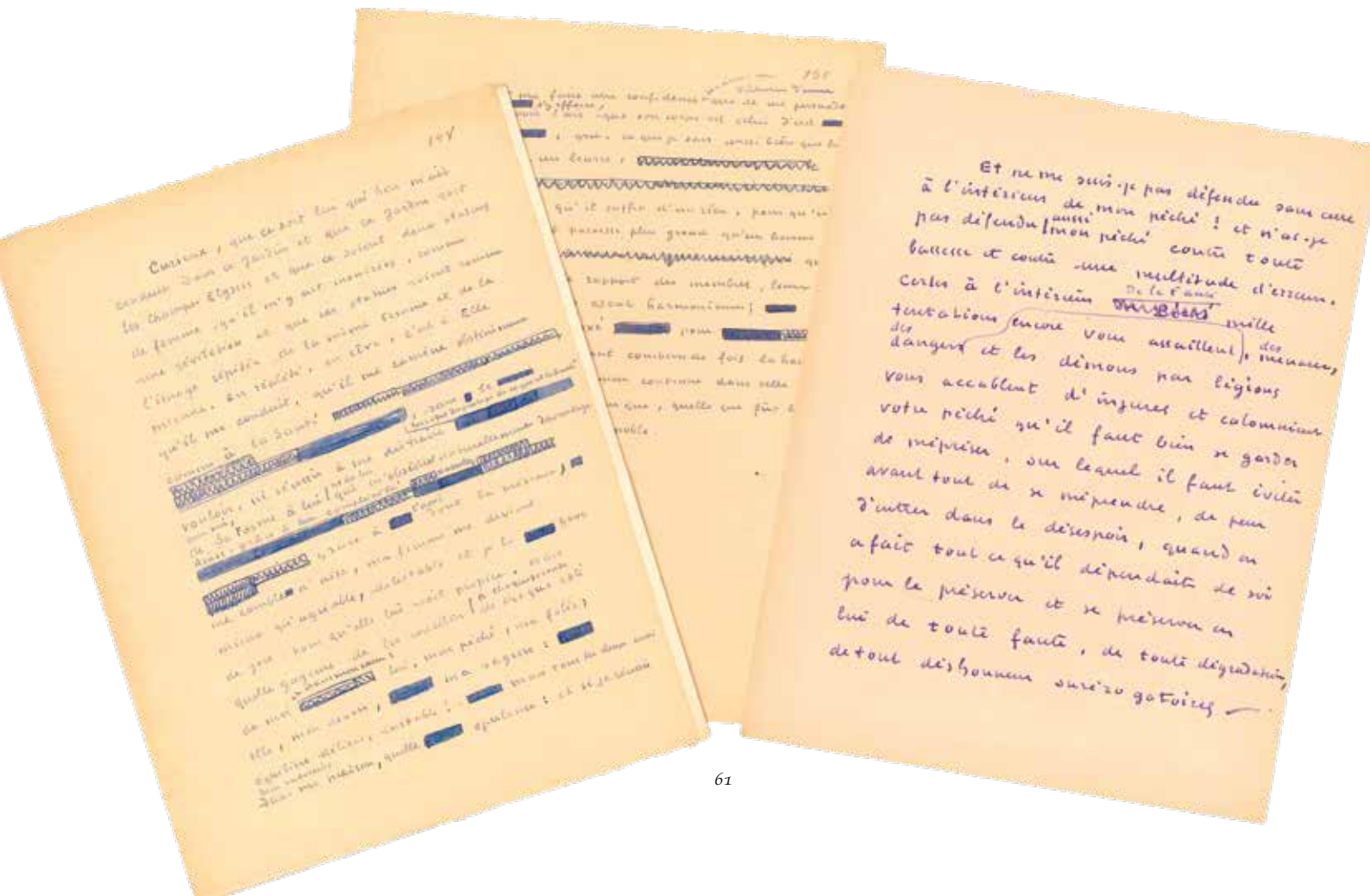
Le présent ensemble comprend des brouillons non foliotés, et des manuscrits, certains chiffrés : on relève plusieurs séries de numérotation lacunaires. Jouhandeau a barré au crayon rouge un grand nombre des feuillets, indiquant par là qu'il a repris ailleurs ce qu'il avait écrit. On y trouve, par exemple, sur deux pages, une version intermédiaire du récit que l'on connaît sous le titre « Le Centaure de Bâle ». En voici la conclusion, lourde et obscure par rapport à ce qu'on lit dans les *Carnets* : « Mais la merveille, ce fut, levant les yeux, comme la tête du Cheval se cachait derrière la poitrine de l'Homme, d'apercevoir sur le mur blanchi à la chaux, grâce à la complicité des ombres conjuguées de l'Homme et du Cheval, mieux qu'en imagination, en réalité le Centaure lui-même »...

La plus grande partie de cet ensemble n'est pas barrée, et l'on peut présumer qu'elle est restée INÉDITE. Des réflexions sur la moralité chrétienne et la sexualité, et l'amour dans sa vie quotidienne, y dominent. Il est très souvent question de son épouse Élise, et de ses amis Louis et Jean. Nous n'en citerons que quelques fragments.

« Quelqu'un lui a dit un jour (c'est P.B., l'acteur) : – Tout le monde sait que vous êtes sans pitié même avec vous. Je porte en moi certains penchants secrets dont elle admettait l'existence, avant de me connaître et je crois même qu'elle est entrée dans ma vie, surtout séduite par mon drame, attirée par la forme qu'il prenait. Loin de se montrer intransigente à l'égard de mes faiblesses, tout le temps que nous étions libres vis-à-vis l'un de l'autre, elle s'est plu même à les flatter la première et rien de ce qu'on a pu lui dire de ma "nature" ne l'a détournée de moi, ne l'a fait hésiter à devenir ma femme, mais dès qu'elle le fut, pour mieux me morigéner, s'ériger devant moi chaque jour davantage en juge sévère et impitoyable implacable la moins susceptible de composition, pas d'illusion à me faire ; avec elle, comme avec les tyrans, je n'ai de ressource que dans la dissimulation, dans le mensonge [...]. Il ne nous est possible de vivre en paix ensemble que si elle ignore "le monde de sentiments et de sensations", où je me meurs, dont je ne saurais me passer, sans périr »...

« Je ne me suis jamais permis ni de renoncer à "mon Péché" ni de m'habituer non plus à lui et ce qui me caractérise à la fin, ce n'est peut-être que ce balancement harmonieux entre le Bien et le Mal, que cette part mesurée que j'ai su faire à l'un et à l'autre, au Meilleur et au Pire, comme on échappe à un double Danger, aussi bien aux déformations du Vice qu'à celles de la Vertu. Ainsi ai-je pu demeurer humain dans le plus sensible équilibre [...]. Qui m'approuvera ? Qui osera me donner en exemple ? Il appartient à si peu d'hommes de porter leur corps et leur âme, comme moi, familier et solennel, à travers Cieux et Enfers, aussi prompt à toutes les hardiesses que justifient la ferveur et l'enthousiasme qu'éloigné de toute compromission avec la lâcheté, la honte ou le dégoût »...

« 11 Sept. [40 biffé] mercredi. Retour de L. Nuit passée entre lui et Élise à ne pas dormir. Fatigue aujourd'hui. Ce que son retour de Suresnes m'apporte de tristesse. Grand Dieu, qu'ai-je fait de moi ? Tomber entre les mains de ce petit garçon qui me traite quand nous sommes seuls comme un dieu et dès qu'il y a du monde, comme un paquet. [...] Dimanche. Luxe de posséder un être, un être à soi, chez soi que l'on peut voir sans cesse, toucher, dont on dispose comme d'un secret, comme d'un objet, comme d'une image, comme d'une statue et il n'y a pas de chef-d'œuvre qui vive, qui bouge ainsi, qui s'habille, se déshabille devant vous, qui parle. Il va, vient nu, à demi nu, chante, raisonne, rit, sourit autour de la table du soir au matin, du matin au soir, projetant sur votre page son ombre, en même temps qu'il éclaire, illumine tous les gestes que vous faites, votre visage – au passage, votre corps et ses replis cachés, votre âme ; il est leur Soleil. Astre à votre usage qui occupe la chambre et le regard ; il a juste la mesure qu'il faut pour s'y mouvoir aisément : c'est une danse privée que ses moindres démarches et comme une fresque toujours nouvelle qu'il décrit le long des murs ; et tout d'un coup – cesse la sarabande ; de marbre, il se rassemble, s'immobilise quelque part et s'endort dans votre vie »...



« Ce matin, étrange confusion dans nos propos ; je lui confie qu'il me ramène insensiblement par la seule douceur de sa présence, à "la normale", "à Élise", mais comme il n'a pas entendu ce que je voulais dire, il se récrie : "En effet, tu n'as jamais su vivre selon ta Loi, selon ta "normale" à toi [...] Tu as considéré tes appétits, tes désirs comme des monstres et tu as décidé non pas de régler leurs exigences, mais de les contrarier : et tu n'as rien trouvé de mieux que d'entrer dans l'ordre du mariage auquel rien ne te préparait ni ne te destinait, où tous les pores de ta chair ont connu la torture, celle de manquer de l'air, de l'atmosphère où seulement ils respirent. Ainsi n'as-tu réussi qu'à y pousser ce cri exaspéré par la présence continue de la Femme que sont tes *Chroniques*... Avec moi, tu vis avec ce que tu aimes, tu me vois sans cesse autour de toi aller, venir, me dévêtir, me vêtir ; que je sois nu ou habillé, ton regard me suit avec une sorte d'extase et bien qu'il ne se passe rien qu'entre ta femme et toi, c'est avec moi, – c'est de moi que tu vis et c'est au bonheur que je te donne que tu dois celui qu'elle paraît te donner et celui qu'elle reçoit de toi. Sans moi, vous seriez comme séparés. Votre vie ne devient possible et heureuse que parce que je suis là »...

« Elle m'appelle devant lui, avant de s'endormir : – Mon Sardanapale, mon Nabuchodonosor, mon Hérode". Et elle se réveille, quand il dort, pour me caresser et que je la prenne, comme si elle voulait surtout tromper quelqu'un avec moi et qu'il en fût informé – au moins dans son sommeil. Le lendemain, la musique de nos soupirs et de nos gestes qu'il aura perçue mystérieusement le visitera, devant nous et elle triomphera et le triomphe de l'une, l'inquiétude de l'autre me mettront à la torture »...

« Je comprends maintenant pourquoi elle aime tant Louis et pourquoi elle dit tant de bien de lui : c'est la seule manière qu'elle ait de médire de Jean et de le haïr. Mais le comble de l'ironie, c'est qu'elle ne médit de Jean et ne le haït tant que parce qu'elle croit que c'est avec lui que j'ai passé la soirée de vendredi sans elle, quand ce n'est qu'avec Louis qu'elle adore et félicite que j'ai fait tout le mal. Me voilà bien vengé »...

« J'ai écrit à L. que s'il est le Minotaure, je suis peut-être Thésée, qu'il est bien libre de se créer un entêtement contre moi, des limites avec moi ; que je suis, moi aussi, farouche, intransigeant et qu'à se devise terrible j'oppose la mienne aussi terrible. Que s'il entend se partager entre Élise et moi et ne rien me donner que d'accord avec elle ou que ce qu'elle nous accorde le droit de prendre, je refuse tout »...

ON JOINT le tapuscrit avec corrections autographes par Jouhandeau et Jean Paulhan d'une « Table des matières pour l'Essai sur moi-même (Lausanne, Marguerat, 1946 ; 10 p. in-4).

62. **Pierre-Jean JOUVE** (1887-1976). L.A.S., 14 juillet 1966, [à Gaston PALEWSKI] ; 1 page in-4. 80/100
« Connaissant votre fidélité si ancienne, je tiens à vous exprimer mes félicitations pour le haut grade dans la Légion d'Honneur qui vous est accordé. Je me souviens de votre présence, qui avait bien voulu enrichir ma réception, par Louis JOXE, cet hiver »...
63. **Moïse KISLING** (1891-1953). L.A.S., Brigneau en Moëlan (Finistère) 19 août 1919, à un ami ; 1 page in-4. 150/200
Amusante lettre de Bretagne. « Mon vieux, Alors quoi ! Tu grilles ? Que deviens-tu ? Que fais-tu ? Toujours mal avec tout le monde ? ». Il lui demande de ses nouvelles, ainsi que de sa femme. « Quant à moi tout va bien, je bois du cidre qui me fait mal au ventre. Teserre bienlamain »...
64. **KLECKSOGRAPHIE**. CARNET d'environ 85 signatures-taches, 25 janvier 1910-4 août 1918 ; en français et allemand ; carnet in-12 dans une reliure de réemploi box fauve avec ornements dorés sur le plat sup. (usagée, en partie décollée). 100/150
Curieux petit volume de klecksographies, taches-dessins obtenues par pliage des signatures à l'encre, toutes datées de 1910 à 1918, souvent de plusieurs membres d'une même famille : Briquet, Imhoof-Blumer, Villinger, Baronin Stein, Barblan, Borel, Scott, Stouvenel, Lachenal, Wenninger, etc.
65. **Alphonse de LAMARTINE** (1790-1869). L.A.S., à 5 heures, à son ami Eugène de GENOUDE ; ¾ page in-8, adresse. 100/120
« Je devois être ce matin chez vous avec Vignet à 7 heures. Mais j'ai été pris d'un accès de fièvre si fort que je n'ai pu quitter le lit qu'à présent. Cela va mieux. Nous irons demain matin ! Quelles heures vous passez ! Elles pèsent toutes sur nous-même »...
ON JOINT une l.a.s. d'Émile LITTRÉ à son cher Montègre, Paris 11 novembre 1851, à propos de *Conservation, révolution et positivisme*.
66. **Félicité de LAMENNAIS** (1782-1854). L.A.S. « F. M. », La Chenaie 16 mars [1822, à son « bon ami » le baron de VITROLLES] ; 2 pages et demie in-8. 150/200
Il était loin de soupçonner son ami si malade. « Je ne serai rassuré qu'en voyant de votre écriture ». Il lui conseille de ménager sa convalescence : les rechutes sont dangereuses. « Un peu de campagne au printemps seroit, je crois, un excellent remède », et il aimerait qu'il le rejoigne à La Chenaie : « Nous causerions, nous nous promènerions à pied, à cheval, selon votre gré. Nous ferions de la politique et de la philosophie, en toute joie et toute liberté, si toutefois joie et politique sont deux choses qui puissent s'allier aujourd'hui. L'avenir me paraît extrêmement sombre, et c'est pourquoi je ne veux pas m'y jeter. Ce seroit comme une seconde maladie qui vous surviendrait. On parle ici d'élections prochaines. On vouloit me nommer, j'ai déclaré que ma résolution étoit prise de ne point accepter. Il faudroit que je fusse terriblement fou pour me jeter dans ce guépier des chambres. Je n'aurais été cette année presque jamais de l'avis de personne. C'est une position qui n'est pas tenable, quand on est privé de l'avantage de pouvoir faire un parti à soi seul, comme M. Fiévée »... Il lui souhaite une bonne convalescence : « croyez que personne ne vous aime plus tendrement que l'hermite de La Chenaie ».
67. **Félicité de LAMENNAIS**. L.A.S., La Chênaie 6 août 1830, au marquis de CORIOLIS D'ESPINOUSSE ; 3 pages in-8, adresse. 250/300
VŒUX POUR L'AVENIR DE LA FRANCE. Le changement de régime s'est « passé fort tranquillement, et, sauf la couleur du drapeau, on ne dirait pas qu'il y eût rien de changé. [...] « Les vaincus ont, de toute manière, mérité leur défaite, et cette défaite est sans retour. Il est à désirer que cette conviction devienne universelle, car de fausses espérances pourroient produire des maux infinis. Chacun doit aujourd'hui chercher sa sûreté dans la sûreté de tous, c'est-à-dire dans une liberté commune. La liberté c'est le droit et la faculté de se défendre contre toute volonté arbitraire et oppressive. Il est à souhaiter ardemment que ce principe prévale dans le gouvernement qu'on va nous donner, sans quoi nous tomberons sous un despotisme qui sera d'autant plus violent que sa puissance réelle sera plus foible. Il est évident que les vainqueurs sont déjà divisés entre eux. Au fond de leur âme, les uns voudroient la république pure et simple, les autres quelque chose de semblable au despotisme de Bonaparte. Si ces derniers obtiennent quelques importantes concessions, la guerre commencera le lendemain, et l'on se poussera mutuellement, comme autrefois en Angleterre, à des persécutions, et peut-être à des proscriptions. Quiconque est capable de prévoyance, doit donc désirer que la lutte entre ces deux partis soit rendue impossible par un mode d'institutions qui fasse du prétendu roi qu'on va présenter à la nation un simple mannequin. Alors tous ceux, quels qu'ils soient, qui auront des intérêts communs, pourront et devront, s'ils ont quelque courage et quelque sagesse, s'organiser sans arrière-pensées, publiquement et légalement pour la défense de ces intérêts. [...] L'homme ferme et qui ne se laisse point dominer par des illusions, ne s'abandonne jamais lui-même. Il tourne le dos au passé, et marche la tête haute vers l'avenir pour y prendre sa place »...
68. **Félicité de LAMENNAIS**. 2 L.A.S. ; 1 pages in-12 avec adresse, 1 page in-8. 100/120
17 mai, à M. DUPERRIER : « Je ne puis disposer d'un seul moment »... Mardi, midi, à un ami. Son billet d'hier lui a fait bien plaisir et l'a rassuré sur « la santé de votre pauvre petit cher enfant ». Il n'a aucun projet de sortie, « aussi vous êtes certain de ma trouver à l'heure qui vous conviendra le mieux ainsi qu'à M. l'abbé CABANÈS »... ON JOINT 1 L.A.S. à lui adressée, 25 juillet 1833, par l'abbé NICOLAS « chapelain de l'hospice Bonsecours », envoi de son ouvrage *De la raison et de l'autorité en matière de philosophie*, « hommage que je vous devois à plus d'un titre », lui témoignant son admiration, son amitié, son dévouement... Plus un manuscrit : *Livre IV, De la Société temporelle* (33 p. in-4, pag. 215-248).

69. **Valery LARBAUD** (1881-1957). L.A.S., Valbois 6 janvier 1927, à l'éditeur Simon KRA ; demi-page in-4. 120/150

Il le remercie de son invitation. « Par malheur, bien que je serai rentré la veille à Paris, je ne suis pas assez bien pour sortir le soir, surtout le lendemain d'un voyage. Mais je serai de cœur avec vous pour fêter notre grand et illustre Ramon GÓMEZ DE LA SERNA »...

Valery Larbaud a fait partie des premiers ardents admirateurs de Gómez de la Serna en France et il a activement contribué à le faire connaître. C'est lui qui a traduit (avec Mathilde Pomès) et préfacé *Échantillons*, paru en 1923 aux Cahiers Verts.

70. **Jean de LA VARENDE** (1887-1959). L.A.S., *Château de Bonneville-Chamblac* 19 janvier 1957, à Georges GOYAU ; 2 pages in-4 à son adresse. 150/200

SUR SES CHANCES D'UN PRIX DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE. Très ému par sa bienveillance, il lui transmet des lettres d'académiciens, dont Georges Lecomte au sujet de *Pays d'Ouche*, et un article de Boissy évoquant le Goncourt. « Je ne sais pas s'il faut envoyer à quelques académiciens qui pourraient m'être favorables : le duc de La Force, le maréchal Franchet d'Espèrey, Weygand, l'amiral Lacaze – M. Bellessort ? Je crois qu'il n'appécie guère le style s'il ne dédaigne pas la matière. Duhamel m'a écrit un mot aimable, mais sans avoir lu – le *Mercure* élogieux, et gentil. Faudrait-il envoyer des exemplaires actuels ou attendre l'édition Plon ? [...] En tout cas j'envoie les cinq exemplaires pour postuler au prix Jouy »...

71. **Paul LÉAUTAUD** (1872-1956). L.A.S., *Paris* 5 novembre 1929, [à l'éditeur Henri JONQUIÈRES] ; 1 page in-8 à en-tête et vignette du *Mercure de France*. 150/200

Il le remercie vivement du livre de TILLY [*Mémoires du comte Alexandre de Tilly, pour servir à l'histoire des mœurs de la fin du XVIII^e siècle*] : « C'est une excellente idée que vous avez eue de le rééditer. Je vois que vous rééditez aussi les *Mémoires* de DA PONTE. Autre idée excellente, autre ouvrage délicieux. Je possède la traduction de La Chavanne, parue en 1860 chez Pagnerre. Les gens qui ignorent des livres de ce genre ignorent de grands plaisirs, et je suis tenté de vous dire que le métier d'éditeur n'est pas un métier si triste quand il s'emploie à remettre au jour des ouvrages de ce genre »...

72. **Édouard Jeanneret, dit LE CORBUSIER** (1887-1965) architecte. P.A.S. « L-C » et P.S., Paris 1955 ; 1 page in-4 chaque, la 1^{ère} un peu froissée, la 2^e à son en-tête. 1 200/1 500

À PROPOS DU POÈME DE L'ANGLE DROIT.
Lithographies originales de Le Corbusier (Tériade, 1955). 22 juillet 1955. « Ce poème n'a pas été composé a priori. Il s'est organisé au jour le jour. Vingt planches en couleurs étaient nécessaires. Quarante furent faites en 1948. Tériade et moi, nous les avons étalées au sol, les sélectionnant et les groupant par tâtonnement en bandes horizontales. L'espèce de croix en résultat qui devint la table des matières actuelle. À chaque horizontale, j'affectai un thème. Le texte est le produit de huit rédactions successives : 1950-1951-1952, faites en avion ou dans des chambres d'hôtel au cours de longs voyages. Puis Tériade me prit au virage : "Maintenant, dit-il, il faut écrire tout cela à la main et vous serez gentil en disséminant un peu partout de ces dessins que vous savez faire..." Ces dessins ne sont nullement spontanés. Ils font partie de ma vie, la jalonnent, inscrits dans des tableaux, dans des carnets, sur des feuilles libres »...
25 octobre 1955. Note à l'intention de l'éditeur Tériade et de l'éditeur et galeriste Berggruen : « Hervé a reçu des instructions pour fournir quelques photographies de mon "glossaire" (album noir n° 2) qui a servi à réaliser les dessins dans le texte du *Poème de l'Angle Droit*. Ces 3 ou 4 photographies de Hervé pourront entrer dans les vitrines de Berggruen en compagnie des documents que, par ailleurs, je remettrai à Tériade-Berggruen en prêt »...

Ce poème n'a pas été composé a priori.
Il s'est organisé au jour le jour.
Vingt planches en couleurs étaient nécessaires.
Quarante furent faites en 1948. Tériade et moi, nous les avons étalées au sol, les sélectionnant et les groupant par tâtonnement en bandes horizontales. L'espèce de croix en résultat qui devint la table des matières actuelle.
À chaque horizontale, j'affectai un thème.
Le texte est le produit de huit rédactions successives : 1950-1951-1952, faites en avion ou dans des chambres d'hôtel au cours de longs voyages.
Puis Tériade me prit au virage :
"Maintenant, dit-il, il faut écrire tout cela à la main et vous serez gentil en disséminant un peu partout de ces dessins que vous savez faire..."
Ces dessins ne sont nullement spontanés. Ils font partie de ma vie, la jalonnent, inscrits dans des tableaux, dans des carnets, sur des feuilles libres.
Paris 22 juillet 1955 L-C

73. **Pierre LECUIRE** (1922-2013). 42 L.A.S. et 5 L.S., 1960-1976, à André et Claude BERNHEIM ; 54 pages formats divers, dont 12 carte postales, nombreuses adresses et enveloppes. 1 500/2 000

BELLE CORRESPONDANCE DU POÈTE ET ARTISAN DU LIVRE AVEC SON AMI COLLECTIONNEUR D'ART, ET SA FEMME LA SCULPTRICE CLAUDE DE SORIA. Il y est question de ses publications bibliophiliques, mais aussi de Nicolas de STAËL, d'événements personnels (la mort de son père, des problèmes de logement), de ses voyages, etc.

28 janvier 1960, après une visite de Bernheim à la librairie BERÈS : « Je me sens d'autant plus libre pour faire savoir que Berès ne détient nullement l'exclusivité totale de mes livres (même le dernier) et que je me suis toujours réservé le droit de vendre mes ouvrages [...] à des particuliers »... *Mexico 15 octobre [1960 ?]* (carte du Popocatepetl) : « ce n'est jamais blanc, à moins que le tonnerre ne soit blanc. Ce qui résonne sous terre m'effraie, m'angoisse. Aucune paix. Je n'ai jamais senti cela, nulle part. Vivre ici n'est pas un art, à peine une occasion dérisoire »... 18 janvier 1962. « Toute la perfection de la vie, et toutes ses imperfections chaudes ou toutes ses tensions fortifiantes, je les ai senties à Elbeuf, et dans la campagne, entre le crépuscule et les barrières trop blanches pour aveugles, elles aient là, entre nous, comme un grand mouvement d'eau et de vent. [...] la peinture, en ce cas, est un môle solide auquel on peut s'amarrer et même, amarré, oublier le voyage. Il y a, dans vos tableaux, un vrai portrait total, que vous façonnez jour après jour, non pas seulement par des acquisitions, mais par une certaine façon d'être en rapport avec elles, et cela m'a paru attachant. Pour ce qui est de la délectation, elle est immense. Je songe souvent aux trois toiles de Nicolas »... 16 mai 1963, sur la lenteur de ses publications : il y est question de *L'Air*, avec des gravures de Geneviève ASSE, et de *Panorama général*, illustré par Serge CHARCHOUNE. « D'autres sont en projet. Mais mes placards ne se vident pas assez vite – et ma bourse trop vite »... [30 septembre 1963]. « Je vous annonce une pure musique charchounienne accompagnant des poèmes de Pierre Lecuire *Panorama Général* qui viennent de paraître »... 27 juillet 1965. « Je reviens enrichi d'une moisson de sensations ; au Brésil il monte du sol, un des plus vieux, un des plus mystérieux du monde, l'impression de marcher sur des diamants. Je pense qu'un royaume magique souterrain double cette république terrestre »... 30 juin 1966. « J'espère que le livre se tient à la hauteur de mes exigences et à la hauteur, tout court, des œuvres dont vous aimez entourer votre vie »... *Kyoto 1^{er} octobre 1967* : « C'est une réalité difficile à déchiffrer, comme tout ce qui est pur. Ce pays n'invente rien, mais met en contact des éléments, des espaces, des matières avec une justesse telle qu'elle vaut l'invention. Une souffrance : la limitation, source du secret des êtres »... 27 novembre 1967. Avec le prospectus de *La femme est* : « Voilà un monstre sublime achevé. Il me paralyse »... 17 novembre 1970, gratitude à Claude, pour sa disponibilité et sa sensibilité : « À cause des jours innombrables agglomérés autour de ce qui est devenu un livre, l'auteur ne sait plus si sous l'écorce ou la gengue quelque chose vit encore. Vous m'avez dit que oui et au-delà de la parole un je ne sais quoi en vous la disait doublement »... 1^{er} décembre 1970, au sujet de *Logis de terre* illustré par UBAC... 8 décembre 1971, sur la vente de la bibliothèque de Gilberte Cournand, « où figuraient tant de mes livres qu'elle était comme ma propre vente... Vous avez été témoin et aussi mieux que témoin, puisque vous avez complété par les *Maximes* et *Consul Constant* un ensemble, qui me flatte, de mes œuvres majeures. Il est certain que la possession des *Ballets-minute* est un sujet d'excitation. Mais passé certaines bornes, la simplicité de la création est recouverte et passe au jeu ce qu'elle perd en innocence »... 8 mars 1972. *Abracadabra* a paru : « Je sais qu'il ne vous intéressera pas, CHARCHOUNE étant un goût que vous ne partagez pas en peinture avec moi »... 8 janvier 1975. Il annonce, « comme un cri de libération », la sortie du *Livre des livres*, « délivrance de longues années d'une ascèse désespérante »... 5 novembre 1975. Évocation de la mort de CHARCHOUNE, « que nous avons assisté, les dernières années de sa vie, presque comme un père. [...] C'est de ce royaume de la mort que procèdent les *Sonnets funèbres*, écrits il y a dix ans après la mort de mon frère (et celle de Staël toujours présente) et repris sur un ordre mystérieux en juillet 74, à l'heure même où l'on retrouvait (sans que j'en aie été averti) l'épave de l'hélicoptère et hélas ! les restes des victimes – après dix ans. Le livre a grandi et s'achève sur une même note de déchirement et de paix, avec la disparition de ma mère et celle de Charchoune »... 7 novembre 1976. « Merci de m'avoir communiqué les réflexions de ce vigoureux et vivant Blaise de Vigenère sur le bien-fondé des grands livres et des grandes lignes. [...] Bien sûr, les in-4° nous reposent et nous ravissent – et pas seulement à cause du lent et complet trajet de l'œil, mais aussi pour le monument, la masse préhensible, le poids d'esprit qu'ils traduisent, le maniement qui entraîne l'effort, le respect, l'attente, hélas tous états mal considérés aujourd'hui »... Son prochain livre, *Iblis*, contrarie cet idéal... 6 décembre 1976. Deux jours avant la sortie d'*Iblis* il fut opéré d'un décollement de la rétine : « Un ange noir a touché l'œil et amené la nuit. Je reviens peu à peu au jour »... Plus des envois de prospectus, vœux et invitations imprimés, des souvenirs de vacances (le Morbihan, le Brésil, le Var, New-York, etc.), condoléances, etc.

ON JOINT 4 L.A.S. ou P.A.S. aux mêmes, par Yoki AEBISCHER (2), Jean Bauret, Étienne HAJDU ; plus une carte de visite de Charchoune.

74. **Antoine LE ROUX DE LINCY** (1806-1869) archéologue et bibliographe. L.A.S. avec apostille a.s. de Jean-Jacques CHAMPOLLION-FIGEAC, 18 juillet 1839, au Préfet RAMBUTEAU ; 1 page in-4. 100/150

Ancien élève des Chartes, « toujours occupé de travaux littéraires et bibliographiques », Le Roux de Lincy sollicite la place de sous-bibliothécaire à l'Hôtel de Ville, avec l'appui de l'érudit CHAMPOLLION-FIGEAC, qui rédige en marge une longue apostille a.s. : « Depuis qu'il est sorti de l'École, il a continué de se livrer aux études analogues sur la bibliographie, sur notre ancienne langue & les monuments originaux de notre histoire nationale »... Il distingue en particulier son édition du *Roman de Brest*, et vante ses « habitudes littéraires et laborieuses » ainsi que ses « connaissances variées et solides »...

Le livre sortira vers la fin février 76. Les
grandes figures - masques d'agnès tykhmen
les vingt années où habitent actuellement
Haiti et son destin, mon frère et de vie
carrée.

En un sens, la côte de Haiti, c'est le des
achèvement du "Vrai hirsles de Haiti"; du
côté du livre, un écho direct aux "logis de
Tou".

C'est aussi le fait Pierre Leconte, et de
création de livres . . .

Mes amitiés.
Avec joint les siennes.

Pierre Leconte

75. **LITTÉRATURE.** 70 lettres, cartes ou pièces, la plupart L.A.S. 250/300

Paul ADAM (7), Jacques Ancelot, vicomte d'ARLINCOURT (4), Antoine-Vincent Arnault (2, dont une à Cuvillier-Fleury, très intéressante), Pierre Barillet, André Billy, Charles Blanc, Nicolas Bouillet, Henry Céard, Alexandre Chatrian, Hippolyte Châteauneuf, Jules Claretie, Jacques Copeau, Daniel-Rops, Roger DÉVIGNE (2 dont un poème avec dessin), Jane Dieulafoy, Maurice DONNAY (3 à Halpérine Kaminsky), Roland Dorgèlès, Georgette Ducrest (à Émile Souvestre), Pierre Dupont (reçu à l'éditeur Bouju), Louis Eisenmann, Émile Erckmann, Fagus (2 petits manuscrits, et doc. joints), André Fontainas, Gustave Geffroy (à Jean Psichari), René Ghil (à Carlos Larronde), Émile de Girardin (à Pauline Duchambge), Julien Green (discours de réception à l'Académie dédic., avec photos et coupures de presse), G. Lenotre, Joseph Jolinon, Achille Jubinal, La Chabeaussière, Maurice Maindron, Eugène MARSAN (5), Henri Martineau, Méry (grande page d'album), Eugène de Mirecourt (avec projet de contrat d'édition avec Michel Lévy), André Picard, Georges de Porto-Riche, Edgar Quinet (bon à tirer sur épreuves corrigées), Rachilde, Charles Read, Jean Sarment, Jules Soury, Laurent Tailhade, A. t'Serstevens, Albert Vandal, Georges Vicaire, Abel Villemain, Téodor de Wyzewa..

76. **LITTÉRATURE.** Environ 120 L.A.S., la plupart à l'éditeur Albert QUANTIN, ou à M. de Malherbe, de la Maison Quantin. 300/400

Olympe Audouard, Adrien Barbusse, Albert Bleunard (4), Paul Bonnetain (9), Charles de BORDEU (41, belle correspondance), Théophile Budaille, Cécile Cassot, Paul de Champeville (8), Henri Currat, Joseph Daguerre, Joseph-Eugène Delard, Étienne Grosclaude, Frantz Jourdain, Jean Jullien, Jean LAROCQUE (4, plus 2 p. autogr. de projets), Paul Lindau (4), René Maizeroy, Oscar Métenier, Justine Mie d'Aghonne, Edgar Monteil (avec dessin), Louis Mullem, Georges de Peyrebrune, Émile Pouvillon, Marcel Prévost, Bertrand Robidou, A.J. Rondel jeune, Jacques Saint-Cère, Alexandre Schanne, Jenny Touzin, Pierre Véron, Georges de VILLEBOIS-MAREUIL (11 plus un télégramme), A. de Voisins, etc.

ON JOINT quelques lettres ou pièces à en-tête de la Maison Quantin, un passeport pour se rendre à Varsovie et à Moscou, 1894, et un petit dossier de correspondance adressée à Mlle Louise Guérin.

77. **LITTÉRATURE.** 47 lettres ou pièces, la plupart L.A.S., fin XIX^e-début XX^e siècle. 400/500

Juliette Adam, Frédéric Bataille, Maurice Bouchor (4), Abel Chevalley, Ernest Dupuy, Marguerite Durand, François Fabié, Henri Ferrari, comtesse Greffulhe, Adrien Hébrard (3), Pauline Kergomard, Gustave Lemonnier, Jules Lemaître, Aurélien Lugné-Poe, Jean Macé, Eugène Manuel, Henry Maret, Henri Martin, Frédéric Mistral, Robert de Montesquiou, Georges Moreau, Pol Neveux, Jean Psichari, Raymond Recouly, J.-H. Rosny (4), Francisque Sarcey, Albert Sorel, Sully-Prudhomme, Cornélie de Witt, Émile Zola (pétition avec Ed. Lockroy et A. Sorel), etc.

78. **LITTÉRATURE.** Plus de 180 lettres ou pièces, la plupart L.A.S., XIX^e-XX^e siècle (on joint qqs portraits et documents). 300/400

Juliette Adam, E. d'Albarrès (*Ballade fin de race*, dédiée à Moréas), J. Amigues, Philibert Audebrand, Eugène Baret, Georges Barral, Théodore Barrière, Henry Bataille, Thalès Bernard, Paul Bilhaud, Émile Blavet, Jean-François Boissonade, Gabriel Boissy, Louis C. Bonnard (10), Jean de Bonnefon, Henri de Bornier, Marcel Bouteron, Michel Bréal, Eugène Brieux, Adolphe Brissot, Henri Buriot-Darsiles, Désiré Cadilhac, Gaston Calmette, Auguste-Philibert Chaalons d'Argé, Félicien Champsaur, Philippe de Chennevières, Henriette Conneau, Athanase Coquerel, Georges Courteline, Antonio Da Silva Mello (4, à D. Braga), Léon Daudet, Adrien Dézamy, Jean Diwo, Gustave Droz, Victor Du Bled (4), Charles Durozoy, Georges Duruy, Émile Egger, Émile Faguet, Octave Feuillet, Augustin Filon (4), comte Fleury, Théodore de Foudras, Charles Fuster, Joseph Gayda, Jules Gérard, André Hallays, Théodore Henry, Eugène Hollande, Jacques Izoulet, Jean-Bernard, Adolphe Joanne, Paul Junka, Henry Kistemaekers (3), Léopold Lacour, Ludovic Lalanne, Étienne Lamy, Henri de La Pommeraye (4), Raymond de la Tailhède, Patrice de La Tour du Pin, Camille Le Senne, Frédéric Loliée, Jules Loret, Louis Lurine, Francis Magnard, Eugène Manuel, Victor Margueritte, Frédéric Masson, Albert Mérat, Alfred Nettement, Georges Ohnet (3), Antonin Périvier, Marcel Prévost, Charles Rabou, Paul Reboux, Raymond Recouly, Adolphe Regnier (3), Louis-Xavier de Ricard, Henri Robert (3), Hippolyte Romand (poème), Paul Romilly (poème), Ange de Saint-Prix, Émile Saisset, Aurélien Scholl, Jules Soury (4), Fortunat Strowski, Théophile Thoré, Victor Tissot (4), Étienne Vacherot, Albert Vandal, Fernand Vandérem, Louis Verneuil, François Veuillot, Charles Weiss, etc.

79. **LITTÉRATURE.** 6 L.A.S., 1939-1968. 100/150

Jean-Claude BRISVILLE, Guy DUMUR, Fritz HOCHWÄLDER (2, sur *L'Accusateur*), Henri LAVEDAN, Paul MORAND (2/9/1939, mouillures et manques sans perte de texte, en-tête *Mission Française en Angleterre de guerre économique* ; sur sa « mission terriblement technique » en Angleterre aux tout débuts de la Guerre).

80. **Jean LORRAIN** (1855-1906). MANUSCRIT (dicté à sa mère) avec corrections et additions autographes, *Pall Mall Semaine*, [février 1900] ; 6 pages et demie in-4 (un feuillet déchiré et réparé au dos). 250/300

INTÉRESSANT COMPTE RENDU DE LA VIE CULTURELLE À PARIS entre le vendredi 2 et le vendredi 9 février. Lorrain a applaudi à la première de *Louise* de CHARPENTIER à l'Opéra-Comique, n'a pas caché sa déception en sortant de la répétition générale de *Lancelot du Lac* de Victorien de JONCIÈRES, est sorti enthousiaste d'une exposition d'une soixantaine d'œuvres de Gustave MOREAU, a exprimé un intérêt assorti de réserves pour un concert de Félicia MALLET, s'est amusé en prêtant une oreille au sujet

de pièce scabreux suggéré par son coiffeur tout en se faisant la barbe, et a goûté la musique de MASSENET dans la reprise des *Érinnyes*. [Ce *Pall Mall* est recueilli dans *Poussières de Paris* (Ollendorff, 1902, p. 217-221).] Nous n'en citerons que deux brefs extraits.

Dans *Louise*, Gustave Charpentier, « musicien et poète, a voulu nous montrer le Paris des fêtes et du luxe bruisant au pied de Montmartre, la Butte sacrée tel un gouffre, un enfer où viennent s'abîmer les virginités des filles des faubourgs, un Paris minotaure fatal à la jeunesse et à la beauté qu'il attire et qu'il engloutit pour les vomir ensuite en détresse et en misère aux bas quartiers des pauvres et des déchus »...

« Avec Gustave MOREAU je suis sûr de pouvoir m'isoler dans du fabuleux et du grandiose. Une des preuves incontestables du génie du peintre, c'est l'obsession enracinée chez lui, la hantise presque occulte de certains types et de certaines figures ; et dans cette salle du premier, où je rôde, sollicité par plus de soixante toiles, combien d'Orphées, combien d'Hélènes errant maillées d'or sur les remparts de Troie, combien de Salomés dansant devant Hérode, combien de sirènes jaillies, pareilles à trois fleurs diadémées d'une même tige, et combien de cygnes posant impérieusement leur bec sur des têtes de Lédas dénoncent et proclament la persistance de sujets caressés et chéris dans la pensée du Maître, et quel labeur énorme décèlent ces tableaux entrepris et repris jusqu'à cinq et six fois. »...

81. **Jean LORRAIN**. 2 L.A.S., mars-avril 1900, à PAUL ESDOUHARD D'ANIZY au château de Puligny près Beaune ; 1 page in-12 avec adresse au dos, et 2 pages in-8 avec enveloppe. 300/400



Nice, vendredi 21 [mars]. Il ne l'oublie pas : « ce sont les journalières exigences du métier et l'obligation de répondre à un insipide courrier de 20 à 25 lettres par jour [...] qui me donnent l'horreur d'écrire, et ce sont les amis qui en souffrent et sont sacrifiés. La vue d'une plume me donne la nausée et je pleure presque en vous adressant ce mot. J'ai les nerfs malades, j'ai fui Paris pour ici et j'ai failli être assassiné à Marseille »... Paris vendredi [27 avril 1900]. Sur Sarah BERNHARDT. « Bousculé, énervé, en répétitions, en épreuves, en livres, fiévreux encore. [...] La vue d'une lettre [...] me rend fou, j'en arrive à exécuter mes amis. [...] Vous avez bien du temps à perdre que vous travaillez pour Sarah ! Povero Innocente ! Sarah ! L'Aiglon fini en Novembre elle part en Amérique avec Coquelin pour deux ans, et après repos ! »...

82. **Ferdinand LOT** (1866-1952) historien. MANUSCRIT autographe signé, *Joseph Bédier, souvenirs*, 31 août-3 septembre 1938 ; 25 pages in-fol. avec ratures et corrections sous chemise titrée (on joint un tapuscrit avec qqs additions et corrections autogr.). 150/200

HOMMAGE AU GRAND MÉDIÉVISTE JOSEPH BÉDIER, décédé le 29 août 1938, par celui que Bédier considérait comme « le plus redoutable de ses adversaires ». Le texte parut chez Droz, en 1939. Lot retrace la vie et l'œuvre de ce romaniste devenu célèbre par sa reconstitution du *Roman de Tristan et Iseult*, faisant la part belle à ses audaces intellectuelles, à sa maîtrise de l'histoire et de la méthodologie, et à quelques traits personnels...

83. **Pierre LOUÏS** (1870-1925). L.A.S. « Pierre », Biarritz jeudi [26 mars 1903], à son frère Georges LOUIS ; 4 pages petit in-4, enveloppe. 500/600

Il le presse de venir car il doit bientôt partir : il hésite entre Grenade et Naples... Puis il commente l'affaire de LA FAUSSE TIARE DE SAÏTAPHARNÈS : « je ne traiterais que la question responsabilités, la seule qui m'intéresse au point de vue "Rache" comme on dit dans Wagner. Kaempfen se fiche du monde quand il dit avec son jésuitisme de vieux protestant que tout le monde est responsable au Louvre, et d'abord le conseil présidé par Bonnat et Aynard. Bonnat et Aynard se prononcent sur l'opportunité d'achat d'objets *supposés authentiques* et après expertise des gens compétents. Si Bonnat portait un Rembrandt au Louvre et disait : "C'est un Rembrandt", il n'admettrait pas que des sous-Collignons vinssent le contredire. De même quand les Reinach qui, de prétention universelle en archéologie, et s'étant fait en outre *une spécialité du Pont Euxin*, l'un au nord et l'autre au sud, viennent déclarer : "Cette tiare est authentique", Bonnat serait conspué s'il les attaquait. Il n'a la parole qu'au point de vue Beauté, et Aynard au point de vue Budget. Les *seuls* responsables sont les REINACH qui ont *seuls* affirmé l'authenticité. Bien que j'en veuille seulement à Théodore, je dois dire que l'aventure est drôle surtout par Salomon, car depuis son *Manuel de Philologie* jusqu'à son *Répertoire du statuaire*, en passant par cinq cents travaux ou articles, celui-là s'est bien montré le plus agressif et le plus puffiste de tous les archéologues. C'est une justice du Bon Dieu qu'il lui tombe dans sa biographie la plus forte gaffe *du siècle*, tant par le retentissement que par la valeur payée de l'objet »...

ON JOINT une L.A.S., Louqsor 15 avril 1898, sur les dimensions du grand pylône du temple de Karnak qu'il a fait mesurer ; une carte a.s. (1910) ; et une L.A.S. (minute) à André Doderet (secrétaire de Gabriele d'Annunzio), 12 février 1915, amusante et jolie lettre sur ses occupations voluptueuses.

84. **Pierre LOUÏS**. MANUSCRIT autographe, *Bonnières* ; sur 7 feuillets in-8 à l'encre violette, sous chemise titrée. 400/500

NOTES SUR LE JOURNALISTE ET ROMANCIER ROBERT DE BONNIÈRES. Nom complet, dates de naissance et de décès (1850-1905). Pseudonymes au *Figaro* : Janus, Robert Estienne. Portrait physique : « Visage en forme de cartouche égyptien. Arrondi aux quatre angles et modestement allongé. Moustache courte, frisée et relevée au fer. Cheveux très courts. Ni gras ni maigre »... Habits soignés, rire facile, voix contenue. « Aucun excès. – Même sa poignée de main avait le souci de "ce qu'il fallait qu'elle fût" ; elle était très amicale, sans hypocrisie ni démonstration »... Caractère : « Ni bretteur ni courtisan. S'est brouillé avec tous les aînés de ses amis, ou les a blessés. A eu le courage d'aller à l'enterrement de Banville le jour même où paraissait en tête du *Figaro* un violent article de Mirbeau contre lui ; et n'a pas envoyé de témoins à Mirbeau »... « Bonnières causeur » (anecdotes), et de « Bonnières écrivain » (« fort bon », « scrupuleux et adroit ». « A travaillé ses contes à peu près autant que Heredia ses sonnets »). Qu'il soit tombé en oubli est injuste (« expulsé » de l'*Anthologie des prosateurs*)... « Bonnières et moi. Puis pas oublier le ton que prenait B. lorsqu'il me voyait entrer. D'abord un petit : "Ah ?" en levant la main droite. Puis un "Pierre Louÿs !" . Il m'annonçait à lui-même. Et ces trois mots signifiaient, comme involontairement : "Je suis content de vous voir" », etc.

85. **Pierre LOUÏS**. MANUSCRIT ET NOTES autographes sur WAGNER, 1916-1918 et s.d. ; 9 pages oblong petit in-4 ou in-8. 500/700

Notes de 1916 sur l'« empreinte ineffaçable sur l'œuvre d'un compositeur » laissée par une audition : celle d'*Iphigénie en Tauride*, sur Berlioz, et sur Liszt celle de la *Fantastique*. « Chacun d'eux avait 19 ans »... Lorsque Wagner atteint le même âge, « se répandent en Allemagne trois fameuses partitions » : *Guillaume Tell*, *Robert le Diable*, la *Symphonie fantastique* de Berlioz-Liszt... – « Jamais Wagner ne s'est caché des emprunts qu'il faisait aux maîtres, ni même aux pires simulateurs. La première ligne du *Crépuscule des Dieux* n'est pas seulement une blague indigne de nous. C'est une offense à la musique. [...] Vous connaissez le mouvement de cet infernal galop. L'unité de temps y est la double croche qui vaudrait ici 576 au métronome »... – Mort d'Amalie MATERNA : « 21 janvier 1918. Depuis huit jours trois pages de Wagner m'obsédaient : – Ruhe, ruhe, du Gott. – Weiss du auch, mein Freund, wohin ich dich führe ? (C'est-à-dire la mort de Brünnhilde) – et la marche funèbre de Parsifal (autrement que ne la comprend J.B.) Et ce soir même j'apprends la mort de Brünnhilde et de Kundry – Materna »... – Remarques sur la mise en scène de *Parsifal*, avec petit croquis. « Acte II. Duo. Le baiser de Kundry ne doit durer que cinq mesures et non pas onze. Voici comment il était réglé à Bayreuth il y a plus de vingt ans. À l'entrée des hautbois [...] Parsifal paraît oppressé et fait effort pour se dégager. À l'entrée des cuivres [...] il se dresse brusquement, pose la main sur sa poitrine, reste immobile, puis fait quelques pas en chancelant sur le thème descendant de la 10^e mesure. Bref Parsifal doit être debout pendant tout le crescendo orchestral et s'éloigner de Kundry »...

ON JOINT un manuscrit a.s. « P.F. Louis », *La Lecture*, devoir scolaire jugé « facile, mais mou, sans analyse et sans relief » par le correcteur (5 p. et demie in-4). Plus une photographie de DEBUSSY endormi à table.

86. **Jules MASSENET** (1842-1912). L.A.S., Paris 21 septembre 1882, à M. DARCEL « Secrétaire général de l'Opéra » ; 1 page in-8, enveloppe. 100/120

Il lui demande « deux places (dames) pour la représentation de demain *vendredi* à l'Opéra. Je crois que c'est la 1^{ère} fois que je commets cette indiscretion ! »...

On joint une L.A.S. d'André WORMSER à PAUL Esdouhard d'Anizy, remerciant du charmant séjour qu'il vient de faire au château de Puligny.

Bonnières. — Biographie.

Guillaume François Robert de Bonnières de Wienne
né le 2 avril 1850 (valch)
mort le 1905

Le "Nouvelles" dit "né et mort", non
"Né", se ne fait pas, mais "mort", non

trait physique

le caractère égyptien.

ice et élevée au fa-

de ventre.

deux denture à petites

vous le monton.

n aux nœuds, même.

lut Pas de vœux bons,

la poignée de main

fait "qu'elle fut",

possibilité ni de mens-

est tout le caractère.

Pseudonymes au Figaro Janus. Robert Estienne.

Pierre insuffisante dans Valch. II 1882.

et moi

oublier le ton qui prenait

voyait entre-

petit. "Ah!" en levant la

un "Pierre Xouys!"

à lui-même. Et ces trois

comme involontairement. Je

chaos il m'arrive de faire une

ch. puis un homme tendre une

sept. Et comment, car oui, c'est

hâte. Mais avec pris la suite

apart. trop. Le petit "Ah!" de

us gentil.

84

Bien que j'en veuille seulement à Thobart,
je dois dire que l'aventure est drôle surtout pour
Salomon, car depuis son Manuel de Philologie jusqu'à
son Répertoire de Statistique, en passant par cinq cents
travaux ou articles, celui-là s'est bien montré le
plus assidû et le plus puiffiste de tous les archéologues.
C'est une justice du Bon Dieu qu'il lui tombe dans
sa biographie la plus forte gaffe du siècle, tant
sur le retentissement que par la valeur poétique de
l'objet.

Je ne manquerais pas de dire tout cela en
formes à peine plus modérées si j'écrivais l'article.
Mais il n'est ni fait ni commencé. Et qui sait
si le Journal en voudra dans huit jours!

À propos d'articles, que penses-tu de la
"Chambre d'Amour"? Tu ne m'en as jamais rien
dit. — Je t'embrasse de cœur

Lierre

Je ne te dis rien de la "Bande" parce que la lettre de
Zay nous a trop remués et il est inutile qu'elle
t'émeuve par retour.

83

1. — Acte II. Duo.

Le baiser de Kundry ne doit durer
que cinq mesures et non pas onze.

Voici comment il était réglé à
Bayreuth il y a plus de vingt ans :

À l'entrée des Hautbois (mi = fa. 6 notes)
Parsifal paraît oppressé et fait effort pour se dégager.

À l'entrée des cuivres (fa, sol^{##}, fa,
8^e mesure) il se dresse brusquement, pose la
main sur sa poitrine, reste immobile, puis
fait quelques pas en oscillant sur le thème
descendant de la 10^e mesure.

Bref Parsifal doit être debout pendant
tout le crescendo orchestral et s'éloigner de
Kundry, de façon que les deux personnages
soient ainsi placés au moment du cri :
"Amfortas!"

Kundry

Parsifal

85

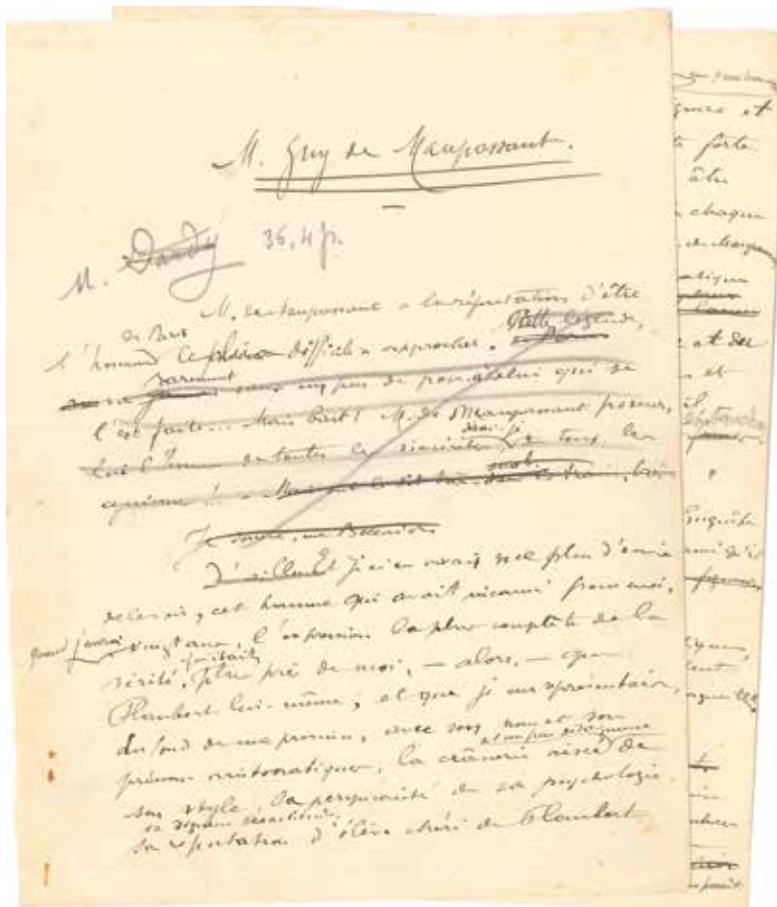
Madame Duthuit vient de passer quel-
ques semaines, deux, près de moi. Quel
calvaire aussi elle a subi. Elle en est
sortie par miracle. Pensez que par suite
de malentendus elle est restée 6 mois
sans nouvelles de sa famille, sans aide
voyant autour d'elle ses compagnes recevoir
nouvelles en cachette et colis.

Elle retourne à Paris, elle est sur la
route, partie devant hier en auto.
Elle rapporte à votre intention 8 tableaux
dont un à M^r Maeght et un autre
pour une vente de bienfaisance - pour
profiter de ce dernier il faudra de l'agilité.
Du côté ~~Mad Duthuit~~ mais a écrit - et
Mad Duthuit porte la lettre -
à bientôt, cher Monsieur Tériade
un petit coup de nez tout mes vœux
de bien Cordialement H. Matisse

87. **Henri MATISSE** (1869-1954). L.A.S., Vence 30 janvier 1945, à l'éditeur d'art TÉRIADE ; 2 pages in-4.

800/1 000

Il reçoit la terrible nouvelle et sent ce qu'il peut souffrir : « elle sera très regrettée. La qualité de son esprit sa volonté persévérante à faire de belles choses était touchante. [...] Vous continuerez à travailler, il n'y a que ça qui vaut quelque chose au monde, en la sentant auprès de vous. Son souvenir vous soutiendra. Madame DUTHUIT vient de passer quelques semaines, deux, près de moi. Quel calvaire aussi elle a subi. Elle en est sortie par miracle. Pensez que par suite de malentendus elle est restée 6 mois sans nouvelles de sa famille, sans aide voyant autour d'elle ses compagnes recevoir nouvelles en cachette et colis. Elle retourne à Paris, elle est sur la route, partie d'avant-hier en auto. Elle rapporte à votre intention 8 tableaux dont un à M^r MAEGHT et un autre pour une vente de bienfaisance. Pour profiter de ce dernier il faudra de l'agilité »...



88. **Guy de MAUPASSANT** (1850-1893). MANUSCRIT avec corrections autographes, avec 2 MANUSCRITS autographes par Jules HURET ; 3 pages petit in-4, plus 3 pages petit in-4 au crayon, et 4 pages in-4. 400/500

RÉPONSES DE MAUPASSANT À L'ENQUÊTE DE JULES HURET. – *M. Guy de Maupassant*, [1891]. Entretien et portrait de Maupassant par le journaliste Jules HURET (1863-1915), pour sa célèbre *Enquête sur l'évolution littéraire*. CE MANUSCRIT A ÉTÉ CORRIGÉ AU CRAYON PAR MAUPASSANT, et a servi à l'impression ; il ne parut pas dans la série publiée par *L'Écho de Paris* entre mars et juillet 1891, mais fut recueilli dans le volume paru peu après (Charpentier, 1891). – Notes autographes de Jules HURET prises lors de son entretien avec Maupassant : « Pas d'écoles. Des individus. École suppose élèves, imitateurs. Pas intéressants. Le chef seul est intéressant. Il n'y a donc qu'individus et anarchie. – Dédain du passé. Haine du présent [...] – Romans de hasard. Pensums. Procédés de style appliqués à des sujets indifférents. La littérature, continuation de la vie. La vie qui passe sur la page. Tout est à faire, tout recommencer pour des yeux neufs. Émotion, inquiétude de l'homme devant la nature qui existait avant lui et qui lui survit »... Etc. – Notice biographique rédigée par Jules HURET sur Maupassant et son œuvre, après la mort de l'écrivain, pour la *Grande Encyclopédie*.

89. **André MAUROIS** (1885-1967). MANUSCRIT autographe signé, *Le Prix Nobel à André Gide*, [novembre 1947] ; ¾ page in-4. 150/200

« De la génération des "géants" qui domina la littérature depuis le début du siècle : Valéry, Proust, Gide, ce dernier est le seul qui soit encore parmi nous. Il est admiré non seulement en France, mais partout où des hommes ont le goût des idées, de la sincérité, de la beauté du style, de l'honnêteté du langage et de l'esprit. [...] Parce qu'il n'y a rien de plus précieux qu'un auteur qui ose se peindre et peindre les autres en absolue liberté. Gide, écrivant un livre sur Montaigne lui donnait pour titre : *Un esprit non prévenu*. C'est aussi la définition qui lui convient. Il est l'un des rares esprits libres de ce temps, un des cinq ou six grands écrivains qui sont acceptés aujourd'hui comme universels »...

90. **André MAUROIS**. MANUSCRIT autographe signé, *Hommage à Utrillo*, avec carte de visite d'envoi a.s. à Joseph FORET, éditeur d'art, [Neuilly 1^{er} décembre 1955] ; 3 pages in-4, enveloppe. 200/250

Envoi de son texte mis au net pour *Maurice Utrillo V*, ouvrage collectif illustré de 10 lithographies originales d'Utrillo (Foret, 1956) : « Ma femme, qui est bibliophile demande que notre exemplaire soit numéroté et non H.C. »... *L'Hommage* exprime sa reconnaissance au peintre, décédé le 5 novembre 1955 : « Il m'avait révélé, dans ce Paris qu'il aimait, des beautés que j'ignorais. Avant Utrillo, Paris avait eu ses peintres [...]. Aucun n'avait choisi, pour les aimer et les fixer, le café de banlieue, la

maison lépreuse, la mairie blanche sur laquelle flotte, au centre de la toile, un drapeau tricolore. Avant Utrillo je ne savais pas que des quartiers, en apparence monotone, étaient beaux, d'une beauté rare, fraîche et presque mystique. [...] la valeur plastique et picturale de Montmartre m'avait échappé. Utrillo me l'a donnée [...] Utrillo, peintre naïf et clair, est en même temps un peintre puissant »...

91. **Barthélemy MERCIER DE SAINT-LÉGER** (1734-1799) abbé de Saint-Léger et bibliographe. L.A.S. et P.A., Paris 1^{er} février 1775, à Jean TONNELET, chanoine régulier dans l'abbaye de Toussaint, à Angers ; 3 pages in-4 et adresse, et 1 page et demie in-8. 300/400

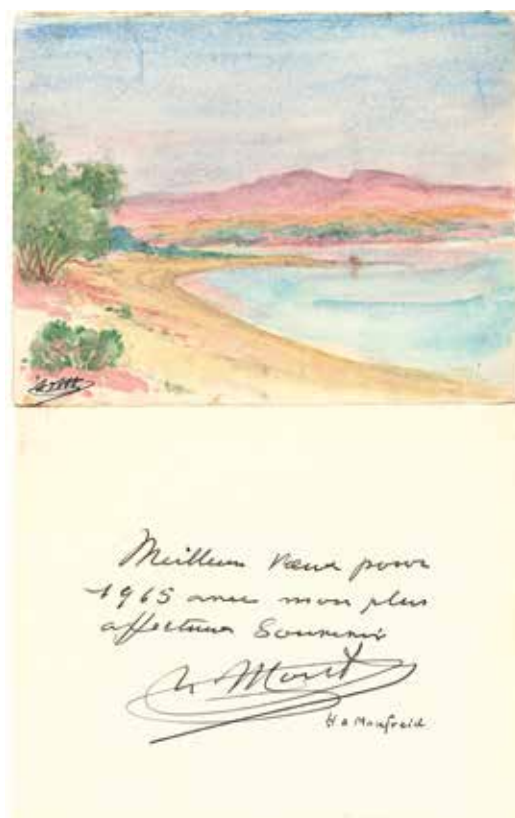
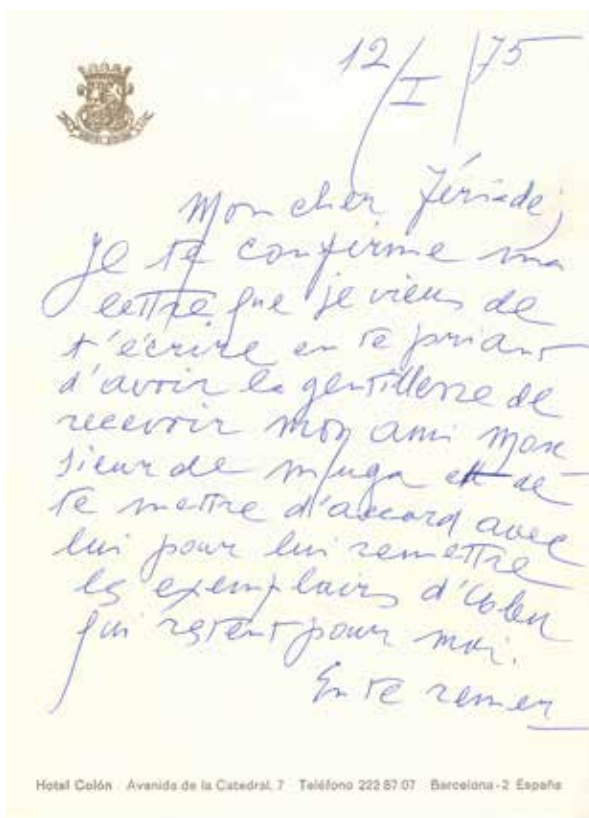
BELLE LETTRE SUR SES RECHERCHES SUR L'HISTOIRE DE L'IMPRIMERIE. Depuis des mois il est cloué à son bureau, et son livre, enfin sous presse, est « fort ennuyeux, fort dégoûtant pour le commun des lecteurs. Le sujet est aussi peu intéressant que le fond est sec, car c'est sur l'histoire de l'imprimerie que je suis revenu, c'est-à-dire l'histoire des premiers progrès de cet art qu'il m'a falu suivre, indiquant les éditions antiques, donnant leurs titres fort exactement, relevant tous les auteurs qui les ont mal connues, qui en ont mal parlé &c »... Mais il avait les matériaux, et M. d'ALEMBERT lui a témoigné que l'Académie des sciences désirait un précis historique sur l'art de l'imprimerie. Il lit et corrige la dissertation d'un ami sur un manuscrit de *l'Imitation de J.-C.*, et ayant relu a Kempis, il va se mettre à un travail sur les anciennes versions françaises, et sollicite l'aide de Tonnelet pour découvrir des exemplaires dans les bibliothèques d'Angers. Il résume ce qu'il dit dans son livre sur l'imprimerie à Angers, parlant notamment d'éditions de Cicéron et Saint Augustin... – Sur un feuillet à part, figurent des précisions bibliographiques et bibliophiliques sur une édition d'opuscules de saint Augustin (Angers, 1498 ?) avec lettre liminaire de Josse Bade... ON JOINT 2 L.A. (minutes) 1787 et s.d., de Jean TONNELET.

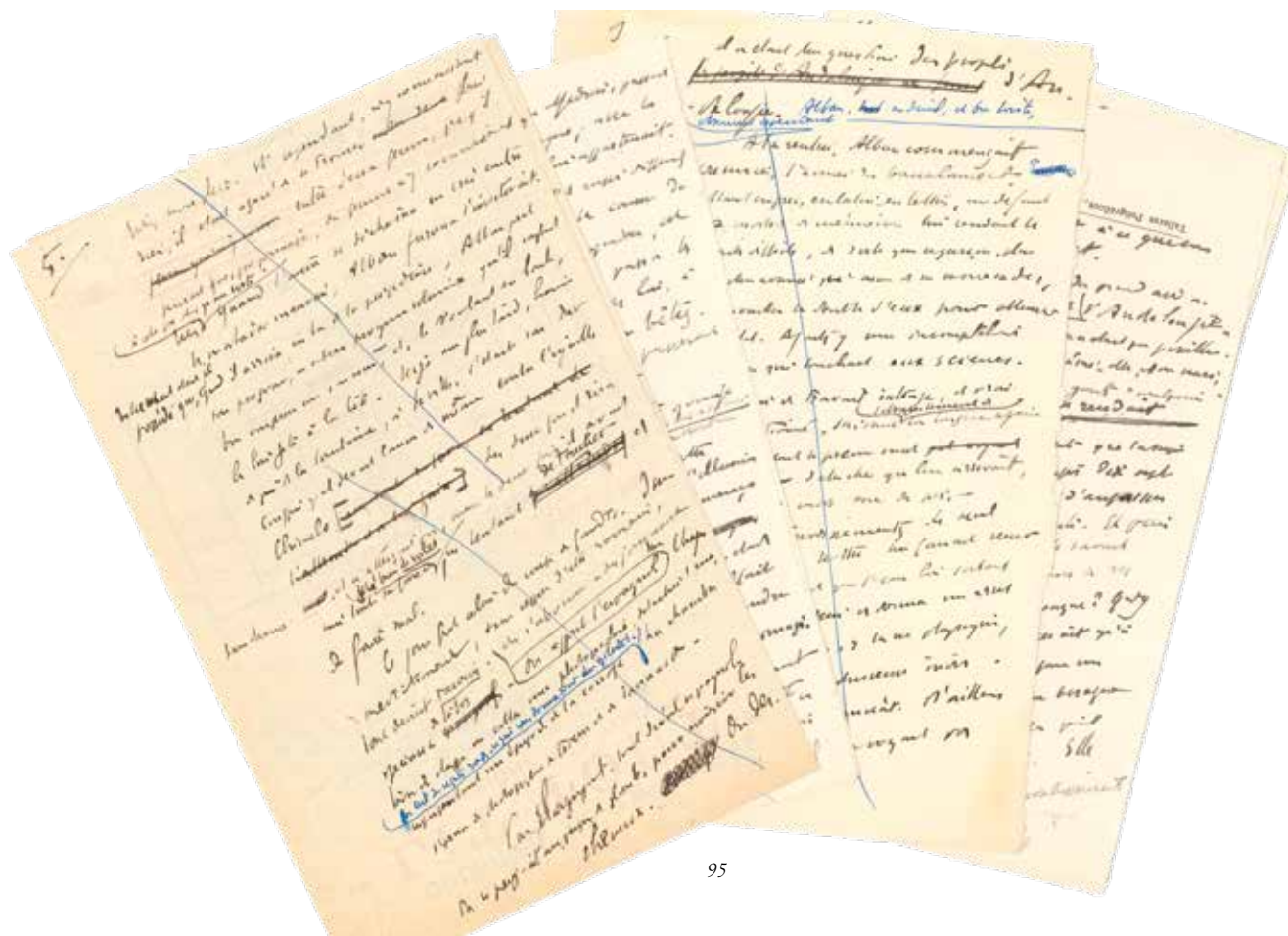
92. **Olivier MESSIAEN** (1908-1992). L.A.S., 22 septembre 1984, [à Mme Gaston PALEWSKI] ; 1 page in-8. 150/200

De retour de Suisse et d'Allemagne où il donnait des concerts, il apprend la disparition de Gaston PALEWSKI : « j'ai reçu un choc terrible. J'aimais et j'admirais beaucoup Gaston Palewski », dont les interventions à l'Institut étaient toujours « très belles, pleines d'à propos, et dites dans un magnifique français. Son départ est une grande perte pour tous ses collègues. Enfin, je ne peux oublier qu'il fut mon parrain, et que c'est lui qui m'a remis les insignes de Grand Croix du Mérite, il y a un peu plus d'un an »...

93. **Joan MIRÓ** (1893-1983). L.A.S., *Barcelona* 12 janvier 1975, à l'éditeur d'art TÉRIADE ; 1 page et demie in-8, en-tête et vignette *Hotel Colón*. 500/600

« Je te confirme ma lettre que je viens de t'écrire en te priant d'avoir la gentillesse de recevoir mon ami Monsieur de Muga et de te mettre d'accord avec lui pour lui remettre les exemplaires d'*Ubu* qui restent pour moi »...





95

94. **Henry de MONFREID** (1879-1974). L.A.S. avec AQUARELLE originale signée, [fin 1964 ?] ; 1 page oblong in-8, et aquarelle 12,7 x 16 cm collée au f. supérieur de la lettre. 400/500

L'aquarelle est signée en bas à gauche des initiales et représente l'étang de Leucate. « Meilleurs vœux pour 1965 avec mon plus affectueux souvenir »...

95. **Henry de MONTHERLANT** (1896-1972). MANUSCRITS autographes pour *Les Bestiaires*, [1925] ; 11 pages formats divers, la plupart au dos de feuillets arrachés à un livre, ou de lettres ou pièces à lui adressées. 300/400

FRAGMENTS DE MANUSCRIT DE PREMIER JET POUR LE CHAPITRE I DES *BESTIAIRES*. Paginés de « 5 » à « 12 » (et « 11 bis »), et « 21 », ils constituent une première version du texte donné aux pages 386 à 396 dans l'édition de la Pléiade. Ces feuillets présentent des ratures, des corrections et des additions ; Montherlant les a barrés de traits diagonaux. L'auteur raconte ici la découverte de la tauromachie par Albin de Bricoule. « Et cependant, n'y connaissant rien, il était agacé de se trouver placé entre deux femmes, parce qu'il pensait que, par principe, des femmes n'y connaissent rien à cela pas plus qu'au reste. Quand l'arène se déchâna en cris contre le matador mauvais, Alban furieux l'invectivait », puis furieux lui lança son programme. « Seize ans plus tard [...], à Séville, c'était son dur coussin qu'il devait lancer de même contre l'ignoble Chicuelo. Les deux fois il tira sans chance et n'atteignit pas, mais les deux fois il avait mis toute sa force jeté bien de volée, en tentant de toucher et de faire mal. Ce jour fut celui du coup de foudre. Immédiatement, sans cesser d'être romain, tout devint taurin. On apprit l'espagnol. On s'abonna à des journaux spéciaux de là-bas. Sur chaque livre de classe on colla une photographie détachée d'eux, représentant un épisode de la course. [...] Par élargissement, tout devint espagnol »...

Un dernier feuillet (« 3 »), d'une autre encre et non biffé, décrit le bourg de Moralà et ses environs arides.

96. **Paul MORAND** (1888-1976). L.A.S., [début janvier 1952], à Emmanuel BERL ; 1 page in-4, enveloppe. 250/300

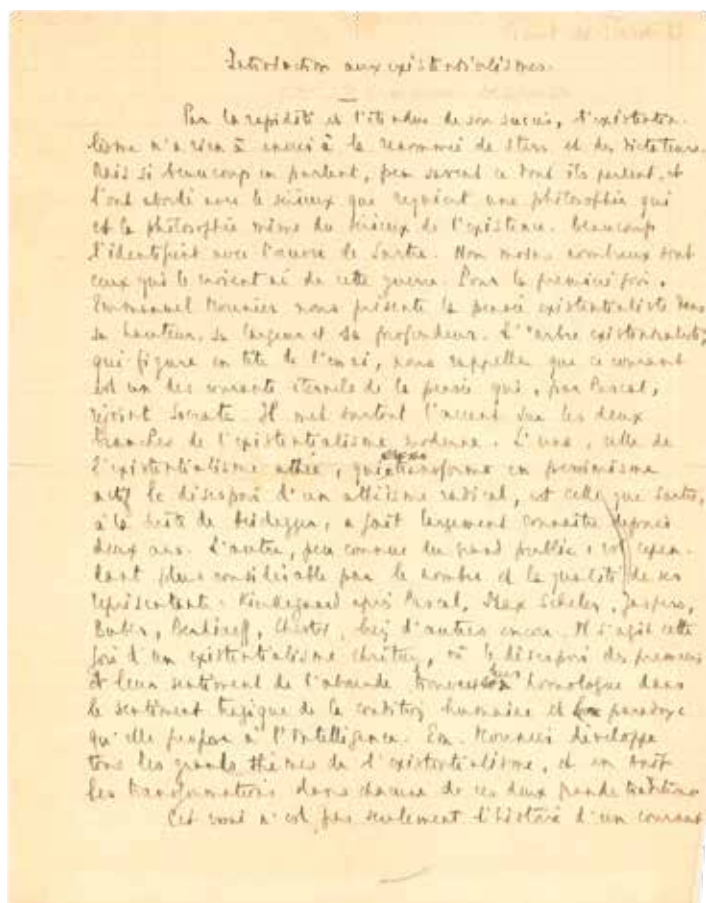
AU SUJET DE LA POLÉMIQUE MAURIAC-COCTEAU AUTOUR DE *BACCHUS* (la pièce de Cocteau créée le 20 décembre 1951). Morand veut que Berl lui raconte quand ils se verront « le duel Bacchus, où chaque adversaire dit "si je voulais... mais je ne porte pas de coups audessous de la ceinture". Qu'ont-ils donc, tous, audessous de cet équateur ? Quels souvenirs tropicaux ? Je lis que Christian DIOR intitule sa dernière création ("ma dernière création", dit Dieu), l'intitule *François Mauriac*. Ce pauvre Pascalet croit finir dans la gloire, il finit dans la vogue. Vogue la galère. PATOU appelait ses robes *Ouvert la nuit* en 22. Il vaut tout de même mieux commencer par là. C'est comme pour les femmes »... Il ajoute en P.S. : « Tu ne diras pas que je suis paresseux : j'ai écrit 13 pages en 3 mois ».

97. **Marguerite MORENO** (1871-1948) actrice. 6 L.A.S., 1928-1948, à l'historien Adrien FAUCHIER-MAGNAN et son épouse Valentine ; 17 pages formats divers. 250/300

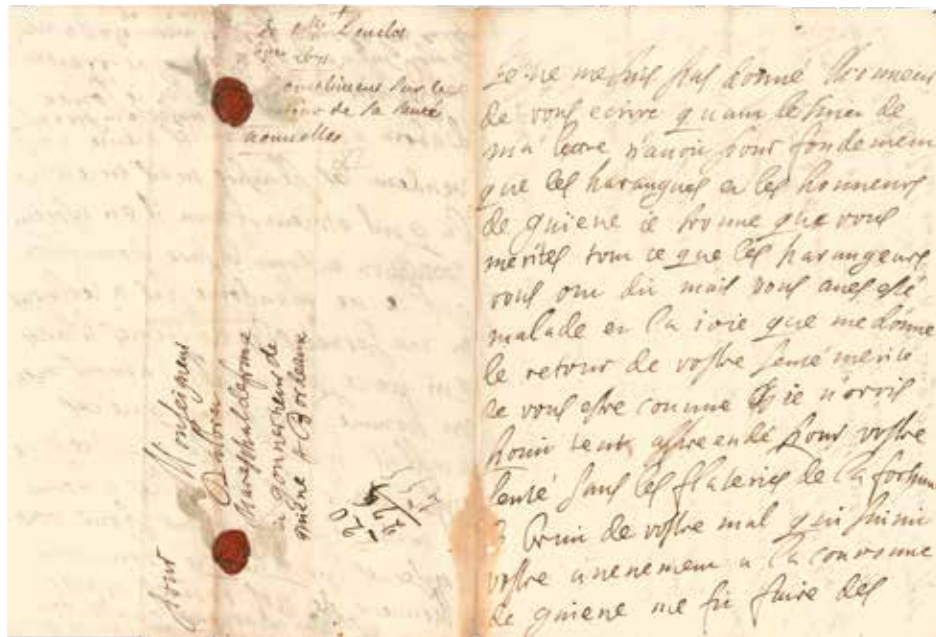
BELLE CORRESPONDANCE AMICALE À « MES VALADRIENS ». 31 décembre 1928. Amusante lettre de vœux de bonne année, remerciant tardivement du cadeau d'un « ménage d'oiseaux magnifiques [...] ». C'est tellement honteux que je ne veux vous voir que quand je me serai fait faire une petite cuirasse à postérieur, de peur d'être fouettée ! »... Touzac [automne 1943 ?]. Deux lettres, pendant la guerre, disent ses ennuis de santé, les difficultés de voyage et de des déplacements en ces temps tumultueux, la morosité ambiante, etc. Elle attend leur visite à Touzac et leur donne des nouvelles de COLETTE, dont elle cite quelques lettres ; elle vient d'en recevoir une, qui l'a enchantée : « bonne écriture, verve charmante, et quelques mots "spéciaux" que je vais copier à votre intention : "Val m'a fait lire une fantaisie italienne, inspirée par une suite de Tiepolo. Comme tu as raison : elle a, en même temps, de la facilité et de la précision. Et aucune bavure". Allez-vous dire que mon amitié me rend indulgente ? »... Elle a réussi à revenir au bercail, mais le transport l'a beaucoup fatiguée, car elle a dû voyager plus de deux jours « dans un camion avec dix femmes portant des marmites et des poêlons ! »... Touzac 9 novembre 1943. Elle les rassure sur le sort d'un colis. « Une petite lettre adorable de COLETTE nous parle de châtaignes, elle semble aller beaucoup mieux, notre Colette. Plût à Dieu qu'elle soit vite guérie »... Paris 13 janvier 1945. Elle se languit d'eux et meurt de froid : « Ma chambre est à 0° ! » ; aussi a-t-elle décidé de quitter Paris, d'abandonner la *Revue des Variétés*, et de partir à Nice. « COLETTE a encore attrapé une espèce de mal de gorge, elle ne sort pas de chez elle et, malgré sa vaillance et son cran, on la sent assez déprimée. La Guite [Marguerite DEVAL] m'a téléphoné, [...] elle est magnifique. Moins magnifique est le pauvre Jaboune (Jean NOHAIN), blessé en Alsace », qui a perdu une oreille et est paralysé de la moitié du visage... Touzac 6 mai 1948. « J'ai été surmenée par un travail "infernale" et submergée par une correspondance "diluvienne". [...] J'ai pu voir un instant notre COLETTE. Son état général est bon, mais elle souffre toujours »...

ON JOINT une L.A.S. de Pierre MORENO, 15 juillet 1948 : « notre Marguerite nous a quittés laissant un grand vide que rien ne comblera car elle était unique. [...] elle vous aimait tant ! »...

98. **Emmanuel MOUNIER** (1905-1950) philosophe existentialiste. MANUSCRIT autographe, *Introduction aux existentialismes*, [1946] ; 2 pages in-4. 300/400



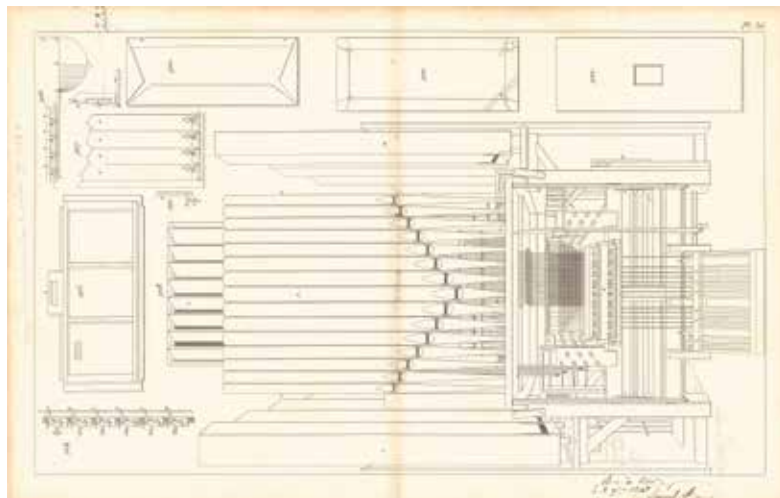
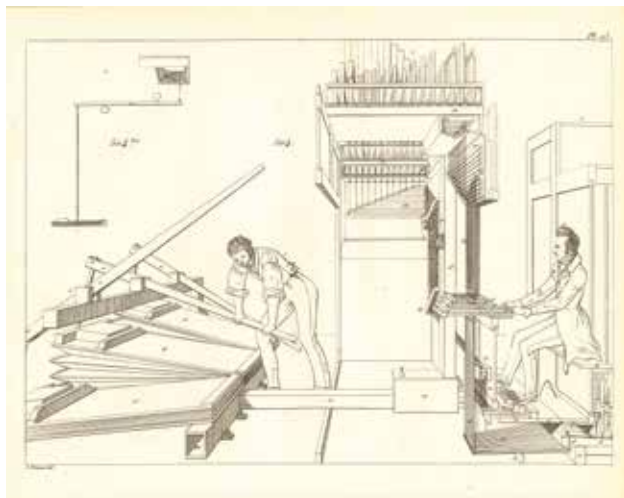
PRÉSENTATION DE SON OUVRAGE *INTRODUCTION AUX EXISTENTIALISMES* (Denoël, 1946), désormais classique, pour une rubrique « Vient de paraître ». « Par la rapidité et l'étendue de son succès, l'existentialisme n'a rien à envier à la renommée de stars et des dictateurs. Mais si beaucoup en parlent, peu savent ce dont ils parlent [...] ». Beaucoup l'identifient avec l'œuvre de Sartre. Non moins nombreux sont ceux qui le croient né de cette guerre. Pour la première fois, Emmanuel Mounier nous présente la pensée existentialiste dans sa hauteur, sa largeur et sa profondeur »... Etc.



99. **Anne de l'Enclos, dite NINON DE LENCLOS** (1620-1705) courtisane et femme de lettres. L.A.S. (paraphe), [septembre 1671], à Mgr d'ALBRET, maréchal de France et gouverneur de Guyenne, à Bordeaux ; 3 pages in-4, adresse, cachets de cire rouge emblématiques sur lacs de soie blanche. 2 000/2 500

BELLE ET RARE LETTRE D'AMITIÉ, DONNANT DES NOUVELLES DU TEMPS AU NOUVEAU GOUVERNEUR DE GUYENNE.

Elle ne lui a pas écrit, tant qu'il ne s'agissait que des harangues et des honneurs de Guyenne, puisqu'il mérite tout ce que lui ont dit les harangueurs, mais elle écrit avec joie, sachant qu'il a été malade et qu'il a retrouvé la santé. « Le bruit de vostre mal qui suivit vostre avènement a la couronne de Guiene me fit faire des reflections de philosofe et je songé d'abort a ce beau dir d'un certain grec ou latin les dieux nous vendent les plaisirs mais en ce tems la quil estoient faux il en usoiert voicy un endroit bisare trouves bon que je ne m'enfonce pas a leclaircir et me permetes les encienes libertes qui ne se perdent jamais avec un homme plus grand que ces emplois. Voila monseigneur ce que vostre amie des Tournelles a trouvé ce matin dans son cœur pour vous. Conservez luy quelque part dans lhonneur de vos bonnes graces. [...] Je ne doute point que M. de POMPONE qui passe pour honnête homme ne soit de vos amis et que vous ne serés bien aise que M. le M^{al} de GRAMMONT soit mieux dune maladie extrême qui avoit fait douter de sa vie en vint quatre heures. Vous noserez point faire toujours quelque mention de la morale quil disoit, dans le mal de M. de LIONNE que pour estre Roy des Romains il ne voudroit pas estre aussy mal. M^{ons} de Troiville a receuilly avec succes tous ces exemples de detachment. Il va a la devotion de jour en jour et nous ne sçavons point encore, si les cinq propositions on la morale relachée lemporthera sur luy il voit egalement le père BOURDALOU et les gensenistes »...



101

100. **ORGUE.** MANUSCRIT signé par les organistes Francisco VICENTE y CERBERA et Juachin PERALEZ, par Francisco de Cepeda y Guerrero, évêque de Segorbe, et par le facteur d'orgues Martin de USSARRALDE, Valencia et Segorbe 1737-1738 ; cahier cousu de 8 pages in-fol. plus couv. papier, sceau sous papier, avec un mémoire de 4 pages in-8 ; en espagnol. 800/1 000

Mémoire avec le détail des réparations nécessaires à l'orgue de l'église de Andilla (Valencia), pour que l'instrument atteigne la plus grande perfection. Recommandations appuyées par Francisco Vicente y Corbera, organiste du Collège Corpus Christi, Juachin Perales, organiste de l'église de Segorbe, l'évêque de Segorbe, le Dr Joseph Fonbuena, recteur d'Andilla, et le facteur d'orgues Martin de Ussarralde. On a cousu au même cahier un mémoire signé par ces deux derniers, [1741 ?], dans lequel il est question du facteur Nicolas Salanova.

ON JOINT la copie d'époque d'une lettre de Joseph Adam, 1738, avec apostille a.s. de Nicolas de Aragon, et un état récapitulatif de paiements, 1740.

101. **ORGUE. Marie-Pierre HAMEL** (1786-1879). ÉPREUVE corrigée, *Encyclopédie-Roret. Nouveau Manuel complet du facteur d'orgues. Atlas* (1846-1847) ; in-4, demi-basane noire (rel. usagée). 400/500

Épreuve imprimée au recto seul sur papier fort des 43 planches formant « l'Atlas » du *Nouveau manuel complet du facteur d'orgues* (Librairie encyclopédique de Roret, 1849), avec de nombreuses corrections de l'auteur, parfois datées, et le « Bon à tirer » signé par HAMEL, le 8 novembre 1847, en bas de la planche 36. Annotations postérieures au crayon.

102. **ORGUE. Maison CAVAILLÉ-COLL.** REGISTRE ET FEUILLES manuscrites, [1851-1891 ?] ; registre grand in-fol. sur papier ligné 42 x 31 cm, de 32 pages écrites (certaines détachées), reliure toile marron (usagée, dos détaché), plus 18 pages sur feuillets intercalaires. 4 000/5 000

PRÉCIEUX REGISTRE INÉDIT DU PERSONNEL DES ATELIERS CAVAILLÉ-COLL.

Commencé sans doute en 1850 lors de la séparation des deux frères et de la relative « mise à la retraite » de Dominique Cavaillé-Coll, leur père, ce registre a été tenu plus ou moins régulièrement jusque vers 1890 par le Bureau du Personnel de la Manufacture Aristide Cavaillé-Coll.

Il commence par un état nominatif des membres du personnel, avec le numéro d'entrée et l'emploi de chacun (ébéniste, menuisier, facteur d'orgues ou de pianos, fabricants de soufflets ou de tuyaux, tourneur, ajusteur, serrurier-mécanicien, ouvrier, homme de peine, teneur de livres, employé comptable, lithographe, homme de confiance, harmoniste, accordeur...), la date d'entrée dans la maison depuis 1834 jusqu'en 1851, ainsi que les dates de départ, la durée de leur emploi, le prix de leur journée, et quelques lieux de naissances ou observations.

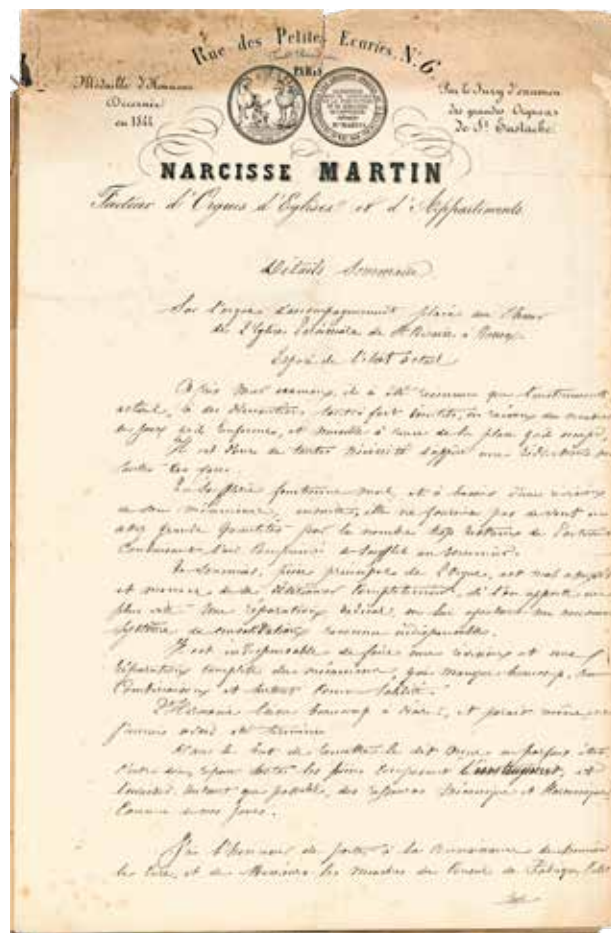
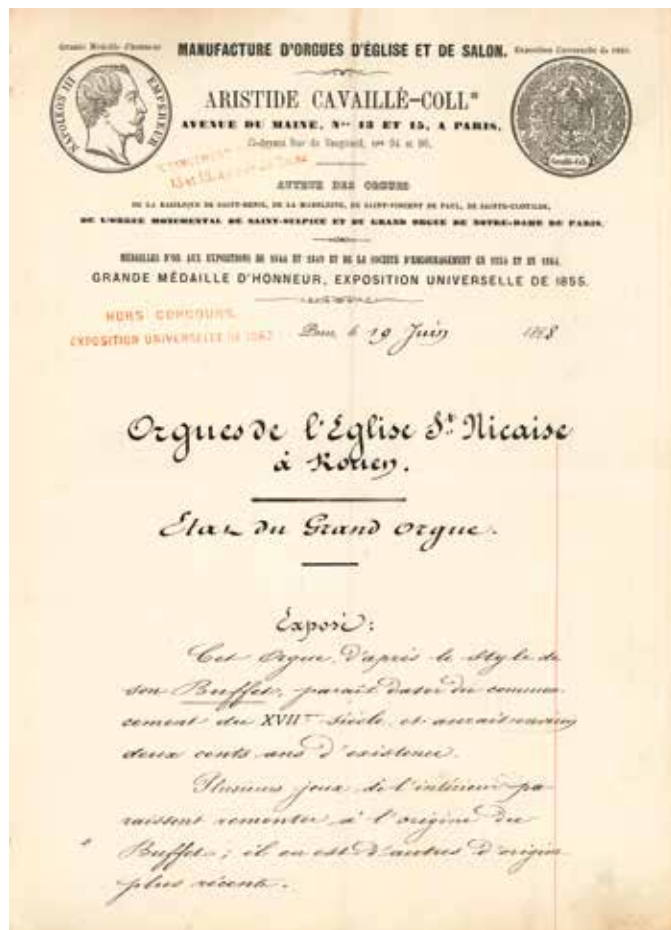
À la suite de cet état récapitulatif, un nouvel état est dressé et actualisé de 1868 jusqu'en 1891, grâce à des colonnes, un salaire mensuel étant indiqué pour quelques-uns.

Des états nominatifs sur feuilles volantes donnent les listes du personnel au 1^{er} janvier 1880 (grand format), 1881, et de 1884 à 1891 ; les salaires du personnel ouvrier, en 1887-1888 ; et la situation comptable du personnel de la maison au 30 juin 1890.

On y relève notamment les noms de Baert (ébéniste-sculpteur), Carloni (harmoniste), Martin et Vincent Cavaillé (ouvriers !), Auguste Neuburger (facteur et dessinateur), Charles et Alphonse Gigout (harmonistes), Charles Mutin (apprenti), etc.

Se ha de hacer un secreto de juro
Obligado a todo el mundo con sus
copias y Registros pautado de Simoes

[illegible]



103

103. **ORGUE. ROUEN.** 4 L.S. ou P.S. par des facteurs d'orgue, relatives au grand orgue de l'église Saint-Nicaise de Rouen, Paris et Rouen 1866-1868 ; 17 pages in-fol. ou in-4, 2 à en-tête de la *Manufacture d'orgues d'église et de salon Aristide Cavaillé-Coll*, une à en-tête de *Narcisse Martin Facteur d'Orgues d'Eglises et d'Appartements*.

800/1 000

BEL ENSEMBLE SUR L'ORGUE DE SAINT-NICAISE DE ROUEN.

Paris 26 janvier 1866, par Narcisse MARTIN. Analyse de l'état de l'orgue d'accompagnement du chœur, et devis estimatif des réparations et additions à faire (« La soufflerie fonctionne mal », le sommier « menace de se détériorer complètement », l'harmonie « paraît même, ne jamais avoir été terminée »...), pour la somme de 1290 francs ; le document est signé par le facteur Narcisse MARTIN, et accepté et signé par les membres du conseil de fabrique de Saint-Nicaise...

Rouen 17 février 1868. Devis estimatif de réparations et fournitures au grand orgue, signé par BLANCHARD : sont notamment prévues la suppression de l'écho et la fourniture d'une gambe de 8 pieds, un salicional de 8 pieds, et une voix céleste de 37 notes, pour la somme de 3920 francs...

Paris 19 juin 1868, par Aristide CAVAILLÉ-COLL. « Exposé » de l'état de jeux et des tuyaux du grand orgue, et de l'orgue du chœur, avec devis estimatif des réparations urgentes, additions et perfectionnements, montant aux sommes respectives de 9100 et 2800 francs ; signé par Aristide CAVAILLÉ-COLL...

Paris 22 juin 1868. L.S. d'Aristide CAVAILLÉ-COLL, à Arsène Leber, membre de la fabrique, proposant de faire « la restauration complète des deux instruments sans additions ni changements de jeux », pour 7800 et 1800 francs, soit 9600 francs...

Table des progressions pour les d ^{ms} ou circonférences des tuyaux.									
96 divisions.	100 divisions.	105 divisions.	110 divisions.	115 divisions.					
600000	600000	600000	600000	600000					
579166	579166	579166	579166	579166					
558333	558333	558333	558333	558333					
537500	537500	537500	537500	537500					
516666	516666	516666	516666	516666					
495833	495833	495833	495833	495833					
475000	475000	475000	475000	475000					
454166	454166	454166	454166	454166					
433333	433333	433333	433333	433333					
412500	412500	412500	412500	412500					
391666	391666	391666	391666	391666					
370833	370833	370833	370833	370833					
350000	350000	350000	350000	350000					
329166	329166	329166	329166	329166					
308333	308333	308333	308333	308333					
287500	287500	287500	287500	287500					
266666	266666	266666	266666	266666					
245833	245833	245833	245833	245833					
225000	225000	225000	225000	225000					
204166	204166	204166	204166	204166					
183333	183333	183333	183333	183333					
162500	162500	162500	162500	162500					
141666	141666	141666	141666	141666					
120833	120833	120833	120833	120833					
100000	100000	100000	100000	100000					
79166	79166	79166	79166	79166					
58333	58333	58333	58333	58333					
37500	37500	37500	37500	37500					
16666	16666	16666	16666	16666					
0	0	0	0	0					

Table des progressions
des diamètres ou circonférences
pour les tuyaux d'orgues,
de 96 à 345 divisions par mètre.

Calculé par Aug. Neuburger
en 1866.

104

104. **ORGUE. August NEUBURGER** (1820-1885) facteur d'orgues allemand, naturalisé français, il fut contre-maître de la maison Cavaillé-Coll. MANUSCRIT calligraphié et signé à chaque page, *Table des progressions des diamètres ou circonférences pour les tuyaux d'orgues, de 96 à 345 divisions par mètre*, 1865 ; 13 pages grand in-fol. (42 x 30,5 cm) sur papier ligné (qqs bords renforcés). 1 000/1 200

PRÉCIEUX DOCUMENT, HAUTEMENT CONFIDENTIEL ET EN GRANDE PARTIE INÉDIT, donnant le diamètre et la circonférence de tous les jeux d'orgue d'après la théorie et la pratique d'Aristide Cavaillé-Coll et de ses meilleurs harmonistes. Neuburger fut le fidèle collaborateur de Cavaillé-Coll de 1850 à sa mort en 1885. Ce tableau donne les diapasons réels, au mm. (diamètre et circonférence) de tous les jeux d'après la théorie et la pratique du Maître et de ses meilleurs harmonistes, et depuis 1838 (cathédrale de Lorient). Ces tableaux de mesures (plus de 30 000 !) étaient un secret d'atelier très protégé ; ces mesures n'étaient connues des propres ouvriers de Cavaillé-Coll qu'en valeurs approchées.

Le facteur d'orgues Pierre Chéron a étudié ces tables dans un numéro spécial de *La Flûte harmonique*, revue de l'Association Aristide Cavaillé-Coll : *Mesures connues, diapasons secrets, harmonie nouvelle : étude des progressions inédites, base cachée de l'esthétique d'Aristide Cavaillé-Coll* (1995). Chaque page présente, sous des rubriques intitulées « 96 divisions », « 100 divisions », « 105 divisions », « 110 divisions », etc., les logarithmes et les nombres.

ON JOINT un tableau manuscrit, « Diapason B16 » (1 p. in-fol. sur papier quadrillé), dans le système de notation anglo-saxonne, donnant des précisions de « longueur du débit », « largeur des blocs », « profondeur des blocs », « épaisseur des bois ».



105

105. **ORGUE.** P.S. par Joseph MERKLIN, Lyon 2 juin 1874 ; cahier cousu de 13 pages in-fol. sous couv. papier titrée, en-tête *Manufacture de G^{des} Orgues d'Eglise J. Merklin.* 500/700

RAPPORT ET DEVIS POUR LA RECONSTRUCTION DU GRAND ORGUE DE LA CATHÉDRALE D'AUTUN, présentés à Mgr Perraud, évêque d'Autun : détail de la composition de l'orgue (de François Callinet), et analyse de ses défauts : le mécanisme, « construit grossièrement [...] est dépourvu de tous les perfectionnements de la facture moderne », la soufflerie est « dans un état de délabrement complet », etc. Suit le détail de la « Nouvelle composition des jeux avec leurs claviers respectifs et description des pédales d'accouplements et de combinaisons », et le devis détaillé pour la reconstruction, pour la somme « fixe et à forfait » de 36 000 francs.

106. **ORGUE.** Joseph MERKLIN (1819-1905). REGISTRE MANUSCRIT, 1880-1899 ; un volume grand in-fol. (39 x 25,5 cm) de 306 pages sur papier ligné, plus 16 pages de table alphabétique, reliure toile noire (dos détaché). 3 000/4 000

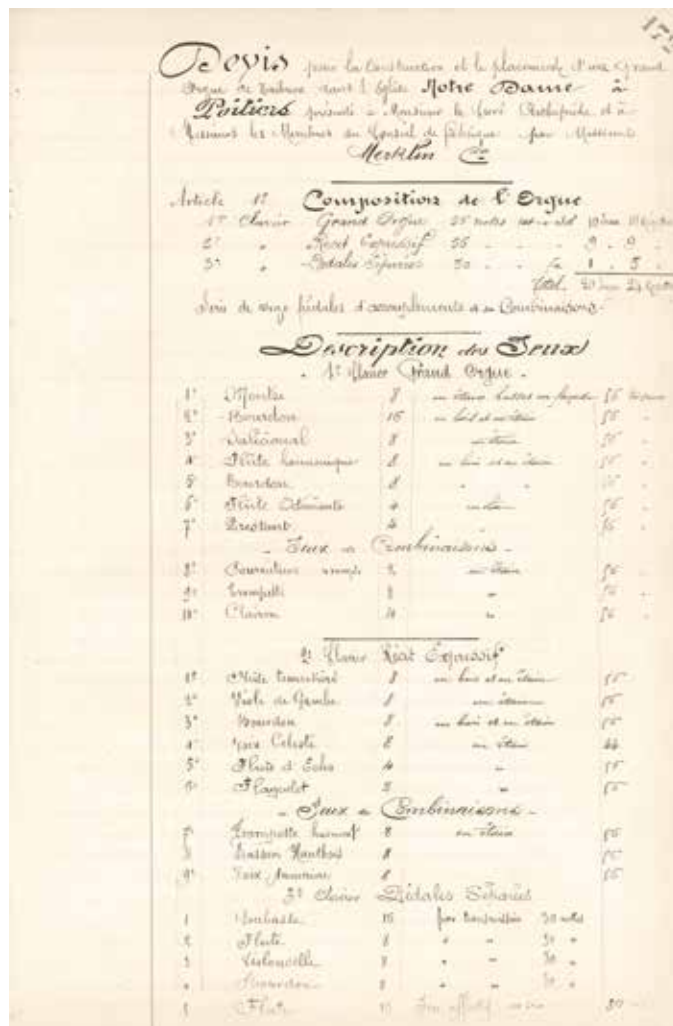
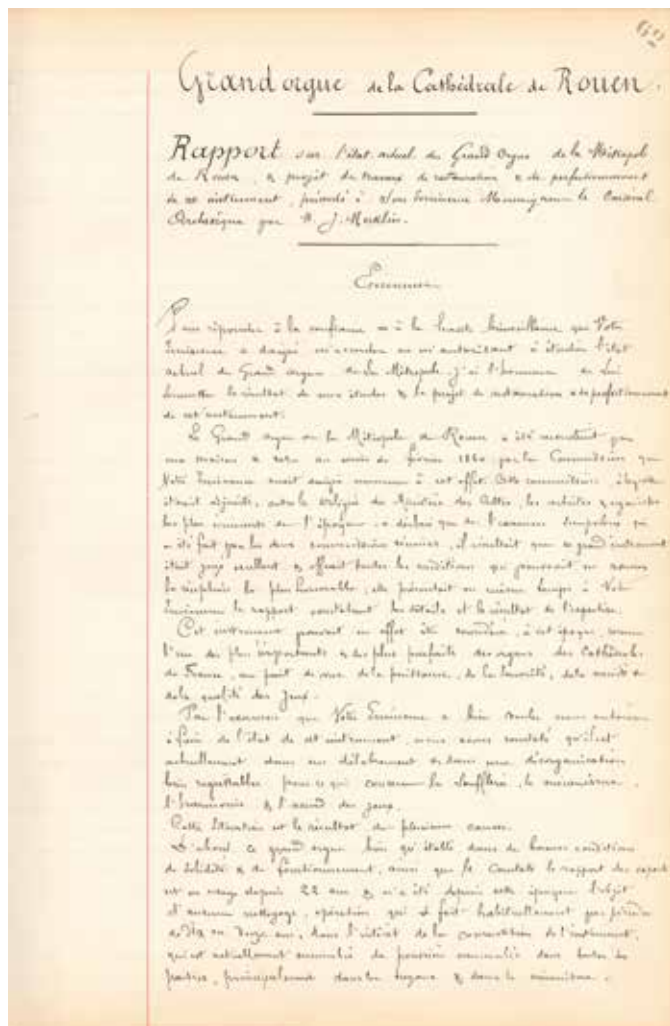
IMPORTANT LIVRE DE COMMANDES DU FACTEUR D'ORGUES MERKLIN.

Recueil de copies de rapports, devis descriptifs de construction ou de restauration, conventions et correspondance de « MM. Merklin et C^{ie}, facteurs d'orgues à Paris & à Lyon », avec le détail de l'état d'orgues (défauts de pièces et de fonctionnement), des mécanismes et travaux prévus, des prix et des garanties, etc.

On y trouve une documentation complète concernant des instruments pour les salons ou chapelles de particuliers (Fernand Aranda, Victor Barjon, le prince de Monaco), les cathédrales de Monaco, Rouen, Poitiers, les églises de Saint-Germain l'Auxerrois, Notre-Dame des Blancs-Manteaux, Sainte-Clotilde, Saint-Maurice de Lille, Saint-Pierre de Genève, Saint-Vincent de Lyon, Notre-Dame de Bourg, Saint-Saturnin de Blois, Saint-Nicolas de Blois, Saint-Thomas de La Flèche, Saint-André de Grenoble, Notre-Dame de Versailles, Notre-Dame de Tonnerre, Saint-Agricol d'Avignon, Saint-Maurice de Vienne, Saint-Vincent de Paul de Marseille, etc., ainsi que divers petits séminaires, collèges, hôpitaux, chapelles et églises paroissiales.

Suit un récapitulatif sommaire de commandes d'orgues à partir du 1^{er} mars 1894 (Dahomey, Eylau, Constantinople, etc.), avec leurs dates d'inauguration et leurs prix.

À la fin du volume, une table détaillée à été dressée, complétée récemment par des béquets dactylographiés.



107. **Ferdinando PAËR** (1771-1839) compositeur. P.A.S. et L.A., Paris 1828-1830 ; 1 page oblong in-8, et 1 page in-4 avec adresse. 100/120

6 avril 1828. Reçu, comme « Directeur des Concerts et Musique Particulière du Roi », de 135,50 F du duc Charles de Damas « Premier Gentilhomme de la Chambre du Roi (Pair de France) [...] pour voitures de remise que j'ai fait fournir, impression de programmes pour les derniers Concerts de Monsieur le Duc, donnés au Palais R. des Thuilleries »....

31 mars 1830, au banquier parisien VALENTIN : il est chargé de la part de Mad^{elle} Elisabeth Masson (chanteuse anglaise) de vous remettre le reste du montant qu'elle devoit toucher pour un Concert fait à la Cour », soit 92F.

108. **Jean PAULHAN** (1884-1968). L.A.S., Paris 27 février 1934, à l'écrivain danois Ole WINDING, à Chantilly ; 3 pages aux encres rouge et noire, à en-tête *nrf*, enveloppe. 130/150

LEÇON DE FRANÇAIS. « J'ai pris à la lecture de votre *Essai* un plaisir mêlé de gêne. Il arrive que vos réflexions soient justes et fines (et parfois saisissantes. Je songe particulièrement à celles qui ont trait au mensonge de la société, au destin de l'âme, à la nature de nos "découvertes".) Mais elles sont terriblement desservies par une langue ambiguë, confuse, incorrecte et qui laisse constamment votre lecteur en doute sur l'exactitude de la pensée qu'il vous attribuait d'abord ». Il cite ainsi 7 passages incorrects, confus ou obscurs, avec ses remarques et une nouvelle rédaction à l'encre rouge. « Excusez-moi, je vous prie, d'insister aussi lourdement. Je ne le ferais pas, si votre pensée n'exigeait aussi vivement une précision, hors de laquelle elle n'est pour nous que confusion et que vague »...

109. **Jean PAULHAN** (1884-1968). L.A.S., Mardi [11 juin 1956], à Emmanuel BERL ; 1 page oblong in-12, enveloppe. 80/100

« Il y a un art de médire, comme disait l'autre, et BENDA a encore des progrès à faire. Quand nous étions jeunes, nous étions surpris qu'il y ait eu jadis des procès en sorcellerie. On a vu mieux »...

110. **PEINTRES.** 3 L.A.S. 100/150

Louis FRANÇAIS, Tony JOHANNOT (à Raffet), Ernest MEISSONNIER (à un ami au sujet de l'achat d'un dessin à la sanguine). Plus une fausse lettre de Bernardin de Saint-Pierre.

111. **Édith PIAF** (1915-1963) chanteuse. L.A.S. « Edith », Buenos Aires 4 avril [1957], à sa « douce Mamy » [Mme Berg] ; 2 pages in-8. 700/800

TOURNÉE EN ARGENTINE. « Ma douce Mamy à moi, je ne t'écris pas souvent mais si tu savais le travail, les voyages plus la fatigue que nous avons tu comprendrais pourquoi il m'est difficile une demie heure de répit et quand par hasard je la trouve, je m'écroule sur mon lit pour récupérer un peu, je me sens vraiment très fatiguée et à mon retour je vais avoir besoin d'un long repos mais je m'accroche au branches pour essayer de tenir le coup pour justement pouvoir prendre ce long repos dont j'ai tant, besoin, jusqu'alors je n'ai jamais pu me l'offrir mais si Dieu le permet, cette fois-ci je crois que je vais pouvoir le prendre ! Ta santé ? Je tremble toujours avant d'ouvrir tes lettres, j'ai si peur que tu sois malade, soignes-toi et gardes-toi bien pour moi, j'ai besoin de ton affection terriblement. [...] Jacques [PILLS] se joint à moi pour t'embrasser de tout mon cœur qui t'aime et qui pense et repense sans cesse à toi. Ta petite fille »...

112. **Raymond PICARD** (1917-1975) universitaire, spécialiste de Racine. 5 MANUSCRITS autographes signés, vers 1938-1949 ; cahier in-4 de 36 pages, environ 25 pages in-fol. 200/250

Journal intime, 1938-1940. Conférences sur la vie intellectuelle en Grande-Bretagne, « l'actualité » de Pascal, le roman français, la poésie de Racine, etc. Ébauche d'entretien. ON JOINT 3 tapuscrits de conférences, et une carte postale à lui adressée

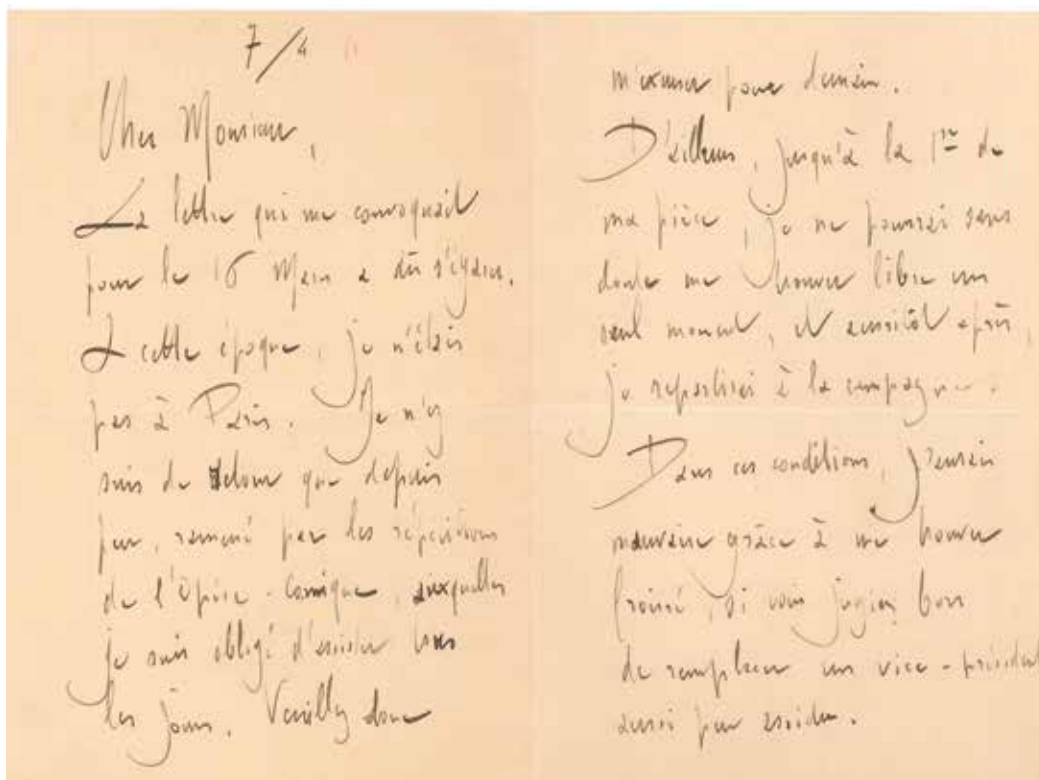
113. **Pablo PICASSO** (1881-1973). PHOTOGRAPHIE avec SIGNATURE autographe ; sur carte postale illustrée d'une photographie noir et blanc. 400/500

Image tirée du film de Paul Haessaerts *Visite à Picasso*, montrant Picasso regardant son tableau *Claude et Paloma*, avec signature « Picasso » au stylo bille bleu.

long repos dont j'ai tant, besoin,
jusqu'alors je n'ai jamais pu
me l'offrir mais si Dieu le permet,
cette fois-ci je crois que je vais
pouvoir le prendre ! Ta santé ? Je
tremble toujours avant d'ouvrir
tes lettres, j'ai si peur que tu
sois malade, soignes-toi et gardes-toi
bien pour moi, j'ai besoin de ton
affection terriblement. [...] Jacques
se joint à moi pour t'embrasser de
tout mon cœur qui t'aime et qui
pense et repense sans cesse à toi.
Ta petite fille
Edith Plaza Hotel Buenos Aires
argentina

111





115

114. **Maurice RAVEL** (1875-1937). L.A.S., Samedi [1^{er} avril 1911], à Alfred BRUNEAU ; 1 page in-12, adresse au verso (carte pneumatique). 800/1 000

BELLE LETTRE D'ADMIRATION. « Permettez à un jeune confrère de vous dire le plaisir qu'il a éprouvé à l'audition de *Penthésilée*. Je crois vous avoir dit que, par une série de hasards assez singulière, je ne connaissais pas cette œuvre. Donc, ce matin, mon émotion était toute neuve, et ma joie très sincère devant une œuvre qui contient à la fois du caractère, de la force et... de la musique. Et que cette pièce, déjà âgée, est plus jeune qu'un tas de machines adroites et indifférentes que nous subissons journellement. D'ailleurs, vous le savez, c'est plutôt dans notre génération que l'on apprécie réellement votre valeur »...

Reproduction page 51

115. **Maurice RAVEL**. L.A.S., 7 avril [1911] ; 2 pages et demie in-8. 1 000/1 200

Il n'est à Paris que depuis peu, « ramené par les répétitions de l'Opéra-Comique [pour *L'Heure espagnole*], auxquelles je suis obligé d'assister tous les jours. Veuillez donc m'excuser pour demain. D'ailleurs, jusqu'à la 1^{re} de ma pièce, je ne pourrai sans doute me trouver libre un seul moment, et aussitôt après, je repartirai à la campagne. Dans ces conditions, j'aurais mauvaise grâce à me trouver froissé, si vous jugiez bon de remplacer un vice-président aussi peu assidu »...

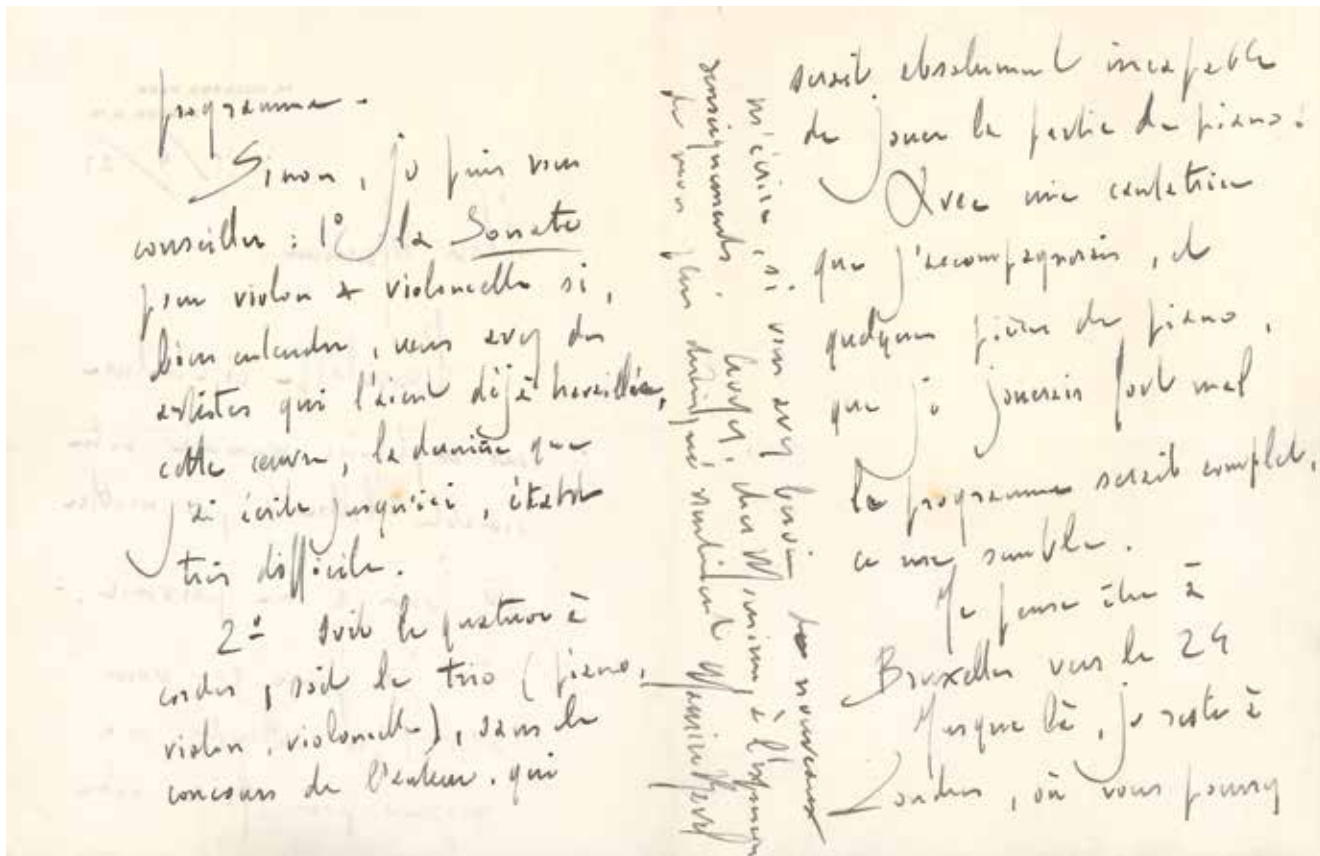
116. **Maurice RAVEL**. L.A.S., Onzième Ethor, St-Jean-de-Luz 28 juin 1914, au musicologue Édouard GANCHE ; 2 pages in-8, enveloppe. 800/1 000

« Il est probable que *Daphnis et Chloé* – ceci entre nous – va être pris par l'Opéra. Vous comprendrez que cela doit m'interdire de faire jouer ma partition sous une autre forme. J'espère que vous voudrez bien m'excuser »...

117. **Maurice RAVEL**. L.A.S., Le Belvédère, Montfort l'Amaury 9 mai 1922, à André DÉZARROIS, secrétaire général de la Fondation américaine pour la Pensée et l'Art français ; 1 page in-8 à son chiffre, adresse au verso. 800/1 000

AU SUJET DU PRIX BLUMENTHAL. Il n'a pu obtenir le moindre renseignement en téléphonant à la Fondation américaine. « Je pense que, sur les 3 concurrents que je présente, deux au moins, M^{lle} Germaine TAILLEFER et M. DESORMIÈRES ont pu faire leurs envois à temps. Quant au 3^e, M. CLIQUET-PLEYEL, je n'ai pu avoir son adresse actuelle qu'au dernier moment. [...] J'espère que ces jeunes artistes n'auront pas à souffrir de ces retards involontaires »...

Reproduction page 51



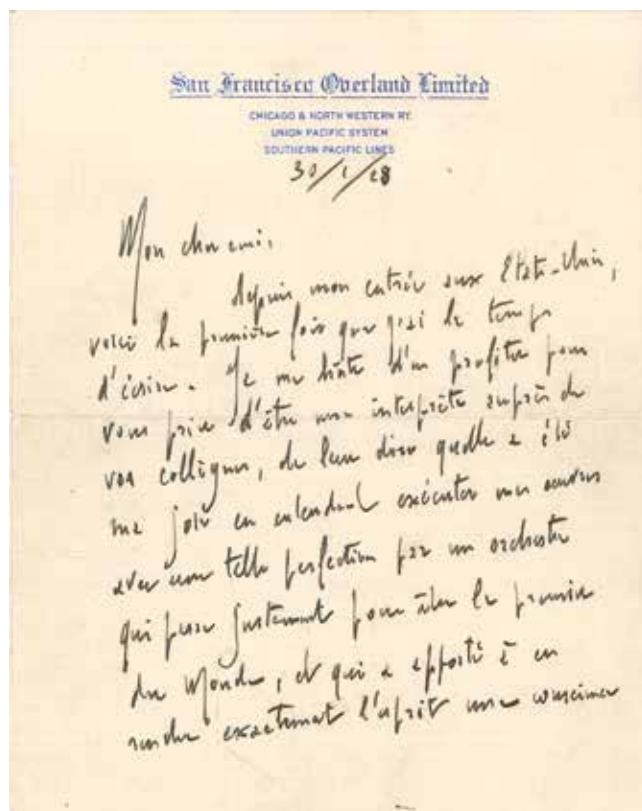
118

118. **Maurice RAVEL**. L.A.S., Londres 17 avril 1923, [au violoniste et chef d'orchestre Désiré DEFAUW] ; 3 pages in-8.
 1 200/1 500

SUR LE PROGRAMME D'UN CONCERT. Il pense qu'il n'a pas attendu sa réponse pour faire le programme. « Sinon, je puis vous conseiller : 1° la Sonate pour violon & violoncelle si, bien entendu, vous avez des solistes qui l'aient déjà travaillée, cette œuvre, la dernière que j'ai écrite jusqu'ici, étant très difficile. 2° soit le quatuor à cordes, soit le trio (piano, violon, violoncelle), sans le concours de l'auteur, qui serait absolument incapable de jouer la partie de piano. Avec une cantatrice que j'accompagnerais, et quelques pièces de piano, que je jouerais fort mal, le programme serait complet »...

119. **Maurice RAVEL**. L.A.S., 30 janvier 1928, à un ami [René POLAIN, premier violon du Boston Symphony Orchestra] ; 2 pages in-8 à en-tête *San Francisco Overland Limited*.
 1 500/2 000

« Depuis mon entrée aux États-Unis, voici la première fois que j'ai le temps d'écrire. Je me hâte d'en profiter pour vous prier d'être mon interprète auprès de vos collègues, de leur dire quelle a été ma joie en entendant exécuter mes œuvres avec une telle perfection par un orchestre qui passe justement pour être le premier du monde, et qui a apporté à en rendre exactement l'esprit une conscience qui m'a touché profondément. C'est en grande partie à cette belle exécution que je dois l'accueil inoubliable du public de Boston et de Cambridge »...



119

Samedi
 Mes Monieurs
 permettant à un jeune confier
 de vous dire le plaisir qu'il a éprouvé
 à l'audition de Pantoufles. Je
 puis vous avoir dit que, par une série
 de hasards assez singuliers, je ne connaissais
 pas cette œuvre. Donc, ce matin, mon
 émotion était toute neuve, et ma joie
 d'écouter d'abord une œuvre qui contenait
 à la fois de la science, de la fable et de
 la musique. Et que cette pièce, déjà écrite
 par un jeune homme, les machines à écrire
 et indifférentes que nous subissons journellement.
 D'ailleurs, vous le savez, c'est plutôt dans notre
 génération que l'on apprécie réellement votre valeur.
 Croyez, cher Monsieur, à la reconnaissance

114

Le BELVÉDÈRE
 MONTFORT L'AMAUROY (S. & O.)
 2/5/22
 M. Monieur,
 J'ai téléphoné, Vendredi dernier,
 à plusieurs reprises à la Fondation
 américaine. Il m'a été impossible
 d'obtenir le moindre renseignement.
 Le jeune homme, sur les 3 concurrents
 que j'ai présentés, deux au moins,
 M. Guillaume Tardieu et M. Doon-
mière ont pu faire leurs courses
 à temps. Quant au 3^e, M.
Clément-Philippe, j'en ai pu avoir
 son adresse actuelle en son dernier
 moment. J'ai vu qu'il était connu
 d'un cercle d'adresses, j'ai été
 très heureux moi-même bien tard.
 J'espère que ces jeunes artistes
 pourront pas à souffrir de ces retards
 involontaires. Je vous prie d'agréer,
 Monsieur, l'assurance de mon

117

plus grande partie des musiciens.
 J'ai emballé le Valon en 4^e. Les
Valon nobles... sont parfaitement connus,
 et vous savez que c'est l'un de mes
 cours les plus difficiles à mettre
 au point. Le sujet, j'en ai
 directement à Roussvitzky pour
 le souvenir de son obligeance qui
 a sauvé la situation. J'espère
 qu'on lui a bien exactement renvoyé
 le matériel.

120

A bientôt, en France, peut-être
 encore en Amérique, j'espère.
 N'oubliant pas de téléphoner d'abord
 à Paris à Gutenberg 0-28 avant
 de demander le 89 à Montfort.
 Croyez-moi, mon cher ami,
 bien cordialement à vous
 Maurice Fard

51

Je pourrai reprendre bientôt mon travail
 mais avec plus de modération. Il faut en prendre
 mon parti : le Concerto ne sera pas terminé pour
 cette saison.

J'en suis désolé et ne puis que vous prier
 de pardonner aux faibles limites de mon rendement.

Voilà, cher Monsieur Vriamont, à mes
 sentiments les plus sympathiques Maurice Ravel

121

120. **Maurice RAVEL**. L.A.S., 30 janvier 1928, à un ami [René POLAIN, premier violon du Boston Symphony Orchestra] ;
 3 pages in-8, en-tête *San Francisco Overland Limited*. 2 000/2 500

« Et je veux remercier personnellement l'aimable Mentor, moins sévère heureusement que le vrai, qui n'a pas peu contribué à me faire goûter le charme de Boston. Tout s'est bien passé à Chicago et à Cleveland ; ici la tâche de l'orchestre était singulièrement difficile : programme entièrement inconnu de la plus grande partie des musiciens. J'ai emballé la *Valse* en 4^e. Les *Valses nobles*... ont parfaitement sonné, et vous savez que c'est l'une de mes œuvres les plus difficiles à mettre au point. À ce sujet, j'écris directement à KOUSSEVITZKY pour le remercier de son obligeance qui a sauvé la situation. J'espère qu'on lui a bien exactement renvoyé le matériel. À bientôt, en France, peut-être encore en Amérique »...

Reproduction page 51

121. **Maurice RAVEL**. L.A.S., Le Belvédère, Montfort l'Amaury 5 décembre 1930, à l'impresario belge Georges Vriamont ; 2 pages oblong in-12 à son chiffre. 800/1 000

« Du train dont il allait, le *Concerto* devait être achevé bientôt. J'avais compté sans la fatigue qui m'a pris brusquement. Sous la menace de peines terribles : anémie cérébrale, neurasthénie, etc., il m'est ordonné de me reposer et surtout de dormir, ce dont je commençais à perdre tout à fait l'habitude. Je pourrai reprendre bientôt mon travail mais avec plus de modération. Il faut en prendre mon parti : le *Concerto* ne sera pas terminé pour cette saison »...

122. **Maurice RAVEL**. L.A.S., Le Belvédère, Montfort-l'Amaury 23 juillet 1925, à ROLAND-MANUEL, à Guéthary ;
 carte postale illustrée (vitrail de l'église de Montfort-l'Amaury) avec texte et adresse au dos. 700/800

« Le boulot ? je ne f... rien, mais je vais peut-être f... une opérette. Tout mon temps est consacré à la Cosse et à surveiller les fantaisies de Jazz, qui connaît un nombre infini de trucs. Il n'y en a qu'un qu'il ne sache pas faire, mais il n'a que 2 mois. Irai-je boire le vin d'Irueguy cette année ? Je commence à en désespérer »...



122

123. **Henri RIVIÈRE** (1827-1883) officier de marine, journaliste et écrivain, héros de la conquête du Tonkin, tué à Hanoï. L.A.S., Toulon 7 avril 1859, au vicomte Alphonse Bernard de CALONNE (1818-1902), fondateur de la *Revue Contemporaine* ; 1 page in-8. 150/200

« Je vous remercie bien de ne pas m'avoir oublié et de me demander *Caïn*. Je m'y suis mis tout entier depuis le mercredi des Cendres ; et j'en ai encore pour une dizaine de jours de travail avant de terminer la seconde partie. *Caïn* est en effet comme longueur le double de *Pierrot*. Puisse-t-il avoir la moitié du bienveillant succès qui a accueilli ce dernier. Il me faudra ensuite recopier le tout et vous le recevrez le 15 mai à peu près, juste au moment peut-être où la guerre viendra terminer mes longs loisirs de terre que, grâce à vos bons conseils et à vos encouragements, j'aurai occupés d'une façon heureuse et charmante »...
RARE.

124. **Maurice ROSTAND** (1891-1968). PHOTOGRAPHIE avec DÉDICACE autographe signée, 1929 ; 25 x 19 cm (*Studio Achay. Neuilly*). 50/60

Beau portrait en buste du jeune poète écrivant : « À ma chère Sabine, que j'aime de tout mon cœur Maurice Rostand Août 1929 ».

125. **Niki de SAINT PHALLE** (1930-2002). L.A.S. « Niki » avec DESSIN original, [Soisy-sur-École 28 décembre 1995], à Mme Claude POMPIDOU ; 1 page in-fol., enveloppe cartonnée autographe ornée d'une décalcomanie et timbres Niki de Saint Phalle. 800/1 000

BELLE LETTRE ÉCRITE AUTOUR D'UN GRAND DESSIN À L'ENCRE ET À L'AQUARELLE, VARIANTE DE *L'ANGE PROTECTEUR* (gare centrale de Zurich).

« Chère Claude je suis de retour à Soisy et j'aimerais beaucoup te voir. Serais-tu libre pour déjeuner jeudi ? ou pour le thé ? Je t'embrasse très fort et me réjouit de te voir bientôt »...

126. **Niki de SAINT PHALLE**. L.A.S. « Nikita » avec COLLAGES et DESSINS, 21 octobre, à Mme Claude POMPIDOU ; 1 page in-fol., enveloppe cartonnée décorée de deux décalcomanies. 500/700

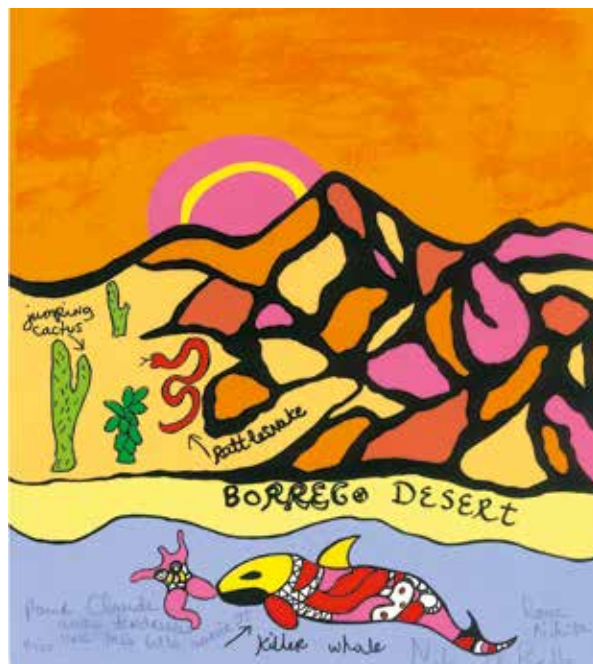
BELLE LETTRE ORNÉE DE DÉCALCOMANIES ET D'ORNEMENTS À L'ENCRE ET AUX CRAYONS DE COULEURS. « Chère Claude je pense à toi. Je ne me suis pas manifestée car j'étais à l'hôpital maintenant je n'ai plus de fièvre et ça commence à aller mieux. Je me prépare pour partir dans un climat qui me convient mieux. [...] Peut-être on pourrait ce voir le soir à Paris. J'ai des amis qui me donnent un petit preview de leur opéra (moderne). Il n'y auras que 15 invitées. Peut tu venir. Ça serait formidable »...



127. **Niki de SAINT PHALLE**. 3 ESTAMPES originales signées, avec envois a.s. à Mme Claude POMPIDOU, 1995-1996 et s.d. ; 3 pages 28 x 25 cm, 28 x 26,5 cm et 28 x 32 cm (envois au crayon), une enveloppe cartonnée autographe. 400/500

Borrego Desert, sérigraphie en couleurs, numérotée 8/125 et signée, avec envoi : « pour Claude avec tendresses une très belle année 95 love Nikita ». – *Happy New Year 1996*, eau-forte, pointe sèche et aquatinte avec rehauts de couleur, signée ; envoi : « Pour Claude, une très belle année 1996. Santé, joie, amitiés, et tout de Bon love Nikita ». – *Nana au serpent*, eau-forte et aquatinte, numérotée 17/50 et signée ; L.A.S. dans les marges supérieure et inférieure : « Chère, Très Chère Claude, merci pour la merveilleuse soirée passée avec toi. C'était une grande joie de te voir seule. Merci encore. À très bientôt – Niki ».

ON JOINT une planche de 40 timbres par Niki de Saint Phalle, 1992.



122

128. **Camille SAINT-SAËNS** (1835-1921). L.A.S., mercredi, [au diplomate et écrivain Georges COGORDAN] ; 2 pages in-8. 80/100

« C'est avec le plus grand plaisir que je me rendrai dimanche à votre invitation et à celle de Madame Cogordan »...

129. **Charles-Augustin SAINTE-BEUVE** (1804-1869). L.A.S., Liège ce 8 [juin 1849], à l'imprimeur Jean-Pierre GERDÈS, commis de la *Revue des Deux Mondes* ; 2 pages in-8. 100/120

Il n'a toujours pas reçu les épreuves attendues de son article sur CHÊNE DOLLÉ. « Un tel retard m'effraye, car il va devenir impossible que les épreuves aillent et reviennent deux fois avant le 15. [...] songez qu'il faut que je garde ces épreuves 24 heures »...

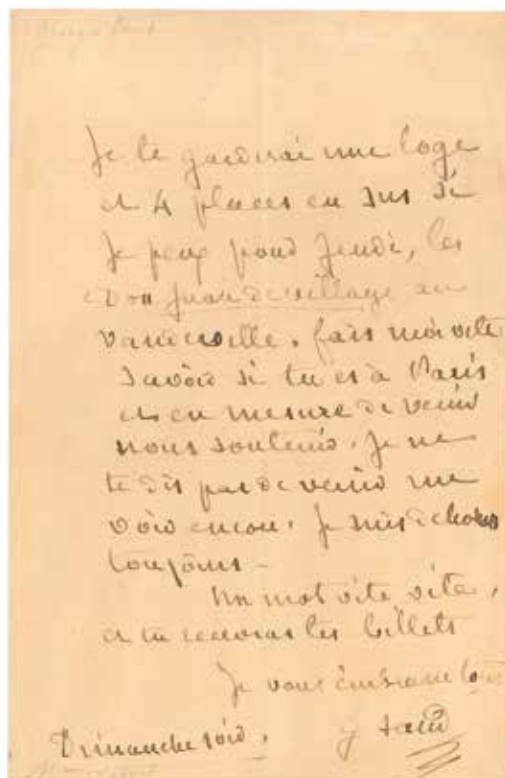
130. **George SAND** (1804-1876). L.A.S., Palaiseau 29 janvier 1865, à Louis Jourdan ; 1 page in-8 (petite déchirure dans le haut sans toucher le texte). 400/500

LETTRÉ INÉDITE DE RECOMMANDATION DU ROMAN DE SON FILS, *RAOUL DE LA CHASTRE*. « Cher ami, Je vous demande un bon article de vous pour le roman de mon fils. Ne laissez pas le public se fourvoyer et se scandaliser bêtement d'un *Faublas féodal*, brutal et bardé de fer, mais bon et chevaleresque autant que le dépravé du siècle dernier est efféminé et immoral. Sous sa forme enjouée, vous verrez que ce roman est une étude sérieuse et bien pensée. Oyez donc son appui et faites lui l'aumône de quelques bonnes pages »...

La lettre est jointe à un exemplaire du livre de Maurice SAND, *Raoul de La Chastre, aventures de guerre et d'amour* (Paris, Michel Lévy frères, 1865 ; demi-chagrin brun, défauts).

131. **George SAND**. L.A.S., Dimanche soir [5 août 1866, à Caroline LUGUET] ; 1 page in-8 à son chiffre. 250/300

Avant la première de sa pièce *Les Don Juan de village* (9 août 1866) : « Je te garderai une loge et 4 places en sus si je peux pour jeudi, les *Don Juan de village* au Vaudeville. Fais moi vite savoir si tu es à Paris et en mesure de venir nous soutenir. Je ne te dis pas de venir me voir encore. Je suis dehors toujours. Un mot vite, vite, et tu recevras les billets »...



131

133. **Laurice SCHEHADÉ** (1908-2009) romancière libanaise. 4 L.A.S. (2 « Laurice Benzoni »), La Haye ou Rome 1958-1968, à Gabriel BOUNOURE ; 10 pages in-4, la plupart avec enveloppe. 100/150
- Correspondance avec l'écrivain et ami qui avait dirigé avec son frère, Georges Schehadé, l'École supérieure des Lettres au Liban. Il y est question de la maison d'édition GLM, d'André Rousseaux et des poètes libanais Salah Stétié et Fouad El Etr, de la réunion d'une partie du Congrès des écrivains arabes et de la dédicace à Bounoure qu'elle propose pour *L'Attendu de toujours*...
134. **Jean SCHLUMBERGER** (1877-1968). 4 L.A.S., Paris ou Vabre (Tarn) 1945-1955, à Jacques DEBÛ-BRIDEL (une à Madame) ; 5 pages et demie in-8 (une réparée au dos). 100/120
- 9 janvier 1945. « C'est bien volontiers que je serai votre parrain au Pen Club, fonction dont le fardeau ne ferait pas plier un brin d'herbe »... 17 janvier 1948. Il fera tout ce qui pourra favoriser la décoration de son ami : « envoyez-moi un canevas de ce que je dois dire ; j'ajouterai la broderie ; [...] les ministères sont pour moi des régions aussi mystérieuses que les forêts de l'Amazone »... 22 janvier 1948. Il a fait « chaleureusement » sa recommandation au ministre Naegelen... 3 juin 1955. « L'éducation huguenote laisse une si forte empreinte que ceux qui l'ont subie sont certains de toujours retrouver entre eux une quantité de points communs »...
135. **Paul SIGNAC** (1863-1935). L.A.S., Antibes 21 décembre 1917, à son ami le peintre Albert ANDRÉ (1869-1954) ; 2 pages petit in-4° (légèrement défraîchie). 300/400
- « J'ai été ravi de vous apercevoir, à travers les vitres de ce tram, et très touché, croyez le bien, de votre geste amical. "Après les fêtes" comme disent les Mocos, j'irai vous voir à Cannes et tailler bavette. Vous devez avoir tant de belles histoires à me narrer. Mais si d'ici là, vous passez par Antibes, venez à la Salis Villa Célestine [...] vous verrez là – outre votre vieil et très fidèle ami – le plus beau paysage of the world ! [...] mes respects au Maître [Auguste Renoir] »...
136. **[Frédéric SOULIÉ** (1800-1847)]. DESSIN à la mine de plomb, avec qqs rehauts de rouge en cire, par Eugène VIVIEN (1817-1900) ; environ 21 x 13 cm (petites réparations). 150/200
- Caricature de Soulié, orné du ruban de la Légion d'honneur [qu'il reçut le 10 mars 1839]. L'auteur du roman *Les Mémoires du Diable* (1837-1838) a les pieds fourchus et une queue. À gauche, sur son trône, un diable lui parle à l'oreille à l'aide d'un cornet acoustique, tandis que deux petits diabolins entretiennent le feu de l'enfer. Au premier plan, un soulier sert de légende.
137. **Philippe SOUPAULT** (1897-1990). L.A.S. « Philippe », 9 novembre 1982, à Georges de CANINO, à Rome ; 1 page in-4 au feutre violet, enveloppe. 200/250
- Il se remet de son opération et de son séjour à l'hôpital : « Ré me soigne et me surveille avec vigilance et amitié. Vous m'écrivez que vous avez passé des crises d'angoisse... Êtes-vous délivré de cette angoisse ? [...] Donnez aussi des nouvelles du Centre culturel français de Rome. Est-ce que l'affreux Tabet est "vidé" ? » Il se réjouit de la nomination à Rome de Paul Bedarida, et s'enquiert d'une exposition prévue à Rome sur *le Paris de Philippe Soupault*. « Savez-vous que Jacques Baron a été opéré ? »...
138. **Timothy Mather SPELMAN** (1891-1970) compositeur américain. 2 MANUSCRITS MUSICAUX autographes signés, *Saints' Days*, suivi de *The Sea-Rovers*, [vers 1928] ; 48 + 264 pages grand in-fol. sous chemise toile verte. 150/200
- Transcription pour piano solo de *Saints' Days*, suite en 4 mouvements dont le dernier, *Assisi, The Grand Pardon of St Francis*, fut créé à Boston le 26 mars 1926. – *The Sea-Rovers*, opéra en trois actes, est écrit sur un livret de l'épouse du compositeur, Leolyn Louise Everett (et représenté en 1928).
- ON JOINT son *Quartetto in re maggiore per archi* avec envoi autogr. À René CHALUPT (1954) ; et le tapuscrit du livret des *Sea Rovers* et *Fauns at Prayer*, avec envoi a.s. au même de Leolyn Spelman (1925). Plus un manuscrit musical de *Notre amour*. Poème idyllique, par Henri PFISTER (1910, copie signée, suivie d'extraits, 96 p. in-fol. rel. usagée demi-basane rouge).
139. **SULLY-PRUDHOMME** (1839-1907). 2 L.A.S., à son ami le Dr Henry CAZALIS ; 3 pages et demie in-12. 100/120
- Samedi [18 mars 1882]. « Je ne veux pas vous laisser quitter Paris sans vous avoir remercié de tout mon cœur de la soirée d'hier [...] Je ne pouvais rêver un témoignage de sympathie plus touchant de la part de tous mes amis »... Vendredi. « J'ai eu la visite de Grandmougin hier. Je lui ai dit que ses deux ouvrages n'avaient pas de chances sérieuses de succès pour le prix Archon-Despérouses ni pour le prix Monthyon »...
140. **Jules SUPERVIELLE** (1884-1960). L.A.S., vendredi [31 mars 1922], à Francisco CONTRERAS ; 1 page et quart in-8, enveloppe. 150/200
- Il regrette de ne pouvoir se rendre à son aimable invitation ; il part demain pour Saint-Jean-de-Luz. « Je vous adresse aussi l'expression de ma sincère gratitude pour la promesse que vous voulez bien me faire de parler de mes *Débarcadères* dans une de vos chroniques ou articles »...

141. **Jules SUPERVIELLE**. L.A.S., Paris 8 octobre 1923, [à Maurice MARTIN DU GARD] ; 1 page et quart in-8. 150/200
- « Je suis très heureux que mon article vous ait plu. Voici des renseignements bibliographiques qui pourraient paraître à la fin de ma petite étude sur Juana de Ibarbouru. Il reste entendu que mes prochains articles seront également suivis d'informations de ce genre. Je regrette beaucoup de n'avoir pas pu vous voir davantage au Pays basque : je partais justement pour l'Espagne »...
142. **Jules SUPERVIELLE**. L.A.S., 2 juin 1929, à Georges DUPEYRON ; 1 page et demie in-8. 150/200
- AU DIRECTEUR DE LA REVUE *SIGNAUX*. « Votre article sur *l'Intellectualisme contre l'esprit de création* me semble excellent. Il éclaire et convainc. Je suis sûr qu'il y aura une grande répercussion. Je vous en félicite de tout cœur. J'ai appris par Jean Paulhan que vous aviez demandé à vous occuper du *Survivant* à la N.R.F. Croyez bien que j'ai été très sensible à votre intention »...
143. **THÉÂTRE**. 175 lettres ou pièces, la plupart L.A.S., XIX^e-XX^e siècle (on joint qqs cartes de visite autogr.). 300/400
- Louis Achard, Léopold Amat, Amel, André Antoine (3), Mme Arbel, Berthe Bady, Julia Bartet, C. Baron, Georges Berr, Pierre Berton, Bocage, Charles Bodinier (3), Georges Boyer, Prosper Bressant, Pierre Carmouche, Albert Carré (3), Armande Cassive, Adolphe Choquart, Clairville (4), Constant Coquelin (3), Ernest Coquelin Cadet, Joseph-Antoine-Charles Couderc, Max Dearly, Edmond Delannoy, Gaby Deslys, Marguerite Deval, Emmanuel Dupaty, Joseph Dupuis, Béatrix Dussane, L.-V. Duverger, Émilienne Dux, Émile Fabre, Frédéric Febvre, Maurice de Féraudy, Alphonse Franck, Napoléon Gallois, Gilberte, Paul Ginisty, Edmond Got, Hippolyte Hostein, Félix Jahyer, Henry Krauss, Pierre-Chéri Lafont, Jeanne Lagarde, Alexandre Landrol, Charles de La Rounat, Alphonse Lassagne, Étienne Laugier, Joseph Lavergne, Alexandre Laya, Charles Le Bargy, Marie Lebon, Marie Leconte, Henri Lehoux, Jules Leitner, Adolphe Lemoine-Montigny, Alphonse Lemonnier, Augustine Leriche, Pierre-Thomas Levassor, F. Ligier, Lugné-Poe, René Luguet, Félix Lureau (9), Felicia Mallet, Georges Marietti, Max Maurey, Édouard Mennechet, Théodore Michelot, Renée du Minil, Louis Monrose (4), Céline Montaland, Jean Montaland, Eugène Moreau, Richard Nicolini, Numa, Mme Pasca, Henri Plessis, Paul Porel (5), Adèle de Prébois, Xavier Privas, Jeanne Provost, Charles Prud'hon (3), Raucourt, François-Joseph Régnier, Delphine Renot, Mme Segond-Weber (4), Jules Séveste, Émile Taigny, Paul-Félix-Joseph Taillade, Stanislas Montaland dit Talbot (10), Abel Tarride, Jenny Thénard (4), Louise Thénard, Émile Thierry, Jules Truffier (3), Charles Varin, Jean Verteuil, Jean Worms, Léon Xanrof, etc.
144. **Jean de TINAN** (1874-1898). 6 L.A.S., 1897-1898, à Paul ESDOUHARD d'ANISY au château de Puligny près Beaune ; 9 pages formats divers, enveloppes. 1 200/1 500



Dimanche soir [8 juillet 1897]. Son état de santé ne lui permet pas d'accepter sa gentille invitation. Il part se reposer chez ses parents en Normandie à l'abbaye de Jumièges : « Repos absolu, flemme parfaite, nourriture régulière et tonique – en trois semaine je serai sur pattes. [...] J'ai eu une très forte crise de la maladie nerveuse dont est faite ma belle sensibilité. Or je tiens extrêmement à ne pas devenir paralytique général à vingt cinq ans – ce serait trop tôt ». Il est très malheureux, et tellement fatigué qu'il ne peut plus du tout travailler : « Je reste étendu sur des coussins à essayer de respirer mieux ». Il félicite Esdouhard pour son intéressante nouvelle, le questionne sur sa vie, son âge, ses projets littéraires, et se réjouit d'entamer avec lui une belle correspondance en attendant de le rencontrer... *Jumièges vendredi 6 [août].* Victime d'une nouvelle crise de nerfs, il commence à peine à aller mieux, se repose et s'ennuie : « Si je n'avais pas commencé une petite étude "*Détournement de mineure !*" qui m'amuse beaucoup, je périrais d'ennui. J'ai relu dans mon lit avec ivresse tous les BALZAC qui se relisent... et quelques autres qui ne se relisent pas »... *Samedi [23 octobre].* Il se rappelle à son souvenir : « Vous savez que je suis encore en vie. Ce n'est pas faute d'avoir été malade et écrasé de tous les ennuis possibles. Que devenez-vous ? Et que deviennent les *Étapes* ? »... *Château de Baylacq, 3 décembre.* Il est en retraite, cloîtré en Béarn : « Un roman à faire, et 42 fr. 25 environ pour aller jusqu'au 15 janvier ». Il déconseille la fondation d'une revue, qui n'est jamais une bonne affaire, à moins d'avoir des fonds considérables. « D'ailleurs, je suis mal disposé pour faire quoique ce soit. J'ai des black-devils, et mon exil les fortifie. Mon roman est bête comme tout. Les articles de journaux me dégoutent tellement que je les ai lâchés ». Il n'y a presque pas de gibier cette année : « J'ai tué trois bécasses en quinze jours – ça fait 1/5 de bécasse par jour – c'est peu »... *Abbaye de Jumièges 20 août [1898].* Il va mal, cloué dans un fauteuil sans « pouvoir ni lire ni écrire ni travailler, et au régime lacté, ce qui est horrible ! »... *[Paris 28 octobre 1898].* Il ne va pas mieux et est en convalescence dans un hôpital : « Je m'ennuie, je suis faible, je ne mange pas, je bois du lait, je ne peux presque ni lire ni écrire. Quand ça finira [...] je partirai pour Venise – Grand Canal ! »... *[Il mourra le 18 novembre.]*

145. **Jules VALLÈS** (1832-1885). L.A.S., Paris lundi soir [vers 1881-1883] ; 1 page in-8 (un peu froissée et réparée). 200/250

À PROPOS D'ANDRÉ GILL, QUI AVAIT SOMBRÉ DANS LA FOLIE. Il réunit quelques amis de Gill chez lui : « Voudriez-vous prendre la peine de venir, pour causer des meilleures mesures à prendre dans l'intérêt de notre pauvre ami ? »...

En octobre 1881, alors qu'il voyageait en Belgique, André Gill fut atteint d'une crise de folie et c'est Jules Vallès qui s'occupa de le rapatrier en France pour le conduire à l'asile de Charenton.]

146. **[Paul VERLAINE (1844-1896)]. Rodolphe DARZENS (1865-1938)** journaliste et poète. L.A.S., Paris 22 novembre 1892, à Augustin CABAT ; 1 page et demie in-8, en-tête *Le Journal*, enveloppe. 150/200

« La dernière adresse de Paul Verlaine que je trouve sur mon calepin est à un hôpital d'où je sais qu'il est sorti : je crois qu'il habite rue Cardinal-Lemoine ; je vais m'en assurer et vous le faire savoir »...

ON JOINT une L.A.S. et une L.S. de Jean DUTOURD [à André Thérive], 1956, et une P.A.S. d'envoi de Maria VAN RYSELBERGHE à Marc Allégret avec un portrait de Jules Laforgue.

147. **Alfred de VIGNY (1797-1863).** L.A.S., Paris 9 mai 1843, [à Marie-Joseph-François MAHÉRAULT] ; 2 pages in-8 à l'encre bleue. 200/300

EN FAVEUR DE PIERRE-PHILIPPE SOULET, FILS DE SON MÉTAYER DU MAINE-GIRAUD. Touché de sa promptitude à l'aider « dans cette œuvre charitable », il accepte ses offres avec empressement. « Me voilà à la recherche d'un Colonel qui soit à l'abri du vent d'Afrique. Je reçois de chez moi, en attendant, des lettres du chirurgien du lieu qui me disent que le malade empire, qu'il est toujours à l'Hôpital militaire d'Angoulême dont les chirurgiens désireraient qu'il fût *interné*, ce sont leurs termes. Ils me prient d'en faire la demande au ministère. Je ne sais trop si cela se peut. Éclairez-moi, je vous consulte, monsieur, soyez donc ma victime naturelle puisque vous vous offrez et ne vous en prenez de mes importunités qu'à votre bonne grâce »... *Correspondance*, t. V, n° 43-103.

148. **VOYAGE IMAGINAIRE.** MANUSCRIT anonyme, *Voyage à Visbecq*, s.l.n.d. [Bruxelles vers 1794] ; 208 pages in-8 à l'encre brune sur papier vergé, *reliure d'époque* demi-basane fauve à coins, plats de papier bleu, dos à quatre petits nerfs ornés de doubles filets dorés, pièce de titre rouge (travail de vers à la charnière du second plat). 1 000/1 500

BEAU MANUSCRIT D'UN ROMAN SURREALISTE AVANT LA LETTRE, MÊLANT LA FANTAISIE ONIRIQUE D'UN VOYAGE AU CENTRE DE LA TERRE À UNE GESTE PATRIOTIQUE BRABANÇONNE. Le manuscrit est soigneusement mis au net, avec de rares repentirs. Il a fait l'objet d'une édition procurée par Éric Lysøe (Toulouse, Anacharsis, 2007), qui propose d'attribuer ce texte à Charles-Joseph de LIGNE (1735-1814). Le septième prince de Ligne du Saint-Empire avait, en effet, un goût prononcé pour les jardins, et pour les pièces et récits où non seulement l'Orient mais aussi les Enfers occupent une large place.

Le récit, qui alterne de longs passages en prose et quelques vers, comporte trois chants qui interrompent la narration ; n'y manquent ni des effets comiques, ni des reflets de l'Antiquité, ni des connaissances de l'histoire des Pays-Bas bourguignons. Il s'ouvre par une réflexion philosophique galante sur la perception du temps, exprimée par le narrateur à une dame : « Près de vous, il [le temps] passe avec la rapidité de l'éclair ; loin de vous, on le trouve d'une longueur insupportable »... Trop impatient d'attendre six semaines pour retrouver des amis au château de Visbecq, à une trentaine de kilomètres de Bruxelles, à l'époque de Pâques, le narrateur se munit d'opium pour dormir jusqu'à la fête des Rameaux, mais se rallie à la suggestion de l'apothicaire d'entreprendre aussitôt son voyage, en l'allongeant par des détours. En route, cependant, il tombe dans un puits et fait une longue et étourdissante glissade dans un monde souterrain, éclairé par un astre vert et habité par des créatures mystérieuses,

Voyage à Visbecq.

Dites-moi donc, je vous prie, Mes-
dames quelle est la chose qui l'a
été à la fois la plus longue et la
plus courte que vous connaissiez ?
Dites-le-moi, vous, qui ne regardez
la chose avec ces airs malins ? pas
du tout, madame, c'est le Temps ;
priez de vous il passe avec la rapidi-
té de l'éclair, l'ind de vous on le
trouve d'une longueur insupportable ;
et vous même, si avez vous pas trouvé
le carnaval bien court et le carême
bien long ? cependant ^{l'un et l'autre} ~~l'un et l'autre~~ a duré
seulement ^{deux} ~~trois~~ semaines ; mais c'est que vous
attendiez aussi avec une vive impatience

parfois fantastiques, tels des éléphants oranges et des lions rouges à crinière verte ; il y est accueilli par une cour composée d'un couple royal et d'une créature parée comme un humain mais à la physionomie d'un gros oison ; c'est le favori de la reine ainsi transformé par un mage au cours d'une guerre menée à coups de sortilèges et dont le « coquillage » d'une princesse semble être l'enjeu ultime. Défile alors une galerie de personnages, guerriers, magiciens, aux noms à consonances orientales (Ramazan, Abdalon, Androbolan, Barmangor ou Brambouc)... Enfermé dans une tour de plomb et de charbon, il découvre des compagnons d'infortune qui content par quels enchaînements de péripéties chacun a abouti dans ce monde souterrain... L'un d'eux, gentilhomme flamand, n'a de cesse que de réciter un long poème épique, qu'il a écrit sur sa chemise et qui narre la geste et les amours d'un dénommé Florent de Borsèle... On notera une réflexion pré-proustienne sur les sensations de l'enfance : l'auteur se demande pourquoi une odeur de térébenthine lui plaît, et en trouve l'explication dans le souvenir olfactif d'un soldat de plomb qu'on lui offrit quand il avait quatre ans : « on l'avait mis en parade sur la cheminée, et comme on ne me le donnait pas toujours et que j'étais trop petit pour y atteindre, je devais me contenter de l'admirer et de renifler l'odeur de la térébenthine avec laquelle il était peint, et à présent encore cette odeur ne se porte à mon odorat sans que le souvenir de mon petit soldat ne se réveille au même instant, ô jours heureux de ma première enfance ! » Notre héros finira par s'échapper... « Mais la voiture tourne à gauche et quitte la grande route ; je m'éveille, j'ouvre les yeux que vois-je ? Je suis dans l'avenue, voilà le château tout devant moi, voilà le Baron avec son gros ventre [...] Adieu poète mon ami ; adieu Androbolan, Grandbouc, j'ai bien d'autre chose à faire, j'arrive à Wisbecq ».

Imaginatif, bizarre, onirique, ce récit participe de l'engouement du XVIII^e siècle pour les voyages imaginaires sans rien perdre de sa propre originalité...

HISTOIRE ET SCIENCES

149. **César-Phébus d'ALBRET** (1614-1676) maréchal de France. 3 L.A. (minutes), 1 L.A.S. et 2 L.S. (minutes), Bordeaux 1671-1672 et s.d. ; 15 pages in-4 (qqc corrosions d'encre). 400/500

22 juillet 1671, brouillon de lettres au Roi sur la mort du duc d'ANJOU ; à Toussaint ROSE pour remettre sa lettre au Roi ; il dépêche près de lui le S. de Villedon... 19 février 1672, au Roi et à M. de Chasteauneuf, au sujet de l'assassinat de son frère le comte de MIOSENS par Saint-Léger... 7 avril 1672, au Roi, au sujet de la conversion de Mme de Castelmoron... À M. de COULANGES, pour se souvenir « de la parole qu'il m'a donnée pour mes officiers de Pons »...

ON JOINT 5 lettres ou pièces, 1668-1694 : le chevalier d'Albret au juge Collinot, l'avocat Cosme Béchet, Houbeau commissaire à Niort au marquis de Sourdis... Plus qqs documents sur la famille de Dampierre.
150. **ALGÉRIE**. 26 L.A.S. (2 incomplètes), la plupart d'Abel GRAS (ou sa mère, Idalie Gras), à son cousin Désiré, ou à sa tante Alix à Montpellier, Alger 1893-1901 ; 114 pages in-8, 9 vignettes photographiques. 400/500

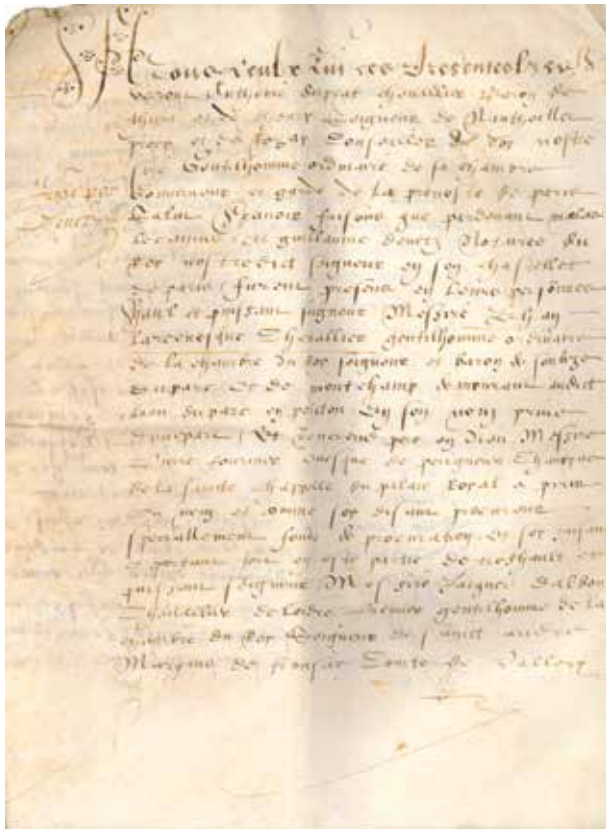
CORRESPONDANCE FAMILIALE d'un jeune homme établi à Alger depuis 1885, comme employé de bureau. Il raconte ses occupations et celles de son frère Arthur : l'Union chrétienne de Jeunes Gens, la Société du Chant sacré, des cours commerciaux maritimes dans l'espoir d'entrer à la Banque de l'Algérie, des fonctions de moniteur d'une école de dimanche, une journée à Bouzareah... Maladie et mort de leur frère aîné, Albert... Dans une amusante « Petite Chronique », il signale l'inauguration des tramways à vapeur à Alger, le départ des tirailleurs et des marins pour Madagascar, une promenade de la jeunesse protestante aux environs d'Alger... Ailleurs, il évoque l'exécution de bandits kabyles, et l'obtention d'un brevet de langue kabyle par Arthur, une vente caritative, le Conseil de Révision... JOLIES VIGNETTES PHOTOGRAPHIQUES représentant le port d'Alger, des femmes voilées, l'Amirauté, le temple anglais, la cour intérieure de la mosquée Sidi Abderrahman, le pont à El-Kantara, la cathédrale Saint-Philippe, la mosquée de la Pêcherie, le boulevard de la République et un *douar* en Kabylie.
151. **ANCIEN RÉGIME**. 3 lettres ou pièces, dont 2 sur vélin, XV^e-XVIII^e siècle. 100/150

Charte en latin (1407, concernant Gaufridus de Baleyna). Guillaume de MONTMORENCY (p.s. sur vélin, Dangu 1588). Jean Cochon-Dupuy (minute au cardinal de Fleury).
152. **ANCIEN RÉGIME**. 22 lettres ou pièces sur vélin ou papier, la plupart signées, XIV^e-XVIII^e siècle. 200/250

Ordre de paiement pour Marie de BLOIS, reine de Jérusalem et de Sicile (1390). Procuration de Dubois seigneur d'ARGONNE à son fils (1552). François de LA FERTÉ (quittance, 1557). Pierre de PINCÉ, sieur du BOIS (6 reçus, 1593-1605). Louis BOYLESVE seigneur du Plantis et de la Gillère (constitution de rente, 1663). René de MONTBOUCHER (procuration, 1669 ; généalogie familiale jointe). Jean-Philippe chevalier d'ORLÉANS, grand prieur de France, général des galères (commission, 1723 ; brevet royal joint). Lettre au maréchal de Balincourt par Duval d'Incleville (1756). Louis PHELYPEAUX (1763). Maréchal de Félix du MUY (brevet royal de pension, 1775). LA TOUR DU PIN, brevet de commission de colonel signé par Louis XVI (secre, 1790). Etc. Plus quelques pièces jointes.
153. **ANGERS**. 40 lettres ou pièces, fin XVIII^e-XIX^e siècle. 200/250

Ensemble de lettres relatives à la succession de Pierre-François ÉVEILLARD DE LIVOIS (et sa collection de tableaux, dont une partie est au Musée d'Angers). Déclaration de GREFFIN BEAUMONT concernant la mise sous séquestre de ses biens : reçu pour des pièces d'un procès de Charles-Louis-Frédéric de Greffin contre le maire d'Angers ; lettres à M. Naintré, avoué à Angers, dont plusieurs de Greffin, d'autres du maire Auguste Giraud, de son successeur Faran, et d'adjoints. Conclusions. Expédition du jugement. Dessins de blasons des Moreau de La Vigerie. Passeport délivré à Mme Baudin, née de Sarcé.
154. **ANJOU**. 40 lettres ou pièces manuscrites, imprimées, signées ou autographes signées, XV^e-XIX^e siècle ; sur vélin ou papier. 300/400

Arrêté sur une requête des religieuses et abbesse du couvent de Moutiers et abbaye de Notre-Dame d'Angers, au sujet du Pont d'Épinard (1457). Mandement de François Bourneau, seigneur de MONTAILLON, lieutenant du sénéchal d'Anjou, et de l'avocat et du procureur du Roi à Saumur pour règlement de fournitures employées à la réfection du Palais Saint-Antoine (1571). Instructions de Charles IX à un juge (1572). Document relatif à une somme de 4800 livres, don du Roi à Charles de CHAMBES, et à la ville de Baugé (1580). Ordres des trésoriers généraux des Finances à Tours concernant Guillaume et Pierre MÉNAGE (1634, 1649). Provisions de conseiller à l'élection d'Angers pour Guillaume Hameau (1653). Procès-verbaux d'auditions de témoins pour délits de chasse à La Jumellière (1682, 1686). Instructions de Louis XV à son prévôt ou son lieutenant de la prévôté d'Angers (1749). Lettre du duc de Choiseul (griffe) à Guillier de La Touche au sujet de la proposition de l'université d'Angers d'établir un collège en cette ville (1762). Quittances de loyer de biens d'émigrés délivrées par des receveurs des domaines, des domaines nationaux et du séquestre des biens des émigrés à Angers (1793-1794). Extraits de baptême et décès. Certificat de prononciation du serment du Concordat par P. Douillois, desservant à Rochefort (1802). Plaquette de Bineau-Séville, 2^e adjoint au maire de Saumur, contestant la *Lettre à M. le marquis de Latour-Maubourg, ministre de la Guerre* de Benjamin Constant, à propos de la conspiration à l'École de cavalerie de Saumur (1820). Mandement de l'évêque d'Angers à l'occasion d'un vol sacrilège (1829). Reçus pour des concessions de chaises à la cathédrale Saint-Maurice d'Angers (1826-1836). Affiche d'indulgences plénières accordées par le pape Urbain VIII aux confrères de Notre-Dame du Marillais (1844). Lettre de Théodore-Charles Viennot à un président, à propos des ravages exercées par les mobilisés dans le local de la Société Linnéenne de Maine-et-Loire, et du projet d'un musée (1875). Correspondance privée et d'affaires. Etc.



163



161

155. **ANJOU.** Plus de 90 lettres ou pièces, XVI^e-XIX^e siècle ; qq-s-unes en latin. 400/500

Volumineux dossier concernant la famille (de) BOISLÈVE : capitation et privilèges, arrêt confirmatif de noblesse, documents notariés (vente, accord, partage), jugements, comptes, mémoires, requête, reçus, certificats épiscopaux, etc. Extraits d'état civil de la famille de BEAUVAIS DU LIZIEUX. Dossier de titres de la terre du Mesnil Amenard. Livre de raison d'Henri Aubin de NERBONNE. Mémoire généalogique de la Maison de Roger de CAMPAGNOLE, seigneurs de la Réauté en Anjou. Inventaire des titres de David Roger sieur du MONT. Famille VIGIER DE LA PILE : extraits de registres paroissiaux, extrait notarié d'un contrat de mariage, documents relatifs au collège de La Flèche (L.S. du prince de Montbarey) et aux universités d'Angoulême et de Bordeaux, donation entre époux, avis de décharge du droit de franc-fief, projet de placet, arrêt du Conseil d'État, notes généalogiques, historiques, héraldiques. D'autres lettres ou pièces du marquis de Bouillé, E. de La Selle, R. de La Selle, le baron de Lamote-Baracé ; quelques factures.

156. **AUNIS.** Environ 65 lettres ou pièces relatives à la terre et seigneurie de PAULÉON (ou POLÉON, sur l'actuelle commune de Saint-Georges-du-Bois, Charente-Maritime), XIV^e-XIX^e siècle ; nombreux vélins. 800/1 000

Contrats d'échange ou de vente, 1313, 1362, 1451, 1457, 1628, 1766, 1840... « Enquêtes pour Poléon faites au mois de mai 1398 pour constater que le château de la Laigne était mouvant et relevant de la baronnie de Poléon »... Ratifications de contrat, 1461, 1635 (celle-ci signée par Henry duc de ROHAN, prince de Léon)... Arrentement, 1655... Extrait des registres du Conseil d'État, 1680. Quittance du garde du Trésor royal à Jean Pascault marquis de Poléon, 1697... Contrat de mariage entre Charles Pascault marquis de Poléon et damoiselle Jeanne Henriette Dupuy, 1771. Avis censitaire de l'archevêché de Paris, et quittance, 1776. Inventaire après le décès de M. de Poléon, 1831. Pièces de procédure, quittances, comptes, documents notariés divers, projet paysager pour le parc du château...

157. **François BARTHÉLEMY** (1747-1830) diplomate et homme politique, il négocia le traité de Bâle et fut membre du Directoire L.A.S., Soleure 3 février 1792, à une dame ; 3 pages ¾ in-4 (petite fente réparée, un bord un peu rogné). 100/120

BELLE LETTRE À UNE DAME ÉMIGRÉE À LONDRES. Durant son passage à Paris, il n'a eu ni le temps de marcher un seul instant dans les rues ou dans les promenades, ni celui d'aller voir l'Assemblée nationale. Il n'oubliera jamais sa « constante bienveillance ». Son oncle est en bonne santé, « malgré tous les événements dont il est comme tant d'autres la victime ». Comme elle, il n'a pas reconnu Mlle d'Usson : « Je n'ai jamais vu d'exemple d'un si prodigieux changement ». Il a aussi vu M. et Mme DU CHÂTELET, qui se portent bien. Son séjour à Paris fut bref, car on l'a envoyé promptement à son poste...

158. **François BESSIÈRES** (1755-1825) général, frère aîné du maréchal. 3 P.S., 4 pages et demie in-fol., un en-tête *Armée de la Moselle. Le citoyen François Bessièrès, général de division, commandant en chef...*, une vignette, un sceau cire rouge. 150/180
- Metz 3 vendémiaire III (24 septembre 1794). Congé donné à Ignac Kockler, sergent-major au 1^{er} bataillon du Bas-Rhin, blessé d'un coup de feu au jarret gauche... Calais nivose VII (janvier 1799), apostille en marge d'une L.S. du général Des Bruslys, en faveur de l'adjutant-lieutenant Venevault... Lyon 20 ventose VII (10 mars 1799). Proposition de nomination à un emploi de sous-lieutenant de Joseph Beteille, maréchal des logis en chef.
- ON JOINT UN EXTRAIT DE NAISSANCE, ET LE FAC-SIMILÉ D'UN ORDRE DE NAPOLEON.
159. **Louis BLÉRIOT** (1872-1936) pionnier de l'aviation. CARTE DE VISITE avec 6 lignes autographes, 57, Avenue Kléber ; carte de visite écrite sur les deux faces. 150/200
- « Louis Blériot remercie M^r Huguet de l'arbitrage qu'il a bien voulu accepter de porter dans son différend avec M^r Richard. Il lui présente ses plus cordiales salutations »...
160. **Godefroy-Maurice de La Tour d'Auvergne, duc de BOUILLON** (1641-1721) grand chambellan de France, gouverneur d'Auvergne, il épousa Marie-Anne Mancini, nièce de Mazarin. L.A.S., Saint-Germain 23 avril [1671], au maréchal d'ALBRET ; 1 page in-4, adresse avec cachet de cire rouge aux armes (brisé). 100/150
- Ne pouvant prendre congé de lui, « je vous supplie de vouloir bien avoir la bonté d'apaiser de votre autorité mes intérêts dans mon duché d'Albret et surtout au fait des choses ayant à faire à des gens qui me ruinent fort. M^r de Morin aura l'honneur de vous en entretenir »...
161. **Louis de BOURBON, comte de SOISSONS** (1604-1641) Grand-Maître de France, seigneur de Condé. L.S., au camp de Laleu 21 septembre 1622, aux syndics, manants et habitants de la ville de Pons ; 1 page in-fol., adresse au verso (bords effrangés). 250/300
- SIÈGE DE LA ROCHELLE. Les travaux du Fort Louis étant bien avancés, il veut y mettre des gens de guerre, et assurer leur approvisionnement en vivres et leur équipement en ustensiles nécessaires, en dressant un état de ce qui est fourni par les « villes et lieux circonvoisins attendant le remboursement qui leur en sera fait par Sa Ma^{te} »...
162. **Michel-Philippe BOUVART** (1707-1787) médecin, professeur au Collège de France (Académie des Sciences). L.A.S., Paris 3 janvier 1761, à M. DES ESSARTS, docteur en médecine à Villers-Cotterêts ; 3 pages in-4, adresse avec cachet de cire rouge (brisé). 300/400
- BELLE LETTRE MÉDICALE SUR LE TRAITEMENT DES COLIQUES HÉPATIQUES. Il a toujours regardé les coliques hépatiques de l'abbé Des Pierres comme « l'effet d'une humeur soit gouteuse, soit rhumatisante, qui était sujette à se déposer de tems en tems sur l'estomac et le foie qui étoient alors dans un état de froncement et d'iritations excessif. Ces accès ont toujours été aigris par tout ce qui pouvoit agacer, et terminés heureusement par tout ce qui étoit capable de détendre, [...] faire couler la bile avec abondance »... Il serait porté à ne pas arrêter le flux, qui pourrait dégorger le foie, mais de tenir le malade à un régime sévère, et si le flux durait encore quelques semaines, d'effectuer une purge au catholicum et de faire prendre au coucher « un demi-gros de thériaque, dans la vue de fortifier l'estomac, d'exciter la transpiration, et en même tems de calmer et de rendre le sommeil »... Il faut toutefois éviter la constipation, « la chose la plus fâcheuse et la plus capable de ramener des accès de colique »... On pourrait aussi donner avant le dîner et le souper, 20 grains de « kinkinna en poudre », et des bouillons apéritifs « aiguillés avec le sel de Duobus », et encore, avant les bouillons, des « pilules composées avec une partie de gomme ammoniac et deux parties de savon blanc »... Il ne prescrit rien pour les accès, car « M^r l'abbé a les entrailles si sensibles que le moindre purgatif augmente ses douleurs et les autres accidents »...
163. **BRÉSIL. Gaston de ROCQUEMAUREL** (1804-1878) officier de marine et homme politique. MANUSCRIT autographe, *Plan de Rio Janeiro, par Mr Barral, 1826 et 27* ; 1 page grand in-fol. d'un bifolium. 1 500/1 800
- SUR LA MÉTHODE UTILISÉE PAR BARRAL POUR RELEVÉ LES CÔTES DE RIO DE JANEIRO.
- La première étape consiste à vérifier le micromètre de Rochon au moyen d'une base et d'un jalon micrométrique. Puis on détermine le relèvement astronomique de la base et celui des stations au niveau de la mer. Après l'achèvement des contours de la rade, on relève les îlots, les rochers et les principaux points de sonde. L'étape suivante consiste à explorer les côtes avec une chaloupe et une pirogue : « Lorsqu'il était impossible de descendre à terre, on mouillait la chaloupe, dont on fixait la position au moyen des angles pris sur 3 points connus. Alors, la pirogue portait à terre le jalon micrométrique pour faire une station. Un angle pris avec le cercle, d'un point fini dans la baie au jalon, et l'angle du micromètre, donnaient la position du jalon. Ceci est très commode pour fixer l'entrée et la largeur des rivières obstruées par des bancs ou des arbrisseaux »... L'auteur décrit ensuite une méthode pour déterminer la position des points séparés par une distance importante.
- Lieutenant de vaisseau, Louis Marie BARRAL publia en 1832 dans les *Annales maritimes* un mémoire intitulé *Renseignements sur la côte méridionale du Brésil et sur le Rio de la Plata, recueillis dans la campagne hydrographique de la gabare l'Emulation pendant les années 1830-1832* (cf. Polak, 418). La présente étude correspond à une campagne effectuée quelques années auparavant.
- ... / ...

ON JOINT un autre manuscrit autographe (2 pages et demie in-fol.), notes extraites de l'ouvrage de John Ross : *Relation du second voyage fait à la recherche d'un passage au nord-ouest pendant les années 1829 à 1833* (Paris, 1835). Rocquemaurel y a relevé les passages concernant les régions polaires : aptitude des populations à résister au froid, méthode pour que l'entrepont du navire reste sec et salubre, rations fournies à l'équipage, pression des glaces contre le navire, découpe des blocs de glace par l'équipage, perturbation de l'aiguille aimantée par une aurore boréale, etc.

[Ancien élève de l'École polytechnique, Gaston de Rocquemaurel entra dans la Marine en 1825. Il servit au Levant, participa à l'expédition d'Alger puis effectua, de 1835 à 1837, une campagne sur la frégate *l'Iphigénie* en compagnie du prince de Joinville. Il fut ensuite le second de Dumont d'Urville sur *l'Astrolabe* lors du voyage au Pôle Sud et en Océanie (1837-1840). Par la suite, il fit campagne au Maroc, aux Antilles et en Indochine, quitta le service en 1862 et devint député de Haute-Garonne.

Reproduction page 60

164. **BRÉSIL. EUGÉNIE** (1826-1920) Impératrice. P.S., contresignée par le comte Alexandre WALEWSKI, Saint-Cloud 11 juin 1859 ; vélin in-plano en partie imprimé à en-tête *Napoléon par la grâce de Dieu et la volonté nationale, Empereur des Français*, grand sceau aux armes sous papier. 500/600



PROVISIONS DE CONSUL DE FRANCE À BÉLEM AU PARA pour Victor GUILLOUET.

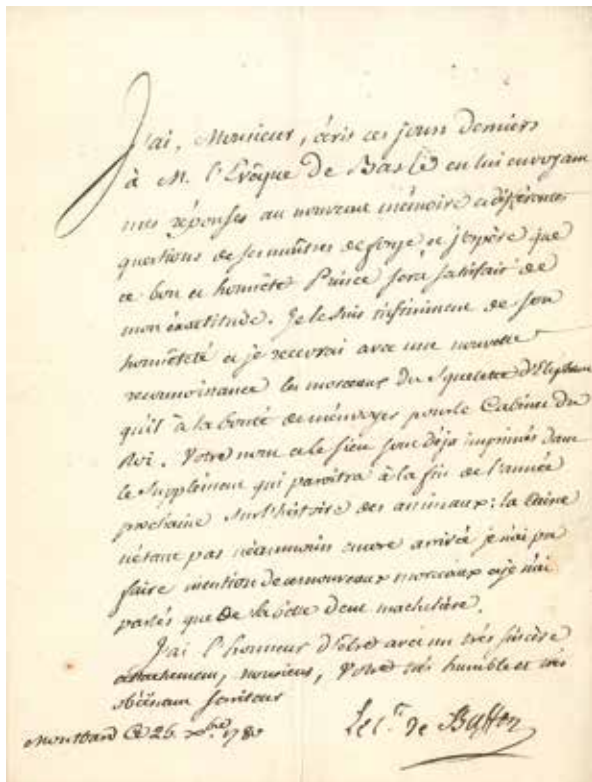
165. **Georges-Louis Leclerc, comte de BUFFON** (1707-1788) naturaliste et écrivain. L.S., Montbard 25 décembre 1780, [à Didier ROBERT DE VAUGONDY, géographe ordinaire du Roi] ; 1 page in-4. 500/700

À PROPOS D'UN SQUELETTE D'ÉLÉPHANT ENVOYÉ LE PRINCE-ÉVÊQUE DE BÂLE.

Il a écrit à l'évêque de Bâle, en lui envoyant ses réponses au nouveau mémoire « et différentes questions de ses maîtres de forge, et j'espère que ce bon et honnête Prince sera satisfait de mon exactitude. Je le suis infiniment de son honnêteté et je recevrai avec une nouvelle reconnaissance les morceaux du squelette d'éléphant qu'il a la bonté de m'envoyer pour le Cabinet du Roi. Votre nom et le sien sont déjà imprimés dans le supplément qui paraîtra à la fin de l'année prochaine sur l'histoire des animaux : la caisse n'étant pas néanmoins encore arrivée je n'ai pu faire mention de ces nouveaux morceaux et je n'ai parlé que de la belle dent machelière »...

166. **Pierre CAMBRONNE** (1770-1842) général de la Révolution et de l'Empire. L.A.S., à LAFONT fils, membre de la Légion d'honneur, à Nantes ; 1 page in-4, adresse. 200/250

Il lui envoie « les deux compromis pour la voiture que vous voulez bien me faire ; vous les lirez et à deux heures aujourd'hui nous nous entendrons pour le choix du modèle et je vous compterai la somme inscrite. Vous me rendez service en vous en chargeant ; peut-être plutard avant la livraison je vous prierai de recevoir plus, n'aimant pas avoir d'argent chez moi »...



165



167

167. **CHRISTINE DE SUÈDE** (1626-1689) Reine de Suède. P.S. « Christina », Stockholm 20 mars 1649 ; contresignée par J. Wynblas ; 2 pages in-fol., grand SCEAU aux armes sous papier ; en suédois. 800/1 000

Décret ou « resolution » en deux articles. Très bel état.

168. **COMITÉ DE SALUT PUBLIC**. P.S. par Lazare CARNOT (1753-1823), Bertrand BARÈRE (1755-1841), Georges COUTHON (1755-1794) et Robert LINDET (1746-1825), 15 prairial II (3 juin 1794) ; 1 page in-fol., VIGNETTE et entête du Comité de Salut public. 200/250

« La Commission de l'Organisation et du Mouvement des Armées de Terre est autorisée à envoyer comme volontaire dans un bataillon le citoyen Verteuil ci-devant Lieutenant d'Infanterie »...

ON JOINT une P.S. par le conseil d'administration du 4^e Bataillon de Maine et Loire au représentant Talot.

169. **Henri I^{er} de Bourbon, prince de CONDÉ** (1552-1588) chef protestant. P.S. et 2 L.S., 1576-1579 ; 4 pages in-fol., 2 adresses. 800/1 000

La Rochelle 30 décembre 1576. Averti par les mémoires et remontrances des habitants de la ville de Pons « faisant profession de la religion refformee de l'assurance quilz ont prise et se sont rendus de ladite ville [...] par la prise de la ville du Pont S^r Esprit [...] ensemble de Talmond sur Jar », il fait des recommandations pour l'application de l'édit de pacification, les mesures à prendre pour éviter les désordres et les troubles, et pour se défendre des attaques des ennemis de la religion et du repos du royaume...

La Rochelle 17 avril 1577, au trésorier de Pons, pour faire payer au comte de MONTGOMERY la somme de 500 écus, « de laquelle je luy ay faict don »... Saint-Jean-d'Angély 11 mai 1579, aux habitants de la ville de Pons. Il écrit à Descoyeux en leur faveur, « touchant la difficulté que vous me mandez estre faicte par luy a vous laisser libres en la continuation de l'exercice de la religion [...]. Je ne doute pas que led. s^r Descoyeux comme je l'en prie d'affection, ne change d'advys et vous accorde volontairement une chose si conforme au vouldoir, et intentions, du Roy »...

ON JOINT 2 L.S. par M. de BELLEVILLE (1579), et une L.S. de Nicolas de BRETAUVILLE (1593), concernant la ville de Pons.

Reproduction page 71



172

170. **CORDE DE PENDU.** Fragment de corde sur une P.A.S. de Roger de Ferrand, Mouton 8 avril 1896 ; 2 cordes fixées par des cachets cire rouge aux armes sur un feuillet in-4 de papier timbré, cachet encre *Mairie de Pauillac Gironde*. 100/150

Morceau de « la corde avec laquelle s'est pendu S. Lecomte, jardinier au château de Mouton, le 16 mai 1892 », et au dos « fac-similé de la corde dans son entier » (nœud coulant exécuté avec de la ficelle) ; la signature de R. de Ferrand est attesté par le maire de Pauillac.

171. **CORFOU.** 7 L.S. adressées au général François-Xavier DONZELOT, gouverneur général des îles Ioniennes, à Corfou, 1808-1809 ; 15 pages in-fol. (qqs mouill.). 250/300

Lettres du sous-inspecteur des revues GUILLION, au sujet de l'organisation des compagnies d'artillerie septinsulaire ; les fonds nécessaires dans les îles Ioniennes pour le service des troupes italiennes et napolitaines, et pour la division russe ; le retard dans le paiement de la solde des troupes ; etc.

Lettres de Timothée TRULLET (1755-1819, commandant de la marine), concernant un capitaine en quarantaine ; le paiement d'officiers réformés ; des mouvements suspects relevés par le guetteur de la vigie Saint-Angelo...

ON JOINT une P.S. du général DÉTRÈS, Parga 1808.

172. **Georges Jacques DANTON** (1759-1794) avocat, député, fondateur du Club des Cordeliers, ministre de la Justice, conventionnel (Paris), Montagnard, membre du Comité de Salut public, guillotiné. P.S., [3 septembre 1792] ; 2 pages et demie grand in-fol., cachet encre rouge *Louis XVI PLGD Dieu et PL Loy Constitutionnelle Roy François*. 1 500/2 000

LA PATRIE EN DANGER. Texte de la loi du 2 septembre 1792, jour même de la célèbre exhortation de Danton à sauver la Patrie (« De l'audace... »). « L'Assemblée Nationale, considérant que plus les dangers de la patrie deviennent pressants, plus elle doit redoubler de soins pour augmenter ses moyens de défense [...], Instruite que les frères PERRIER ont dans le moment actuel en leur pouvoir, différentes pièces de canon qu'ils avoient été chargés de fondre pour plusieurs municipalités de l'intérieur du Royaume ; que ces armes destinées à la défense commune doivent être essentiellement portées aux endroits où le péril est le plus éminent [...], décrète qu'il y a urgence ». Les frères Perrier devront remettre toutes ces pièces au Ministre de la Guerre, « de quelque nature et calibre quelles soient » ; un inventaire précis en sera dressé, mentionnant « le nom des personnes ou des Corps administratifs à qui ils appartiennent, pour qu'il leur soit incessamment remis des pièces de même nature aux dépens de celle que les Sieurs Perrier sont chargés de fondre pour le compte de la Nation »...



169



175

173. **DIVERS.** 30 lettres ou pièces manuscrites, XVII^e-XVIII^e siècles. 150/200

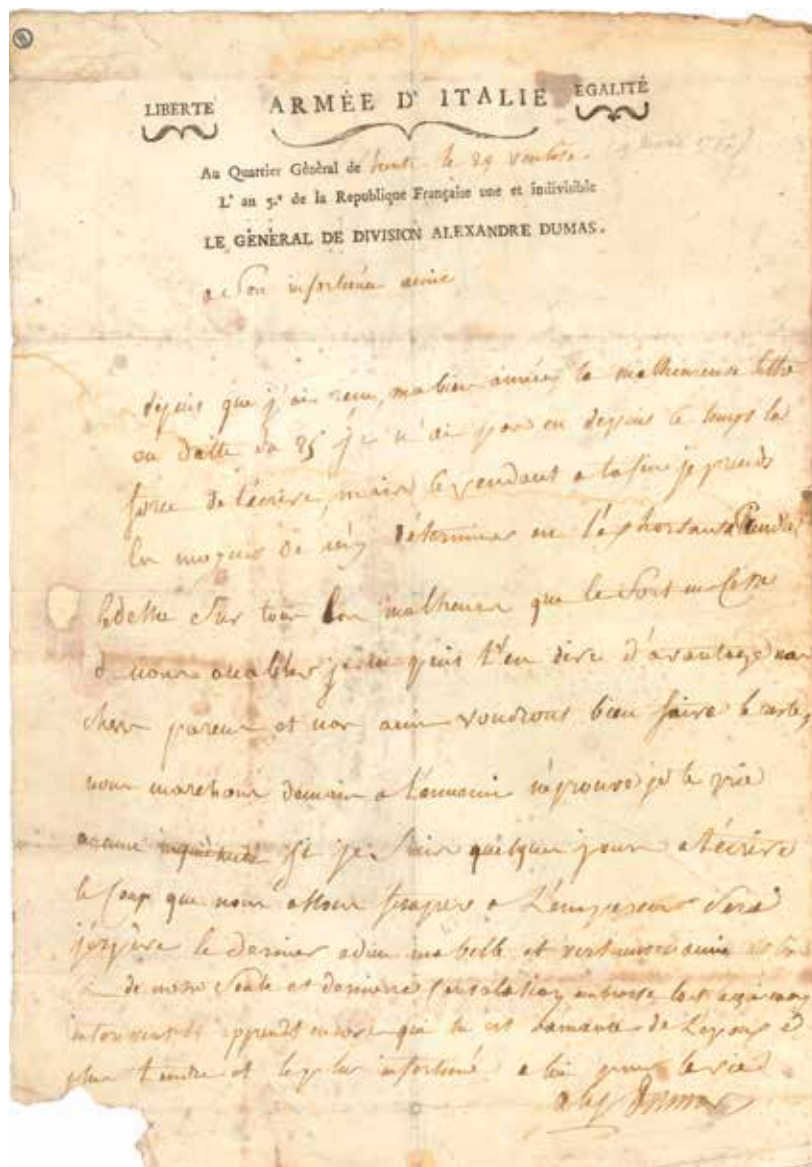
Copies anciennes de lettres de Loménie, Benserade, Mme de Montespan, Mme Deshoulières, Le Verrier, Henriette de Coligny, Chauvelin, Benoît XIV, maréchal de Saxe, etc. Contrat de vente entre l'empereur de Constantinople et saint Louis ; « anecdotes » sur le cardinal de Fleury et la comtesse des Ursins ; mémoires de l'évêque de Bâle, de la municipalité de Marseille (sur le commerce des vins et eaux de vie vers la Normandie)...

174. **DIVERS.** Lots de plus de 100 cartes de vœux et autres, années 1960. 100/150

Cartes adressées à un préfet par des préfets des nouveaux départements franciliens, des présidents et directeurs d'organismes d'Île de France (RATP, construction des RER, marché de Rungis, Orly, ORTE, etc.), hommes politiques, ministres et secrétaires d'État, etc.

175. **DRÔME. LIVRE DE RAISON.** REGISTRE MANUSCRIT autographe signé par André BERTHE, et par son fils Hector BERTHE, 1^{er} janvier 1754-29 brumaire III (19 novembre 1794) ; un volume petit in-4 écrit sur 145 pages, couverture parchemin à rabats (qq's ff. détachés). 500/700

« In nomine Domini Amen. Ce Livre a été commencé par moy Andre Berthe le p^r jan^{er} 1754. Dans lequel je rapporteray ce que je croiray nécessaire pour instruire ceux apres moy », soit la date et la teneur de son contrat de mariage avec Sybille Marie Anne PROMPSAL, par-devant Bossard, notaire à Saint-Donat, 1727 ; la succession complexe de son beau-père, François Prompsal, de Lyon, décédé en 1729 ; la mort de sa femme, *requiescat in pace*, 1758, ses dernières volontés et les frais funéraires ; d'autres décès et legs ; la rente en faveur de sa fille aînée, constituée lors de son mariage, 1750, les paiements qui s'ensuivent, avec quittance de son gendre Jacques Brenier, 1771 ; un acte notarié entre sa sœur Catherine, veuve Macaire, et lui-même, 1745 ; des comptes avec sa tante Magdeleine Berthe, veuve Odoard, 1756, et divers paiements au cousin Odouard et à son fils dans les années qui suivent ; les rentes, restitutions de tailles, pensions, arriérages, intérêts etc. dus par divers ; des gages, baux, prix des bestiaux, etc. À partir du 1^{er} février 1780, le livre fut « continué » par son fils Hector, qui nota sur le deuxième plat qu'André Berthe mourut le 13 janvier 1780 « étant maire de la ville de Romans et lieutenant général de la judicature Royale de ladite ville »...



177

177. **Thomas-Alexandre DAVY DE LA PAILLETERIE, dit le général Alexandre DUMAS** (1762-1806) général mulâtre, il se distingua par sa force et sa bravoure dans les guerres de la Révolution ; père du romancier Alexandre Dumas. L.A.S. « Alex Dumas », Trente 29 ventose V (19 mars 1797), à SA FEMME la citoyenne DUMAS à Villers-Cotterets ; 1 page in-fol. à son en-tête *Armée d'Italie... Le Général de Division Alexandre Dumas*, adresse au verso avec marque postale (petite déchirure par bris de cachet réparée avec petit manque à un coin sans perte de texte, légères taches et rousseurs). 1 500/2 000

TRÈS RARE LETTRE ÉCRITE QUATRE JOURS AVANT LE FAMEUX EXPLOIT DU PONT DE BRIKEN, où Dumas arrêta seul, pendant plusieurs minutes, un escadron de cavalerie autrichienne, ce qui lui valut son surnom d'« Horatius Cocles du Tyrol ».

Dumas a reçu la « malheureuse lettre » de son « infortunée amie » et « bien aimée ». Il n'a d'abord pas eu la force de lui écrire ; « mais cependant à la fin je prends les moyens de m'y déterminer en t'exhortant à prendre le dessus sur tous les malheurs que le sort ne cesse de nous accabler [...] Nous marchons demain à l'ennemi néprouve je te prie aucune inquiétude si je suis quelques jours à t'écrire. Le coup que nous allons frapper à l'empereur sera j'espère le dernier. Adieu ma belle et vertueuse amie ait bien soin de metre seule et dernière consolation [...] apprend encore quetu est l'amante de l'époux le plus tendre et le plus infortuné à toi pour la vie »...

Ancienne collection André Saudemont (15-16 mars 1983, n° 379).



178

178. **Charles DU PIN** (1814-1868) militaire et topographe, il participa aux campagnes en Algérie, Crimée et Italie, aux missions de Chine et du Japon, et à l'expédition du Mexique. MANUSCRIT en partie autographe, avec additions et corrections autographes, *Mémoires de M^r Charles Du Pin chef d'escadron. 2^{me} Partie*, [vers 1852-1858 ?] ; un volume in-fol. de 347 pages, *reliure de l'époque* demi-chagrin à coins, pièce de titre veau violet sur le plat sup., dos orné (rel. frottée, qqs ff. détachés ou découpés). 5 000/6 000

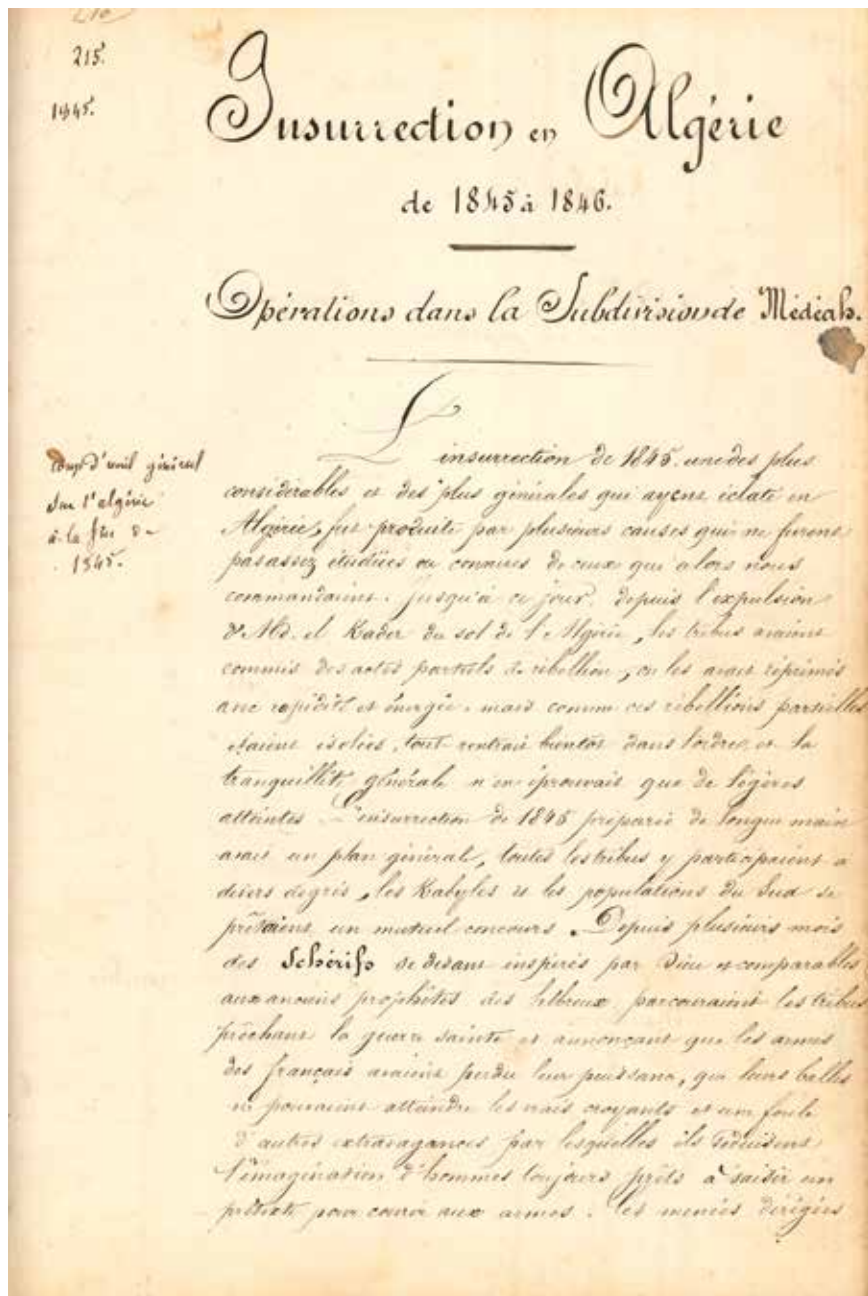
TRÈS INTÉRESSANT TÉMOIGNAGE, QUI SEMBLE ÊTRE RESTÉ INÉDIT, SUR LA CAMPAGNE D'ALGÉRIE.

Le récit est animé, écrit dans une prose agréable. Il s'ouvre au 1^{er} janvier 1842, avec une réception d'officiers au Louvre, et s'achève en 1847, lorsqu'après quatre ans de service en Algérie le capitaine Du Pin regagne la France. Une note liminaire prévient : « Les récits militaires ont été faits en Afrique ou tirés du journal que je devais rédiger comme chef d'état-major ». Autographe jusqu'à la page 72, et à nouveau des pages 109 à 112, 121 à 122, 136 à 138, 325 à 339 (plus la table des matières, non paginée), le manuscrit porte de très nombreuses corrections, rubriques et gloses de l'auteur.

Du Pin se plaît d'abord à rapporter, les aventures d'une certaine Adèle (puis Claire) MAYER, demi-mondaine distinguée et séduisante : livrée par son père à M. Rothschild, Adèle se défend contre le banquier ; elle passe sous la protection d'un oncle, puis devient modèle de Winterhalter et d'Eugène Lami, maîtresse de Bineau, objet d'un duel, etc. Après lui avoir adressé des vers, Du Pin embarque le 11 avril 1843 pour l'Afrique : le récit, dès lors, est strictement militaire.

Attaché à la colonne du duc d'AUMALE, Du Pin participe à la prise de la Smala : détails sur les mouvements de troupes, le terrain, l'exécution d'arabes traîtres, les bivouacs et les marches de nuit, les reconnaissances, l'assaut, les prisonniers, les précautions contre une attaque possible d'ABD-EL-KADER. « Lorsque Guillaume brûlait ses vaisseaux après avoir mis le pied sur le sol de l'Angleterre, ses soldats durent être animés des mêmes sentiments qui s'emparèrent de nous tous lorsque nous nous vîmes engagés dans cet immense océan de tentes, de troupeaux, de cavaliers et de fantassins. Beaucoup d'autres combats paraissent beaux ou terribles au moment où on les engage, mais sont bientôt effacés par les nouveaux combats qui leur succèdent. Le combat de la Smala grandit à mesure qu'on s'éloigne de lui, il prend des proportions gigantesques [...]. Il donne la date certaine et incontestable de la décadence complète d'Abd-el-Kader en Algérie » (p. 106)...

Suivent d'autres épisodes de la conquête du pays, agrémentés d'aperçus des cèdres, montagnes, cultures, chevaux et sauterelles, de précisions sur les troupes et les chameaux, et ponctués de références aux officiers supérieurs : Changarnier, Berthier, Saint-Arnaud, Marey-Monge, d'Arbouville, Cavaignac, Bedeau, Blangini, Pélissier etc. Il raconte la « récolte d'oreilles » pratiquée pour la prime de 25 francs la paire, quelques combats critiques où il échappe de justesse à la mort, et parle de ses permissions

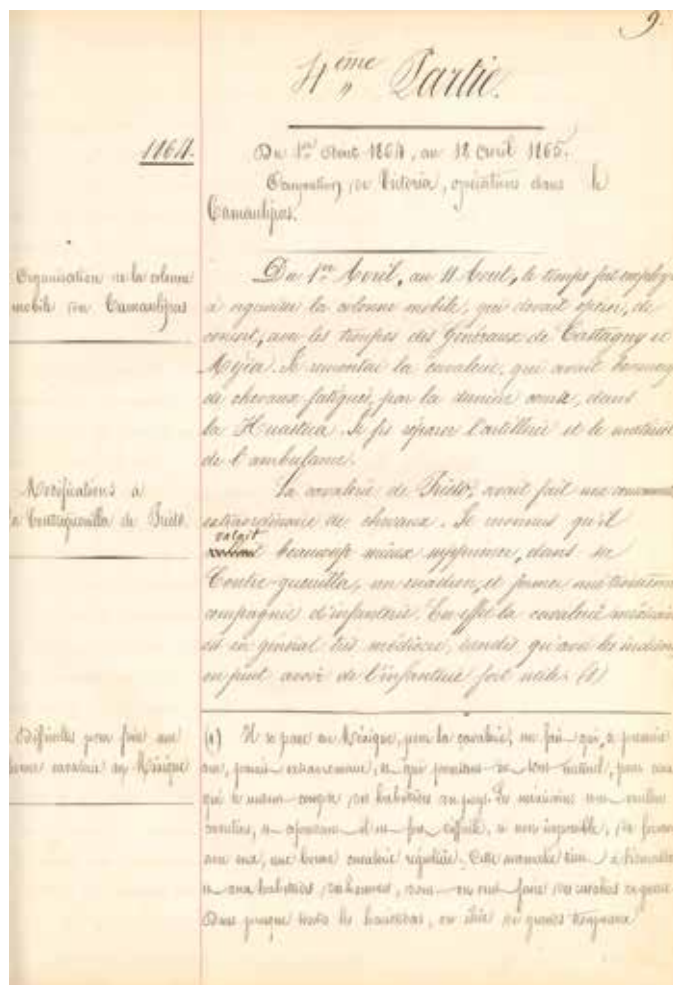
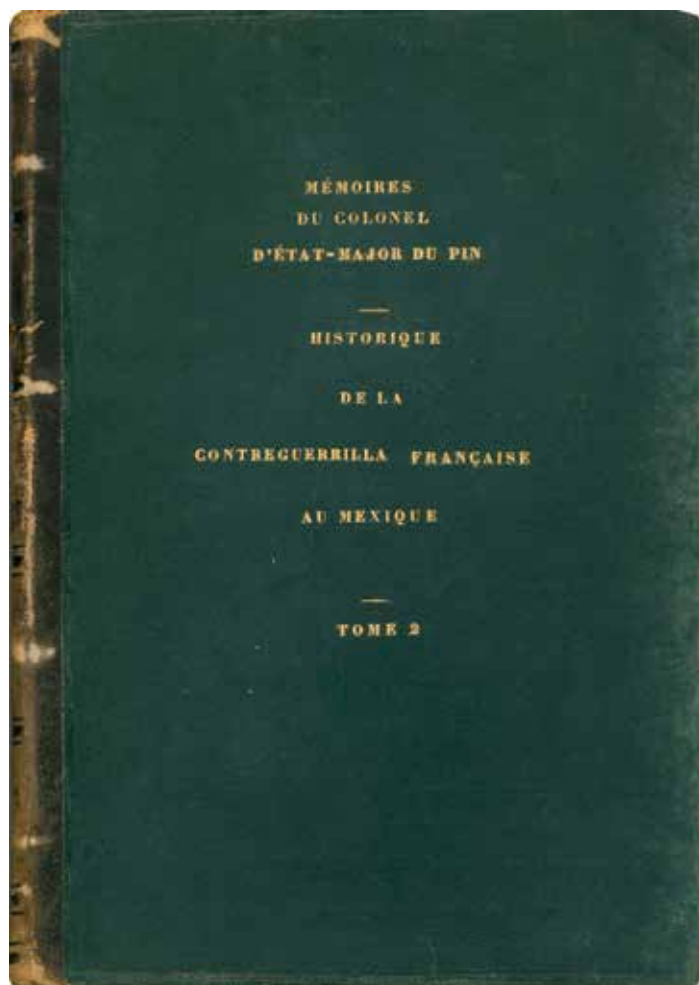


à Albi, puis Paris, où Horace VERNET le présente au Roi en disant lui devoir « tous les croquis d'après lesquels j'ai bâti mon tableau » (p. 176)... Du Pin ne se prive pas de critiquer le commandement : « brillante charge » sur un terrain abandonné par les Arabes ; couplets ridiculisant MAREY-MONGE ; accusation de lâcheté livrée contre le commandant ORESTEY ; fautes politiques de CAVAIGNAC, etc.

Une section spéciale est consacrée à l'« Insurrection en Algérie de 1845 à 1846. Opérations dans la subdivision de Médéah ». On y lit notamment le récit succinct de la reddition déshonorante d'un détachement de 200 soldats, qui devaient être égorgés et mutilés. « Le Général de LAMORICIÈRE fut atterré en apprenant ces nouvelles. Depuis qu'il était établi au palais du Gouverneur Général, il affectait de trouver ridicule ou mauvais tout ce qu'avait fait le Maréchal BUGEAUD, ses flatteurs et les officiers attachés à sa fortune disaient partout que lui seul était capable de bien commander l'Algérie ; mais lorsqu'il apprit qu'une insurrection furieuse éclatait partout à la fois, il ne trouva pas en lui assez de ressources pour dominer les événements, il écrivit au maréchal Bugeaud, en le priant de rentrer au plus vite, lui disant qu'en son absence il ne pouvait pas répondre de ce qui allait arriver. Le Maréchal se hâta de rejoindre son poste et bientôt sa main habile et puissante se fit sentir dans la direction qu'il sut imprimer à la guerre » (p. 227)... Etc.

Un table des matières détaillée termine le volume.

ON JOINT une copie manuscrite des pp. 1-30 de ce manuscrit.



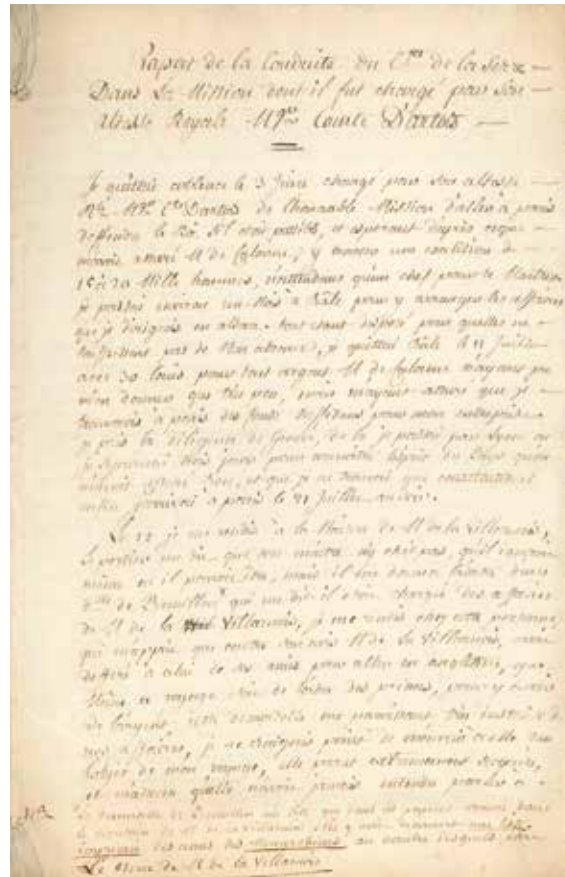
179

179. **Charles DU PIN** (1814-1868) militaire et topographe, il participa aux campagnes en Algérie, Crimée et Italie, aux missions de Chine et du Japon, et à l'expédition du Mexique. MANUSCRIT avec additions et corrections autographes, [*Mémoires du colonel d'état-major Du Pin. Historique de la Contreguerrilla française au Mexique*], 4^e-7^e parties, suivies de *Réflexions sur la campagne du Mexique* ; un volume in-fol. de 496 pages sur papier ligné, reliure de l'époque demi-basane brune, plats de percaline verte, titre avec mention « Tome 2 » en lettres dorées sur le plat sup. 4 000/5 000

TRÈS INTÉRESSANT TÉMOIGNAGE SUR L'EXPÉDITION DU MEXIQUE, QUI SEMBLE ÊTRE RESTÉ INÉDIT, PAR LE COLONEL DU PIN, QUI COMMANDAIT LA CONTRE-GUÉRILLA FRANÇAISE. Ce tome II correspond aux années 1864-1867, alors que Du Pin est arrivé au Mexique à la fin de 1862. Outre ses propres souvenirs, Du Pin utilise des documents contemporains : son propre journal, des lettres, ordres du jour et de l'armée, rapports de commission, etc.

Du Pin raconte, dans une prose agréable, et avec force détails, les opérations dans le Tamaulipas, l'organisation et le déploiement de la contreguerrilla française, avec d'intéressantes digressions sur la coutume d'une intendance féminine, les *caberillos* (chefs de bandits), la cavalerie indigène, ses propres frustrations et déceptions de promotions... Sensible aux difficultés du terrain (d'intéressants détails sur la construction de radeaux et le passage de rivières), il esquisse des portraits saisissants du général MÉJIA (« plus de finesse, que de génie », sensible aux flatteries, brave, craint et estimé), du général de LA GARZA (jeune héros du siège de Victoria, gouverneur de province dispendieux, « fort joli »), du préfet Apolinar MARQUEZ (physique repoussant, caractère « rampant et oppresseur », dévoré par des « passions sales, honteuses »), de l'ambassadeur HIDALGO (« un homme des plus pusillanimes »), etc. Il fait des recommandations précises pour la pacification du Mexique : destruction des bandes, désarmement général sous peine de mort, nécessité d'un « gouvernement Despotique et Juste »... On rencontre les noms d'officiers français et mexicains : BAZAINE, Castagny, Douay, Du Preuil, de Maussion, Ney, Lamadrid, Lopez, Olvera, etc.

Les *Réflexions sur la campagne* attribuent l'échec des Français à leur manière inappropriée de faire la guerre, le mauvais choix d'appuis politiques et d'un empereur, le désaccord entre MAXIMILIEN et Bazaine, l'opposition parlementaire en France... Du Pin prévoit l'absorption du Mexique par les États-Unis : « Bientôt le Yanké, ce rude chasseur d'hommes, va paraître, sur la rive du Rio Bravo et sur toute la frontière du Nord. La balle du rifle sera la seule loi. Chassés et refoulés, de proche en proche, détruits, un à un, sans avoir su s'entendre et s'organiser, pour repousser le danger commun, les descendants dégénérés des Conquistadores disparaîtront »...



180. **ÉMIGRATION. Alexis-Joseph BARBIER DE LA SERRE** (1764-1826) officier de la Marine, il émigra, et fut chargé de plusieurs missions par les Princes ; contre-amiral honoraire à la Restauration. MANUSCRIT en partie autographe, *Raport de la conduite du Cte de la Serre dans la mission dont il fut chargé par Son Altesse Royale Msr Comte d'Artois*, [fin 1792 ?] ; cahier in-fol. de 18 pages lié d'un ruban blanc. 800/1 000

TRÈS INTÉRESSANT RÉCIT D'UNE MISSION CONTRE-RÉVOLUTIONNAIRE À LA VEILLE DU DIX AOÛT, PAR UN FIDÈLE DE L'ENTOURAGE DU FUTUR CHARLES X.

Les événements décrits ont lieu entre le 3 juin 1792, date à laquelle La Serre quitte Coblenz, et les premiers jours d'octobre 1792, époque à laquelle il repart pour Bâle avec un faux passeport. Chargé par d'Artois de « l'honorable mission d'aller à Paris défendre le Roi », La Serre espère trouver dans la capitale « une coalition de 15 à 20 mille hommes » ; il y arrive le 21 juillet, avec une très petite somme d'argent remise par CALONNE. La Serre entre en relations avec une demoiselle de Prémillon qui lui paraît « très instruite de nos affaires », et notamment que le chevalier de La Villarmois, que La Serre voulait voir, est en Angleterre pour récolter des fonds pour le prince. Il voit ensuite M. de Pomèle « dans la conduite du quel je n'ai reconnu qu'une intrigue gauchement ourdie », puis le maréchal de camp de Zimmermann, qui « n'avoit aucune connaissance de la coalition »... « Je trouvai le même jour M. de Lachaise mon compatriote et mon ami député à l'assemblée constituante, comme il voioit journellement M^{me} de Toursel je le chargeai de la prier d'instruire la Reine et M^{me} Elizabeth de mon voyage et de son objet, n'osant m'exposer à me présenter au château dans la crainte d'être reconnu... et de compromettre les augustes personnes que je desirois servir »... Il se rend auprès du commandant de la Section des Petits-Pères, un nommé Peré, « brave homme, égaré dans le commencement par les intrigues de LAFAYETTE, mais rentré depuis dans les bons principes », et conçoit le plan de s'agréger à la Garde nationale ; il lui confie un plan de défense du château et du jardin des Tuileries. Le 7 août, il voit MANDAT, commandant de la Garde nationale : « Je lui parlai du projet qu'avoit les monarchiens d'enlever le Roi, projet que j'avois decouvert, quoique cette secte se mefiai infiniment de moi. Il m'en parut très instruit, mais m'assura qu'ils n'y réussiroient pas ; preservons, ajouta-t-il le Roi de tout malheur, et gardons le. Je repondis que c'étoit l'unique vœu des princes. Nous parlâmes des troupes en general je vis qu'il comptoit peu sur son état-major »... La Serre raconte ensuite l'insurrection du DIX AOÛT, au cours de laquelle Mandat est massacré ; le déplacement de la famille royale à l'Assemblée nationale, protégée par une haie de grenadiers du « Peuple Cannibale », et précédée par Roederer ; le massacre des suisses ; sa réception, le soir, par la Reine ; un étrange entretien avec COLLOT D'HERBOIS... Il quitte Paris le 13 septembre au matin, se cache trois semaines dans une Champagne remplie de brigands, et où le peuple est enragé « par l'exemple des scelerats qui parcourent la France », puis apprend le repli de l'armée prussienne, qui abandonne Verdun. C'est le moment de sa propre retraite, quoiqu'il reste « toujours disposé à offrir ma vie et tout mon être pour le salut de mon Roi de mes princes et de ma malheureuse patrie »...



181

181. **Charles d'ESPAGNAC, dit le comte d'ESPAGNE** (1775-1839) officier français au service de l'Espagne, il fut gouverneur de Tarragone, capitaine général et vice-Roi de Navarre, capitaine général de Catalogne. 3 L.A.S., 6 L.S., dont 3 en partie autographe (une incomplète), et 1 P.S., 1823-1833, au vicomte puis marquis Charles de Devezeau de RANCOGNE (une à son père Charles-François marquis de Rancogne, une à sa femme la vicomtesse) ; 31 pages et demie petit in-4 ou in-8, une adresse. 700/800

INTÉRESSANTE CORRESPONDANCE SUR L'EXPÉDITION D'ESPAGNE À SON AMI ET OFFICIER D'ORDONNANCE.

Zizur Mayor 10-14 juillet 1823. Il souhaite le retour du vicomte à la « perverse garnison révolutionnaire de Pampelune », devenue « encore plus atroce » : « ils tirent continuellement, font des sorties & il s'engage de petits combats où ils ont le grand avantage de combattre sous les remparts »... Il s'enquiert de l'arrivée du « Gros Calibre »... 15 juillet. Indigné par le traitement outrageant de la presse parisienne à l'égard de la sédition militaire des troupes de la Navarre, il prie Rancogne d'intervenir pour faire insérer dans les grands journaux la proclamation qu'il fit alors... – Nouvelles d'escarmouches avec les coquins de Pampelune... 16 juillet. Sortie plus sérieuse aujourd'hui de la maudite garnison de Pampelune : « nous avons eu un homme tué d'un boulet et 14 blessés de balles de fusil. Combien il me tarde qu'on fasse le siège de cette canaille »... Pamplona 7 octobre, au père de son ami, son fils est « un brave et loyal chevalier il a bien soutenu et bien servi la noble cause à laquelle il est si dévoué »... ; lettre semblable à la vicomtesse sur son « époux fidelle, loyal chevalier brave soldat ! »... Madrid 15 janvier 1827, sur ses efforts pour obtenir à son ami une récompense pour sa conduite dans la campagne contre les révolutionnaires espagnols. S.M. [Ferdinand VII] « a eu la bonté de m'accorder pour vous la croix de S^t Ferdinand »... Tours 21 novembre 1833. Il espérait aller dans le Midi, se remettre d'une longue maladie : « Après avoir été gardé à vue à Tours, je m'y trouve retenu sur ma parole »...

ON JOINT 12 lettres adressées au comte d'Espagne ou à Rancogne, en français ou en espagnol (1823-1845), des notes de lecture sur le comte d'Espagne et l'Armée de Catalogne, et une dizaine de bulletins ou ordres du jour imprimés du duc d'Angoulême ou du comte d'Espagne (1823), etc.

182. **Joseph FOUCHÉ** (1759-1820) ministre de la Police. L.A.S. (minute signée du paraphe), Linz 8 novembre 1819, à la comtesse de FLÉAUX ; 1 page in-4. 300/350

LETTRE D'EXIL. Il remercie la comtesse de ne pas s'être dessaisie de la correspondance qu'il a échangée avec feu son époux, le comte de Fléaux, « car elle est notre propriété commune – vous devez y tenir surtout parce qu'elle est un témoignage honorable des sentiments de confiance que j'avois en lui et qu'il n'a cessé de justifier jusqu'à son dernier soupir. Je n'ai plus rien à démêler avec le Comte de Fries. Mon fils aîné vient de terminer à Vienne toutes les petites discussions qui nous restoient à éclaircir. Il se rend à Paris pour mes affaires domestiques ; je le charge de vous présenter mes hommages et les compliments de ma famille. Il vous remettra lui-même l'arrêté de compte que j'ai signé tel que vous me l'avez envoyé »...

183. **FRANC-MAÇONNERIE**. 2 P.S. par les vénérable, surveillants, officiers et membres de loges, Paris 180. et Bordeaux 1834 ; vélins oblong in-fol. en partie impr., sceau de cire rouge sur ruban rouge au premier, fragment d'un sceau de cire rouge dans son boîtier de fer au 2^e. 300/400

BREVETS MAÇONNIQUES. Paris 180., au nom de Louis-Dominique de DAMPIERRE, « député de la Guadeloupe près S.M. Empereur et roy », à la loge de Saint-Napoléon ; outre Dampierre, on relève, parmi les 17 signataires, C. de Trogoff, De Grasse-Tilly, P.A. Adet... Bordeaux 1834, brevet avec un riche décor gravé, pour Jean Léger, négociant, maître dans la loge Française d'Aquitaine...

184. **Nathalie, comtesse Tchernicheva, princesse GALITZINE** (1741-1837) princesse russe, elle inspira Pouchkine pour sa *Dame de pique*. L.A.S., Saint-Pétersbourg 1^{er} juin 1794, [à la marquise de LA SALLE] ; 3 pages in-4 (légère mouillure à un coin). 300/400
ÉMOUVANTE LETTRE SUR LA MORT DE MARIE-ANTOINETTE. La lettre de la marquise lui a fait un plaisir mêlé de chagrin, « de savoir dans l'affliction tant de personnes dont le souvenir m'est précieux ». Elle a souvent déploré les malheurs qui affligent maintenant la France : « je sens tout ce que de bons françois doivent éprouvé d'amertume en voyant ce beau Royaume déchiré par les guerres et le désordre, un spectacle qui afflige même les étrangers les plus indifférents, je ne pourrai surtout me rappeler sans la plus vive émotion les détails de la mort de cette Reine qui étoit chéri de tout le monde et dont le souvenir en mon particulier me sera infiniment précieux, par les bontés dont elle a daigné toujours me combler, au reste Madame la Marquise je pense ainsi que vous, qu'il seroit trop affreux d'imaginer qu'une cause aussi juste ne fut point terminée par la victoire »... Elle fait part du mariage de ses deux filles avec les comtes Apraxin et Strogonoff. « Leurs maris avec une très grande fortune, réunissent toutes les qualités du cœur possible pour rendre un mariage heureux »...
185. **Antoine-Marie-Charles GARNIER** (1742-1805) conventionnel (Aube). L.S., Carouge 26 messidor III (14 juillet 1795) ; 1 page et demie in-fol. à son en-tête *Garnier (de l'Aube) Représentant du Peuple, près les Salines de la République...*, vignette, cachet de cire rouge *Représentant du Peuple aux Armées*. 100/150
SURVEILLANCE DES SALINES DE LA RÉPUBLIQUE. Arrêté fixant les prix du sel et des crasses, pierre de sel et autres matières salées délivrés dans les salines de la 1^{re} division, suivi d'instructions pour la tenue des comptes dans les usines, dans les départements de la Meurthe, de la Moselle, de la Haute-Saône, des Vosges, du Mont-Terrible et du Haut- et du Bas-Rhin...
186. **Charles de GAULLE** (1890-1970) général, Président de la République. L.A.S. « C.G. », Paris [1945 ?] ; demi-page in-8 à en-tête *Assemblée Consultative Provisoire*. 200/300
Court message : « Que font M.M. Giacobi et Pleven ? »... Il signe « Ch. G. »... [Paul GIACOBBI (1896-1951) et René PLEVEN (1901-1993), ministres de gouvernements de Gaulle (1944-1946).]
187. **Charles de GAULLE**. Carte de visite autographe signée « C.G. », [décembre 1954], avec un jeu d'épreuves du livre du lieutenant-colonel F.O. MIKSHE, *Tactique de la Guerre atomique* (Paris, Payot, 1954). 300/400
Il a pris connaissance « avec beaucoup d'intérêt » de ces épreuves : « Ce qui concerne l'avenir m'a paru plein de perspectives très dignes de considération. Quant au passé récent, il fera bien de ne pas trop se plier aux convenances et aux passions de Liddle-Hart ! »
188. **GÉNÉRAUX**. 9 lettres ou pièces, la plupart L.A.S., au commandant, colonel puis général Jean-Pierre BESSIÈRES, ou le concernant, 1919-1938 ; on joint 3 cartes de visite autogr. 150/200
Henri GOURAUD (2), Adolphe GUILLAUMAT (3), George-Louis HUMBERT (3), Philippe PÉTAÏN (pour les obsèques du maréchal Haig, auxquelles il fut accompagné par Bessières), Maxime WEYGAND.
189. **[Amédée GIROD DE L'AIN]** (1781-1847) magistrat et homme politique, il fut député, préfet de police, ministre et président du Conseil d'État]. Environ 80 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. à lui adressées, avec qq's minutes autographes de réponse, 1820-1847. 200/300
Robert Adair, Benjamin Appert, Clara Arago (et réponse), Jean-Pierre-Joseph d'Arcet, Joseph-Antoine Balleidier (et réponse), comte de Bauffremont, Toussaint-Joseph Borély, Ernest Bourlon, James Silk Buckingham, Léon de Bussierre, Jean-Louis Calmon, Franck Carré, Hippolyte de Chateaugiron, Charles-Louis Clément, Louis-Marie Debelleye (4), Charles Gauguier, Honoré Gazan, Athanaze Germain, Augustin Giraud (et réponse), son père Gabriel Girod de l'Ain (1834), Jean-Baptiste Grod de Thoiry (3), Théodore Gréterin, Achille Guilhem, Charles-Jean Harel, Léonor Havin, baron de Heeckeren, Antoine Hély d'Oissel, baron d'Ideville, Eugène Janvier, Hippolyte Jayr (3), Charles Laffitte, Gabriel-Jacques Laisné de Villévêque, Denis Larabit, Léopold Le Hon, Louis-Honoré-Félix Le Peletier d'Aunay, Alexandre Leriche de Cheveigné, Armand-Jacques Lherbette, Napoléon comte de Luçay, Paulin Madier de Montjau, François Mauguin (3), Jean-Jacques Meynard, Claude Pouillet, Ferdinand dal Pozzo, Alexandre de Saint-Albin, Louis-Charles Sapey, Alexandre comte de Saint-Roman, Édouard Servan de Sugny, Édouard Vandal, Alexis Villaret de Joyeuse (et réponse), Léontine Volnys, etc.
ON JOINT UN registre de mandats de paiement de Fonds secrets de Police, commencé le 3 août 1830, et divers documents.
190. **GUERRE DE SEPT ANS. Pierre Joseph de BOURCET** (1700-1780) ingénieur et cartographe, lieutenant général, fondateur de l'École d'état-major. L.S., Wesel 23 avril 1757, à Monseigneur ; 3 pages in-fol. (légères rousseurs). 120/150
INTÉRESSANTE LETTRE APRÈS LA PRISE DE WESEL. La ville de Wesel est prise depuis deux semaines environ, les Prussiens ont opéré une retraite à Lippstadt, et le comte de SAINT-GERMAIN, arrivé devant Ham, les en délogera le 25. Le document commence par la relation d'un incident qui a endommagé le pont de bateaux mis en place pour traverser le Rhin aisément pendant le siège de Wesel : « Un radeau très considérable conduit par 17 bateliers hollandais descendant le Rhin et ne s'étant pas arrêté aux différents cris qu'on fit aux conducteurs, hier au soir à l'entrée de la nuit, a rompu notre pont et a entraîné avec lui huit de nos bateaux »... Bourcet a chargé quatre bateliers de récupérer les bateaux entraînés par le courant mais il a surtout proposé au prince de SOUBISE une nouvelle organisation permettant d'éviter à l'avenir tout nouvel incident de ce genre. Il annonce par ailleurs l'envoi au comte de Saint-Germain de six bataillons que quatre autres viendront encore renforcer le jour suivant... Il ajoute que 6 bataillons entrèrent demain dans Munster, « ce qui nous fera une bonne tête en avant, on croit que les hanovriens et Essois marchent pour se poster entre le Weser et Paderborne, mais j'ai bien de la peine à croire qu'ils veuillent s'établir en deçà de la rivière »... Etc.



195

191. **GUERRE 1914-1918.** Environ 160 photographies, la plupart clichés d'amateur, 1916-1918 ; formats divers, montées sur feuilles cartonnées d'un album oblong in-4 broché (traces de photos décollées). 400/500

Album numéroté « III », composé de clichés d'amateur et de quelques portraits professionnels, probablement réunis par un officier de cavalerie. La plupart des photographies sont données comme prises au cours de l'hiver 1916, dans les départements de la Somme, du Pas-de-Calais et de la Meuse : Nouvion en Ponthieu, Rollancourt, Vercourt, Verdun, Saint-Jean-sur-Moivre, etc. Certains personnages sont identifiés. Y figurent des représentations de soldats et officiers en campagne et au repos, un château qui sert de P.C., des canons, obus, gourbis, abris, etc.

192. **GUERRE 1914-1918.** CAHIER autographe de minutes ou copies de rapports du lieutenant de vaisseau François FICHOUX (1876-1963), commandant l'*Audacieux*, 23 novembre 1916-15 mai 1918 ; cahier d'écolier de 45 pages petit in-4, couv. cart. (on joint des copies de 3 lettres d'amiral ou vice-amiraux à lui adressées). 300/400

TÉMOIGNAGE DE LA GUERRE NAVALE AU LARGE DES CÔTES BRETONNES. Le cahier comporte 13 rapports ou notes circonstanciés adressés au capitaine de frégate commandant les torpilleurs de Brest, ou au capitaine de frégate commandant la flottille : combats, pertes d'hommes et de torpilles, récupération d'équipages naufragés, signalement et poursuite de sous-marins, observations recueillies auprès de pêcheurs, présence de navires étrangers, dragage de mines, défauts du matériel de dragage, recommandations pour que des incidents dangereux ne se reproduisent pas. Le 19 mars 1917 le sémaphore du Raz de Sein ayant signalé la présence d'un sous-marin, l'*Audacieux* se hâta à sa rencontre, ouvrit le feu alors que le sous-marin commençait à s'immerger. « Sept coups du 75 furent tirés. [...] Dès que le sous-marin eut disparu, j'ordonnai au 324 d'embarquer les naufragés pendant que j'opérerais des recherches. Le vapeur, *Long Juge*, (norvégien) mortellement frappé par des bombes, semblait au moment où j'arrivais à sa hauteur. Après une vaine exploration dans les parages où le sous-marin venait de disparaître, je rejoignis le 324 et me dirigeai avec lui sur deux autres embarcations qui se trouvaient à 4 milles environ dans l'Est et que j'avais aperçues au début de la poursuite. C'étaient des naufragés du vapeur norvégien *Broda*, que le même sous-marin avait torpillé », etc.

193. **GUERRE 1914-1918.** CARNET autographe signé d'Arthur VILAIN, [25 mai-31 décembre 1917] ; inscriptions sur 46 pages d'un agenda in-12 impr., couv. toile rouge, 1917 sur le plat sup. (les ff. de janvier-avril enlevés ; principalement au crayon). 200/300

Agenda d'Arthur Vilain, du 21^e batterie du 1^{er} régiment d'artillerie à pied, qui résume ainsi ses services : « Mobilisé le 1^{er} novembre 1915 au 1^{er} R.A.P. au Havre. Parti à Boulogne sur Mer le 30 août 1916. Rentré au Havre le 5 mars 1917. Parti au front le 30 avril 1917 affecté à la 21^e B^{ie} du 1^{er} R.A.P. Secteur 220 ».

Arrivé au front le 2 mai, le soldat se déplacera au fil des mois dans les départements de la Marne, la Meuse et la Moselle. Son carnet recueille des notes brèves sur l'explosion de dépôts de munitions et d'une « saucisse », l'attaque du mont Cornillet (1000 prisonniers), les dommages aux communes, le bombardement d'un train de permissionnaires, etc.

194. **GUERRE 1939-1945.** TAPUSCRIT, *Groupe Auxois. Extrait du journal de marche*, [1944-1945] ; 5 pages et demie in-4 dactylographiées. 200/250

Actions du groupe de résistance de VITTEAUX (Côte d'Or), sous le commandement du capitaine Japiot, dit le capitaine « Paul », entre le 6 juin 1944 (début de l'installation d'un camp), et le 11 septembre 1944 (entrée dans Dijon, évacué par les Allemands) : noms de chefs et de recrues, actes de sabotage, destruction, propagande et représailles, combats, fusion avec d'autres groupes. Extrait établi par Nabholz et Marchiset, « S.P.50.035 le 23 octobre 1944 ».

195. [Achille IV de HARLAY (1668-1717) magistrat]. 25 pièces, la plupart à lui relatives, 1660-1788 ; formats divers, la plupart sur vélin, montées sur de grandes feuilles cartonnées dans un portefeuille. 600/800

Extrait des registres du Parlement, destiné à Achille de Harlay père, conseiller du Roi en son Conseil d'État et son procureur général : dispense d'âge pour que son fils soit admis aux écoles de droit « nonobstant quil n'ayt pas dix-huit ans accomplis » (1684). Diplômes de bachelier et licencié en droit, signés entre autres par Jean DOUJAT, premier professeur régent (1686). Extrait des registres du Parlement : mandement du Roi pour procéder à la réception de Harlay comme conseiller du Roi et substitut du procureur général du Roi en la cour de Parlement, avec dispense d'âge et de degré de parenté, signé par Du Tillet (1687). Procuration signée par Jérôme BIGNON, conseiller au Parlement, pour résigner son office de conseiller en la Cour du Parlement de Paris, en faveur de Harlay (1687). Lettres de conseiller au Parlement de Paris, signées sur le repli par Popart, avec apostille signée par Du Tillet (1689). Certificat de baptême en l'église Saint-Eustache de Paris en 1668 (1689). Extrait des registres du Parlement : réception de Harlay en l'office de conseiller au Parlement, signé par Du Tillet (1689). Démission de Denis TALON de son office d'avocat général en la Cour du Parlement, en faveur de Harlay, signée par Talon (1690). Copies collationnées de quittances (1688-1691). Certificats que Harlay n'a aucun parent ni allié en la cour du Parlement au degré prohibé, que son père, le premier président, et son oncle maternel, Chrestien-François de Lamoignon, premier avocat au Parlement, signés par Parmentier et Labriffe (1689-1691). Provisions de l'office d'avocat général au Parlement de Paris, signées sur le repli par Popart avec apostille signée par Du Tillet (1691, sceaux de cire pendant sur queue et cordelette). Lettres en règlement de juges, signées Midy (1700, sceau de cire pendant sur cordelette). Autorisation du Roi à sa veuve d'accepter la succession sous bénéfice d'inventaire (1722). Quittance de rente signée par sa fille Louise-Madeleine, veuve du maréchal de Montmorency, prince de Tingry (1749). Etc. ON JOINT 3 gravures.

196. HENRI IV (1553-1610). 5 L.S. avec compliments autographes, 1579-1580, aux officiers et habitants de la ville de Pons ; 1 page in-fol. chaque, adresses au verso, 2 sceaux sous papier (mouillure à la 2^e). 2 500/3 000

BELLE CORRESPONDANCE DU ROI DE NAVARRE À SA VILLE DE PONS EN SAINTONGE. Mazères 20 décembre 1579. « Daultant que plusieurs mal affectiones au repos de cest estat et particulièrement a mon cousin Mons^r le Prince pourroient sur son particulier inopiné induyre les esprits debiles à conclure quelque sinistre opinion de son intention et sur icelle dresser des entreprises, specialement contre les villes qui ont favorisé le party de la Religion », il les prie de prendre garde... Nérac 27 décembre 1579. Il est averti des atteintes sur leur ville de « perturbateurs du bien et repos publicq », « et que Dieu vous a miraculeusement deslivrés de leur mauvais vouloir de quoy jay esté bien aise »... Nérac 4 mai 1580. Il a reçu leurs lettres demandant son intention pour le gouvernement de leur ville, « pendant les presens troubles ». Il a donné commission au comte de LA ROCHEFOUCAULD « pour commander en Saintonge et Angoulmois »... Sainte-Foy 27 juillet 1580. Il se félicite de leur contentement, mais désire leur patience jusqu'à ce qu'il ait vu son cousin le comte de La Rochefoucauld ; il est « extremement pressé [...] de secourir S^{te} Bazeille (qui est assiegée) »... Fleix 8 novembre 1580. « Jay entendu quil y a aucuns de vous, qui font difficulté de recevoyr le S^r de PLASSAC en la charge commandement que je luy ay donnee en Saintonge »...





197

197. **HÉRALDIQUE.** MANUSCRIT autographe signé par Claude-César AUBRY, illustré de plus de 360 DESSINS originaux, dont près de la moitié aquarellés, Le Mans 1709 ; 140 feuillets in-8 écrits la plupart recto-verso, avec 2 gravures et 2 dessins dépliant, reliure basane d'époque très usagée. 800/1 000

RECUEIL DE TRAITÉS D'HÉRALDIQUE, SCIENCES NATURELLES ET GÉOGRAPHIE, EN VERS ET EN PROSE, ABONDAMMENT ILLUSTRÉ DE DESSINS SOUVENT AQUARELLÉS, PAR UN HABITANT DU MANS. Il se compose comme suit :

Traicté du Blason (ff. 1-70), avec préface et une vingtaine de chapitres : « De l'origine des armoiries », « Signification mystique des pieces du blason », « Des couleurs, et du champt de l'écu », « De la division de l'escu », « Des pieces honorables », « Du chef », « Du pal », « De la bande », « De la barre », « De la face », « De la croix », « Du sautoir », « Du chevron », etc. Quelque 250 illustrations émaillent ce *Traicté* : écus, ornements d'écus (de papes et cardinaux, d'un évêque du Mans, etc.), couronnes (avec un simple chapeau pour représenter la Suisse), et une très belle série de plus de 50 animaux usités dans l'héraldique, avec des précisions zoologiques et symboliques sur chacun en vers. Ainsi, la licorne, au « poil fort blanc et fin » et au « beau visage féminin », qui s'endort dans le giron d'une pucelle, a ce « sens moral » : « Par la Licorne est entendu / Le fils de Dieu roy souverain / Qui en ce monde est descendu / Pour rachepter le genre humain », etc.

De la propriété, et nature d'aucuns oyseaux, avec le sens moral, le tout curieusement releu & remis en son entier par un auteur moderne a utilité d'un chacun, 20 octobre 1709 (ff. 71-99). Suite de la série animale, traitant, en vers, de plus de 50 oiseaux, représentés en vignette ou en pleine page : pélican, phénix, cygne, cigogne, aigle, grue, etc., mais aussi le « dragopa » ou « tragopa », le caprimulgus, la mouche domestique, la huppe, le chat-huant, etc., et la mouche à miel, figure du « fidel Chretien »...

L'Histoire universelle des poissons & autres monstres aquatiques, Le Mans 2 juillet 1709 (ff. 100-123). Étude en prose de 49 créatures, représentées en vignette ou en pleine page. Citons quelques lignes sur « le Cheval ou Chevalot marin » : « il a cheveux fort droits et delies qui n'apparoissent qu'aux vifs. [...] Le cheval marin ou hippocampus mis en cendre avec la poix liquide grisse ou unguent de marjolaine guerit de la ticque ou mal de costé. L'huile rosat dans laquelle on les aura fait mourir est bonne pour les fievers froides »... Etc.

Abrégé de la Geographie qui contient les royaumes les villes provinces & les rivières p^{npalle} du monde, 5 juin 1709 (ff. 123-136), traitant successivement de l'Europe, l'Afrique, l'Asie et l'Amérique, avec des porte-drapeaux en couleurs.

En appendice, quelques notices brèves sur le cheval et ses maladies ; un dessin représentant le siège de « Philisbourg en Allemagne » ; et des alphabets gothiques, romain et syriaque, suivis de chiffres latins et grecs.

198. **HISTOIRE, XVIII^e siècle.** 18 lettres, la plupart L.A.S. ou L.S., plusieurs adressées au duc de NIVERNAIS (ambassadeur de France à Rome de 1749 à 1751). 150/200

Jérôme d'Argouges, d'Argout (de Port au Prince), Gabriel Taschereau de Baudry (au cardinal de Fleury), Joseph Becker, Charritte, duc de Gesvres, Antoine de Gramont, Jean-Baptiste de Laumoy, Louis-César duc de Lavallière, Jean-Baptiste de Machault (2), maréchal comte de Mailly, général Moulin, maréchal de Mury, Prieur de la Marne, Reinaud-Lascours, Hercule de Rohan, Auguste de Staël. Quelques documents imprimés joints.

199. **HISTOIRE, XIX^e siècle.** Plus de 60 L.A.S. ou L.S. 300/400

Comte d'Argout, François Barbé-Marbois, général Belliard, Alfred Blanche, Louis-Olivier Bourbeau (4), F.-C. de Canrobert, Hippolyte Carnot, Laurent Cunin-Gridaine, duc Decazes, Pierre Dumon, André Dupin, Victor Duruy, Camille Enlart, Hippolyte Fortoul, abbé Denis Frayssinous, Garnier-Pagès, comte Germain, Albert Gicquel des Touches, Giresse de Labeyrie, Alphonse-Ferdinand Hamelin, Jean-Baptiste Jotaz, baron Joseph Joubert, Théobald Lacrosse, général Lahitte, Louis-Napoléon Lannes, Alexandre Lenoir, baron Louis, amiral de Mackau (4), maréchal Magnan, Jules Mareschal, Montalivet, Oscar de Négrier, N. d'Ornano, Laurent-Antoine Pagnerre, Etienne-Denis Pasquier, Peltier, Pierre-Denis de Peyronnet, Abel-Joseph Pioct, comte Joseph-Marie Portalis, comte de Rambuteau, Claude-Ambroise Régnier (duc de Massa), maréchal Randon (avec portrait), vicomte de Saint-Marc, Saint-Marc Girardin (4), Salvandy, Léon Say, Jules Simon, maréchal Vaillant, R. de Verninac.

ON JOINT : copie d'époque du rapport au roi sur la situation de la France et sur la relation avec les armées étrangères, documents sur la marine, la révolution de 1848, etc.

200. **INDOCHINE.** 46 L.A.S. de GRIMAUD à ses parents, en mer, Port-Saïd, Saigon, Haiphong, Lagan, Bâ Ngoï, Phon Ran novembre 1926-mai 1928 ; 193 pages in-8. 200/300

Correspondance d'un mécanicien – et finalement chef mécanicien – à bord le bâtiment hydrographique *l'Octant*. Récit du voyage : Marseille, côte est de la Corse, Sardaigne, Stromboli, détroit de Messine, Djibouti (quartier nègre), Aden, Colombo, Saigon (paysage magnifique, « belle ville qui disparaît sous la verdure », 4 déc. 1926)... Course à Haiphong sur le *Lapérouse*, vaccins contre le choléra, promotion, la fête du Têt... Réam : « une dizaine de cahniàs comme l'on dit en annamite » (29 mars 1927)... Observations sur les poissons et les oiseaux... La baie de « Cambrama » (Cam-Ranh), refuge de l'armée russe pendant la guerre russo-japonaise... Projet de faire faire une garniture de salle à manger : nappe, dessus de cheminée brodés... Saison de pluies, peu de repos, petites avaries, départs et arrivées de vaisseaux... Son service terminé, il resterait volontiers à la colonie, où les places sont bien rémunérées... La vue d'une retraite aux flambeaux, un bouddha ventru, une galère et un aéroplane provoque des réflexions sur un éventuel symbolisme pour l'Armistice... Saigon est « parée d'un faux luxe comme une femme est parée de faux bijoux » (10 nov. 1927)... Sortie sur une canonnière, ex-Chasseur 111... Intéressant témoignage sur la crémation du feu roi du Cambodge, Sisowath, et visite du Palais-Royal de Phnom Penh (12 mars 1928)... Excursion aux chutes de Triam... Le « premier crétin venu pourvu de son certificat d'études » a une place à 225 dollars par mois, mais c'est insuffisant pour vivre à Saigon : explication des frais (7 mai 1928)... Malgré la monotonie et la chaleur, il est satisfait de cette campagne en Indochine : « certains souvenirs visuels autant que d'ordre moral ne sont pas près de s'effacer de notre mémoire et somme toute on est très heureux d'avoir fait un séjour, si court soit-il, dans une telle colonie »...

ON JOINT une l.a.s. du même (Oran 7 juillet 1925), avec vignette du torpilleur *Somali* ; et un ensemble de 21 photos (marins, vaisseaux, indigènes), 1 carte postale et 2 cartes avec dessins originaux, dont un signé « Grimaud ».

201. **ITALIE.** RECUEIL DE 3 MANUSCRITS, *Fasto memorabile dei Rasponi detto della Camera, successo in Ravenna...*, suivi de *Fasto veridico* et de *Fragmenti istorico e Memorie di alcuni fasti particolari et reconditi accaduti ne tempi scorsi*, [début XVIII^e siècle ?] ; volume in-12 de 124-64-54 pages, broché sous couv. cartonnée ; en italien. 300/400

Manuscrits historiques concernant principalement la ville de RAVENNE et la famille RASPONI.

202. **ITALIE.** MANUSCRIT, [1925] ; 251 pages in-fol. en 13 cahiers sous étui. 400/500

JOURNAL D'UN VOYAGE EN ITALIE, par l'une des filles d'un petit groupe de demoiselles du Nord de la France, reconnaissables à leurs croix bleues comme membres du mouvement catholique des Noëlistes, chaperonnées par Mlle Huart. Agréablement écrit, illustré de nombreuses cartes postales et de PHOTOGRAPHIES des jeunes filles, le manuscrit recueille les faits et impressions d'un périple à Pise, Gênes, Rome, Naples, Florence, Venise et Milan, en mars et au début d'avril 1925. D'un intérêt particulier : leur réception par PIE XI, le 13 mars (« presque une audience particulière »), et l'écho, le surlendemain, d'une séance parlementaire à laquelle deux amies assistèrent en présence de MUSSOLINI : « le regard du puissant dictateur a quelque chose de tout à fait particulier : quelque chose de presque dur de sombre, d'agissant [...] qui actionne l'Italie fait l'impression d'une force insurmontable ! »...

203. **JÉSUITES.** MANUSCRIT, *Rhetorica data a Reverendo admodum patre Joanne Tiphoche Societatis Jesu, scripta vero ab audiente Joanne Gauchart Rhetore anno Dⁿⁱ 1721* ; in-8 de 233 feuillets, reliure de l'époque vélin souple (usagée et brunie). 200/250

CAHIER D'UN ÉTUDIANTE DU COLLÈGE JÉSUITE DE RENNES. Rédigé vers 1721 par un nommé Jean GAUCHART, il se divise en une première partie de théorie rhétorique (notes d'un cours professé par le R.P. Jean TIPHOCHE), une deuxième d'histoire littéraire antique, et une troisième de vers latins modernes. Il comprend une institution rhétorique (p. 1-187), suivie de notes sur les périodes oratoires, puis de diverses fables latines (p. 217-232), de modèles de lettres (p. 233-261) et d'exemples d'amplifications rhétoriques (p. 267-327). Viennent ensuite des notices concernant les meilleurs auteurs de langue latine et les poètes latins les plus célèbres (p. 331-373). Le manuscrit se termine sur des poèmes en vers latins composés par les nouveaux rhéteurs de la Compagnie de Jésus (p. 375-476), dont 4 signés A.F.X. de Launay, J.F. Le Froter, L.F. Bonamy et P.F. Brillion et datés de 1720 ou 1721. Texte en latin, hormis quelques notes en français portant sur le dernier poème (qui traite du rôle protecteur de la Vierge Marie sur la ville de Rennes lors de la guerre de succession de Bretagne). 7 feuillets ont été arrachés : les pages 189 à 200 manquent, qui contenaient le début du chapitre sur les périodes oratoires. Les pages 265 et 266 manquent également ; elles pouvaient être blanches ou porter le titre des Amplifications.

204. **Gilbert du Motier, marquis de LA FAYETTE** (1757-1834). L.A.S., 28 décembre 1830, au maréchal SOULT duc de Dalmatie ; demi-page in-4 (trace de contrecollage au dos, petite déchirure et fente sans toucher le texte). 500/700
- Recommandation, pour une place d'officier d'ordonnance auprès de Sout, répondant à un devoir de piété envers un mort récent. « Mon cher Maréchal, je vous ai recommandé au nom de Fritz Merode, mourant au champ de patriotisme et d'honneur, M La Gatellerie, son ami lieutenant en disponibilité. Ce sont les dernières paroles que le jeune Héros Belge ait prononcées ; elles m'ont été transmises par son frère et mon neveu Felix de Merode membre du gouvernement provisoire »...
- Frédéric de MÉRODE (1792-4 novembre 1830), de l'illustre famille de Mérode, était un volontaire de la révolution belge ; engagé dans la garde bourgeoise, il fut gravement blessé le 24 octobre 1830 à la bataille de Berchem (près d'Anvers), et mourut dix jours plus tard après avoir subi l'amputation d'une jambe. Ce fut le tout premier membre de l'aristocratie belge victime des combats de la révolution anti-orangiste ; son frère aîné Félix de Mérode (1791-1857), futur ministre de Léopold I^{er}, était neveu par alliance de La Fayette (il avait épousé une nièce de son épouse, née Noailles).
205. Alexandre-Louis Andrault, comte de LANGERON (1763-1831) général français au service de Russie, il se battit vaillamment contre les Turcs, contre les armées révolutionnaires et contre Napoléon. L.A.S. « Le Concitoyen Langeron », Maison d'Abbeville, Paris 8 ventose II ou 26 février 1794 « vieux stile », au citoyen Chaumette, agent national de la Commune de Paris ; 1 page in-4, adresse avec marques postales. 200/250
- SUR L'APPROVISIONNEMENT DE PARIS. L'approvisionnement de son « ménage garçon » l'a convaincu que la disette des denrées, et notamment de la viande, n'est pas aussi réelle qu'on le dit, à condition d'y mettre le prix. Cela « démontre la nécessité de taxer le prix des bestiaux, en même temps que [...] toutes les denrées même le prix des repas pris chez les hôteliers qui volent impunément et sans pudeur, les voyageurs »... S'étant présenté à la barre de la Convention Nationale pour demander « l'ouverture d'un canal » apte à faciliter l'approvisionnement de Paris, il le prie de faire le rapport de son mémoire à l'assemblée de la Commune, afin qu'elle-même formule la demande à la Convention...
206. [Adrien LOIR (1862-1941) biologiste, neveu de Pasteur]. Environ 48 PHOTOGRAPHIES originales, dont plus de la moitié portraits professionnels, fin XIX^e-début XX^e siècle ; formats divers. 200/300
- Portraits (quelques maisons) provenant des archives du biologiste Adrien Loir, dont beaucoup avec identifications manuscrites au dos : Adrien LOIR lui-même, ses parents, sa première femme et leurs enfants, des membres de sa belle-famille, le comte Folke BERNADOTTE, etc.
207. **LOUIS XIV** (1638-1715). L.S. (secrétaire), Versailles 20 décembre 1685, à M. de SAINT-LÉGER ; contresignée par COLBERT DE CROISSY ; 1 page in-fol., adresse (bords un peu effrangés). 100/150
- Nouvelle défense de chasser ou faire chasser par ses domestiques sur les terres du comte de Marsan.
208. **LOUIS XIV**. P.S. (secrétaire), Versailles 9 février 1707 ; signée sur le repli par CHAMILLART ; vélin in-plano, sceau cire brune pendant sur cordelette (brisé). 200/250
- Dispense d'un degré de service pour pouvoir acquérir et transmettre la noblesse, en faveur de « notre amé et feal Jean-Baptiste ARONIO sieur des ESCALUS », conseiller trésorier de France au bureau des finances de Lille...
209. **LOUIS-PHILIPPE** (1773-1850) Roi des Français. P.S., septembre 1828 ; 1 page in-fol. en partie impr., vignette aux armes de la Maison d'Orléans (mauvais état). 100/150
- Permission de chasser, « avec chiens couchans et bassets dans l'inspection de Dreux », au nom du comte Chesnard de Boussey.
- ON JOINT un brevet de commandeur de la Légion d'honneur au nom de Jules-César-Alexandre Guenet de Saint-Just, 1868 (griffe de Napoléon III, mouill.).
210. **René-Marie LUMINAIS** (1788-1870) député de Loire-Atlantique (1830-1834) puis d'Indre-et-Loire (1848-1849), père du peintre Évariste Luminais. L.A.S., Paris 13 février 1834, à l'écrivain Émile SOUVESTRE ; 4 pages in-4. 100/150
- BELLE ET LONGUE LETTRE, remerciant chaleureusement d'une dédicace : « J'attendrai avec impatience votre ouvrage, dans lequel il me sera si agréable de me voir associé à l'auteur, sans que cela m'ait donné la moindre peine, [...] sans quitter le commode fauteuil sur lequel je m'étale chaque soir avec tant de volupté au coin de mon feu, bavardant avec mes amis, causant de tout un peu, pourvu qu'ils consentent à ce que mon esprit, comme ma personne, reste toujours en robe de chambre ». Il a lu avec intérêt son article sur la Cornouaille... « quand ferez-vous donc une Bretagne poétique, vous qui la comprenez si bien et qui êtes riche d'imagination et de sentiment ? qui en savez les mœurs, les traditions, les vieilles croyances, et qui avez de plus cet amour du pays qui donne de la vie à toutes les productions ; parce que c'est vraiment de l'amour, de la conviction qui prête à un ouvrage le même intérêt qu'on éprouve au langage d'une mère qui parle de son enfant »... Quant à la politique, il pense « que nous nous trouvons dans un moment de transition et que nous ne sommes encore ni assez éclairés, ni assez avancés pour songer dans ce moment à changer la forme gouvernementale, les esprits n'étant pas selon moi suffisamment préparés, – effrayés qu'ils sont de la République de 93, des inspirations que certains hommes voudraient y puiser et des dissidences et des incertitudes des hommes qui s'appellent d'avenir. Une seule chose serait possible maintenant, parce que le besoin en est senti par les masses qui souffrent ; c'est une nouvelle organisation des intérêts sociaux, qui assurât le matériel de la vie, qui en rendît la condition meilleure : en envisageant notre situation sous ce rapport, des législateurs sages et éclairés pourraient faire beaucoup de bien »... Etc. Il parle de FOURIER et des saint-simoniens, et avoue être « républicain de cœur et de conviction ; je déteste le gouvernement actuel ; mais en même temps je ne me dissimule pas qu'on pût avoir une mauvaise République comme nous avons une mauvaise Monarchie [...] La République ne peut donc pas rendre tous les Français vertueux comme par une puissance magique : je veux la République mais je crains qu'elle ne surgisse trop tôt »... Etc.

3 septembre. « Mr de LIONNE est mort et lon ne sait encore qui aura le soin des affaires estrangeres. On avoit fort nommé Mr l'Archevesque de Toulouse [Pierre de Bonzi] mais on dit que les ministres nont pas envie de le mettre en tiers et quilz aymeront mieux se charger de l'emploi du deffunt. On croit que Mr de Berni [fils de Lionne] conservera la charge voila une grande perte pour la maison d'Estrée le Roy a pourtant escrit et parlé fortement pour Mr de Laon [César d'Estrées] et je croy quil voudra quil soit cardinal. Mme de Lionne a un tres bon procedé elle pleure son mari et ne veut point sortir de son couvent beaucoup de gens croyent que cela ne dependroit pas delle et que sa famille desire quelle y demeure. Vostre contesse de Castres a fort reussy a la cour et nostre belle amie la esté voir je ne lay pas encore veue on est a Versailles et je ni vais point. On avoit dit bien des sottises delle qui sont tres fauces les courtisans croyent que nostre petit homme est baissé pour moy je juge par ce qui men revient quil ny a rien de changé. Il y a icy bien des malades Rouville Troiville le Marquis de Chavault le grand maistre et plusieurs autres que jay oubliés le père Ferrier lest assez considerablement »...

10 septembre. Récit d'une journée à Versailles, où elle a vu leur amie, plus belle que jamais. « Mme de THIANGE me demanda quand vous reveniez et parut tres fashée daprendre que vous passeriez l'hiver a Bordeaux. Elle m'en demanda la raison je luy dit que vous aviez pris cette resolution sur les bruits qui couroient de la guerre et que vous croyies mieux faire vostre cour en demeuran en Guienne quen revenant. A la cour on dit que vous estiez fort amoureux de la femme dun conseiller et je dis que ce nestoit pas elle qui vous retenoit je ne vis point nostre amie en particulier ce sera pour S^t Germain »... Après le dîner avec les dames, elle eut l'honneur d'être de la promenade, « ce qui surprit fort les courtisans et moy aussi [...] je ne mestoies jamais attandue a un pareil traitement je suis sure que vous en serez aussy aise que moy »... M. de Barillon est venu incognito, pour voir son fils qui est très mal de la petite vérole. « TROIVILLE est tout à fait devot et il va retirer dans quelque communauté. La petite Coulange sen alla hier a Autry pour trois mois, l'hostel de Richelieu croit sen aller a la fin de septembre pour revenir a Noël la cour sen va a S^t Germain dans huit jours le Mareschal [de] GRAMMONT se meurt et pourra bien estre mort avant que lon ferme vostre paquet. Mr de Laon est cardinal cela nest pas encore déclaré il falloit cette prosperité la pour reparer ce qui est arrivé dans la maison de Lionne depuis deux mois. On dit que Mr de Montauzier a parlé deux fois au Roy pour faire venir le Conte de Guiche [...] Monsieur COLBERT est mieux et son cinquiesme acez quil a eu aujourdhy a esté moindre que les autres »...

20 septembre. « On ma dit que le Roy alla voir hier Mr le Mareschal de GRAMMONT et quil luy dit quil vouloit bien que le Conte de Guiche revint pourveu quil se deffit de la charge et quil pouvoit sen accomoder avec son frere. Cela a un peu surpris les courtisans qui n'avoient pas douté que Mr de Lusson neust eu la charge si le Mareschal fust mort. On dit que la cour sen va pour huit jours a St Germain et quelle reviendra a Versailles pour six sepmaines. On dit encore que vous avez envoyé deffendre la chasse a un gentilhomme de Mr de Roquelaure qui est a cinquante lieues de Bourdeaux et que vous lavez permise a un autre qui a quelque liaison avec Mr Costard jay esté tres estonnée dentendre des plaintes de vous car jusques la il ne mestoit revenu que toute sorte de louanges et de benedictions. Ce nest pourtant quaux courtisans que jen ay entendu parler je nay pas veu les gens dont vous vous souciez davantage. L'hostel de Richelieu sen va dans huit jours et je vais demeurer dans une grande solitude »...

Lettres de Madame de Maintenon (éd. H. Bots et E. Bots-Estourgie, Champion, 2009), vol. I, lettres 17, 18, 19, 20, 22.

212. **MARINE.** 18 lettres ou pièces, et un album de PHOTOGRAPHIES, du lieutenant de vaisseau Anatole HERBOUT (1894-1974), 1921-1931 (on joint 2 livrets scolaires et 2 reçus). 200/300

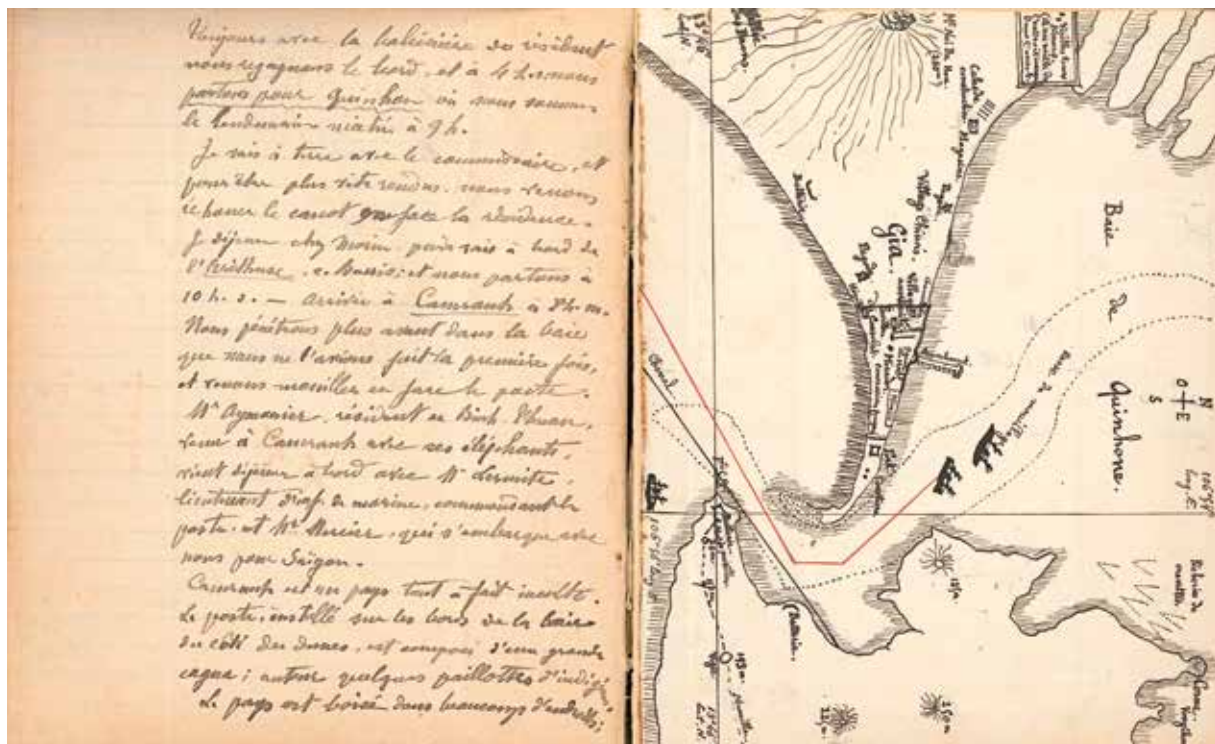
Passéport. Lettres à lui adressées à Saïgon, Djibouti, Salonique. Télégrammes. Demande de permission, visée. Ordres de marche. Chanson. Rapport du tribunal maritime commercial. Petit album d'environ 70 petits clichés d'amateur (marins, bateaux, escales en Afrique, etc.).

213. **MARSEILLE.** CARTE lithographiée, *Plan des îles de la rade de Marseille et du Port Dieudonné Destiné à la Quarantaine des navires provenant des pays infectés de la fièvre jaune*, 1823 (Atelier lith. de N. Desmadryl) ; 60 x 86,5 cm (lég. rouss.). 100/150

Plan levé et dessiné par l'inspecteur en chef de 1^{re} classe, directeur des travaux du port Dieudonné, Hyacinthe GARELLA (1775-1852), avec précision des calanques, ports et bâtisses des îles (tour de Pomègues, cabanes d'ouvriers, hôpital, fort de Ratoneau, etc.), et allusion à une visite faite sur les travaux par S.A.R. Mme la Dauphine, le 19 mai 1823.

214. **MESSAGERIES MARITIMES.** MANUSCRIT autographe signé de Lucio de LIBERGO, *Mon journal*, 31 août 1886-24 novembre 1888 ; 2 gros cahiers petit in-4 de plus de 650 pages, reliure percaline beige usagée, titres manuscrits au dos *Mon journal II* et *Mon journal III*. 800/1 000

JOURNAL DE BORD D'UN MÉDECIN DES MESSAGERIES MARITIMES, écrivant à bord les paquebots *Saïgon*, *Melbourne*, *Congo*, *Cambodge*, et *Pei-Ho*. Les deux volumes sont truffés de cartes et plans hors texte à la plume (parfois rehaussés aux crayons de couleur) ou imprimés ; ils sont aussi ornés de DESSINS variés : portraits, caricatures, vues de la terre depuis le navire, monuments, scènes diverses. L'auteur y note l'arrivée et le départ de bateaux, les noms et les professions des passagers transportés ; il y consigne des vers de circonstance, les distances, les femmes à diverses escales, les soirées arrosées, etc. Ses périple l'amènent entre Singapour et les Philippines, à Saïgon, Colombo, Suez, Port-Saïd, Messine, Bordeaux, Lisbonne, Dakar, Gorée, Montevideo, Buenos-Aires, Rio de Janeiro... Ensuite il voyage dans la Méditerranée et l'océan Indien : Smyrne, Constantinople, Matapan, Cérigo, Constantinople, Dardanelles, Odessa, Alexandrie ; il visite Le Caire et les Pyramides, Jaffa, Chypre, Mayotte, Zanzibar, la Réunion, Mahé, Aden...



à dimanche 23 juin 1776 à bord
 je viens de recevoir quelques lettres
 avec vos deux lettres toutes les paquets
 que la cour me fait passer par la
 voie de nos portiers. Le second
 ma mission a été mal gardée plusieurs
 officiers de la renommée ayant reçu
 les lettres pour St Domingue
 en effet, c'est à St Domingue que
 je dois servir d'abord après avoir joint
 les autres, et avoir fait je confierai
 sous le plus grand secret, que l'on en
 en rappelle, ce rapel forma une
 motif, qui aggrave beaucoup les
 ces constantes désagréables de ma
 mission: on ne rappelle nos bâtiments
 sans doute, qui pour se trouver en
 état de fournir de grand armement
 le retarder dans
 possible, j'aimerais
 ne plus plus
 que j'ai
 sur la liste
 les plus
 l'imagination.
 la mer
 versaine.
 établis
 de la
 de quel
 palle
 les
 comme
 mission
 = rapatriement

215. **François-Aymar, chevalier de MONTEIL** (1725-1787) marin, il se distingua dans la guerre d'indépendance des États-Unis. L.A., Brest 23 juin 1776, à son frère Charles François Just, marquis de MONTEIL ; 8 pages in-4.

1 500/2 000

BELLE LETTRE ÉCRITE AVANT SON DÉPART POUR SAINT-DOMINGUE.

[Entré dans la marine en 1741, François-Aymar de Monteil effectua plusieurs campagnes, notamment au Levant, aux Antilles, en Inde et à Terre-Neuve, avant de recevoir le commandement de la frégate de 40 canons *la Renommée* dans l'escadre d'évolutions placée sous les ordres de Duchaffault de Besné. Le 20 avril 1776, son bâtiment échoua sur un récif près de Brest ; la frégate fut sauvée, et Monteil, traduit en conseil de guerre, fut acquitté après avoir été défendu par son chef d'escadre.]

Monteil annonce à son frère son prochain départ pour Saint-Domingue. Il regrette que le secret de cette mission ait été mal gardé et s'étonne d'avoir été désigné pour commander une frégate, alors que des officiers plus jeunes que lui dirigent des vaisseaux de 74 canons. Son frère, qui doit rencontrer le ministre, pourrait intervenir en sa faveur : « Je m'abstiendrai de rien dire à M. de Sartine, dont il put inférer que je pars mécontent; de votre côté, faites lui envisager la manière dont il me traite, et que du moins, il doit en toute justice, envoyer le plus tôt possible une des 10 ou 12 frégates qu'on dispose ici, me relever, pour qu'en cas d'armement je prenne ma place, et qu'il doit honnêtement me laisser le moins longtemps possible aux ordres, ou de M. Dennery, ou à ceux de M. de Traversais mon cadet, surtout n'ayant point de division à mon commandement, et me trouvant très déplacé sur la plus belle frégate mais la moins logeable et la plus incommode que corsaire ait jamais montée »... Il ajoute : « J'avoue qu'en ce qu'il m'est permis de voir ici de mes paquets, il est apparent que je ne prendrai point de vivres à St Domingue, qu'ainsi j'en repartirai le plus tôt qu'il se pourra. On me recommande de tenir la mer, de relâcher dans les ports le moins possible. Jamais recommandation ne fut plus superflue, lorsqu'on doit supposer que je sais que les ports jusque vers la fin de septembre en ces climats, sont les plus malsains qu'on puisse l'imaginer, et quand heureusement la mer, en ce temps, est toujours assez saine »... Il annonce qu'il va demeurer à bord de son bâtiment, et qu'il quittera Brest pour Cadix avec trois autres frégates dès que les vents seront favorables. « Vous sentez [...] combien il m'importe d'être instruit de ce que vous aurait pu dire le ministre quand vous pourrez le voir et lui demander que vu l'apparence d'un grand armement, il ne me laisse pas en une colonie aux ordres de tout le monde, avec ma frégate où je suis dépourvu de toutes commodité. Que ce serait me faire payer trop cher un malheur, où le conseil de guerre m'a jugé innocent : que sans ce malheur, armant de grands navires, il n'eût pu avoir l'idée de m'en priver, pour me restreindre à une seule frégate désormais le lot de nos lieutenants »...

ON JOINT 6 lettres et documents :

L.A. (minute) du chevalier de MONTEIL, à bord de la *Renommée* 15 avril [1776] (2 p. in-fol.), relatant une sortie effectuée au large de Brest avec *la Perle* et *le Moucheron*, et évoquant les qualités de *la Renommée* comparable à l'ancienne *Sylphide*, aussi bien pour gouverner que pour porter la voile.

Lettre écrite en son nom, Môle Saint-Nicolas [Saint-Domingue] 7 janvier 1777 (2 p. in-4). Il est question de la maladie de Monteil, atteint d'une « fièvre continue », de la protection du cabotage libre le long des côtes de Saint-Domingue, et de la guerre d'Indépendance américaine : « Les bâtiments américains anglais paraîtront peu à l'avenir dans ces parages, si toutefois ce que nous apprîmes hier par un capitaine de bateau français venant de New York est vrai. Il assure que les troupes royalistes n'étaient à son départ qu'à cinq milles de Philadelphie, que le Congrès en était délogé, que chacun fuyait et abandonnait cette ville. Les Hessois et les Ecossais au dire de ce capitaine ont le plus contribué au succès du général Howe ».

P.S. par Michel, description du gréement de *la Renommée*, Brest 7 mai 1777 (1 p. in-4), avec les dimensions, en pieds, des différentes voiles de la frégate (envergure, chute et bordure).

2 L.A.S. par F. HOFER, aumônier du bagne, Brest 24 et 26 mai 1777 (3 p. in-4), sur ses dépenses lors de ses campagnes avec le chevalier de Monteil.

« Devis de la frégate du roy *la Renommée* au retour de la campagne de 12 mois 25 jours, finie le 29 avril [1777], que cette frégate vient de faire sous le commandement de Mr le Ch^{er} de Monteil, faisant partie de l'escadre commandée par Mr le C^{te} Duchaffaut, et ensuite aux côtes de St Domingue » (2 p. in-fol., qq's défauts, la fin manque) : caractéristiques techniques du bâtiment, embarquement du lest et des munitions au départ de Brest en juin 1776...

PROVENANCE : archives personnelles de François Aymar, chevalier, puis baron de Monteil.

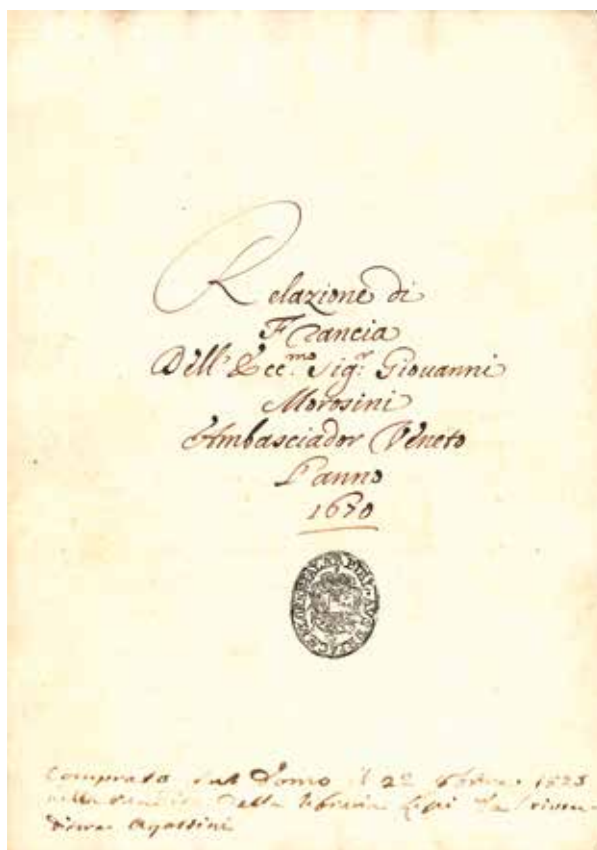
Reproduction page 83

216. **François-Xavier-Marc-Antoine, abbé de MONTESQUIOU** (1757-1832) abbé et homme politique, agent de Louis XVIII dans l'émigration, ministre de l'Intérieur de la première Restauration. 5 MANUSCRITS, entièrement ou en partie autographes ; 235 pages in-fol. dont 189 autographes, en 5 cahiers cousus plus ff. intercalaires. 400/500

Regnes et Principaux Evenements de la troisieme Race : Hugues Capet, Robert, Henri I^{er}, Philippe I^{er}, Louis VII, Philippe Auguste, Louis VIII, Louis IX dit Saint Louis (16 p.). Notices historiques sur ces Rois de France, avec mention de leurs faits d'armes, notamment en Terre sainte. – *Meurs et anciens usages*, de 458 à 1049 (78 p.) : affaires ecclésiastiques et monastiques (donations, fondations, dîmes, bénéfices, privilèges, conciles, justice, etc.), et anecdotes sur des abbés et des saints. « 839. Charte de Louis le Debonnaire en faveur de quelques juifs que l'on avoit depouillé des terres quil leur avoit donné. Les juifs pouvoient alors posseder des terres, et en effet on ne pouvoit pas leur reprocher detre d'une race estrangere, lorsque la nation etoit composée de tant de peuples divers ; dailleurs les juifs cultivoient alors des sciences utiles ; leurs écoles en medecine etoient les plus celebres de nos contrées [...]. Quelque fut dailleurs lorgueil des francs, j'ay peine à croire quil parlassent des juifs plus mal que des Romains, cest à dire des anciens Gaulois »... – 3 chronologies incomplètes consacrées aux Carolingiens (26 p.), aux Capétiens directs (43 p.), et aux Valois (28 p.). Réflexions sur l'affranchissement des serfs, vers 1099 : « Les Croisades haterent la revolution qui rendit la liberté a tous ces malheureux ; ce ne fut pas seulement le besoin d'argent qui rendit les croisés humains ;

peu de ces esclaves pouvoient leur fournir quelques ressources ; le sentiment religieux qui animoient ces croises au moment de leur depart, les excitoient a toutes sortes de sacrifices »... Cependant « l'etat des serfs etoit alors si inherent a la culture des terres, et par consequent si essentiel a la fortune des riches, quil falloit une revolution dans ces fortunes, pour en faire une dans le sort de ces cultivateurs » ; pour faire leur croisade, les seigneurs abandonnèrent les terres, et alors « les habitans devinrent maîtres de leur industrie et arbitres de la valeur de ses produits ; dès lors, la richesse nationale fut dans leurs mains »... Etc.

217. **Giovanni MOROSINI** (1633-1682) ambassadeur de Venise en France. Manuscrit, *Relazione di Francia dell'Excc^{mo} Sig.^r Giovanni Morosini Ambasciadore Veneto l'anno 1670* ; in-4 de 40 ff. n. ch. (y compris le titre), broché sous couverture de papier fort. 1 000/1 500



INTÉRESSANTE RELATION D'UNE AMBASSADE VÉNITIENNE AUPRÈS DE LOUIS XIV.

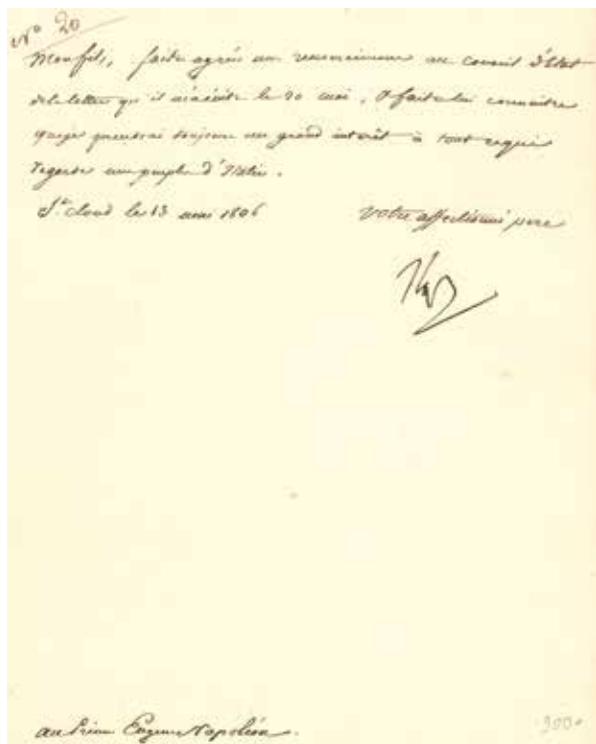
Giovanni Morosini, après avoir représenté la Sérénissime auprès de la Cour de Turin, fut nommé ambassadeur à Paris le 25 mai 1668, se mit en route seulement le 29 septembre 1668, et présenta ses lettres de créance à Louis XIV le 14 janvier 1669. Ses instructions insistaient sur la demande d'aide maritime et militaire de la France dans les opérations de la guerre de Candie, qui se déroulait alors dans le bassin oriental de la Méditerranée contre les Turcs, et tournait au désavantage évident de la République. Le 19 octobre, le Sénat informa Morosini de la capitulation vénitienne, pour qu'il en informe la Cour de France. Une année s'écoula encore avant sa nomination auprès de l'Empereur Léopold I^{er} (10 décembre 1670) ; il demeura en France jusqu'au 28 juin 1671, avant de prendre la route de Vienne. Cette copie d'époque porte le cachet encre de la bibliothèque palatiale d'Autriche et Lorraine.

Notre texte suit les critères classiques du rapport d'ambassade, que l'on retrouve dans presque toutes les relations vénitiennes : après une description de la Cour et des personnalités gouvernementales influentes en matière de politique extérieure (Colbert, Le Tellier), vient un tour d'horizon de la doctrine du moment concernant les pays étrangers, et des actions diplomatiques en cours, avec une insistance particulière sur les puissances italiennes.

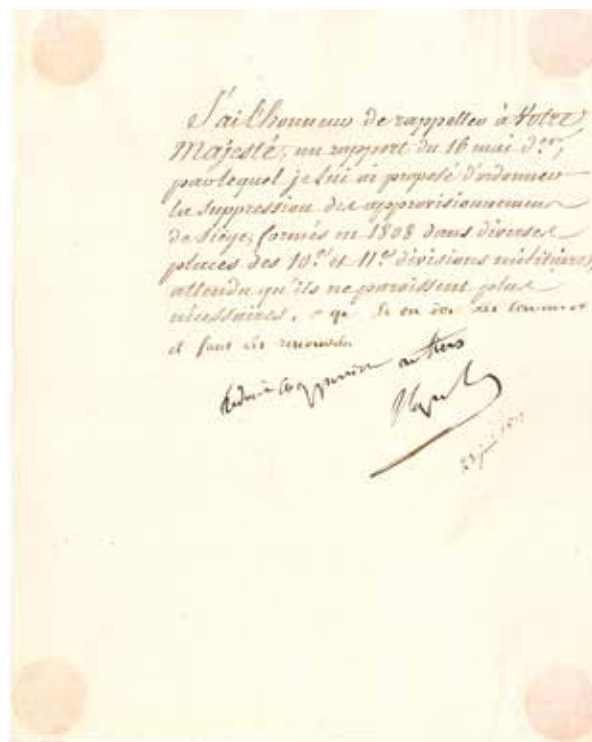
218. **NAPOLÉON I^{er}** (1769-1821). P.S. « Bonaparte » (secrétaire), Saint-Cloud 25 fructidor XI (12 septembre 1803) ; contresignée par Alexandre BERTHIER, ministre de la Guerre, et Hugues MARET, secrétaire d'État ; vélin in-fol. en partie impr., en-tête *Département de la Guerre*, vignette gravée de B. ROGER (Boppe et Bonnet pl. n° 232), sceau sous papier (encadrée). 150/200

BREVET DE SOUS-LIEUTENANT pour le citoyen Hugues DUFRANE, avec le détail de ses services, campagnes et blessures : « A fait toutes les campagnes de la Révolution des années 1792-1793-2-3-4-5-6-7-8. L'an 9 à l'armée de l'Ouest. Blessé d'un coup de feu au bras le 19 ventose an 3 au Siège de Luxembourg »...

ON JOINT une quittance d'abonnement annuel aux *Affiches du Pays chartrain*, Chartres 1789 (encadrée).



219



220

219. **NAPOLÉON I^{er}**. L.S. « Nap », Saint-Cloud 13 mai 1806, à son beau-fils, le PRINCE EUGÈNE NAPOLÉON ; la lettre est écrite par MÉNEVAL ; demi-page in-4. 700/800

« Mon fils, faites agréer mes remerciemens au Conseil d'Etat de la lettre qu'il m'a écrite le 20 mai, & faites-lui connaître que je prendrai toujours un grand intérêt à tout ce qui regarde mes peuples d'Italie »...

220. **NAPOLÉON I^{er}**. P.S. « Napole » avec une ligne autographe, [23 juin 1810] ; demi-page in-4. 1 000/1 200

En bas d'une proposition de supprimer les approvisionnements de siège dans les 10^e et 11^e divisions militaires, il écrit : « Réduire ces approvisionnements au tiers Napole ».

221. **NAPOLÉON I^{er}**. P.S. « Nap », Saint-Cloud 10 juillet 1811, sur une P.S. à lui adressée par Guillaume CLARKE duc de FELTRE, ministre de la Guerre, 9 juillet 1811 ; 1 page in-fol., en-tête *Ministère de la Guerre. Rapport à Sa Majesté l'Empereur et Roi*. 700/800

RELATIVE À LA NOUVELLE ORGANISATION DES BATAILLONS DU TRAIN D'ARTILLERIE DE LA GRANDE ARMÉE, EN VUE DE LA CAMPAGNE DE RUSSIE (décret du 29 juin 1811). Feltre prie l'Empereur de faire connaître ses intentions pour le choix des dix chefs de bataillon, et il lui fait observer qu'il résulte du décret impérial, que tous les sous-lieutenants de compagnie seront promus au grade de lieutenant. Napoléon dicte sa réponse au baron de MÉNEVAL : « Donnez vous même la décision. Mettez 2 lieutenants par bataillon et 4 sous-lieutenants. Choisissez indifferemment le chef de bataillon parmi les off^{ers} du train ou parmi les officiers d'artillerie »...

222. **NAPOLÉON III** (1808-1873). L.S., Palais des Tuileries 17 juin 1867, à Mme de VILLIERS ; demi-page in-8 à son chiffre couronné. 200/250

« L'expression de vos sympathies m'est toujours précieuse, mais j'en suis plus particulièrement touché au milieu des tristes épreuves de la vie. Je vous remercie des prières que vous adressez à Dieu pour la conservation de mes jours »...

223. **Louis, Prince NAPOLÉON** (1914-1997) arrière-petit-fils de Jérôme Bonaparte. 8 L.A.S. et 1 L.S., plus 6 L.A.S. de sa mère, CLÉMENTINE, princesse de Belgique (1872-1955), Villa de Prangins (Vaud), Paris, Château de Ronchinne (Namur) etc. 1931-1955, au colonel, puis général Jean-Pierre BESSIÈRES ; 25 pages in-8, enveloppes. 200/300

PRINCE NAPOLÉON. 30 janvier 1931. Félicitations sur sa promotion au grade de colonel. « Au cours d'une conférence à laquelle j'assistais, un officier français a fait un bel éloge du grand chef et soldat qu'est le Maréchal Pétain. J'ai applaudi fièrement et de tout cœur »... 22 août 1934. « Vous savez combien tout message de France me va au cœur »... 17 septembre 1953. Remerciement de lui avoir fait part de son passage à la Roche-sur-Yon devant la statue de l'Empereur : « Tous ces

grands souvenirs sont restés très chers au cœur des Français »... 26 août 1955. « Aujourd'hui plus que jamais, nous pensons à l'avenir de la France de notre Afrique du Nord déchirée »... Remerciements pour des vœux à l'occasion du 15 août et de son anniversaire... CLÉMENTINE exprime des remerciements et des vœux semblables, et un souhait fervent de la paix et du « relèvement de la France » (24 janvier 1949)...

224. **NORMANDIE.** CAHIER manuscrit signé par L. LEFÉBURE, tabellion et sergent en la haute justice de Tancarville, 1736-1737 ; cahier cousu de 35 pages in-4 sur papier timbré, couv. vélin de réemploi. 100/150

Cahier tenu par Lefébure, huissier royal en l'élection de Montivilliers, et sergent royal au siège des comté et haute justice de Tancarville, priseur vendeur de biens : procès-verbal de l'inventaire, puis de la vente des biens de feu Louis Lemoyne, à la requête de Pierre Jacques Gohon bourgeois de la ville du Havre de Grâce, avec mention marginale de leur acquittement, et une table de « la vendue des biens de Louis Lemoine de La Remuée » : état nominatif, les acheteurs classés par commune, avec leurs déboursés en face.

ON JOINT 11 pièces, XVIII^e siècle : reçus, extrait du registre des affirmations de voyages de la sénéchaussée de Montbrison, etc.

225. **NORVÈGE. HAAKON VII** (1872-1957) Roi de Norvège. P.S., 10 octobre 1945 ; 1 page in-fol. à son en-tête couronné, sceau sous papier ; en suédois (encadrée). 150/200

DIPLOME DE LA MÉDAILLE DE SAINT-OLAV au nom du capitaine Johan Råd, pour son implication personnelle pour la Norvège, dans la guerre, en faisant preuve de courage et de compétence en tant que pilote de chasse, puis en tant que leader de bombardiers légers lors d'un large éventail d'opérations contre l'ennemi ; il a abattu deux avions ennemis...

226. [**Pierre POIVRE** (1719-1786), botaniste et agronome, ancien intendant des Isles de France et de Bourbon (1766-1772)]. Minute de lettre du Contrôleur général des Finances et secrétaire d'État Henri BERTIN (1720-1792), Versailles 19 février 1779, à Pierre POIVRE à Lyon ; demi-page in-4. 100/150

Il lui transmet « la réponse favorable que vient de me faire M. de SARTINE à l'occasion de M. CERÉ, je suis persuadé quelle ne vous fera pas moins de plaisir qu'à moy »... [Il s'agit d'une intervention de Poivre en faveur du botaniste et agronome Jean-Nicolas CÉRÉ (1738-1810), qui avait été son collaborateur durant sa mission aux Iles de France et de Bourbon (1766-1772) ; après le départ de Poivre, Céré, nommé en 1775 directeur du jardin royal des Pamplemousses, avait développé à ses frais des pépinières de poivriers, girofliers, cannelliers et muscadiers pour ensuite en expédier des plants aux Antilles et à Cayenne. Par cette réponse, Sartine efface la dette de Céré envers le Trésor du Roi, tout en diminuant sa pension.]

227. **POLITIQUE.** Environ 280 lettres ou pièces, la plupart L.A.S., fin XIX^e-début XX^e siècle (plus environ 40 cartes de visite). 400/500

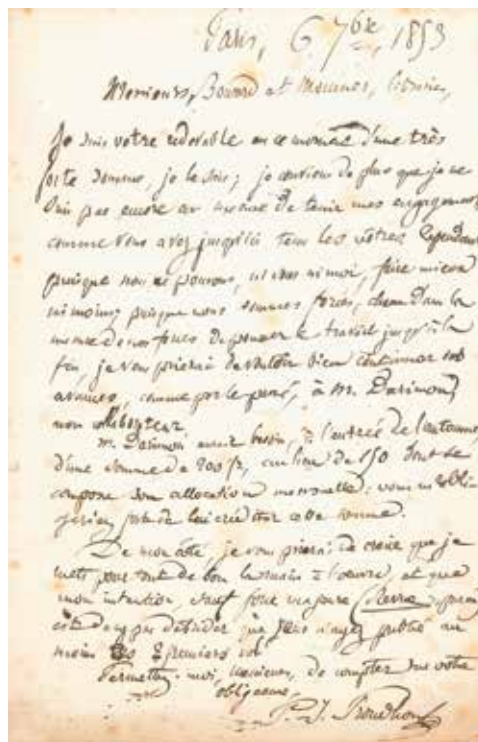
Jean Allemane, Auguste d'Arenberg, Placide Astier, Victor Augagneur, Agénor Bardoux (5), Louis Barthou (4), Pierre Baudin, Charles Bayet (3), Charles Benoist, Henry et René Bérenger, André Berthelot (2), J.B. Bienvenu-Martin, Raphaël Bischoffsheim, Henri Brisson (3), Louis Buffet (4), Ferdinand Buisson (5), Auguste Burdeau (3), Eugène et Joseph Caillaux, Sadi Carnot, Jules Cazot, Georges Clemenceau, Adolphe Cochery, Émile Combes (4), Charles Couyba, Lucien Dautresme, Étienne Dejean, Paul Deschanel, Paul Doumer, Gaston Doumergue, Edmond Drouyn de Lhuys, Antonin Dubost (4), Charles Dupuy (14), Paul d'Estournelles de Constant, Eugène Étienne, Armand Fallières, Maurice Faure (5), Émile Flourens, Alexandre Foucher de Careil, Léon Gambetta, Édouard Girod de l'Ain, Eugène Guérin, Yves Guyot, Edmond Guyot-Dessaigne, Louis Hémon, Édouard Herriot, Jean Jaurès, Joseph Jourdan, Camille Krantz, Célestin Lagache, Étienne Lamy, Maurice Lasserre, R.C. de Lasteyrie, Bernard Lavergne, André Lebon, Amédée Lefèvre-Pontalis, Jules Lemire, Aug. Le Provost de Launay, Albert Le Roy, Georges Leygues (4), Henri Liouville, Émile Loubet (4), Jules Méline, Paul Menard-Dorian, Jules Mercier (5), Adolphe Messimy, Alfred Mézières, Alexandre Millerand, René Millet, Léon Mirman, Gustave de Montebello, Anatole de Monzie (3), Alfred Naquet, Maurice Ordinaire, Olivier Lefèvre d'Ormesson, Joseph Paul-Boncour (3), Raymond Poincaré (6), Fernand Rabier, Joseph Reinach (5), Paul de Rémusat, Gustave Rivet, Théophile Roussel (3), Charles Roux, Eugène de Rozière, Ch. de Saint-Vallier, Maurice Sarraut, Edmond Scherer, Jules Siegfried, Georges de Soubeyran, Jules et Théodore Steeg, Auguste de Talhouët, Albert Thomas, Ludovic Trarieux, Jules Viette, Daniel Vincent (7), Alexandre Zévaès, etc.

228. **POLITIQUE.** Environ 120 signatures de ministres et hommes politiques (découpées), XIX^e siècle. 100/150

Comte d'Argout, J. Baroche, Félix Barthe (5), A. Batbie, Simon Bernard (4), Ad. Billault, J. Bineau, Boulay de la Meurthe (3), X. de Casabianca, P. de Chasseloup-Laubat, Horace de Choiseul, Arthur de Cumont, L. Cudin-Gridaine (14), L. Dautresme, Th. Delcassé, A.L. Despans-Cubières, T. Duchâtel, Th. Ducos, J. Dufaure, Ferd. Duval, Garnier-Pagès, Girod de l'Ain, R. Goblet (3), M. Goudchaux, Alex. Guoin, F. Hamelin, H. Jaubert, Paul Jayr, T. de Lacrosse, N. Lefebvre-Durufly, Pierre Magne (3), Martin du Nord (3), Martineau des Chesnez (5), de Maupas, J. Mérilhou (4), Montalivet (4), marquis de Moustier, duc de Persigny, A. Rambaud, Ch. de Rémusat, H. de Rigny, Eug. Rouhier (6), A. Roussin, Mario Roustan, E. de Royer, marquis de Talhouët, P. Teisserenc de Bort, J.B. Teste, E. Thouvenel, L. de Turgot, Alex. Vivien, Ad. Vuitry (2), etc. ON JOINT une centaine de cartes de vœux d'hommes politiques contemporains, signées ou en fac-sim. : Aurox, Balladur, Barre, Bérégovoy, Beullac, Bourges, Chaban-Delmas, Chirac, Debré, Defferre, Delors, Dijoud, Fabius, François-Poncet, Giscard d'Estaing, général Guillaume, Joxe, Longuet, Mexandeau, Monory, Nallet, Pasqua, Peyrefitte, Poniowski, Rocard, Saunier-Seïté, Servan-Schreiber, etc. ; plus un petit ensemble de photos de presse, et qqs cartes vierges.



230



231

229. **PONTS-DE-CÉ**. P.S. par Michel BARDOUL, arpenteur de la maîtrise des eaux et forêts d'Anjou, Angers 8 juillet-31 décembre 1782 ; cahier cousu de 12 pages in-4 sur papier timbré et un plan dépliant in-plano. 300/400

Procès-verbal d'arpentage suivant jugement rendu au siège présidial d'Angers, concernant la jouissance de la Prairie des Haireaux, dont est dressé un grand PLAN aquarellé, avec précision de la contenance de chaque parcelle, et les noms des propriétaires. ON JOINT 2 documents notariés, Angers 1755-1827.

230. [Claude-Antoine-Hippolyte de PRÉVAL (1776-1853) général de cavalerie, auteur d'ouvrages militaires, pair de France]. RECUEIL MANUSCRIT, *Intendance militaire*, [vers 1835-1840] ; 137 feuillets in-fol., la plupart écrits des deux côtés, demi-reliure basane fauve à coins, pièces de titre maroquin noir au dos, cachets encre Cabinet du Général Préval sur la page de garde (reliure usagée). 1 200/1 500

RECUEIL DE LETTRES ET PIÈCES RELATIVES À L'INTENDANCE MILITAIRE.

Copie calligraphiée de rapports, lettres, notes, discours, ordonnances, etc., datés de décembre 1816 à juin 1836 (plus quelques autres, d'une autre main, de 1807 à 1839), complétée par une table des matières. Le recueil fut peut-être destiné à servir d'ouvrage de référence, soit à l'administrateur (Préval eut diverses fonctions au ministère de la Guerre sous la monarchie de Juillet), soit à l'écrivain militaire (nombreux mémoires sur son arme, sur l'avancement, etc.). Relevons notamment l'« Examen du projet d'ordonnance, portant règlement sur l'administration générale du département de la Guerre présenté en février 1822 » (titre 4), suivie d'« Observations du Général Préval » et de « Notes » du général Durrieu, commentant le même texte et les « Observations » de Préval (ff. 19-28).

231. **Pierre-Joseph PROUDHON** (1809-1865) économiste et philosophe. L.A.S., Paris 6 septembre 1853, aux éditeurs Bossard et Monnier ; 1 page in-8 (légères rousseurs). 300/350

Lettre d'affaires relative à la livraison d'un ouvrage pour lequel il semble avoir reçu des acomptes sans pour autant en avoir écrit la première ligne ; peut-être cette *Histoire universelle* dont il espérait publier les deux premiers volumes en 1854, et qui resta à l'état de projet.

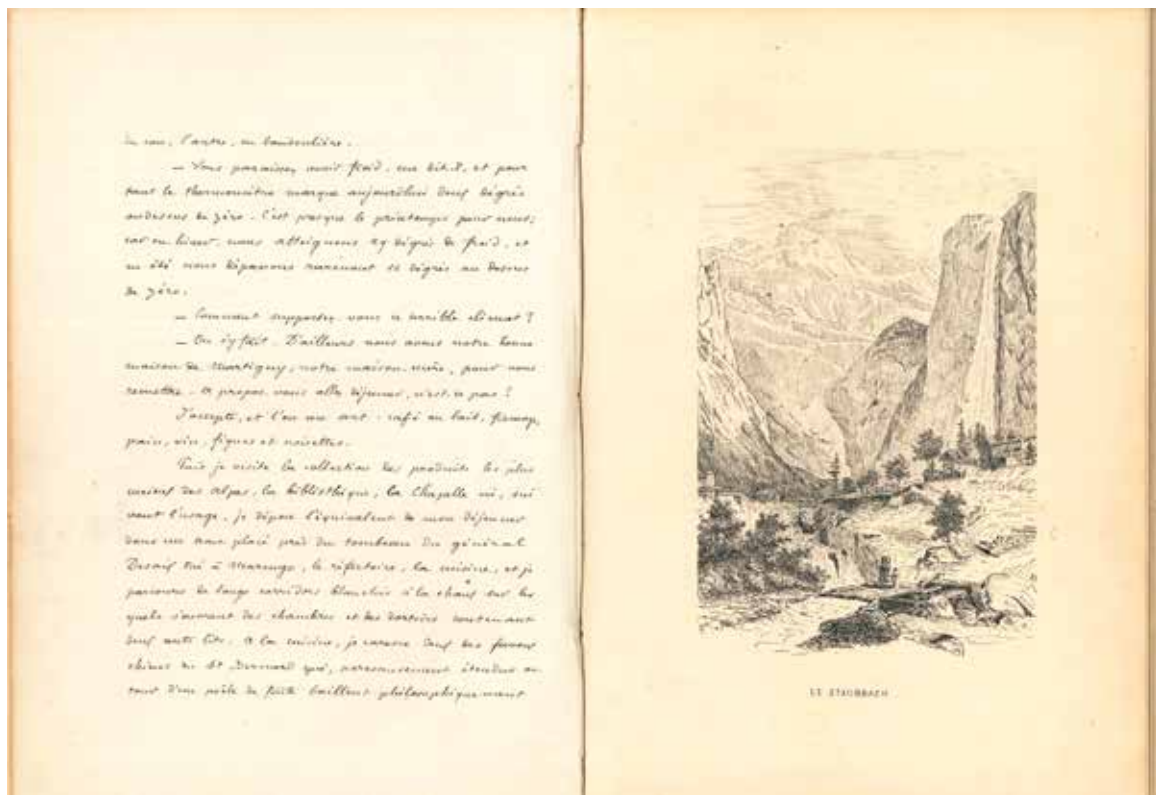
« Je suis votre redevable en ce moment d'une très forte somme, je le sais ; je conviens de plus que je ne suis pas encore en mesure de tenir mes engagements comme vous avez jusqu'ici tenu les vôtres. Cependant, puisque nous ne pouvons, ni vous ni moi, faire mieux ni moins ; puisque nous sommes forcés, [...] dans la mesure de nos forces de pousser le travail jusqu'à la fin, je vous prierai de vouloir bien continuer vos avances, comme par le passé, à M. Darimon [Alfred DARIMON (1819-1902), secrétaire de Proudhon, futur député de la Seine], mon collaborateur. M. Darimon aurait besoin, à l'entrée de l'automne, d'une somme de 200 frs, au lieu de 150 dont se compose son allocation mensuelle : vous m'obligeriez fort de lui créditer cette somme. De mon côté, je vous prierai de croire que je mets pour tout de bon la main à l'œuvre, et que mon intention, sauf force majeure (*Revue*, par ex.), est de ne pas débrider que vous n'ayez publié au moins les 2 premiers vol. »...

232. **RÉVOLUTION.** MANUSCRIT, 7^{bre} et 8^{bre} 1792. *Suite du plan de campagne de l'armée des alliés commandé par le duc de Brunswick*... ; 28 pages in-fol. avec ratures et corrections. 250/300
- Analyse sévère du plan de campagne de BRUNSWICK, à la tête des troupes austro-prussiennes qui s'emparèrent de Longwy et Verdun, puis se retirèrent. « Lon impute généralement la faute de la perte de la campagne de l'année 1792 à 3 jours de séjours que le Roy de Prusse fit à Verdun immédiatement après la prise de cette place qui par une perte de temps irréparable l'empêcha de poursuivre avec scelerité l'ennemi qu'il avoit à combattre dans les plaines de Champagne. Il falloit aussi pour une opération de cette importance que M^r le duc de Brunswick nût pas méprisé les avis que certaines personnes d'un mérite reconnu ce permirent de lui donner »... Il est question de Brunswick, Nassau, Clairfaÿt, Broglie, Nassau, Artois, etc., des armées, des munitions, des pertes et de leur « savante retraite »...
233. **SAINT-GERMAIN-EN-LAYE.** 2 L.S. de maréchaux et ministres de la Guerre, Paris 1866-1867, au banquier Émile PEREIRE ; 2 et 3 pages in-fol. à en-tête *Ministère de la Guerre*. 200/300
- AU SUJET DE L'ANCIEN CHAMP DE TIR DE SAINT-GERMAIN-EN-LAYE DONT LA CONCESSION A ÉTÉ SOLlicitÉE PAR ÉMILE PEREIRE.
- Jacques-Louis RANDON (1795-1871). 9 février 1866, au sujet du terrain qui pourrait remplacer le champ de tir, « situé le long du mur de la forêt, dans l'angle formé par la limite de celle-ci et la plaine de la jonction », pour lequel Pereire devait s'entendre avec l'administration du Domaine de la Couronne. Randon transmet la réponse du Domaine et du Grand Veneur, mettant en évidence les dommages que le projet ferait subir à la chasse et à la conservation du gibier, gêné par les exercices de tir ; il faut donc trouver un autre emplacement...
- Adolphe NIEL (1802-1869). 25 mars 1867. Il rappelle à Pereire ses devoirs et ses engagements pour ne pas avoir fait le nécessaire pour remplacer le champ de tir enclavé dans la « Réserve Péreire » que le ministère de la Guerre était disposé à lui abandonner moyennant la fourniture d'un emplacement similaire dans un rayon de 4 km... Il insiste sur la nécessité de proposer rapidement un nouveau terrain.
234. **SAUMUR.** L.S. par le lieutenant général Philippe de MALIVERNÉ, Adam LE BEUF, et 4 autres membres de la juridiction, au maréchal de BRÉZÉ, gouverneur pour Sa Majesté des villes de Saumur, Calais et pays reconquis, Saumur 29 décembre 1632 ; 2 pages in-fol., adresse avec petit cachet de cire rouge. 200/250
- Ils ont lu avec étonnement ses lettres écrites en colère, car M. de la Grize a été jugé dans toutes les formes d'une bonne justice et sans violence, en lui donnant « nouveau delai do beyr au Roy et a ses loix, duquel nous sommes seulement les ministres »... L'accusé n'ayant pas fait cas du troisième délai pour comparaître, ils ont été forcés de prendre un décret de prise de corps : « Nostre estonnement, Monseigneur, a esté de ce qu'ayant tousjours recherché avec passion les occasions de v^{re} service, nous soyons maintenant en v^{re} disgrâce »...
235. **SAVANTS.** Environ 60 lettres ou pièces, la plupart L.A.S., de savants, historiens, érudits et philosophes, fin XIX^e-début XX^e siècle. 300/400
- Charles Adam, Paul Appell, Joseph Bertrand, Gaston Bonnier, Émile Bourgeois, Émile Boutroux, Jules Cabouat, Elme Caro, Léon Clédat, Maxime Collignon, Alfred Croiset, Armand Dayot, Marcel Dubois (3), Albert Dumont, Victor Egger, Gustave d'Eichthal, Camille Flammarion, Jules Girard, Élie Halévy, Henri Hauser, Gabriel Koenigs, Gustave Larroumet, Charles Lauth, Ernest Lavisse (4), Félix Le Dantec, Maxime Leroy, Lucien Lévy-Bruhl, Louis Liard (3), Georges Lyon, Henri Martin, Alphonse Milne-Edwards, Gabriel Monod, Christian Pfister, Adrien Proust, Alfred Rébelliau, Paul Reclus, Albert Réville, Henri Ricard, Armand Sabatier, Gustave Schlumberger, Antoine Thomas, Alexandre Tuetey, Paul Vidal de La Blache, Jean-Baptiste Zeller, etc.
236. **Marie-Jeanne-Baptiste de SAVOIE, dite Mademoiselle de NEMOURS** (1644-1724) duchesse de Genève et d'Aumale, épouse de Charles-Emmanuel II de Savoie, mère de Victor-Amédée de Savoie. L.S., Turin 5 septembre 1695, à Louis de Fieux, comte de LAPARRA ; 2 pages in-4. 200/250
- FÉLICITATIONS À L'INGÉNIEUR MILITAIRE SUR LA PRISE DE BARCELONE. « J'ay receu la carte du siege de Barcelonne, et la lettre que vous avez remis en passant à Lyon au S^r Roullié, vous ne devez pas douter que la prise de cette Place ne m'ait causé une joye tres vive, autant par rapport au service du Roy, que par le bonheur qu'ont eu Messieurs de Vendosme d'y signaler leur zele pour le service de S.M., vous y avez aussy distingué le vôtre d'une manière qui vous est tres honorable, car vôtre capacité et vos soins ont beaucoup contribué au succez de cette entreprise, je m'en rejouis avec vous »...
237. **SAVOIE.** 27 lettres ou pièces manuscrites ou imprimées, XVII^e-XIX^e siècle. 200/250
- Affiches. Ordonnance de Charles-Emmanuel III. Requête. Inventaire. Extrait d'une lettre du secrétaire d'État Phélypeaux au Roi, relative aux accords avec le duc de Savoie. *Manifeste de la ville de Chambéry*. Correspondances d'administrateurs, officiers ou magistrats. Affichettes de l'intendance générale de la division administrative d'Annecy (bulletins de la campagne d'Italie).
238. **SAVOIE.** 11 lettres ou pièces, dont 10 signées (une incomplète), Révolution-Empire. 200/250
- Contrat dotal (Carouge 1793). François-Christophe Kellermann (comme général en chef de l'Armée des Alpes). Correspondance de commissaires ordonnateurs de l'Armée des Alpes, et de l'inspecteur chargé du service des départements du Léman et du Mont-Blanc. Certificat délivré par le conseil d'administration du 4^e bataillon du Mont-Blanc à l'Armée des Pyrénées Orientales. Extraits des registres du greffe du tribunal de première instance de l'arrondissement de Thonon (Léman). Arrêté préfectoral (*Département du Mont-Blanc*). On joint un extrait de décès (Soleure 1806).



243

239. **SAVOIE.** 19 lettres ou pièces manuscrites ou imprimées, XIX^e siècle ; en français ou en italien. 150/200
Manifeste du Sénat de Savoie (1845), ordonnance impr. de Victor-Emmanuel II sur la Bourse de Turin (1850) ; passeport pour aller de Ballaison à Lyon (1834, répar.) ; lettres et pièces envoyées à l'intendant général de Chambéry, circulaires du gouverneur général ou de l'intendant général aux syndics du duché, circulaires du préfet aux maires...
240. **SAVOIE.** 3 P.S., Turin 1844-1848 ; 3 pages grand in-fol. en partie impr. à en-tête *Carlo Alberto per grazia di Dio Re di Sardegna...*, sceaux sous papier ; en italien. 100/120
Copies certifiées conformes d'arrêtés nommant Giulio CROSET copiste d'intendance, puis secrétaire de police de seconde classe, puis sous-secrétaire d'intendance.
241. **SCIENCES ET MÉDECINE.** Environ 55 lettres ou pièces, la plupart L.A.S., et 13 cartes de visite a.s., fin XIX^e-début XX^e siècle. 200/250
Joaquin Albarran, Léon Andral, Joseph Babinski (2), Paul Berger, Raphaël Blanchard (2), Charles Bouchard, Auguste Broca (2), Paul Brouardel, Bernard Cunéo, Maurice Debove, Jules Dejerine, Armand Desprès, Georges Dieulafoy, Pierre Duval, Georges Félizet (2), Adolphe Gubler, Félix Guyon, Henri Hartmann, Adolphe Jalaguier, Léon Labbé, Auguste Le Dentu (2), Adolphe Lesage (2), Just Lucas-Championnière, Clément Maillot, Gérard Marchant, Hippolyte Morestin, Robert Moutard-Martin, Victor Pauchet, Adolphe Pinard, Paul Poirier, Antonin Poncet, Carl Potain (2), Julien Potocki (2), Jean-Samuel Pozzi (2), Paul Reclus (2), Gustave Richelot, Charles Richet, Philippe Ricord, Henri de Rothschild, Paul Second (3), Félix Terrier, Georges Thibierge, Paul Thierry (2, dont une avec réponse de Louis Hubert Farabeuf), Armand Trousseau (2), Marion Théodore Tuffier (3), Alfred Vulpian, Charles Walther, Fernand Widai (3), etc.
242. **Prosper SIJAS** (1759-1794) chef des bureaux du ministère de la Guerre, fidèle partisan de Robespierre, guillotiné le 11 thermidor. P.S., 5 frimaire II (26 novembre 1793) ; 1 page in-fol. en partie impr., petite vignette, sceau de cire rouge du Ministre de la guerre. 150/200
LAISSEZ-PASSER pour le gendarme Claude Forquignon de la 29^e Division à Paris pour raison de santé.
243. **SUÈDE.** 3 P.S. de Rois de Suède, 1694-1839 ; 2,2 et 5 pages in-fol. ; en suédois. 400/500
CHARLES XI (« Carolus »), 1694 (fentes aux plis, trace de sceau, un peu salie). CHARLES XIII (« Carl »), 1812, nommant Sven Hjelm au grade de major dans la marine de guerre (grand sceaux aux armes sous papier). Jean BERNADOTTE, CHARLES XIV (« Carl Johan »), 1839, « resolution » concernant un capitaine (grand sceaux aux armes sous papier).



244

244. **SUISSE ET ALPES. Eugène MENNESSON** (1831-1902) membre fondateur de la Société archéologique de Vervins, auteur de nombreux récits de tourisme archéologique. MANUSCRIT autographe signé, *Suisse et Chamonix*, 1862 ; un volume in-4 de 129 pages, plus 9 DESSINS hors texte, reliure de l'époque demi-chagrin vert. 1 000/1 200

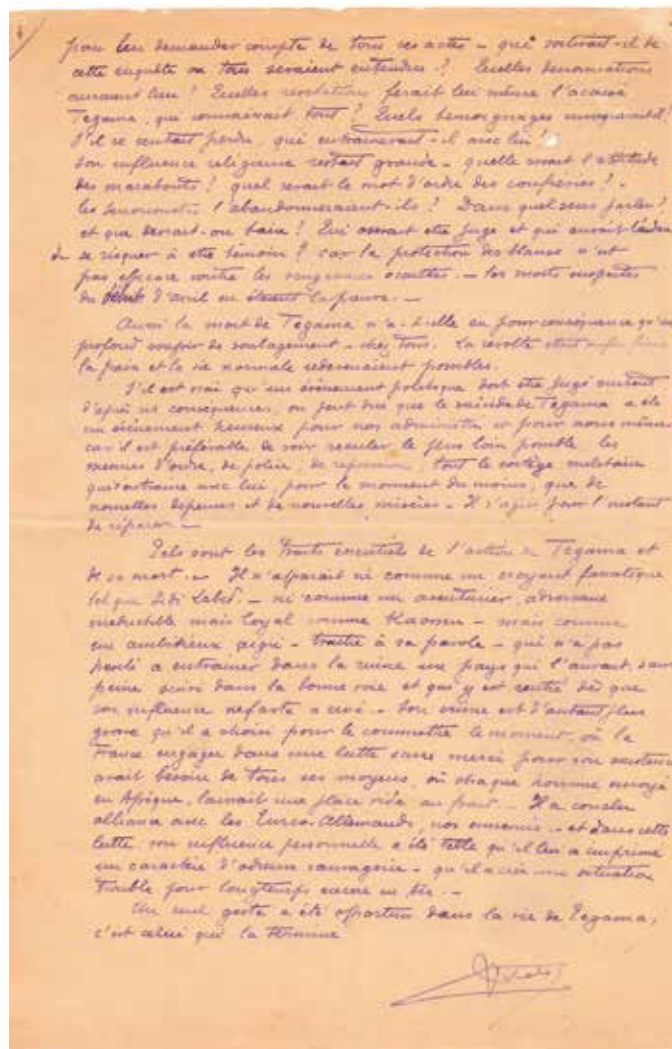
JOLI RÉCIT DE VOYAGE, ILLUSTRÉ DE DESSINS À LA PLUME, composé de 13 chapitres consacrés à Bâle, Berne, Fribourg, Lausanne, Genève, Chamonix, le Grand-Saint-Bernard, les Bains de « Louèche », l'Oberland bernois, le Saint-Gothard, Bellinzona, Zurich, et Lucerne. Écrit dans une prose agréable, et d'une belle écriture très lisible, le texte se présente comme un journal dont les entrées sont datées du 13 juin au 8 juillet 1862, et se nourrit de faits historiques et archéologiques aussi bien que d'observations sur le vif : transports et logis, voyageurs et indigènes, paysages, collections, monuments, inscriptions... L'auteur a noté en marge, au crayon, quelques précisions – le nom de la victime d'un accident en montagne, et l'altitude du Kuhn, sommité du Rigi – et a signé sur un cul-de-lampe exécuté à la plume, représentant un sac à dos et un alpenstock. Les **dessins** à la plume, sur des feuillets de papier vergé, représentent : Genève ; les Montées (Chamonix) ; la Mer de glace ; le Grand-Saint-Bernard ; Gemmi ; le Staubbach ; le Giesbach ; la Via Mala ; la chapelle de Guillaume Tell.

245. **Charles Maurice de TALLEYRAND** (1754-1838) le grand diplomate. P.S., Paris 13 prairial VII (1^{er} juin 1799) ; contresignée par Adrien-François JANCE, chef de la 3^e division du ministère de la Marine et des Colonies ; 1 page grand in-fol., en-tête *Le Ministre de la Marine et des Colonies*, vignette (fentes aux plis réparées au dos). 100/150

Certificat de service pour le citoyen Nicolas Sallé, dans la 5^e demi-brigade d'artillerie de la Marine.



245



246

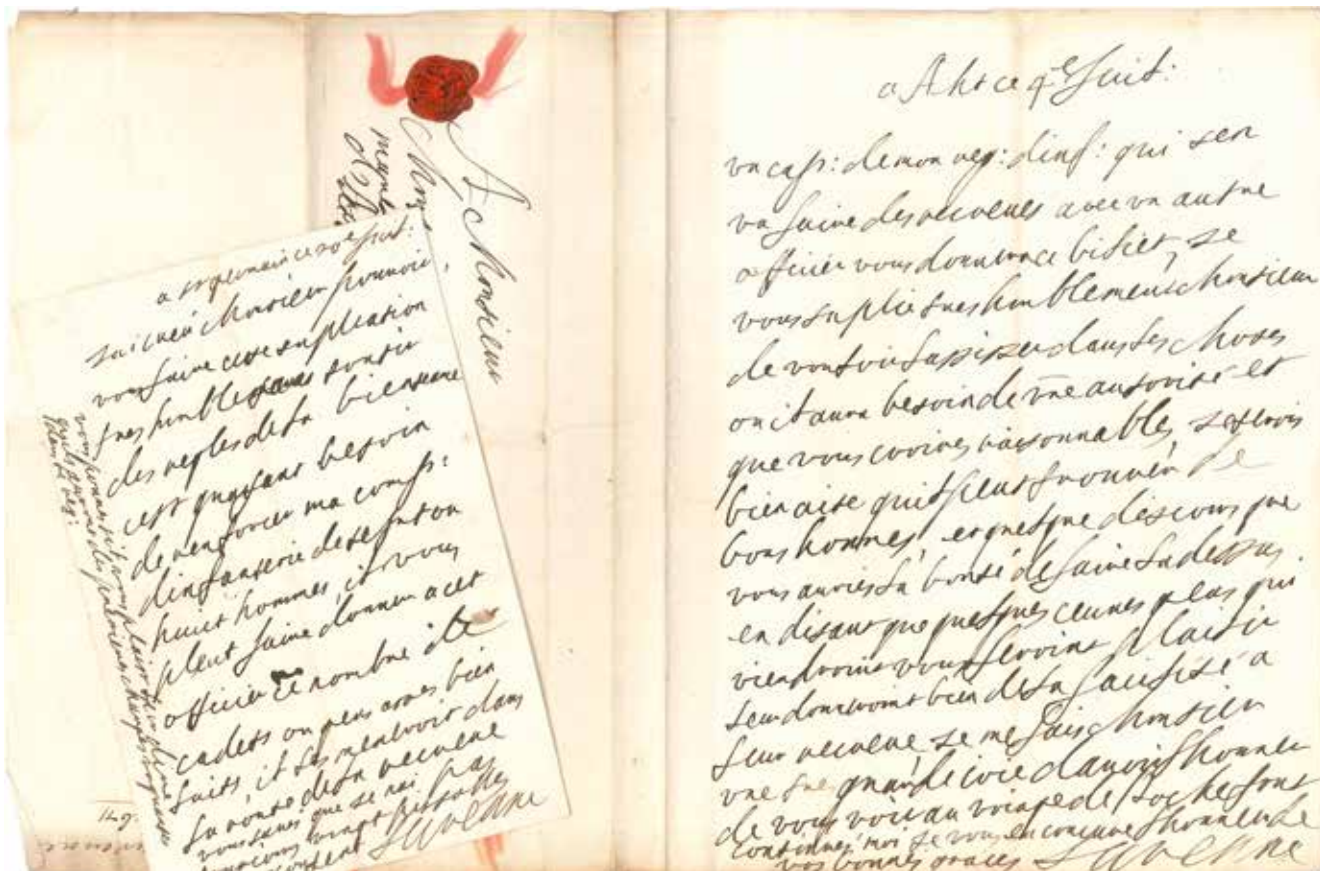
246. **TOUAREGS. RÉVOLTE DE L'AÏR.** MANUSCRIT autographe signé par le capitaine VITALI ; 6 pages in-fol., note d'un greffier. 500/700

TRÈS INTÉRESSANT TÉMOIGNAGE SUR LA RÉVOLTE DE L'AÏR ET UN DE SES PRINCIPAUX ACTEURS, TEGAMA, SULTAN D'AGADÈS, L'UN DES CHEFS DE LA RÉBELLION TOUAREG CONTRE L'OCCUPANT FRANÇAIS. [Le siège du poste militaire français d'Agadès dura 80 jours, du 13 décembre 1916 au 3 mars 1917 ; Tegama fut capturé par les tirailleurs le 7 mai 1919 et étranglé dans sa cellule, par ordre de Vitali, dans la nuit du 29 au 30 avril 1920. Vitali, ancien saint-cyrien, membre des services de renseignements en Chine et au Tonkin, fut mis à la retraite en 1926 avec le grade de commandant.]

Vitali témoigne de « la haine irréductible de la France » à l'égard du rebelle, de son ambition, sa rancune et sa manipulation de la religion contre « l'infidèle ». Tegama comprit qu'il fallait « exaspérer le fanatisme et pour cela frapper les imaginations en excitant la haine par la griserie du sang » : il poussa ses partisans à des actes de cruauté sur les Européens et les tirailleurs ; « ces atrocités ont amené des représailles – ainsi la révolte de l'Aïr et les luttes de cette période ont été empreintes d'un caractère de sauvagerie »... Vitali donne de nombreux détails sur les exactions commises par Tegama... Le « suicide » de Tegama fut « un événement heureux pour nos administrés et pour nous-mêmes »... Et de conclure en rappelant que ce criminel conclut une alliance avec « les Turco-Allemands, nos ennemis », alors que la France luttait pour son existence : « Un seul geste a été opportun dans la vie de Tegama, c'est celui qui la termine »...

247. **Henri de La Tour d'Auvergne, vicomte de TURENNE** (1611-1675) maréchal de France. 3 L.A.S., [1671], au maréchal d'ALBRET, gouverneur de Guyenne ; 1 page in-4 ou in-8 chaque, adresses avec cachets de cire rouge aux armes sur lacs de soie rose (mouillure à la dernière lettre). 800/1 000

Ath 4 juillet. « Un cap. de mon reg. d'inf. qui sen va faire des recreues avec un autre officier vous donnera ce billet, je vous supplie tres humblement Monsieur de vouloir l'assister dans ses choses ou il aura besoin de v^e autorité et que vous croirez raisonnables »... Saint-Germain 20 juillet. Il sort des règles de la bienséance pour lui faire cette supplication, « cest quoyant



247

besoin de renforcer ma comp. dinfanterie de sept ou huit hommes, il vous pleut faire donner a cet officier ce nombre de cadets ou plus asses bien faits, il les mettroit dans la route de sa recreue. Vous savés que je nai pas tousjours vingt pistolles dargent content »... 28 juillet. Il s'est réjoui des nouvelles envoyées par Albret au Roi... « je fais une profession bien particulaire de vous honorer et je pretens que vous me conserverés lamitié que vous mavés promis »...

ON JOINT une L.A. de M. de LA MOTHE-FÉNELON, 16 août 1671, évoquant la probabilité d'un commandement de Turenne dans la prochaine guerre de Hollande.

248. **VENDÉE.** Environ 30 documents manuscrits ou imprimés. 250/300

2 AFFICHES (1794-1795), arrêtés des Représentants du peuple Bo, 18 thermidor II (5 août 1794), concernant les approvisionnements en fourrages de l'Armée ; GUERMEUR et GUEZNO 5 ventôse III (23 février 1795), sur les difficultés rencontrées par les maîtres des postes pour s'approvisionner en avoine et fourrages (qqd défauts).

Manuscrits autographes par René VALLETTE (1854-1939) notes autographes sur Mouilleron-en-Pareds (origines, étymologie, état moral et religieux, idiome, chants, monuments, histoire et antiquités, biographies, chronique de 1048 à 1877, victimes de la Révolution, etc.), avec doc. joints ; Paul BOUTIN (1851- ?), *La Patrie mise en danger par un coq... aristocrate !* ; « G. G. », *Charrette et l'assassinat du curé de La Rabatelière*.

Plaquettes impr. par Henry Cormeau, Jehan de La Chesnaye, Edmond Béraud, comte Hilaire de Lacombe, P. Hémon, Abel Hugo, et extrait du *Guide pittoresque du voyageur en France*.

16 cartes postales vierges (parfait état) représentant diverses vues de la Vendée (château de Bressuire, forêt de Mervent, Pouzauges, Saint-Mesmin, etc.).

Le Panache, Revue Royaliste Illustrée (19 août 1906, sur le comte Amédée de Béjarry, sénateur de la Vendée) ; 2 livraisons de la revue *Lecture et Tradition* (1967-1968, avec lettre de Tony Catta).

249. **César, duc de VENDÔME** (1594-1665) fils légitime d'Henri IV et de Gabrielle d'Estrées ; compromis dans la conspiration de Chalais, il servit le roi dans la Fronde et devint surintendant de la navigation. P.S. avec apostille autographe, Lormont 4 août 1653 ; 1 page in-4. 100/150

Ordre aux habitants des paroisses de Perignac et Echebrune en Pons « d'asseoir imposer et lever sur eux chacun au sol la livre de ce qu'ils portent de taille, et le plus justement et esgalement quil se pourra » la somme de 2380 livres « pour le paiement des deux derniers montres a la sixiesme Compagnie de Cavalerie du Regiment d'Albret »...

CONDITIONS GÉNÉRALES DE VENTE

ALDE est une sarl de ventes volontaires de meubles aux enchères publiques régie par la Loi du 10 juillet 2000 au capital de 10000 €, enregistrée au RCS de Paris. En cette qualité, ALDE agit comme mandataire du vendeur qui contracte avec l'acquéreur. Les rapports entre ALDE et l'acquéreur sont soumis aux présentes conditions générales de vente qui pourront être modifiées par des avis écrits ou oraux qui seront mentionnés au procès-verbal de vente.

1 - Le bien mis en vente

a) Les acquéreurs potentiels sont invités à examiner attentivement les biens pouvant les intéresser avant la vente aux enchères, et notamment pendant les expositions. ALDE se tient à la disposition des acquéreurs potentiels pour leur fournir des rapports sur l'état des objets présentés.

b) Les indications données par ALDE sur l'existence d'une restauration, d'un accident ou d'un incident affectant le lot, sont exprimées pour faciliter son inspection par l'acquéreur potentiel et restent soumises à son appréciation personnelle. L'absence d'indication d'une restauration d'un accident ou d'un incident dans le catalogue, les rapports, les étiquettes ou verbalement, n'implique nullement qu'un bien soit exempt de tout défaut présent, passé ou réparé. Inversement la mention de quelque défaut n'implique pas l'absence de tous autres défauts.

2 - La vente

a) En vue d'une bonne organisation des ventes, les acquéreurs potentiels sont invités à se faire connaître avant la vente auprès de la société ALDE, afin de permettre l'enregistrement de leurs identités et références bancaires.

b) Toute personne qui se porte enchérisseur s'engage à régler personnellement et immédiatement le prix d'adjudication augmenté des frais à la charge de l'acquéreur et de tous impôts ou taxes qui pourraient être exigibles. Tout enchérisseur est censé agir pour son propre compte sauf dénonciation préalable de sa qualité de mandataire pour le compte d'un tiers, acceptée par ALDE

c) ALDE pourra accepter gracieusement de recevoir des enchères par téléphone d'un acquéreur potentiel qui se sera manifesté avant la vente, sous réserve que l'estimation de l'objet soit supérieure à 300 €. ALDE ne pourra engager sa responsabilité si la liaison téléphonique n'est pas établie, est établie tardivement, ou en cas d'erreur ou d'omissions relatives à la réception des enchères par téléphone. ALDE se réserve le droit d'enregistrer les communications téléphoniques durant la vente. Les enregistrements seront conservés jusqu'au règlement du prix, sauf contestation.

d) ALDE pourra accepter gracieusement d'exécuter des ordres d'achats qui lui auront été transmis avant la vente et que la société ALDE aura acceptés. En cas d'ordres d'achat d'un montant identique, l'ordre le plus ancien sera préféré. ALDE ne pourra engager sa responsabilité en cas d'erreur ou d'omission d'exécution de l'ordre écrit.

e) Dans l'hypothèse où un prix de réserve aurait été convenu avec le vendeur, ALDE se réserve de porter des enchères pour le compte du vendeur jusqu'à ce que le prix de réserve soit atteint. En revanche, le vendeur n'est pas admis à porter lui-même des enchères directement ou par mandataire.

Le prix de réserve ne peut dépasser l'estimation basse figurant dans le catalogue.

f) ALDE dirigera la vente de façon discrétionnaire tout en respectant les usages établis. ALDE se réserve le droit de refuser toute enchère, d'organiser les enchères de la façon la plus appropriée, de déplacer certains lots lors de la vente, de retirer tout lot de la vente, de réunir ou de séparer des lots. En cas de contestation, ALDE se réserve le droit de d'adjuger, de poursuivre la vente ou de l'annuler, ou encore de remettre le lot en vente.

g) L'adjudicataire sera la personne qui aura porté l'enchère la plus élevée pourvu qu'elle soit égale ou supérieure au prix de réserve, éventuellement stipulé. Le prononcé du mot « adjudgé » entraîne la formation du contrat de vente entre le vendeur et le dernier enchérisseur retenu. L'adjudicataire ne pourra obtenir la livraison du lot qu'après règlement de l'intégralité du prix. En cas de remise d'un chèque ordinaire, seul l'encaissement du chèque sera considéré comme règlement.

3 - Les incidents de la vente

a) Dans l'hypothèse où deux personnes auront porté des enchères identiques par la voix, le geste, ou par téléphone et réclament en même temps le bénéfice de l'adjudication après l'adjudication, le bien sera immédiatement remis en vente au prix proposé par les derniers enchérisseurs, et tout le public présent pourra à nouveau porter des enchères.

b) Pour faciliter la présentation des biens lors de ventes, ALDE pourra utiliser des moyens vidéos. En cas d'erreur de manipulation pouvant conduire pendant la vente à présenter un bien différent de celui sur lequel les enchères sont portées, ALDE ne pourra engager sa responsabilité, et sera seul juge de la nécessité de recommencer les enchères.

c) Pour faciliter les calculs des acquéreurs potentiels, ALDE pourra être conduit à utiliser à titre indicatif un système de conversion de devises. Néanmoins, les enchères ne pourront être portées en devises, et les erreurs de conversion ne pourront engager la responsabilité d'ALDE.

4 - Prémption de l'État

L'État dispose d'un droit de prémption des œuvres vendues conformément aux Lois des 31 décembre 1921 et 10 juillet 2000.

L'exercice de ce droit intervient immédiatement après l'adjudication, le représentant de l'Etat manifestant alors la volonté de ce dernier de se substituer au dernier enchérisseur, et devra confirmer la prémption dans les 15 jours.

5 - L'exécution de la vente

a) En sus du prix de l'adjudication, l'adjudicataire devra acquitter par lot et par tranche dégressive les commissions et taxes suivantes :

1) Lots en provenance de l'Union :

• Frais de vente : 25 % TTC.

2) Lots hors Union : aux commissions et taxes indiquées ci-dessus, il convient d'ajouter la TVA à l'importation, (7 % du prix d'adjudication).

3) Les taxes (TVA sur commissions et TVA à l'importation) pourront être rétrocédées à l'adjudicataire sur présentation des justificatifs d'exportation hors Union. Un adjudicataire membre de l'Union justifiant d'un numéro de TVA intracommunautaire sera dispensé d'acquitter la TVA sur les commissions. Le paiement du lot aura lieu au comptant, pour l'intégralité du prix, des frais et taxes, même en cas de nécessité d'obtention d'une licence d'exportation. L'adjudicataire pourra s'acquitter par les moyens suivants :

- en espèces : jusqu'à 3 000 € frais et taxes compris pour les ressortissants français, jusqu'à 15 000 € frais et taxes compris pour les ressortissants étrangers sur présentation de leurs papiers d'identité.
- par chèque ou virement bancaire.
- par carte VISA.

b) ALDE sera autorisé à reproduire sur le procès-verbal de vente et sur le bordereau d'adjudication les renseignements qu'aura fournis l'adjudicataire avant la vente. Toute fausse indication engagera la responsabilité de l'adjudicataire. Dans l'hypothèse où l'adjudicataire ne se sera pas fait enregistrer avant la vente, il devra communiquer les renseignements nécessaires dès l'adjudication. Toute personne s'étant fait enregistrer auprès d'ALDE dispose d'un droit d'accès et de rectification aux données nominatives fournies à ALDE dans les conditions de la Loi du 6 janvier 1978.

c) Le transfert de propriété dès l'adjudication, entraîne l'entière responsabilité de l'acquéreur quant à d'éventuels dommages qui pourraient survenir. La responsabilité de la société ALDE ne pourra être engagée, dans l'hypothèse où par suite du vol, de la perte ou de la dégradation de son lot après l'adjudication, l'indemnisation qu'il recevra de l'assureur d'ALDE s'avèrerait insuffisante.

d) Le lot ne sera délivré à l'acquéreur qu'après paiement intégral du prix, des frais et des taxes. Dans l'intervalle, ALDE pourra facturer à l'acquéreur des frais de magasinage, et éventuellement des frais de manutention et de transport. À défaut de paiement par l'adjudicataire, après mise en demeure restée infructueuse, le bien est remis en vente à la demande du vendeur sur folle enchère de l'adjudicataire défaillant ; si le vendeur ne formule pas cette demande dans un délai d'un mois à compter de l'adjudication, la vente est résolue de plein droit, sans préjudice de dommages intérêts dus par l'adjudicataire défaillant. En outre, ALDE se réserve de réclamer à l'adjudicataire défaillant, à son choix :

- des intérêts au taux légal majoré de cinq points,
- le remboursement des coûts supplémentaires engendrés par sa défaillance,
- le paiement de la différence entre le prix d'adjudication initial et le prix d'adjudication sur folle enchère s'il est inférieur, ainsi que les frais de remise en vente. ALDE se réserve d'exclure de ses ventes futures, tout adjudicataire qui aura été défaillant ou qui n'aura pas respecté les présentes conditions générales de vente.

ALDE est adhérent au Registre central de prévention des impayés des Commissaires priseurs auprès duquel les incidents de paiement sont susceptibles d'inscription.

Les droits d'accès, de rectification et d'opposition pour motif légitime sont à exercer par le débiteur concerné auprès du Symev 15 rue Freycinet 75016 Paris.

e) Les achats qui n'auront pas été retirés dans les sept jours de la vente (samedi, dimanche et jours fériés compris), pourront être transportés dans un lieu de conservation aux frais de l'adjudicataire défaillant qui devra régler le coût correspondant pour pouvoir retirer son lot, en sus du prix, des frais et des taxes.

Crédit du Nord

Paris Luxembourg
21, rue de Vaugirard 75006 Paris

BIC NORDFRPP

Banque
30076

Agence
02033

RIB

N° de compte
17905006000

Clef RIB
92

IBAN : FR76 3007 6020 3317 9050 0600 092

ALDE

Sarl au capital de 10 000 €
Siret : 489 915 645 00019
Agrément 2006-583

ALDE

*Maison de ventes spécialisée
Livres & Autographes*

ORDRE D'ACHAT

Lettres & Manuscrits autographes

Mardi 26 juin 2018

Nom, Prénom :

Adresse :

Ville :

Téléphone :

Fax :

Courriel :

ORDRE D'ACHAT: après avoir pris connaissance des conditions de vente, je déclare les accepter et vous prie d'acquérir pour mon compte personnel aux limites indiquées en euros, les lots que j'ai désignés ci-dessous. (Les limites ne comprenant pas **les frais légaux de 25 % TTC**).

ENCHÈRES PAR TÉLÉPHONE : je souhaite enchérir par téléphone le jour de la vente sur les lots ci-après.

Lot n°	Description du lot	Limite en Euros

Informations obligatoires :

Nom et adresse de votre banque :

Nom du responsable de votre compte :

Téléphone :

Ci-joint mon Relevé d'Identité Bancaire (R.I.B.)

Je n'ai pas de R.I.B., je vous précise mes références bancaires :

code banque code guichet n° de compte clé

Je confirme mes ordres ci-dessus et certifie l'exactitude des informations qui précèdent.

Signature obligatoire :

Date :

ALDE
MAISON DE VENTES AUX ENCHÈRES
1, rue de Fleurus 75006 Paris
Tél. 01 45 49 09 24 - Facs. 01 45 49 09 30
www.alde.fr

THIERRY BODIN
LIBRAIRIE LES AUTOGRAPHES
45, rue de l'Abbé Grégoire 75006 Paris
Tél. 01 45 48 25 31 - Facs. 01 45 48 92 67
lesautographes@wanadoo.fr

quand je mourrai qu'on me mette
avant de clouer mon cercueil
un peu de rouge à la pommette
un peu de noir au bord de l'œil

car je veux dans ma bi~~ère~~^{ère} clore
comme le soir de son aveu
rester éternellement rose
avec du gris sous mon œil bleu

pas de suaire en toile fine
mais draper moi dans les plus blancs
de ma robe de mousseline
de ma robe à treize volants

cet ma parure préférée
je la portais quand j'étais plus
son premier regard la sacrée
et depuis je ne l'ai plus

posez moi sans jaune immortelle
sans couffin de larmes brodé
sur mon oreiller de dentelle
de ma chevelure inondé.

et oreiller dans ~~les nuits~~^{les nuits} folles
à vu dormir nos fronts unis
et sous le drap noir des gondoles
compter nos baisers infinis

entre mes mains de cire pâle
que la prière reunit
tourner ce chapelet d'opale
à Rome par ses soins bénit

Je l'égrenerais dans la couche
d'où nul encor ne s'est levé
- Sa bouche en a dit sur ma bouche
chaque pater et chaque ave.